

De sa marginalité, Sisco

Au cœur d'un territoire cap corsin résolument tourné vers la mer, la commune de Sisco fait figure d'exception en ce sens que sa vocation, à travers les siècles, a surtout été agropastorale.

Il n'est qu'à consulter le fameux « Plan Terrier » établi au XVIII^e siècle pour le vérifier à travers les 700 hectares de terres cultivables auxquels fait référence le précieux document.

Contrairement à toutes les autres communautés de la micro-région, Sisco a donc, durant toute son existence, enfanté davantage de futurs agriculteurs que de... futurs marins !

Une spécificité que ce village doit aux deux richesses dont dame nature l'a dotée : une terre rocailleuse mais fertile et de l'eau en abondance, pour que tout ce qui s'y plante pousse à volonté... à l'exception des espèces végétales supportant mal le vent. Ce qui n'est pas le cas de l'oignon qui a, par contre, besoin d'une irrigation importante confinant à l'inondation des terres.

Pas étonnant dès lors que cette plante potagère soit devenue une grande spécialité de cette commune qui, jusqu'au début des années 60, en a produit jusqu'à 500 tonnes ! Unique en Corse. Tout comme l'a été, en son temps, l'exception-



L'heure de l'apéritif au *Galion* : un grand moment de convivialité intergénérationnelle !

nelle productivité de ses élevages bovins capables, par le biais de deux coopératives, d'approvisionner toute la région bastiaise en lait cru. Jusqu'à plus de 1 500 litres par jour !

Un passé qui n'est pas évoqué ici pour le seul plaisir de faire vibrer la corde nostalgique des

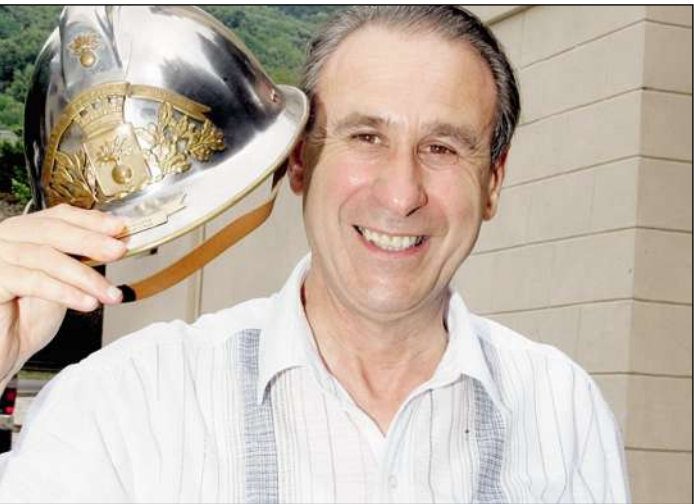
Siscas mais parce que la relance de l'activité agricole, en cette verte vallée, est une réalité qui ravit les « anciens ». Qu'il s'agisse d'élevage ou de culture de l'oignon, plusieurs démarches et projets dont sont porteurs de jeunes couples, témoignent ainsi d'une volonté affirmée de faire re-

nouer Sisco avec sa grande tradition agropastorale. Un développement économique que d'autres s'emploient bien évidemment à favoriser sur le terrain d'une activité touristique qui tend par ailleurs à s'intensifier et surtout se diversifier, afin que la commune en vienne à exploiter l'intégralité de ses

potentialités. Des richesses dont le partage doit conduire les Siscas d'aujourd'hui à méditer sur l'organisation qui avait été mise en place par leurs ancêtres pour un usage équitable et intelligent de l'eau. Quand bien même n'en auraient-ils jamais manqué, la ressource était trop précieuse

pour que l'on n'instaure pas des règles qui contribuent à sa sauvegarde.

Il en va de même des atouts dont cette commune dispose, en ce début de XXI^e siècle, pour s'installer plus confortablement dans la prospérité. Fut-elle marquée du sceau de la marginalité.



De son passé de pompier volontaire, le maire Ange-Pierre Vivoni a conservé son casque qu'il exhibe avec fierté.



Sportifs locaux ou touristes passionnés prêts à mouiller le maillot, dans l'ascension du hameau de Monacaja.



A Sisco, il n'y a pas d'âges pour plonger dans le bain de l'information régionale...

à faire...

- Juillet et août : Grand marché d'été, tous les mardis de 17 à 20 heures, marine de Sisco.
- 20 juillet : Concert lyrique, orchestre philharmonique de Roumanie. Direction musicale Robert Girolami. Salle polyvalente.
- Du 23 au 29 juillet : Exposition d'art pour la deuxième édition des festivités culturelles de Sisco, villa Ramelli.
- 29 juillet : Concert « Chœur des hommes de Sartène », sous l'égide de l'Unesco, villa Ramelli.
- Du 30 juillet au 13 août : Jeux aquatiques, plage de Sisco, organisés par le conseil général.
- 1^{er} août : Tribal jazz Quartet, marine de Sisco, club de plongée Dollfin.
- 10 août : Bal populaire de la Saint-Laurent, animé par Armand Paoli, sur la place de l'église Saint-Martin.
- 14 août : Grand bal de l'été, marine de Sisco, club de plongée Dollfin.

Textes : Jean-Paul CAPPURI et Julie QUILICI

Photos : Gérard BALDOCCHI

Dessins : Jean-Pierre CAGNAT



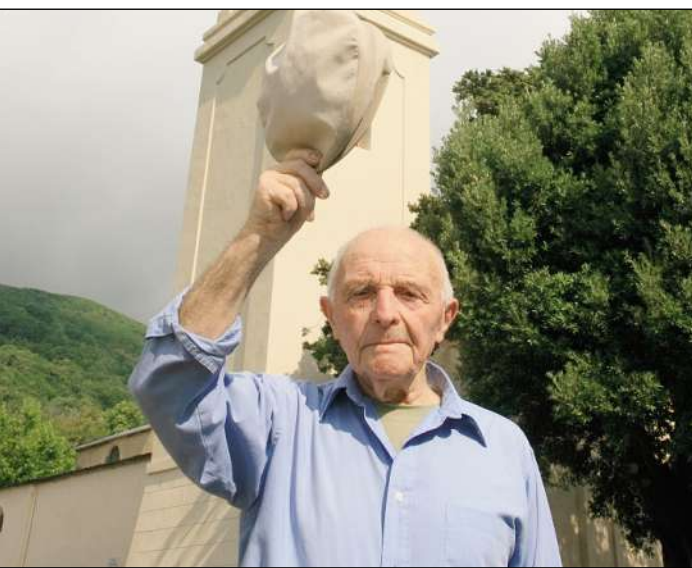
La villa Saint-Pierre, une des curiosités du village.

à voir...

- La villa Saint-Pierre. Cette « maison d'Américain » a été bâtie (du moins pour ce qui concerne sa façade) suivant les plans de l'opéra Bolivar de Caracas, conformément au souhait de Pierre Battistini, un enfant du village ayant fait fortune au Venezuela (dans les mines d'or) au XIX^e siècle.
- Le très typique hameau de Teghie dont la particularité tient à l'uniformité des maisons qui le composent, toutes coiffées d'un toit d'ardoises de schiste.
- La chapelle romane (XI^e siècle) San Michèle bâtie, face à la mer, sur un éperon rocheux d'où le panorama est magnifique.
- Un certain nombre de bâtisses remarquables dont une demi-douzaine de tours rondes (dont celle de Balla) ou carrées (dont celle de Munacaghja) restaurées à l'identique.
- L'église San Martinu qui contient des reliques ramenées, au XIII^e siècle, du Moyen-Orient et classées au patrimoine national. Un véritable trésor, composé d'ossements de saints, dont certains sont enfermés dans de petits coffres remontant aux templiers*.
- Le manoir Sainte-Catherine (patronne de la commune) et son couvent, dont l'histoire fut très tumultueuse. Le site abrite aujourd'hui une table et des maisons d'hôtes très agréables.
- Enfin, et comme sur l'ensemble du territoire cap corsin, d'impressionnants tombeaux, témoignages ostentatoires de réussite sociale.

* Reliques visibles lors des visites guidées organisées le samedi (10 h) lundi et mercredi (17 h).

a tiré sa richesse



« J'ai choisi d'être résistant pour défendre mon pays »

ANTOINE NUNZI

Le résistant du maquis du Vercors

Il fait partie de ces figures pour qui l'histoire de leur village n'a pas de secret. À 90 ans, Antoine Nunzi cultive la modestie. Entre deux sourires, il glisse quelques anecdotes sur la vie à Sisco telle qu'il l'a connue « avec des exploitations agricoles à perte de vue. En ce temps-là, toutes les terres étaient cultivées, aujourd'hui il ne reste que du maquis. Les propriétaires ont vendu les terrains pour construire des maisons. Mais maintenant qu'il n'y a plus un berger dans la commune, Attenti à u focu ! », lance-t-il en regardant la vallée verdoyante. Antoine n'est pas du genre à jouer la langue de bois. Au regard du développement de sa commune, il avoue que « ce n'est plus un petit village. Autrefois il y avait tout juste quatre maisons à la marine, aujourd'hui je ne les compte plus. Et à chaque fois je me fais la même réflexion : pourquoi construisent-ils tous à proximité des ponts ? Cet ancien agriculteur a abandonné ses vaches à soixante ans mais il travaille toujours « dans le jardin, cela me permet de manger bio ».

Parmi toutes les histoires qu'il a à partager, Antoine évoque la plus prestigieuse : la résistance. Il retire sa casquette. Un voile se pose sur ses yeux. « C'était horrible ». Réquisitionné pour le service du travail obligatoire (STO), durant l'occupation de la France par l'Allemagne nazie, il a choisi de s'évader. « J'étais le seul Corse du convoi à s'être évadé ». En sautant de ce camion en marche, il est devenu Dominique, de son nom de résistant et a pris le chemin du maquis. « J'ai passé deux ans et huit mois de résistance et c'était très difficile. Nous étions pourtant obligés car les Italiens, les Allemands et surtout les pétainistes nous pourchassaient. Ils n'hésitaient pas à nous dénoncer ». C'est ainsi qu'il a rejoint un groupe de rassemblement, « apolitique », assure-t-il dans le maquis du Vercors, une des plus importantes bases de la Résistance française. « Nous étions ravitaillés par avion. Et je me souviens qu'entre deux bombardements nous n'avions pas le temps de rire ». Après cette grande aventure « pour défendre la France et la Corse », Antoine Nunzi a retrouvé Sisco mais n'a toujours pas été officiellement reconnu comme résistant.

« Des activités pour éveiller la curiosité des enfants »

NATHALIE MASALA

Directrice du nouveau centre de loisirs U piulellu

Pour répondre aux besoins de la commune, un trio de femmes dynamiques a décidé d'ouvrir un centre de loisirs au cœur du village. « Une solution pour de nombreux parents qui étaient contraints de jongler avec leurs congés pour avoir du temps à partager avec leurs enfants », explique Nathalie Masala, la directrice du centre qui va ouvrir ses portes le 12 juillet, dans l'école de la commune. Un centre de loisirs pour contenter les habitants de la façade Est du Cap Corse, de Pietranera à Pietracorbara, car « jusqu'à présent, il n'en existait pas dans notre secteur. Et le problème qui se pose, c'est que nous ne sommes évidemment pas prioritaires sur Bastia ». U Piulellu, réservé à tous les scolaires de moins de douze ans, propose un vaste panel d'activités. De la baignade à l'équitation, en passant par des circuits de découverte du patrimoine, les enfants peuvent ainsi allier plaisir et curiosité. « Notre démarche s'inscrit dans un projet pédagogique axé sur la culture car il est important qu'un enfant connaisse sa région, mais aussi sur le recyclage ». Une initiation sera proposée pour familiariser les plus jeunes aux bons gestes à adopter. « Nous allons nous rendre sur les plages pour observer les déchets rejetés par la mer et retracer leur cheminement », souligne Nathalie qui ne manque pas de ressources. « Nous avons également l'intention de leur faire emprunter les sentiers d'antan, traversés par les anciens à dos de mules ». C'est tous les jours une nouvelle aventure dans laquelle seront embarqués les enfants du centre de loisirs. Un volet pédagogique pour mettre à profit les vacances et stimuler leur soif de connaissance. Un chapitre ludique pour que toutes les excursions soient autant d'histoires à partager à la maison, une fois la journée finie. Côté gastronomie, « tout est prévu », lance avec assurance Nathalie. « Quel que soit le site visité ou l'activité organisée, un traiteur livrera sur place le repas du midi ». Une solution à la carte pour profiter de véritables vacances à tout juste quelques minutes de la maison.



« L'âme des villages s'étiole au fil du temps qui passe »

JOSÉPHINE PIETROLANI ET ANTOINE BATTISTINI

Les mémoires de Crosciano

Comme tous les villages du Cap Corse, celui de Sisco est entré dans une nouvelle ère : celle du développement et de l'urbanisme. « Nous, nous avons souffert. Je me souviens encore lorsque je parlais la bassine sur la tête pour laver le linge de mes cinq enfants. Aujourd'hui les femmes se plaignent mais elles n'ont plus rien à faire », glisse amusée Joséphine Pietrolani qui fêtera bientôt ses 85 ans. Son voisin Antoine Battistini, âgé de 75 ans, acquiesce de la tête avant d'ajouter « avant on travaillait pour manger un seul bout du pain mais on était heureux ». Les amis se remémorent les grandes soirées populaires. « Des veillées magnifiques aux côtés des anciens dans les champs de blé et d'orge ». « Et les fêtes de Crosciano tu as connu ? » lance Joséphine à son cadet qui semble revivre volontiers les trois rassemblements religieux autrefois célébrés dans le hameau. « Nous avions l'habitude de préparer un pasticciu pour Pâques. Notre recette était particulière », explique Joséphine qui n'en dira pas plus sur cet aliment secret qui a fait le succès du dessert traditionnel. « Aujourd'hui, il n'y a même plus de curé dans la commune », regrette Antoine. Transportés dans un flot de souvenirs, tous deux rient de bon cœur à l'ombre des platanes. Un brin nostalgique, ils avouent « que les mentalités ont évolué et que l'âme des villages s'étiole au fil du temps qui passe ». Mais le passé les rattrape et c'est alors qu'Antoine revit, en une fraction de seconde, la grande fête de l'armistice, « sur cette même place de l'église Saint-Martin je ne verrai jamais plus la foule de ce soir-là ». Dépassés par les dernières technologies et les mœurs des femmes modernes, ils observent la transformation progressive de Sisco en ne pouvant qu'admettre qu'ils ont « tout de même de la chance de vivre dans un si beau village ».



aujourd'hui à :
CENTURI
demain à :
CANARI



L'abus d'alcool est dangereux pour la santé -
À consommer avec modération



à Centuri sur 88.2

un peu d'histoire

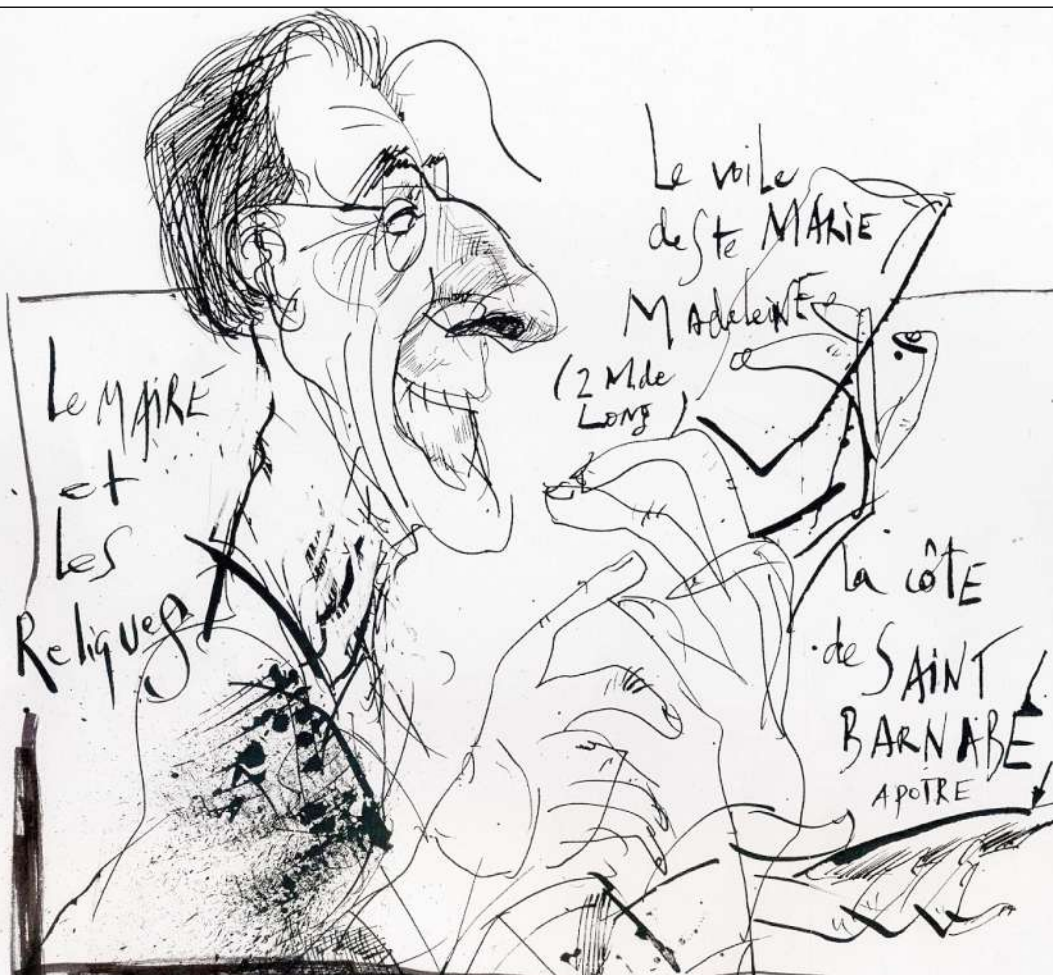
● 1483 : jusque-là sous tutelle d'un seigneur voisin, Sisco devient un fief indépendant géré par Malchior Gentile.

● 1625 : ce fief tombe sous la coupe des Génois.

● 1722 : attaque barbaresque contre le sanctuaire Santa Catalina dont l'église sera dépouillée et les annexes détruites.

● 1762 : la commune se libère du joug génois pour se rallier aux troupes paolistes.

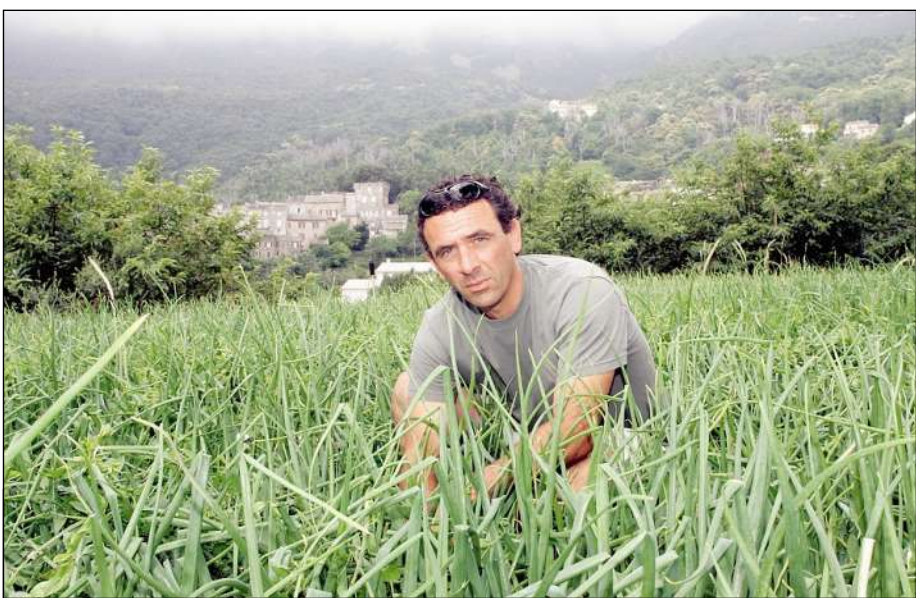
● 1852 : à l'instauration du Second Empire, la commune de Sisco est à son apogée économique avec ses forges et son activité agropastorale florissante, illustrée par 1 500 têtes de bétail et son célèbre oignon dont il est produit chaque année plusieurs centaines de tonnes.





C'est depuis leur marine que les Siscas ont symboliquement marqué l'envol de la tournée estivale de *Corse-Matin*.

Une journée à... Sisco



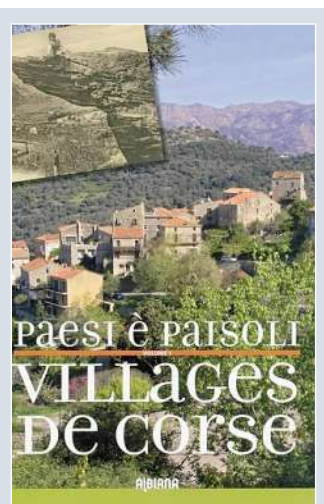
Olivier a engagé le pari de relancer la culture de l'oignon de Sisco.



Dans son bureau de maire, Ange-Pierre Vivoni répond avec le sourire à toutes les sollicitations.



Surnommée « La mamma » et originaire de Balagne, Jeanine Moneglia-Bellerini (ici avec son mari Alain) a débarqué à Sisco il y a 24 ans. Depuis, elle a largement contribué à la réputation gastronomique du village à travers son restaurant *A Stalla Sischese* et sa table d'hôtes (avec gîtes) *U San Martine*. Elle a transmis sa passion à ses quatre fils, Antonin, Raphaël, Christian et Pierre-Jean. Deux enseignes à recommander aux amateurs d'authenticité. A tous points de vue !



Retrouvez les images d'autrefois des villages de Corse dans *Paesi è paisoli* édité par les éditions Albiana.

Paesi è paisoli chez votre marchand de journaux - 9,90 euros

Centuri, insensible aux

À la pointe du Cap Corse, accroché à la côte, un village de 233 âmes semble avoir été crayonné pour servir de support à une toile de grand maître. Un paysage maritime à encadrer pour véhiculer en tous lieux, l'image d'une anse qui a su cultiver son caractère. Petit point d'accostage pour les douze pêcheurs professionnels et plaisanciers locaux, Centuri « *c'est surtout le premier port de pêche à la langouste de Corse, voire d'Europe* », glisse avec modestie José Micheli, le premier magistrat de la commune depuis 2002. « *Il faut croire que tout le monde vient ici pour déguster une bonne langouste et apprécier la pêche locale. C'est d'ailleurs l'activité principale qui a induit la création de commerces puis de l'artisanat* », lance amusé le maire que nul ne pourra contredire. Et surtout pas les estivants. Car une fois les douze coups de midi sonnés, tous guettent l'arrivée des embarcations. Lorsque les filets reposent sur les quais c'est comme si la journée pouvait commencer.

Embellir sans se renier

Sur cette terre de tradition et de dévotion, il semble que le premier chapitre de l'histoire di « u Portu » se soit écrit du haut de sa jetée. Dès le XIX^e siècle, l'activité commerciale mari-



Autour du maire José Micheli, les commerçants de la marine, véritable poumon de la commune de Centuri.

time avait la part belle dans la région. Les produits locaux étaient exportés vers les voisins italiens tandis que les autochtones éveillaient leurs papilles aux productions laitières sardes.

Centuri aurait même obtenu le titre de premier port de Corse au XVII^e siècle, mais les historiens du village préfèrent rester prudents. Dans le coin, ce qui importe c'est le résultat, la réalité que tout le monde peut es-

timer : un cadre idyllique que l'on vante, à demi-mot seulement, « *car nous n'avons aucune prétention* », insiste l'équipe municipale. Le village composé de neuf hameaux, riches d'épisodes glorieux et de sites prestigieux, n'a pas l'intention de prendre le départ de la course à l'urbanisme. « *D'abord parce que nous avons peu d'espace pour construire mais surtout parce que nous voulons protéger notre*

littoral », confie José Micheli qui se veut intraitable sur le sujet. Les projets qui ont été menés par la dynamique équipe municipale ont donc pour seule ambition d'embellir, par petites touches, sans dénaturer leur bijou touristique. « *Nous allons apporter des modifications esthétiques aux quais afin de les rendre plus chaleureux et accueillants, sans en modifier leur capacité. Nous n'avons pas vo-*

cation à être un grand port de passage ». Les locaux, fidèles à leurs racines, ne sont pas pour autant oubliés, de grands projets sont en cours de réalisation, notamment la construction d'un bâtiment municipal qui centralisera les services administratifs et comprendra une salle des fêtes. Côté patrimoine, l'église Saint-Sylvestre devrait être prochainement restaurée. Un harmonieux programme pour contenter l'en-

semble de la population qui réside à l'année dans ce petit coin de paradis et les 1 200 personnes qui, une fois la saison estivale lancée, sont pressées de faire partie du tableau. Nul besoin d'aménagements titaniques lorsqu'à l'abri de la jetée, au soleil couchant, le charme de ce port pittoresque gomme toutes les mégalomanies. Nulle crainte, Centuri n'est pas prêt de céder aux chants des sirènes.



Les jeunes femmes participent activement à la vie communautaire du village, à travers le commerce mais aussi l'action publique puisque plusieurs ont intégré l'équipe municipale.



Pilote de rallye chevronné, le maire José Micheli fait tomber la combinaison, l'été venu, mais ne perd jamais une occasion de s'entraîner par jeux vidéo interposés !



Effet du retour des beaux jours : l'ouverture de l'épicerie du port, toujours très attendue par la population locale.

à faire...

- 10 juillet : Soirée latina au *Bar chez Marc*.
- 14 juillet : Grand feu d'artifice organisé par la municipalité et les commerçants, suivi d'un bal.
- 30 juillet : Grand bal populaire au *Bar chez Marc*.
- 9 août : Grand bal, soirée à thème.
- 21 août : Grand bal populaire au *Bar chez Marc*.
- Tous les dimanches de la saison jusqu'au mois d'octobre : randonnées pédestres (parcours à définir selon les niveaux des participants) organisées par l'association U Campanile. Rens. au 04.95.35.31.50.

Textes : Jean-Paul CAPPURI et Julie QUILICI
Photos : Gérard BALDOCCHI
Dessins : Jean-Pierre CAGNAT

à voir...

- Le pittoresque port bien sûr, qui est sans conteste l'un des plus réputés de Corse avec l'îlot Capense qui assure en quelque sorte sa « protection » (des intempéries).
- L'ensemble paroissial Saint-Sylvestre (église à coupole-confrérie-clocher) du hameau de Camera, inscrit aux monuments historiques.
- Le hameau typique de Cannelle avec sa rue pavée, son antique chapelle, sa tour, sa fontaine et son lavoir.
- La pointe de Torricella (où a fonctionné jusqu'à la fin du XX^e siècle un radar de l'armée de l'air) d'où le panorama est magnifique.



chants des sirènes



« Ma barbe fête son 60^e anniversaire ! »

JEAN-PIERRE TOLAINI

Pêcheur

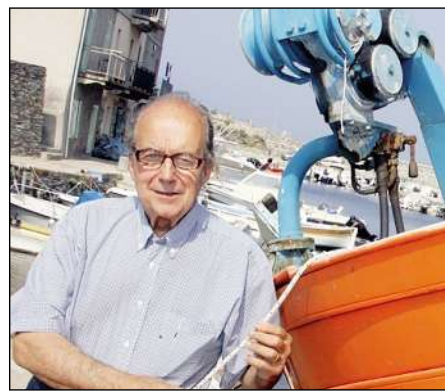
Il a exercé le métier de pêcheur durant quatre décennies. Et s'il a évidemment remonté beaucoup de langoustes de ses nasses, il a également vu sortir de leur boîte une quantité incalculable de « petits oiseaux ». Référence étant ici faite aux centaines de photographes amateurs (estivants) ou professionnelles (journalistes) pour lesquels Jean-Pierre Tolaini a accepté de poser, depuis que sa belle barbe grise lui vaut d'être devenu la figure emblématique de Centuri. Presque son enseigne ! Un attribut dont il fête cette année les 60 ans : « J'avais vingt ans quand je me la suis laissée pousser et je me suis plus rasé depuis ! » Quelques tours du monde (il a été navigateur au long cours dans sa jeunesse) et des milliers de sorties en mer plus tard, Jean-Pierre est aujourd'hui un sage qui porte sur son village, sur l'activité de la pêche et sur les mœurs de ses contemporains, un regard plein de philosophie. Derrière laquelle se devine très vite une grande nostalgie. « Dès l'âge de 12 ans, j'ai exercé deux métiers pour vivre : le charbon l'hiver et la pêche l'été. Et il m'a fallu des années et des années pour pouvoir équiper ma barque d'un moteur. C'est à la rame que nous partions ramasser jusqu'à 25 kg de langoustes en une matinée. Mais nous n'utilisions que des paniers, desquels les petites pouvaient s'extraire. Une façon de préserver la ressource. Avec l'usage intensif des filets qui s'est ensuite généralisé, il ne faut pas s'étonner qu'elle soit aujourd'hui en péril... » L'œil d'une caméra venant, pour la énième fois de la matinée, de se tourner vers lui, le plus populaire des habitants de Centuri ne peut s'empêcher de conclure : « On pourra toujours me dire que si chaque photographie m'avait rapporté ne serait-ce qu'un franc, je serais riche aujourd'hui... » Mais serait-il plus heureux pour autant ? La moue que lui inspire la question vaut assurément pour réponse.

« L'histoire de Centuri illustre celle de la Corse »

JOSEPH PALMIERI

Historien

Toponymie, géologie, histoire, économie, traditions, légendes, personnages, patrimoine : il n'est pas un seul sujet lié à son village de Centuri, sur lequel Joseph Palmieri ne soit pas « incollable ». Cet ancien professeur d'histoire et géographie dont plusieurs générations de Bastiais (il a enseigné durant près de trente années au lycée Marbeuf, puis dix autres au lycée Giocante-de-Casabianca) ont pu mesurer l'immense savoir, est ainsi intarissable sur tout ce qui a pu forger l'identité de cette commune dont la situation géographique explique bien sûr l'histoire des plus mouvementées. « Du lieu fortifié qu'en avaient fait les Romains à l'aménagement, en 1960, du port actuel, innombrables sont les événements qui ont jalonné la vie de cette marine. Invasions barbaresques, luttes des seigneuries, occupation génoise, assauts de la marine anglaise ou déclin de l'activité agricole sont, parmi tant d'autres, des épisodes qui illustrent parfaitement l'histoire de la Corse à travers les siècles. Dans l'image du géologue allemand Ratzel qui disait de notre île qu'elle était une "montagne dans la mer", comment ne pas retrouver par ailleurs une description qui s'adapte parfaitement au Cap Corse ? » Fort d'une mémoire assez phénoménale, Joseph Palmieri pourrait ainsi parler des heures de Centuri sans hésiter sur une seule date, sans buter sur un seul nom. Autant dire que les articles ou études qu'il a publiés dans plusieurs revues scientifiques ont valeur de références pour tout ce qui concerne Centuri et plus globalement le Cap Corse.



« Chacun souhaite s'arrêter un moment au bout du monde »

PIERRE ALESSANDRINI

Restaurant Le Vieux moulin

Étape privilégiée de la pointe du Cap Corse, Le Vieux moulin s'est construite une solide réputation et ce, depuis son ouverture en 1961. Un succès remporté par l'investissement de toute une famille désireuse de transformer ce havre de paix en destination « select ». « J'attaque ma 49^e saison », confie avec fierté le maître des lieux, installé dans ses salons, ornés des huiles de l'artiste peintre Laffillé. « Cela n'a pas toujours été évident mais nous avons tenu bon et aujourd'hui nous ne le regrettons pas car nous aimons notre village ». C'est une longue histoire, une de ces aventures romanesques que l'on partage volontiers de génération en génération, qui a conduit « le clan » Alessandrini jusqu'au port de Centuri. « En 1659, mon ancêtre, qui vivait à Canari, a libéré avec les hommes de Pascal Paoli la tour de Centuri au moyen de deux canons qui servent aujourd'hui de bittes d'amarrages sur le quai. Il est tombé amoureux d'une fille du village et s'y est installé pour l'épouser ». Le père de Pierre Alessandrini fut un temps pêcheur avant de décider de modifier la maison familiale en ouvrant une auberge de charme. Une demeure qui vaut maintenant tous les détours. Et si quelques noms de célébrités ayant fait escale au Vieux moulin échappent au cours d'une conversation, le propriétaire reste très discret sur ses visiteurs VIP. Daniel Auteuil, Louis Chedid, Alain Souchon, des hommes politiques en pagaille et même des membres de la famille de sa majesté la reine d'Angleterre. « Chacun souhaite s'arrêter un moment au bout du monde », assure Pierre Alessandrini qui n'a qu'un souhait « que rien ne change ! Nous devons conserver notre patrimoine et refuser d'abîmer notre région. Les personnes qui débarquent pour quelques jours dans notre village aspirent au calme ». Message reçu et mission accomplie... Curieux, collectionneur, passionné de patrimoine, Pierre Alessandrini cultive les arts sans exception, avec une préférence pour celui de recevoir.



aujourd'hui à :
CANARI
demain à :
PATRIMONIO

SI
FIERS

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé -
À consommer avec modération



Le plaisir de conduire



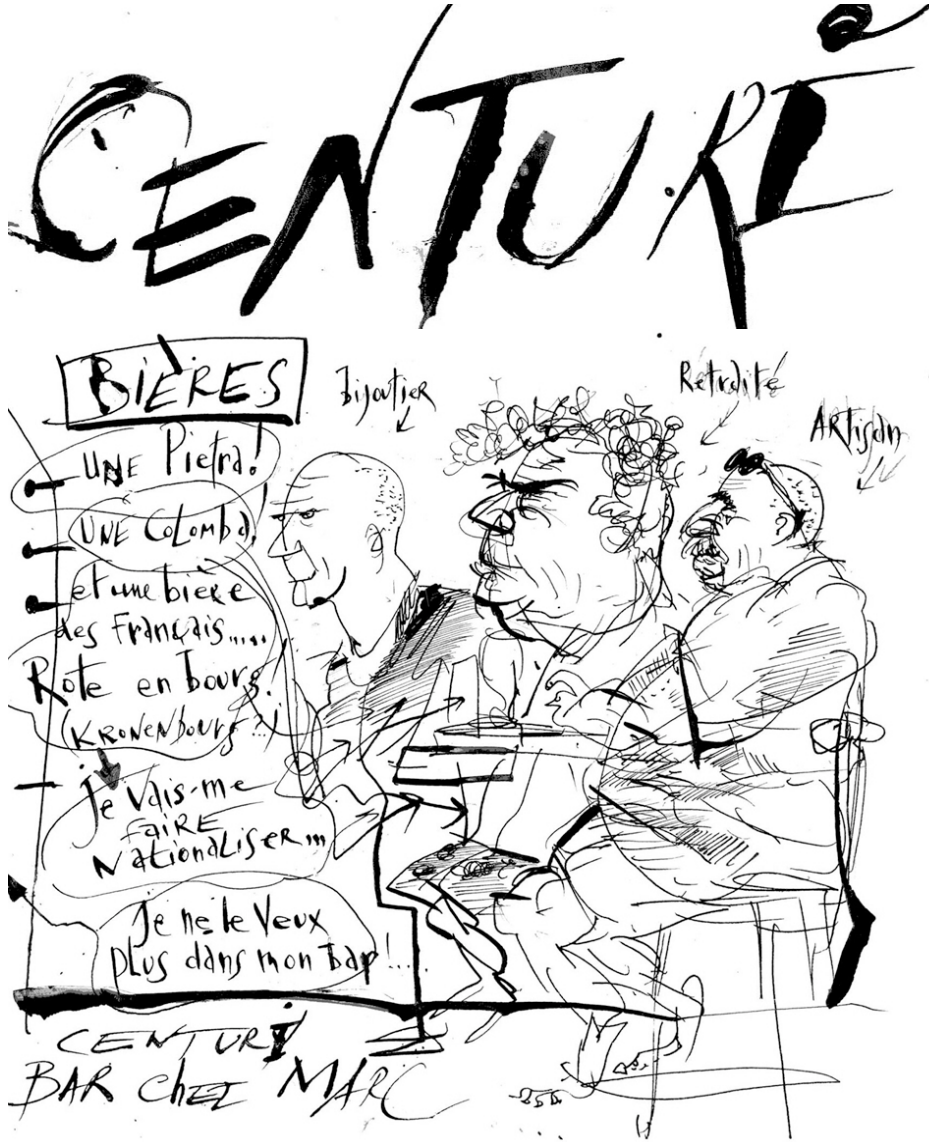
BERNARDINI
AUTO-MOTO

france
bleu
frequenza
mora

à Canari sur 101.7 et 88.2

un peu d'histoire

- 1560 : le port est ravagé par une attaque des Barbaresques.
- 1592 : Gênes prend le contrôle de cette marine de première importance stratégique.
- 1757 : Pascal Paoli fait de Centuri une place forte en dotant son port d'un arsenal et d'un chantier naval.
- 1794 : la flotte anglaise de l'Amiral Nelson détruit la marine avant de s'attaquer à celle de Rogliano (Macinaggio).
- 1947 : une tornade cause de graves dégâts au port mais aussi à tous les ponts voisins et aux exploitations agricoles qui vont dès lors périr.



Retrouvez les images d'autrefois des villages de Corse dans *Paesi è paisoli* édité par les éditions Albiana. *Paesi è paisoli* chez votre marchand de journaux - 9,90 euros



Halte gastronomique réputée, notamment pour sa langouste, Centuri voit ses ruelles grouiller d'estivants, dès le printemps.

Une journée à... Centuri



Le retour des pêcheurs, en fin de matinée, relève d'un spectacle très prisé des estivants qui peuvent juger de la sorte de la fraîcheur des plats dont ils pourront se régaler.



Douze pêcheurs professionnels travaillent, toute l'année, depuis le port de Centuri, à l'image de Dumè Strinna. Un flambeau qui se transmet le plus souvent de père en fils.



L'étal de la poissonnerie de Françoise et Manu : une autre façon de s'ouvrir l'appétit.



Souvenir original : les galets de la plage de Centuri s'emportent après avoir été décorés par Marjorie et Myriam Sker qui ont ouvert une boutique artisanale.

À Canari, baroque et lyrique

Sans qu'elle ait été célébrée par l'actuel maire Armand Guerra ou son prédécesseur Maurice Bertoni (qui ont pourtant œuvré à ce rapprochement) et sans qu'elle ait non plus été bénie par l'Abbé Pinelli qui serait venu spécialement de Luri, il est une union dont le village de Canari peut être fier. Parce qu'ainsi formé, le couple en question a beaucoup fait, ces dernières années, pour la notoriété de cette commune.

La rencontre a eu lieu en 2003. Omniprésent à travers plusieurs édifices religieux, l'art baroque attendait qu'une forme d'alter ego vienne le sublimer quand, sur le seuil du couvent Saint-François, apparut l'art lyrique.

Créateurs d'un festival dont le succès n'a fait qu'aller grandissant, Jacky Scaglia et Gabriel Bacquier avaient incontestablement vu juste en imaginant que ce mariage-là ne pouvait que fonctionner. Il vaut aujourd'hui au village de Canari, à travers la visite de sopranos, ténors et barytons venus de tous horizons, de jouir d'une notoriété internationale à laquelle rien ne le prédestinait, si riche soit, effectivement, son pa-



La place du clocher offre une vue plongeante sur la mer qui fait de ce lieu une halte incontournable pour alimenter l'album des vacances.

trimoine religieux.

Et si lumineuse ait été l'idée de faire des entrailles du couvent Saint-François (magnifiquement restauré au demeurant) un haut lieu de mémoire. À travers le conservatoire du costume corse, ainsi que d'une remarquable collection de photo-

graphies anciennes qui donnent à découvrir toute l'histoire du Cap Corse, sous l'angle de ses activités maritimes et agricoles, de ses traditions et de ses coutumes. Autant d'initiatives couronnées de succès sur lesquelles la commune ne donne nullement l'impression de vouloir

s'endormir. Poursuivant activement la mise en valeur de tout ce que les générations passées de Canarais ont su bâtir de remarquable, la municipalité a engagé une action de restauration d'un patrimoine auquel on accole par commodité l'adjectif « petit » (pour le distinguer des édifi-

ces) mais qui n'en mérite pas moins le plus grand respect. Fontaines, lavoirs et bassins sont ainsi autant de vestiges du passé auxquels la population locale est très attachée et qui vont bientôt faire l'objet des attentions qu'ils sont en droit d'attendre d'une commune qui a su si bien op-

timiser ses atouts. Y compris, bien sûr, ceux dont la nature l'a généreusement dotée. Si nombre de ses visiteurs ont tendance à croire (de par sa situation) que son clocher est un phare, Canari mérite bien, par contre, que l'idée de rayonnement soit associée à son image.



La boucherie-charcuterie de Tony et Ange devient aussi, le soir venu, une table où les viandes grillées sont très appréciées.



L'alimentation- point-chaud de Gina et Éric : un véritable lieu de rencontres matinales.



Dans sa boutique, l'œnologue Marielle fait découvrir les meilleurs crus insulaires.

à faire...

- **10 juillet**, cirque.
- **11 juillet**, concours de boules (société de chasse)
- **13 juillet**, feu d'artifice et bal
- **17 juillet**, théâtre avec « Les turlupins »
- **23 juillet**, bal
- **24 et 25 juillet**, exposition de peinture (Association La Kanelate)
- **30 juillet**, bal musette (Association Anima Canarese)
- **2 août**, concert Patrizia Gattaceca (Association

- Anima Canarese)
- **3 août**, cirque
- **4 août**, concert violoncelliste Laetitia Himo
- **6 août**, soirée corse (société de chasse)
- **7 et 8 août**, tournoi de sixte
- **10 août**, théâtre avec « Les turlupins »
- **14 août**, kermesse (Association Anima Canarese)
- **15 août**, procession St-Marie et bal (bar des amis)
- **18 août**, concours de

- boules (société de chasse)
- **20 août**, bal musette (Association Anima Canarese)
- **du 5 au 9 septembre** festival chant lyrique (master class)
- **11 septembre**, théâtre avec « Les turlupins »
- **18 et 19 septembre**, journées du patrimoine
- Chaque dimanche : visites des chapelles, des sentiers thématiques et du conservatoire du Cap Corse (Association La Kanelate)

à voir...

- **L'église et le couvent Saint-François.** Ce dernier, magnifiquement restauré, abrite des gîtes et chambres d'hôtes à l'enseigne « Résidence I Fioretti ». L'église renferme quant à elle des dalles funéraires, des tableaux, des meubles et plusieurs remarquables objets de culte, qui composent un très riche patrimoine religieux.
- Le magnifique conservatoire du costume

corse aménagé dans les caves de ce couvent, ainsi qu'une collection de photos (500 clichés sur l'histoire de la commune, à découvrir sur support vidéo).

- **La confrérie Santa Croce (XVI^e siècle) et les six chapelles disséminées sur le territoire de Canari.**
- Le panorama exceptionnel depuis le clocher-tour (XVII^e siècle) qui surplombe la mer.



- **L'église romane-pisane (XII^e siècle) Santa Maria Assunta (ci-dessus), inscrite au répertoire des monuments historiques.**

LE JOUR

OÙ LES JOLIES FILLES TOMBERONT DU CIEL,
JE SERAI PRÊT.

BERNARDINI

AUTO-MOTO

AJACCIO Mezzavia : 04 95 22 29 15

BASTIA Furiani : 04 95 30 57 77

contact@bernardini.net.bmw.fr

www.bernardini-automoto.com

NOUVELLE MINI CABRIO. ALWAYS OPEN*.

Nouvelles lignes marquées, ultime capote en toile, Always Open Timer** mesurant le temps passé décapoté... Les dernières technologies du programme MINIMALISM avec le système de récupération de l'énergie au freinage, la fonction arrêt/redémarrage automatique du moteur...Pour seulement 137 g de CO2 par km !

unis pour le meilleur

« J'ai cessé d'être berger pour travailler à l'usine »



FRANÇOIS GASSMANN
Ancien ouvrier de la mine

François Gassmann connaît tous les chemins qui mènent à Canari. Pas surprenant lorsque l'on apprend que dès l'âge de dix ans, le bâton à la main, il marchait sur les traces de son père et s'initiait au métier de berger. « Nous avions deux cents vaches, une centaine de cochons, quatre paires de bœufs et même des brebis. C'était merveilleux ! À l'époque nous étions au moins six à faire ce métier au village, aujourd'hui il n'en reste plus qu'un ». Comme de nombreux enfants du village, « et de toute la région » insiste François, tous se sont laissés séduire par le mirage industriel. « Une fois marié, je suis allé travailler à l'usine d'amiante. Même si malheureusement elle n'a pas fait du bien à tout le monde, nous étions tous heureux de pouvoir y rentrer. Les salaires étaient bons et le travail, du moins le mien, pas très difficile. À cette époque nous ne connaissions pas les risques sanitaires liés à la poussière d'amiante ». François marque une pause. Il se lève et invite à observer les arbres du clocher qui offrent de l'ombrage sur la place de la mairie. « Je me souviens que lorsque soufflait le sirocco leur feuillage devenait blanc. Ce n'était rien d'autre qu'un dépôt d'amiante que nous respirions au quotidien ». Une usine accrochée à la falaise rapidement devenue le poumon économique du bout du Cap Corse. « Elle était implantée sur une propriété communale, je vous laissez imaginer les retombées pour le bourg qui était riche en ce temps-là ». Après cette florissante période, un nuage d'ombre a plané au-dessus du village. « Une fois l'usine fermée il a fallu chercher un travail. J'ai eu de la chance et je suis retourné au milieu des bêtes et depuis je n'ai plus quitté le troupeau ». François a aujourd'hui 79 ans, mais dans ses yeux il y a toujours la fraîcheur de ses vingt ans. Celle qui lui permet de sourire de tout, en profitant des belles choses de la vie : la nature, les bonnes tables et la chasse. Car l'ancien président du syndicat des chasseurs est le premier posté dans le maquis, une fois la chasse aux sangliers ouverte. « Nous sommes une trentaine de passionnés en hiver et une cinquantaine l'été. Les jeunes nous rejoignent et c'est un plaisir car nous leur transmettons notre tradition avec simplicité ».



« Miser sur la carte culturelle pour valoriser la commune »

MAURICE BERTONI
Ancien maire et président de l'association La kanelate

Après avoir occupé le siège de premier magistrat de la commune pendant treize ans, Maurice Bertoni - également ancien directeur régional de la SNCM - a choisi de céder sa place. Pour autant pas question de tirer un trait sur sa commune. Il a seulement décidé d'ajouter un nouveau chapitre à son riche parcours. En tant que président de la Kanelate, il participe activement à la vie communautaire de Canari. Par le biais de cette association engagée dans la préservation du patrimoine historique et culturelle, d'importants projets ont déjà vu le jour, pour « tenter d'attirer de nombreux visiteurs et créer une dynamique. Car les Canarais se sont expatriés et retrouvent la région seulement au moment de la retraite. Les jeunes quittent le village la semaine pour travailler. Compte tenu de notre situation géographique, qui ne nous aide pas, nous sommes contraints de trouver un nouveau créneau ». Canari a donc décidé de jouer la carte culturelle, notamment grâce à la création du conservatoire du costume corse, abrité par le couvent, qui est devenu une escale incontournable. Un programme européen monté en partenariat avec la commune et l'association Anima Canarese qui a cousu les costumes qui y sont exposés. « Pas de doute, ce détour par le couvent restauré il y a six ans, vaut le détour ».



« Petite je tissais les chaussettes en laine pour les prisonniers de guerre »

DENISE CHEVREUIL
Originaire de Canari

Denise Chevreuil n'a pas d'histoires à raconter sur son village ou très peu car que dire hormis « qu'il fait bon vivre à Canari ». Cette retraitée de 77 ans n'aura pas eu besoin d'un long moment de réflexion. Les images défilent aussitôt dans sa tête. Une flamme s'allume dans ses yeux. Elle se souvient. « Chez moi c'était toujours la fête. Nous étions une vingtaine de personnes à table et il y avait toujours un couvert pour celui qui pouvait taper à la porte à l'improviste. Et c'était le même scénario dans les autres maisons car les mémés de Canari étaient celles de tous les enfants. Et aux premières difficultés on accourait à elles ». Cette relation privilégiée avec les anciens, ceux qui ont bâti l'histoire de la commune, Denise a toujours eu à cœur de l'entretenir. « Elles nous ont appris à tisser la laine et petite je faisais même des chaussettes pour les prisonniers de guerre. Qui pourrait oublier cette période ? Denise, fait partie d'une des grandes familles du bourg, avec laquelle elle perpétue les traditions. « Tous les ans pour la Sainte-Catherine, nous montons faire la messe à la petite chapelle. Il faut compter dix bonnes minutes de marche pour y accéder. Aujourd'hui on appelle cette balade un pèlerinage car cela semble extraordinaire de parvenir à rassembler autant de monde. Pourtant cela s'est toujours fait », glisse amusée Denise. « Les temps changent ». Et désormais Canari, privé de curé, doit se contenter de deux messes mensuelles.



Le conservatoire du costume est une franche réussite. Il reçoit jusqu'à 1 800 visites chaque été.

aujourd'hui à :
PATRIMONIO
demain à :
RUTALI



L'abus d'alcool est dangereux pour la santé - À consommer avec modération



un peu d'histoire

- 1554 : le château de Canari est rasé par les Génois.
- 1558 : cette fois, c'est l'armée française qui saccage la commune.
- 1762 : Canari se rallie à l'armée de Pascal Paoli.
- 1922 : des travaux mettent à jour les ruines d'une église préromane. Preuve qu'il existait une forme d'habitat sur le site de l'actuel clocher, avant le X^e siècle.
- 1948 : ouverture des trisement célèbres mines d'amiante qui fonctionneront jusqu'en 1965.

Textes :
Jean-Paul Cappuri
et Julie Quilici
Photos :
Gérard Baldocchi
Dessins :
Jean-Pierre
Cagnat

corsematin.com
A vos claviers !

Les photos réalisées dans le cadre de chaque reportage consacré aux 51 villages de Corse-Matin (y compris celles n'ayant pas été publiées dans nos colonnes) sont en vente sur le site internet.



A l'enseigne *Au bon clocher* que dirige Henriette, le passage de *Corse-Matin* se fête dans la bonne humeur. L'expert en la matière est Manu, de la société Pernod !

Une journée à... CANARI



Autre richesse de Canari : son tissu associatif. Ces dames s'investissent ainsi dans toutes sortes d'animations.



Comme dans toute bonne épicerie de village qui se respecte, on trouve tout chez Évelyne.



Ange, Philippe et Julien présentent aux clients du *Bon clocher* le fruit de la pêche qui composera le menu du jour.



Patrimonio, béni des dieux

Comme un arôme intense distillé avec soin au fil des siècles, celui du bon vin a toujours embaumé Patrimonio. Situé dans la région du Nebbiu, le village jouit d'une réputation viticole qui lui colle... au tonneau. Un label de qualité qui en fait aujourd'hui un site de référence, en particulier depuis la création de la coopérative et l'obtention de l'AOC.

Mais le raisin n'est pas le seul fruit de l'histoire de Patrimonio. De tout temps, les notes capiteuses s'assemblent en musique. Si chaque maison avait autrefois sa cave et son cépage, pas un vigneron ne manquait de balader ses doigts sur une guitare, une fois la nuit tombée. Cette passion pour l'art et le vin, deux domaines intrinsèquement liés à cette terre, a su résister et se traduire par des projets d'envergure. « Nous allons ouvrir une grande maison des vins et une académie de guitare courant 2011. Une réalisation initiée dans le cadre du pôle d'excellence rural et qui permettra de promouvoir un tourisme œnophile », souligne Guy Maestracci, maire de la commune depuis 1989 qui a assisté au développement de ce centre névralgique du vin insulaire. Une ligne politique confortée



La traversée de Patrimonio est riche en invitations à la dégustation. Ces touristes se sont ainsi laissés tenter par une halte à la cave Lazzarini.

par le lancement « des nuits de la guitare » où tous les grands artistes signent pour ce grand rendez-vous, véritable hommage à la musique et à Bacchus. Mais à écouter les locaux au fort tanin « ils n'ont rien inventé. Nous n'avons fait qu'entretenir une tradition séculaire ».

Et pour ce faire, le village peut compter sur les associations dont Nativu qui, été comme hiver, insufflent une dynamique propice aux belles initiatives. Une centaine d'amateurs - dont une belle grappe de jeunes - sont devenus maîtres de la Cetera et a piviana - deux ins-

truments traditionnels - car « valoriser un patrimoine c'est aussi sauvegarder un état d'esprit », insiste Christian Andréani, musicien d'a Capella. Et c'est ainsi qu'à Patrimonio, il n'y a pas de pur plaisir que celui de partager, autour d'une paghjelle improvisée, le secret

de fabrication d'un grand cru. Une recette qui pourrait se cantonner à un amour de la terre et au travail chevronné des garants d'une histoire culturelle à laquelle chaque génération ajoute un nouveau chapitre. Notamment grâce à ces enfants du pays plongés très tôt dans

un bain de marc, de saveurs et de couleurs, qui sont devenus les dépositaires de ce bel héritage. Une imprégnation identitaire qui incite ce village, réglé sur l'heure des vendanges, à cheminer en mesure sur la route des vins qu'elle s'est tracée.



Pour les estivants, l'achat de vin est l'occasion, dans cette boutique, d'aller à la découverte d'autres produits du terroir.



Avant que les passionnés de guitare envahissent les lieux pour assister aux concerts, ces touristes étrangers goûtent à la quiétude du théâtre de verdure.



Ces jeunes charpentiers venus de Montélimar travaillent à la construction de la future « Maison des vins ».

à faire...

- Ce soir : Grand bal populaire.
- Du 17 au 24 juillet : Les nuits de la guitare.
- 31 juillet : Bal des chasseurs.
- 14 août : Procession de la chapelle Santa Maria Assunta à l'église par « a Cunfraternita di San Martinu ».
- 17 août : Concert de Canta u Populu Corsu au théâtre de verdure.



à voir...

- L'église San Martinu (ci-contre), avec sa belle façade de style baroque aux pierres de couleur ocre et son imposant clocher. Sa situation, en contrebas de la route qui traverse le village, et son illumination la nuit tombée, mettent particulièrement en valeur cet édifice qui figure assurément parmi les plus photographiés de Corse.
- Le menhir (2,30 m de hauteur) qui trône au cœur du théâtre de verdure.

- Datée de l'âge de bronze, il s'agit de l'unique statue de calcaire découverte en Corse.
- Les magnifiques étendues de vignes qu'offre la trentaine de domaines viticoles installés sur la commune. Au soleil couchant, le spectacle est magique.
- La longiligne chapelle dédiée à Sainte-Marie et qui a fait l'objet d'une restauration réussie.

Nouvelles BMW Série 3

www.bmw.fr

Le plaisir de conduire

BMW EfficientDynamics
Moins d'émissions. Plus de plaisir.

LA JOIE À COUPER
LE SOUFFLE.

NOUVELLES BMW
SÉRIE 3 COUPÉ ET CABRIOLET.

BERNARDINI
AUTO-MOTO

AJACCIO Mezzavia : 04 95 22 29 15
BASTIA Furiani : 04 95 30 57 77
contact@bernardini.net.bmw.fr
www.bernardini-automoto.com

et adulé des hommes



« Créer un modèle qui évoque Patrimonio »

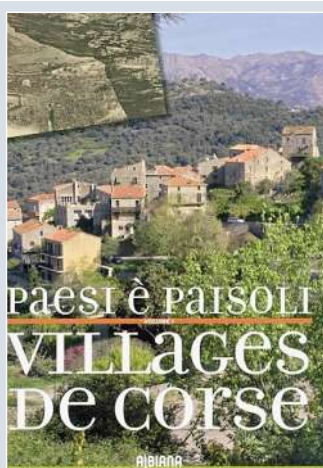
YVES ANDREANI
Artisan coutelier

Quand il a dû cesser, il y a un peu plus de deux ans, d'exercer le métier de carrossier, du fait d'une allergie à certaines peintures, Yves Andreani a relevé le défi de faire de sa passion pour les couteaux traditionnels corses, sa nouvelle activité professionnelle. Non seulement il n'a pas eu à regretter ce choix un seul instant, mais il prend encore plus de plaisir à créer des modèles uniques depuis qu'il a pu, au mois d'avril dernier, s'installer dans l'ancienne forge du village, située au hameau Cardettu.

« Elle a fonctionné pendant près de deux siècles et tous les anciens qui, enfants, actionnaient la forge par amusement pendant la récréation (l'école était voisine) ont été très heureux que ce lieu revienne à la vie, dès lors que son propriétaire Richard Olmeta m'a autorisé à en faire mon atelier. La preuve : c'est ici qu'ils se retrouvent chaque jour. Et comme mes amis viennent très souvent de tenir compagnie eux aussi, c'est en un véritable lieu de rencontres intergénérationnelles que s'est transformé cet endroit ! L'en suis évidemment ravi... »

Une forge dans laquelle Yves a trouvé des outils et enclumes d'époque, dont il se sert bien volontiers : « Il a été très émouvant pour moi de ressusciter ces objets qui appartiennent à l'histoire de mon village. Je suis par ailleurs si attaché à celui-ci que j'ai l'intention de créer, avant la prochaine célébration de la San Martinu, un modèle de couteau qui évoque vraiment Patrimonio. Le manche sera ainsi en forme de cep et sa lame sera recourbée comme celle des couteaux à greffer la vigne. Un projet qui me tient vraiment à cœur... »

Dès que la saison estivale aura pris fin et que l'activité de son atelier aura donc baissé de quelques crans, Yves s'attellera à cette tâche afin que le « prototype » ainsi imaginé puisse être découvert le 11 novembre. Vue la fréquentation des lieux, inutile de dire qu'il ne manquera donc pas d'encouragements pour aller au bout de son (excellente) idée.



Retrouvez les images d'autrefois des villages de Corse dans Paesi è paisoli, édité par les éditions Albiana.
Chez votre marchand de journaux - 9,90 euros

Textes : Jean-Paul Cappuri et Julie Quilici
Photos : Gérard Baldocchi

« Le métier est dur mais si gratifiant »

STÉPHANIE OLMETA-SAVELLI

Vigneronne

Yvon Maestracci est un vieil homme heureux. Un cadeau inestimable lui a été fait il y a quatre ans par sa petite-fille Stéphanie Olmeta (épouse Savelli) qui a en effet repris l'exploitation familiale, louée depuis de nombreuses années à un viticulteur voisin. Une vigne de huit hectares dont prend soin son époux Jean-Laurent, tandis qu'elle a en charge toute la partie vinification.

« Employés de bureau tous les deux, nous nous sommes donnés, et le temps de la réflexion, et celui d'une première grossesse, avant de nous lancer dans cette aventure ! Et je peux dire que si c'était à refaire, nous nous engagerions aujourd'hui dans la même direction. Certes, le métier est dur physiquement et éprouvant psychologiquement car la menace du ciel est omniprésente et même terriblement pesante. Mais que le résultat est gratifiant ! Sans parler de la qualité d'une telle vie au grand air qui nous permet de ne jamais être séparés de nos enfants. Sur le domaine, ils sont les rois et grandissent dans un environnement incomparable. Ce plaisir-là compense toute l'insécurité qui plane sur chaque récolte et tous les sacrifices qu'il faut également consentir pour, d'un bout à l'autre de l'année, veiller à ce que nos vignes produisent le meilleur raisin, puis à ce que celui-ci donne du bon vin. Mais quand les retours sont favorables, toutes les difficultés sont oubliées... »

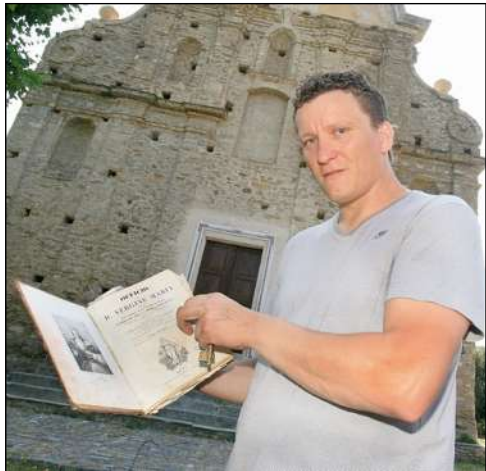


« Dans cette belle terre, il faut aussi faire pousser des hommes et des idées »

ANDRÉ DOMINICI

Prieur de la confrérie San Martinu

S'il est un duo qui illustre à merveille la force associative de la commune de Patrimonio, c'est bien celui que composent Gérard Bernard-Poggi et André Dominici, tous deux membres de la confrérie San Martinu, dont le premier est le secrétaire et le second, le prieur. Une structure dont les missions vont bien au-delà de l'espace religieux, comme l'explique celui qui est également chanteur au sein du groupe Barbara Furtuna : « Derrière les fêtes liturgiques, les cérémonies et l'aspect quelque peu folklorique d'une confrérie comme la nôtre, existe la volonté de répondre à de réels besoins à caractère social. Il n'est pas un hasard si le phénomène de création des confréries correspond à des situations de crise vécues par les populations : famine, épidémies, invasions, guerres. Aujourd'hui, notre souci premier est faire face aux doutes auxquels la jeunesse est en proie et d'essayer de lui apporter du réconfort. Notamment à travers la culture sous toutes ses formes. Intéresser un adolescent à l'histoire de son village, à son patrimoine, à ses coutumes, c'est l'écarter de certains terrains dangereux. S'il n'existe pas, à Patrimonio, de véritable place du village, nous nous efforçons de créer virtuellement un tel espace à travers le réseau que nous tissons. On a planté beaucoup de vignes ici et ça a bien marché. Ce sont des idées mais aussi les hommes de demain que nous efforçons maintenant de faire pousser dans cette belle terre... »



Visite guidée de l'église San Martinu pour ces estivants.



Le jeune paysagiste Julien Riva s'est installé au village où il a ses racines maternelles.



Chez Pernod-51 aussi, on prépare la relève. Alexandre assurera-t-il dans quelques années celle de Manu ?



Après le vin et le whisky, Pierre-François Maestracci s'est mis à la fabrication d'une bière « bio » à laquelle il a donné le nom de Ribella.

aujourd'hui à :
RUTALI
demain à :
BIGUGLIA



un peu d'histoire

● 1768 : La maison Calvelli où s'était retranchée une soixantaine de patriotes corses fut attaquée par les troupes françaises du général Marbeuf. C'est le début des affrontements entre les troupes paolistes et la France.

● 1770 : Construction de la nouvelle église San Martinu.

● 1965 : Les frères Antoine et Charles Gilormini découvrent la statue menhir nativo (âge du bronze -4 000 à -2 000) en labourant leur vigne, sur le territoire de Barbaggio.

1968 : Création 1^{re} coopérative vinicole. Obtention de l'AOC vin de Patrimonio.

● 1999 : Renaissance d'une confrérie au village après près de 100 ans de sommeil.

● 2001 : Restauration tradition de la fête de San Martinu.



Le menhir « u nativu » fait ici l'objet d'une aubade de la part des jeunes de l'association a capella que dirige Christian Andréani.

Une journée à... Patrimonio



L'ancienne forge de la famille Olmeta a retrouvé une seconde vie en devenant un atelier de coutellerie.



Le céramiste Julien Truchon vient de reprendre et de rénover l'atelier de poterie que ses parents avaient ouvert en 1981.



Séquence paghjelle avec les vignes ensoleillées de l'AOC en toile de fond : de l'authenticité « son et lumière » !



L'apiculteur Pierre Carli et le restaurateur Barthé Arena : deux enfants du pays qui, chacun dans son domaine, œuvrent au développement de la commune.



Un cliché qui évoque la fraîcheur. Et il n'est pas seulement fait référence, ici, au vin rosé...

Rutali, cet authentique

L'image est censée évoquer le cachet, la typicité d'une commune. Et c'est bien le cas de Rutali que tous les ouvrages consacrés à la Corse dépeignent effectivement comme un village « de caractère » en référence à ses belles bâtisses en pierre, ses voûtes, ses ruelles pavées, ses chemins dallés (vestiges romains) ou ses fontaines séculaires.

Mais l'expression s'accorde aussi avec les humains qui ont forgé l'identité de cette localité, jadis très importante de par sa situation de « carrefour » entre le Cap-Corse, la Balagne et la région bastiaise. Faut-il y voir une part d'explication à la forte personnalité qui caractérise nombre de Rutalais ? En réalité, les effets sont ici plus importants que la cause.

Un caractère bien trempé que l'on retrouve d'abord dans « l'indépendance d'esprit » dont cette commune n'a plus à faire la démonstration.

Mais aussi dans sa faculté à refuser une certaine forme de fatalisme. Tandis que beaucoup de nos villages entrent trop docilement dans leur coquille l'été fini, Rutali a multiplié les initiatives pour ne pas connaître le phénomène d'hibernation.

Parce que de nombreux musiciens et poètes ont, à travers les siècles, marqué son his-



Le succès de l'atelier de peinture dirigé par Jean-Paul Mattei ne se dément pas.

toire de leur empreinte, il était tout naturel que Rutali fasse des arts l'un des premiers vecteurs du « mouvement perpétuel » dont sa communauté a voulu qu'elle rythme sa vie. Non pas sur deux mais, on l'a dit, sur douze mois ! Une activité qu'illustre l'existence de quatre ateliers (pein-

ture, chant, théâtre, danse) et d'autant d'associations qui œuvrent à la sauvegarde du patrimoine (Opéra di Rutali et San Vitu) à la mise en place des animations les plus diverses parmi lesquelles l'organisation de voyage (Rutali loisirs) ou encore la réhabilitation de la châtaigneraie, dont

l'abandon relevait d'une autre forme de fatalisme dans laquelle Rutali a également refusé de sombrer. Résultat : l'association syndicale libre qui a pris ce problème à bras-le-corps a, en l'espace de cinq ans, déjà redonné une seconde jeunesse à une superficie de cinq hectares, à travers l'éla-

gage de cent arbres et la plantation de deux cents autres. Dans le même registre de préservation de son patrimoine naturel s'est inscrite la réalisation d'un sentier de randonnée qui, en donnant à découvrir de belles pièces du patrimoine bâti (une dizaine de pagliaghji) renvoie à la grande

tradition pastorale du Haut-Nebbiu.

Un élan auquel contribue bien évidemment la municipalité, notamment à travers la réactivité de Dumé Maroselli et le dynamisme de sa première adjointe, Romaine Giansily.

Et quand on parle de « caractère »...



Partie de billard pour les plus jeunes.



La fraîcheur des platanes aidant, les Rutalais de toutes générations aiment à se retrouver sur la place de l'église.

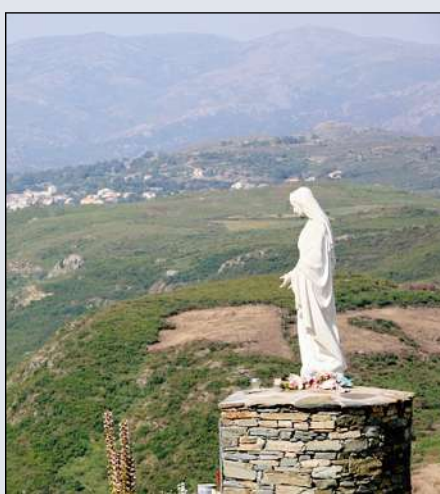


Le prochain chantier de rénovation concerne « a funtana vecchia » à l'entrée du village.

à faire...

- 13 juillet : bal animé par Armand Paoli
- 23 juillet : concert du groupe I Mantini (Association Rutali loisirs)
- 31 juillet : loto (Association Rutali loisirs)
- 7 août : bal (bar A funtana)
- 7 et 8 août : exposition de photos anciennes (Association Opéra di Rutali) et de photos contemporaines (Hélène Giansily, Antoine

- Giacomoni, Philippe Laroude-Tasei).
- 8 août : tournoi de foot et match des « anciens » de l'ASR.
- 12 août : pèlerinage à la chapelle Santal Chiara (suivi d'un pique-nique).
- 14 août : bal animé par le groupe Crystal (Association Rutali loisirs)
- 16 août : festivités de la San Roccu avec procession nocturne.



à voir...

- L'église San Vitu au cœur du village. Elle renferme notamment quelques tableaux remarquables, deux statues en bois (du Christ et de Sainte-Marie) et une chasuble en drap d'or offert par l'Impératrice Eugénie.
- De belles fontaines en pierres qui témoignent d'un savoir-faire séculaire. Dans le même registre, les magnifiques pagliaghji restaurés qui jalonnent le sentier de randonnée dit « parcours de la mémoire ».
- Le pont dit « a turrenu » à l'entrée

- du village, dont l'origine (génoise ou pisane ?) est sujette de controverse.
- La forêt de Stella au-dessus du village. L'une des plus importantes de Corse (sinon la plus importante) concernant le houx, avec des bosquets vieux de plusieurs siècles. On y trouve également d'autres espèces végétales relativement rares.
- La chapelle Santa Chiara, située elle aussi dans le massif qui surplombe le village. La vue sur les mers Tyrrhénienne et de Ligurie, y est magnifique.

MINI
CLUBMAN.

ENGLISH BREAK FAST.



BERNARDINI AUTO-MOTO

AJACCIO Mezzavia : 04 95 22 29 15

BASTIA Furiani : 04 95 30 57 77

contact@bernardini.net.bmw.fr

www.bernardini-automoto.com

ENGLISH BREAK FAST : PETIT DEJEUNER ANGLAIS.
BE MINI : SOIS MINI.

Consommations du MINI Clubman en cycle mixte, selon motorisations et type de transmission (manuelle ou automatique) : de 4,1 à 7,2 l/100 km. émissions de CO2 : de 109 à 168 g/km.

LES 51 VILLAGES DE CORSE-MATIN

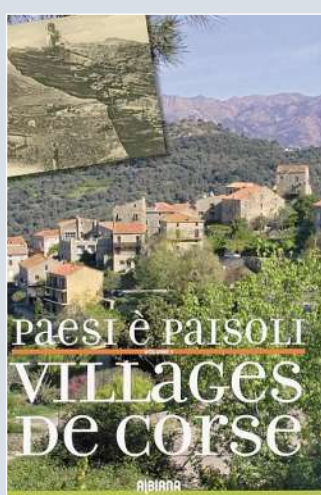
village... de « caractère »



« Je ne fais que rectifier les erreurs du passé »

LOUIS GIACOMONI
Ancien instituteur

Le présenter comme un fêru d'histoire serait bien en deçà de la réalité car Louis Giacomoni est à lui seul la mémoire de tout un village. Pas une date ne lui échappe, pas un nom de lieu lui est inconnu, l'ancien instituteur est incollable. « *Je ne fais que rectifier les erreurs du passé car il y a énormément d'inexactitudes. Je suis peut-être aujourd'hui l'historien du village mais il y en a eu d'autres avant moi qui ont préparé le travail* », glisse-t-il avec modestie. Fils et frère de poètes *in lingua nustrale*, l'ancien professeur a lui-même été lauréat du prix de l'orthographe. Enthousiaste à l'idée de rétablir la vérité, Louis est insatiable de connaissances. Avant et après l'opération jardinage, il retourne à ses manuscrits et ses registres pour poursuivre l'investigation. « *Plus on apprend des événements sur l'histoire de son village et plus on veut en savoir davantage. C'est une grande satisfaction de mettre le doigt sur quelque chose de nouveau et d'important sur le plan historique* », insiste-t-il tout en expliquant « *case par case* » sa quête de vérité. « *L'essentiel est de savoir se remettre en question et il y en a qui l'oublie* ». Avec prudence, Louis a enfoncé des portes de l'histoire, après avoir dévoré des centaines d'illustres chapitres, pour mettre en évidence le riche passé de Rutali. « *Ce sont les seigneurs de Rutali qui ont fait la vie du village et même de la région car leur domaine s'étendait jusqu'à Biguglia et même à l'étang. Les familles qui servaient les seigneurs habitaient en ce temps-là à Ortale. Et selon mes recherches, il est probable que Turrenu de Rutali ait été le Torrimum désigné au VII^e siècle par l'anonyme de Ravennes comme l'un des cinq pouvoirs administratifs de la Corse, au même titre que Marinianis* ». Véritable érudit en la matière, Louis est aussi un fin pédagogue qui sait partager son savoir avec simplicité. Il fait partie de ces hommes pour qui le devoir de mémoire s'impose comme une fatalité et devant lequel les secrets de Rutali s'envolent.



Retrouvez les images d'autrefois des villages de Corse dans Paesi è paisoli édité par les éditions Albiana.

Paesi è paisoli chez votre marchand de journaux - 9,90 euros

« Les haricots rouges de Rutali étaient connus dans toute la région »

FRANÇOIS COLONNA
Un des doyens du village

Appuyé contre la murette de l'église San Vitu, François pose sa canne et recherche un petit coin de fraîcheur. Mais avant de partager ses souvenirs, il respecte les usages. « *Je vais d'abord me présenter. Je suis parti du village à 19 ans et j'ai fait les sentiers de jeunesse. Puis je suis rentré dans la résistance avant d'être mobilisé pour l'Algérie. J'ai finalement été artificier et aujourd'hui je suis retraité de la direction des constructions et armes navales, mais un vieux retraité puisque j'ai aujourd'hui 89 ans* », lance amusé François. « *Et je ne suis pas du tout nostalgique du passé car j'aime le confort que la modernité nous a offert* ». Tout est dit ! Il ne reste plus qu'à ce natif de Rutali de s'expliquer. « *Le plus mauvais rôle revenait aux femmes qui ne faisaient que travailler. À la maison, puis aux champs et au lavoir. Pendant ce temps, les hommes passaient la journée au milieu des troupeaux* ». Comme de nombreuses communes rurales, Rutali vivait du pastoralisme et de l'agriculture. « *De nombreuses familles du Niolu ont migré chez nous et je me souviens qu'il y avait plus de 5 000 brebis et autant de chèvres sur la commune. Mais ce qui a fait longtemps notre renommée c'est notre production de haricots rouges* ». Il se tourne en direction de la vallée, puis des chemins alentour et revoit les 500 000 piquets de haricots autrefois plantés au cœur du village. « *Nous en vendions en quantité et même sur le marché de Bastia. Il faut dire que nous avons toujours eu la chance d'avoir de l'eau en abondance* ». François reprend sa canne et remet sa casquette. Il ferme ce petit chapitre en glissant en guise d'épilogue « *c'était une autre vie mais je préfère celle-ci* ».



« Notre patrimoine peut devenir un stimulateur social et économique »

BOB CHIARELLI
Président de l'association Opera di Rutali

Depuis ces huit dernières années, l'association Opera di Rutali s'est lancé un défi de taille : valoriser son patrimoine. Aux côtés de 200 membres, Bob Chiarelli, ancien chercheur au CNRS, conduit plusieurs projets afin que « *le patrimoine devienne un stimulateur social et économique dans cette région du Haut Nebbiu. Les premières opérations ont consisté à défricher les sentiers d'antan* », souligne le dynamique président. Au cours de l'ouverture de ces chemins, des pagliaghi et des aghje ont été découverts. « *D'après le cadastre, il y en aurait vraisemblablement une centaine disséminée sur la commune* ». Une trouvaille qui a induit la création d'un parcours de mémoire « *Tra Aghje è pagliaghi* », long de 3,3 km, initié par de véritables passionnés. Au total, dix maisons de bergers, sept aires à blé, des fontaines et de nombreux murs de pierres ont été réhabilités et permettent aujourd'hui de marcher sur les traces des bergers et des muletiers qui ont fait l'histoire de Rutali. Mais leur bel engagement ne s'arrête pas là ! Si pour l'heure, Bob Chiarelli sait qu'un délicat travail sur les églises romaines l'attend encore, il tente à présent « *de faire revivre les vieilles maison de caractère de Rutali en organisant des expositions dans les caves ou les bâtisses inhabitées* ». Autre essai transformé par l'association, celui de l'événement photographique - peut-être le plus attendu de la saison - « *qui permet de redécouvrir d'anciennes photographies du début du siècle exhibées sur les murs du village* ». Un vaste programme qui bâtit un pont entre le passé et le présent pour conserver les héritages du passé.



Ces dames prennent grand soin de leur église San Vitu et des beaux objets de culte qu'elle renferme.



Autre génération, autre plaisir : ici celui de la pétanque. Séquence « mesure d'un point » sous la surveillance de Jo Flori (au centre).



Le presbytère, joliment restauré, abrite le pôle culturel du village (bibliothèque, médiathèque). Dumè Marosselli, le maire, peut être fier de cette réalisation.

Textes : Julie Quilici et Jean-Paul Cappuri
Photos : Gérard Baldocchi

aujourd'hui à :
BIGUGLIA
demain à :
BORGIO



L'abus d'alcool est dangereux pour la santé - À consommer avec modération



à Biguglia sur 101.7/88.2

un peu d'histoire

- 1358 : Destruction, lors de la révolution de la « terra di u comunu », de l'un des treize châteaux du seigneur Ghjuvanninellu Cortinchi.
- Fin XVII^e siècle : Le gouverneur génois Gerardo Spinola reconnaît la noblesse de certaines familles Corses parmi lesquelles celle des Rutali Nebbio.
- 1723 : Le chanoine Petru Rutali lègue des fonds pour la construction de nouveaux édifices religieux.
- 1670 : Première liste nominative par le podestat Giuliano.
- XVIII^e siècle : Le fourneau d'« a Ferrara » de Rutali, couplé à celui de Murato, est exploité par Pascal Paoli pour la fabrication de la monnaie et des armes.
- 3 mai 2003 : Inauguration de la statue de la Madonna di e Piane, en remplacement de celle foudroyée en 1951.



Le bar *A funtana* de José Mazzoni est le point de ralliement des autochtones et un havre de fraîcheur pour les estivants.

Une journée à... Rutali



Le sculpteur Pierre Simoni présente une de ses œuvres originales.



Les gadgets de *Corse-Matin* remportent, dans chaque localité, un franc succès. Les enfants de bar Rutali n'ont pas été en reste.



Six mois après la fermeture de l'agence postale, a été installé, il y a une semaine, le premier « relais-poste commerçant » de Corse. C'est dans le local du bar que les habitants de Rutali peuvent désormais effectuer toutes les opérations.



A Rutali, ces dames ne parlent pas « chiffons » mais... animations. Faire vivre leur village est la première de leur préoccupation.



François Viola préside l'ASL « U rumanu » qui a déjà réhabilité une belle partie de la châtaigneraie de Rutali.



Le boulanger Antoine Graziani, surnommé le « Baron en pain ».

Biguglia se conjugue au

Il aura fallu pas moins de cinquante ans à Biguglia pour bâtir les fondations d'un nouvel empire. Fort de son glorieux passé, c'est finalement sous l'impulsion du « boum » démographique et industriel qu'elle écrit la suite de son histoire ; celle d'une commune partie à la reconquête de sa suprématie.

Il ne restait plus qu'à l'équipe municipale du député-maire Sauveur Gandolfi-Scheit de jongler avec ses atouts - la mer, la plaine et la montagne - pour dessiner les contours d'une communauté unie sans gommer les richesses du passé. S'urbaniser sans troquer son âme de village contre la pression urbaine ? Parier sur l'avenir sans renier son caractère ancestral ? Autant de défis délicats à entreprendre surtout lorsque du haut de la colline, le village traditionnel veille au grain... Il a donc fallu concocter une harmonieuse recette qui permettait à chaque élément fédérateur de Biguglia de révéler ses saveurs, en épiçant autant que possible le quotidien. Et c'est dans cette optique que l'église Saint-André du XVI^e siècle a retrouvé sa grandeur d'antan et gagné en charme. Mais aussi que dans chacun des dix quartiers de ce territoire, des espaces de vie ont vu jour. Avec plus de 7 000 habitants,



Le tissu social bigugliais n'a cessé de s'enrichir avec la création de nouveaux clubs ou associations. On en dénombre aujourd'hui une cinquantaine sur la commune.

dont 671 élèves inscrits à l'école primaire, Biguglia a naturellement choisi de miser sur la jeunesse et de lui donner les moyens de courir après son passé. Pour ce faire, pas moins de douze installations sportives ont été construites, avec notamment le

projet en gestation d'un futur grand complexe multisport à proximité de l'hippodrome. Quatre stades ont également été bâtis afin de rassembler les jeunes et de tisser - de fil en aiguille - une solide cohésion sociale. Une ligne politique qui ne se-

rait réalisable sans la forte mobilisation des associations qui œuvrent tout au long de l'année auprès des seniors comme des enfants. Malgré ces belles initiatives, tous ont aujourd'hui conscience d'évoluer dans une ville, tout en refusant de laisser cette entité

prendre le dessus. Peut-être parce que de nombreux Bastiais des quartiers sud y ont élu domicile en transportant dans leurs bagages cette essence populaire ? Pour accompagner au mieux ce développement sans oublier leurs racines, les élus

jouent la carte de la proximité tandis que les locaux se retrouvent pour taper le carton. Et pendant ce temps les jeunes espoirs de Biguglia s'entraînent pour rattraper au vol l'âme de cette commune qu'il nomme affectivement leur « grand village ».



Le club de tarot, créé l'an passé, compte déjà une vingtaine d'adhérents qui se réunissent chaque vendredi soir à la salle polyvalente.



François Prudenti (à droite) est le président de la confrérie Santa Croce et de ND du Rosaire qui, après plusieurs années de sommeil, va s'employer à la sauvegarde du patrimoine et des coutumes, mais veut également s'investir dans les œuvres caritatives.



Le stand du PMU à La Rotonde ne désemplit pas. Surtout le dimanche.

à faire...

- 13 juillet : feu d'artifice pyrosymphonique et bal.
- 18 juillet : messe chantée par les petits chanteurs d'Asnières.
- 21 juillet : concert du groupe Les poppys.
- 30 juillet : hommage à Django Reinhardt par le quartet Corsican swing.
- 7 août : concert d'Eric Mattei.
- 7 et 8 août : concours de boules Mémorial P-J.Breani.
- 14 août : bal musette avec Armand Paoli.
- 20 août : concert avec la troupe Au bonheur des tubes.
- 21 et 22 août : 13^e forum des créateurs (expo-vente d'artistes).
- 23 et 24 août : démonstration-exhibition de BMX.
- 25 août : soirée théâtre avec la pièce *Un pyjama pour six* (par la troupe Les planches du boul'vard).



La statue de Vincentello d'Istria.

à voir...

- L'étang Chiurlinu, plus communément appelé étang de Biguglia (quand bien déborderait-il sur le territoire de Furiani, Borgo et Lucciana) avec sa presqu'île et son fortin, ses canaux, plans d'eau, herbiers, prairies inondées et bois d'aulnes. Cette réserve naturelle de 1 800 hectares qui est la plus importante zone humide de Corse, abrite de nombreuses espèces d'oiseaux, en majorité des migrateurs.
- L'hippodrome de Casatorra rénové et doté de nouveaux équipements (dont une piste cycliste).
- La superbe église Saint-André (XVI^e siècle) qui a fait l'objet d'une restauration intégrale (façades, fresques, boiseries, mobilier, statues, vitraux). Son originalité tient à son intérieur, avec ses murs en pierres apparentes. La chapelle d'Ortale a été également rénovée.
- Les ruines de la chapelle Saint-André, accessible par un chemin de randonnée (comptez 30 minutes). Le panorama sur l'étang et la plaine y est magnifique.

Textes : Jean-Paul Cappuri et Julie Quilici
Photos : Gérard Baldocchi

futur et s'accorde au passé



« Vincentello d'Istria est un personnage fascinant »

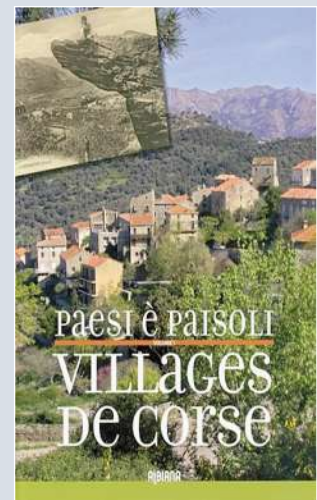
PHILIPPE PERETTI
Professeur d'Histoire

Le fait de compter parmi ses ancêtres un ancien maire de Bastia (Jean-Baptiste Galeazzini) qui fut aussi l'un des plus importants propriétaires de terrains situés sur Biguglia, avait déjà de quoi éveiller sa curiosité sur l'histoire de cette commune. Sans compter qu'en sa qualité d'enseignant, Philippe Peretti ne pouvait qu'être intéressé au plus haut point par les nombreux événements marquants qui, à travers les siècles, se sont déroulés sur son territoire. Et s'il lui manquait encore une raison pour se pencher de très près sur le sujet, il l'a trouvée en 1990 en devenant résident à plein-temps de la localité !

Ce qui lui a permis, au contact de l'expert en la matière qu'est Lucile Gandolfi-Scheit, de peaufiner ses recherches sur le personnage de Vincentello d'Istria.

« Il fait incontestablement partie de la demi-douzaine d'hommes qui ont le plus compté dans l'histoire de notre île. Il fut ainsi nommé vice-roi de Corse par le souverain d'Aragon Alphonse V, qui avait bien estimé la grande importance stratégique de ce territoire dont il voulait faire un véritable carrefour en Méditerranée. De ce règne de Vincentello d'Istria qui dura de 1407 à 1432, Biguglia - devenu donc capitale de la Corse - a tiré un certain nombre d'atouts à travers la mise en valeur de sa plaine (agriculture) ainsi que de l'étang Chiurlinu (pêche). Ce qui lui valut de se développer dans d'importantes proportions jusqu'à ce que la fin de ce XV^e siècle - avec la mort de Vincentello d'Istria, exécuté par les Génois - marque une phase de déclin prononcé de Biguglia, au profit de Bastia... »

Cinq siècles et demi plus tard, et alors que le second souffle de Biguglia se traduit par un important développement démographique et une activité économique en progression constante, sa municipalité a voulu, à travers la statue implantée sur la route nationale, sortir ce fascinant personnage de l'oubli. Initiative dont, vous l'auriez deviné, ne pouvait que se féliciter Philippe Peretti.



Retrouvez les images d'autrefois des villages de Corse dans Paesi è paisoli édité par les éditions Albiana.

Paesi è paisoli chez votre marchand de journaux - 9,90 euros

« Une belle aventure familiale »

DOMINIQUE BENIGNI
Commerçant

Quand une commande nécessite que plusieurs « paires de mains » se mettent à l'ouvrage pour qu'elle puisse être satisfaite dans les temps impartis, Florian sait pouvoir jouer d'une main-d'œuvre rapidement mobilisable. Livraisons oblige (point de repos dominical pour ce jeune artisan pâtissier !) c'est à son père Dominique qu'il a laissé le soin de raconter dans quelles conditions la famille Benigni peut se transformer en véritable... commando, dès lors que les circonstances l'exigent : *« Quand Florian a décidé d'ouvrir son atelier il y a quatre ans, il a su d'emblée pouvoir compter sur le soutien de ses sœurs Ghislaine, Laurie, Caroline, et bien évidemment sur le mien. Au besoin, mon oncle Charles vient aussi étoffer l'équipe. Sans parler de ma petite-fille Clara (5 ans) qui joue les goûteuses et motive les troupes ! »* Une aventure familiale d'autant plus valorisante pour tous ceux qui y participent, que la marque *I nucelli* occupe aujourd'hui une place intéressante sur le marché du canistrellu, produit phare qu'elle décline en une douzaine de saveurs. Mais l'activité de cet atelier implanté sur l'ancienne exploitation agricole familiale (près du stade Dinelli) ne se limite pas à ce biscuit sec. Difficile, ainsi, de résister aux odeurs de « frappe », tartes et autres douceurs traditionnelles (serviade de la Toussaint, panzarotti de la Saint-Joseph, campanile de Pâques) qui s'en échappent.



« Notre club de foot est une véritable institution »

ANTOINE MARCHIONI
Manager général de l'AJB

La saison sportive qui vient de s'achever a été des plus fructueuses pour le club local de football. Non seulement parce que son équipe-fanion a gagné le droit de rejoindre l'élite régionale mais aussi parce que son équipe de 17 ans a accédé au championnat national. Une réussite qui tient pour beaucoup à l'investissement d'une poignée d'hommes dont la fidélité à ce club force le respect puisqu'elle est, dans le temps, de l'ordre des quatre décennies ! Un groupe que composent Charles Sauli, Jean-Marie Rougier, Émile Roudière, Raymond Pietri, Antoine Demasi et... Antoine Marchioni. Si l'on fait abstraction des six saisons durant lesquelles il a été pensionnaire du centre de formation du SC Bastia, Anto n'a, ainsi, jamais défendu d'autres couleurs que celle de l'AJB dans le giron amateur. Que ce soit comme joueur, puis comme entraîneur et, désormais, comme dirigeant.

« Si j'y suis à ce point attaché c'est évidemment parce qu'il représente bien plus, à mes yeux, qu'un simple club de foot. Ceux qui le vivent de l'intérieur vous le présenteront comme une grande famille tandis que, de l'extérieur, il renvoie l'image d'une véritable institution. À ce titre, je crois pouvoir dire qu'il a grandement contribué à la notoriété de la commune. D'un point de vue sportif bien sûr, mais aussi humain à travers les valeurs qu'il défend... »



L'intérieur de l'église Saint-André a également été entièrement rénové, comme l'explique Marie-Hélène Nanini, conseillère municipale.



La jeunesse représente une force vive de la commune. 671 enfants sont ainsi scolarisés dans les trois établissements primaires implantés sur son territoire.



Les passionnés de courses hippiques sont d'autant plus nombreux à Biguglia que la commune possède son propre hippodrome, à Casatorra.

aujourd'hui à :
BORG
demain à :
PENTA DI CASINCA



un peu d'histoire

● 1284 : Les premiers gouverneurs génois s'installent dans le château de Biguglia dont ils font une place forte.

● 1372 : Sous la conduite d'Arrigo della Rocca, les Corses révoltés chassent les Génois de Biguglia.

● 1407 : Nommé Comte de l'île de Corse, c'est depuis son fief de Biguglia que Vincentello d'Istria règne sur un vaste territoire allant jusqu'à la pointe du Cap Corse et englobant la Balagne.

● 1505 : La place de Biguglia abandonne sa suprématie à celle de Bastia dont la situation géographique est plus favorable.

● 1556 : Suite à l'invasion Franco-Turcs, les Bastiais se réfugient sur l'île de Biguglia « Ischia Nuova ». Le fort existant leur tient lieu de résidence, jusqu'en 1558.



La pétanque est une activité très prisée sur la commune, comme s'en félicitent José Delucia et Jean Ottaviani.

Une journée à... Biguglia



Encadrant ici Dominique Petri, les sœurs Marie-Jeanne et Simone Pollini, ont fait de la sauvegarde du patrimoine religieux bigugliais leur crédo.



L'enseigne La Rotonde est le point de ralliement de trois catégories de clients : les fans d'apéro, les turfistes passionnés et les joueurs de belote invétérés. Certains cumulent même les trois activités.



Les « footeux » ont pris une part importante dans la notoriété sportive de Biguglia. Leur retour en DH était très attendu.



David Mariani qui a repris le Bar de l'hippodrome en 1997, l'a fait évoluer avec le temps. L'établissement est même devenu une enseigne gastronomique cotée quand Vincente Dolesi, issue d'une vieille famille bigugliaise réputée dans le domaine de la restauration, a accepté de relever ce défi avec lui.

Borgo entretient sa culture

Il n'est point besoin d'être un grand érudit et de connaître l'histoire de la Corse sur le bout des doigts, pour savoir que le nom de Borgo évoque trois grandes batailles. Qui se transformèrent en autant de victoires des troupes corse.

Mais nul n'est besoin de se livrer à de longues et minutieuses études sur le passé de cette commune, pour comprendre qu'elle a, depuis, l'époque paoliste, remporté bien d'autres « batailles ». Nullement sanglantes, Dieu merci. Ces succès-ci, Borgo les a signés sur les terrains économique et démographique.

À tel point que d'aucuns s'interrogeront sur la nécessité qu'il y avait, pour *Corse-Matin*, à inclure Borgo dans ce circuit estival dédié à la « vie villageoise ». Difficile de voir effectivement en une agglomération de presque 8 000 habitants - ce qui fait d'elle la deuxième commune de Haute-Corse ! - un village. Derrière cette évidence, il y avait pourtant une forme d'exploit à saluer : celui qu'a réalisé Borgo en préservant non seulement l'identité de son « bourg historique » mais



Les jeunes aussi ont créé leur association (U Borgo associu paisanu) pour perpétuer les traditions et organiser des manifestations diverses et variées.

en faisant en sorte d'y maintenir véritablement la vie. Un bureau de poste, une école (70 enfants la fréquentent), un bar, un restaurant, des associations qui rivalisent d'énergie pour l'animer : loin d'être relégué au rang de simple promontoire surplombant

une plaine grouillante, le village proprement dit fait l'objet de toutes les attentions pour que ses résidents n'aient pas le sentiment d'être des « exclus » de ce formidable essor dont ils sont, chaque matin en ouvrant leurs fenêtres, les premiers té-

moins. « *Je n'aurais pas été digne de mon père Dominique qui a géré cette commune pendant plus de 20 ans, et de mon oncle Antoine qui l'a administrée sur quatre décennies, si j'avais négligé le hameau qui renferme l'âme de notre commune* », admet Anne-Marie

Natali, élue maire en 1983. « *Je me suis toujours efforcée de faire bénéficier ses habitants des mêmes services que ceux dont jouit, en plaine, le gros de la population borghoise...* »

Résultat : non seulement l'ombre menaçante du dépeu-

plement ne plane plus sur le bourg depuis bien longtemps, mais son succès ne fait, au contraire, que renforcer son attractivité.

Une victoire de plus à porter à l'actif de Borgo qui a décidé ment la culture de la « gagne » bien ancrée en elle.



Philippe Biancardini est le président du club cycliste A stella burghisgiana qui rassemble une trentaine de pratiquants.



L'associu Stella di Borgu, fondée par Ida et Marika, propose diverses activités. Ses ateliers de peinture, couture, customisation, céramique, patchwork, etc. rencontrent un grand succès.



Que serait un bar de village sans des joueurs de belote ?

à faire...

- **13 juillet** : bal et feu d'artifice.
- **10 août** : concert d'Éric Mattei.
- **6, 7 et 8 août** : tournoi de sixte (U Borgo associu Paesanu) doté des challenges Innocent-Santini et Martin-Lucchetti.
- **30 août** : course pédestre de 10 km « A Burghisgiana » (Campa in Borgu) suivie d'un repas champêtre.

Associations

Un certain nombre d'activités sont par ailleurs proposées toute l'année par les associations basées sur le territoire de la commune. Lesquelles sont si nombreuses (une quarantaine)

qu'il nous est évidemment impossible de faire ici référence à toutes. Au hasard de nos rencontres d'hier matin, on peut toutefois, et à titre d'exemples, citer la randonnée pédestre (encadrée par Paul Géronimi qui va également faire fonctionner à la rentrée une école de karaté) ou bien encore des clubs consacrés aux jeux *Questions pour un champion* (Claude Guillo) et *Pyramide*. Pour connaître la liste de toutes ces associations et obtenir leurs coordonnées, le plus simple est de s'adresser à la mairie.



- L'église de l'Annonciation, érigée au XVII^e siècle, avec sa belle façade en pierre. Après dix ans de chantier, la

à voir...

restauration de cet imposant édifice, situé au cœur même du village, s'est achevée l'an passé. Cela valait la peine d'attendre : le travail effectué est remarquable. Classé depuis 1988 à l'inventaire des monuments historiques, ce lieu du culte renferme de belles pièces d'un mobilier d'époque et des œuvres du peintre Giacomo Grandi dont l'une des toiles représente Sant'Appianu, auquel une église - de construction antérieure - était également dédiée à Borgo.

- Les ruines de cette église Sant'Appianu, située sur un promontoire surplombant le village. Jadis siège de la confrérie Santa Croce, son clocher s'est effondré en 1972.

- Le Dian'arte Museum qui, situé sur le cordon lagunaire de la Marana, abrite les œuvres du sculpteur contemporain Gabriel Diana. Cet espace de 3 500 m² est ouvert au public depuis octobre 2009.

ENTREZ PRENDRE L'AIR.

MINI CABRIO

NOUVELLE MINI CABRIO.

BERNARDINI

AUTO-MOTO

AJACCIO Mezzavia : 04 95 22 29 15
BASTIA Furiani : 04 95 30 57 77
contact@bernardini.net.bmw.fr

www.bernardini-automoto.com

Consommations de la Nouvelle MINI Cabrio en cycle mixte : de 5,7 à 7,3 l/100 km. Emissions de CO2 : de 133 à 169 g/km. Modèle présenté avec options.

de la « gagne »



"Je suis le dernier pêcheur de la bande de Borgo"

JACQUES LUCCHETTI

Ancien pêcheur de Borgo

Les grandes soirées « anguilles à la broche pour tous », Jacques Lucchetti s'en souvient puisqu'il était à l'initiative de ces repas pantagruéliques qui se déroulaient au cœur du village.

« Je rassemblais une cinquantaine de personnes autour de la table et je leur offrais la pêche du jour. Il faut avouer que les anciens étaient friands d'anguilles ».

De la fameuse camaraderie des pêcheurs de l'étang de Biguglia, il ne reste plus que Jacques, qui à 78 ans profite d'une retraite bien méritée dans le hameau de caractère de Borgo. « J'ai commencé la pêche à dix-sept ans et en ce temps-là on partait du village avec les bourricots et on ne remontait que vers 17 heures ».

La canne en bambou toujours prête et la fouine à portée de mains, Jacques rejoignait tous les jours la joyeuse équipe composée d'une dizaine de pêcheurs. « On partageait tout et même le morceau de pain du midi. Nous étions très solidaires ». Un métier difficile ? Il lance avec malice « Je ne suis jamais fatigué ». Expert dans la macagna, ce fils de pêcheur se rappelle de la ruée aux anguilles. « Je vendais le poisson dans la maison familiale située au fond du village. Et les ventes étaient bonnes peut-être parce qu'il n'y avait pas grand-chose à manger. J'étais même obligé de cacher certaines belles pièces parce que tout le monde se jetait dessus ». Aujourd'hui, Jacques ne pêche plus mais éprouve toujours le même plaisir à parler de ces grandes et longues parties de pêche où il suffisait d'avoir un « semblant de barque » pour avoir accès à l'étang.

« Depuis le fonctionnement a changé puisque c'est le conseil général qui a repris la gestion ». Qu'importe pour Jacques, le dernier de la bande, les plus beaux souvenirs renvoient aux navigations au milieu de l'étang de Chiurlinu.

"Le village faisait partie des trois joyaux de la Corse"

DOMINIQUE PASQUALI

Passionné de culture

Il n'est jamais à court d'histoires surtout lorsqu'elles concernent son village. Et ce qui passionne davantage « monsieur culture de Borgo », c'est de les partager. Dominique Pasquali a donc accepté de sortir des sentiers battus et de raconter ce que l'on ne trouve pas toujours dans les livres. « Il faut d'ailleurs avouer qu'il n'y a pas beaucoup d'écrits sur les grandes périodes de notre village ». Mais afin de planter le décor, il souligne que « Borgo est rapidement devenu un point stratégique de l'île et faisait partie des trois joyaux de la Corse. Cela a même été chanté par de grands artistes ». Il marque une pause dans son récit avant d'effectuer un bond dans le passé. « À l'origine, le village n'était pas dans sa situation géographique actuelle, les habitants ont été contraints de le fuir, suite à l'invasion conséquente de fourmis ».

Enfant du pays, Dominique Pasquali a depuis toujours été bercé par ces récits qui ont forgé l'identité de Borgo et qui expliquent, de surcroît, la vie économique et culturelle de la commune. « Il est important de savoir que l'étang de Biguglia a été appelé ainsi car il appartenait à deux sœurs de cette commune qui en compensation de l'épidémie de Malaria avaient donné un droit d'accès aux pêcheurs de Borgo que l'on appelait les Gobalaï ». Un surnom qui fait référence à un nouveau chapitre, celui qui relate le temps où ces derniers construisaient des pirogues. « Une activité pour le moins fructueuse qui a incité le gouverneur de Gênes à vouloir prélever une taxe ». Après avoir essayé l'embarcation et être tombé à l'eau, l'histoire raconte qu'il aurait aussitôt abandonné ce projet et déclaré : « laissez-les pêcher ».



"La filière maraîchère manque de jeunes professionnels"

AUGUSTIN PEPE

Maraîcher dans la plaine de Borgo

L'agriculture est une histoire de famille pour Augustin Pepe qui a repris depuis 2000, l'exploitation de son père. Spécialisé dans la production de tomates, de concombres et de salades, le président des maraîchers de Corse est fier de posséder l'unique serre en verre de Haute-Corse. Un aménagement qui lui permet de proposer ses légumes du mois de mars à octobre. Aux côtés de cinq salariés et trois renforts saisonniers, il occupe 4 hectares dans la plaine de Borgo et récolte plus de 300 tonnes de tomates à l'année. « Il y a une très forte demande des consommateurs. En terme de part de marché, on enregistre d'ailleurs une augmentation de 10 à 20 %. Côté prix, nous sommes revenus à un juste équilibre ». Augustin Pepe est un homme qui ne manque pas d'initiatives et ses récentes installations le prouvent ! Nous faisons de la lutte biologique qui consiste à introduire des insectes dans les serres qui se nourrissent des insectes ravageurs. Nous ne faisons pas du « bio » mais grâce à ce procédé naturel, notre production est saine. Augustin Pepe affiche dorénavant une nouvelle détermination, celle de parvenir à inciter la jeunesse à prendre la relève. Peut-être que la sienne pourra être assurée par son fils, du moins il l'espère...



A l'heure du traditionnel apéritif saluant le passage de *Corse-Matin* dans chaque localité, Borgo a fait la démonstration que son hameau historique ne souffrait pas d'abandon au profit de la plaine.



Pasqua Tudischo est un artisan réputé dans toute l'île. Si sa spécialité est la restauration de meubles d'église, sa boutique d'antiquité offre un vaste choix de pièces (lits, pétrins, bureaux, armoires) appartenant à la grande tradition corse.



Le *Modern'bar* au cœur du village, c'est aussi une table qui contribue à la vitalité de celui-ci.

aujourd'hui à :
PENTA DI CASINCA
demain à :
VOLPAJOLA



L'abus d'alcool est dangereux pour la santé -
À consommer avec modération



à Penta di Casinca sur 101.7 ou 88.2

un peu d'histoire

● 1730 : Les troupes du prince de Wurtemberg prennent position à Borgo. L'attaque impétueuse des Corses contraint les « troupes noires » à la fuite, en se retirant elles incendient la ville.

● 1738 : Le 13 décembre, le corps expéditionnaire français, envoyé sur demande des Génois pour désarmer les Corses, subit un échec cuisant contre les nationaux corses à Borgo, appelés les « Vêpres corses ».

● 1768 : Le matin du 10 octobre, le colonel de Ludre, neveu de Choiseul, capitule. Il remet son épée entre les mains de Pascal Paoli qui lui rend aussitôt.

● 1972 : Le clocher de l'église de Saint-Cyprien s'effondre.

● 1944 : Le 31 juillet, l'aviateur Antoine de Saint-Exupéry s'envole du terrain militaire de Borgo pour son dernier voyage.

Textes :
Jean-Paul Cappuri
et Julie Quilici
Photos :
Gérard Baldocchi



La classe de catéchisme, qu'a longtemps tenu à bout de bras Nana Rasori, est aujourd'hui encadrée par quatre jeunes : Sylvie, Angeline, Chantal et Alain. Lequel s'occupe aussi de l'entretien de l'église.

Une journée à... Borgo



A travers le Secours Catholique, Maryse Girbent (à gauche) remplit une importante mission sociale.



L'association Campa in Borgu s'investit principalement dans le domaine de la culture et du sport. Angeline, Christine, Mado et Sophie forment le noyau de cette énergique équipe.



La confrérie Santa Croce que Pierre-Louis Pasqualini a sortie de son sommeil dans les années 90, est aujourd'hui animée par une nouvelle équipe qui ne manque pas d'initiatives.



Anne-Marie Natali, maire de Borgo avec sa descendance féminine : Dominique sa fille, Anne sa petite-fille et Laura-Maria son arrière-petite-fille. Quatre générations de Borgaises « pur jus » !



À l'intérieur de la maison de Sophie, ce magnifique moulin, témoin d'un passé auquel les Borgais sont très attachés. Et pour cause...

Penta-di-Casinca fait le choix

Penta-di-Casinca est l'image même du village qui a fait de la résistance face au développement d'une plaine que la fulgurante expansion laisse indifférent.

Être « pentulacciu » c'est adopter un certain art de vivre, s'arroger une identité, adhérer à une philosophie.

Un trait de caractère qui n'échappe pas aux visiteurs, ni même l'émanation de bien-être qui s'en dégage. On est bien loin aujourd'hui du phénomène de désertification qui n'a épargné beaucoup de villages dits « de l'intérieur ». Très loin des volets clos et du silence des pierres qui sont le triste lot de l'incontournable exode. Penta-di-Casinca s'est réveillé il y a plus de 20 ans, sous la baguette magique d'une équipe municipale attachée à ses valeurs ancestrales. La population sédentaire a rapidement évolué, on a réappris à vivre à Penta et le village classé s'est donné une « aura » artistique, au sens noble du terme.

De « Penta in luce », à « Pent'Art Expression » (dont nous parle par ailleurs Gabrielle Baldassari) c'est tout un village qui vit au rythme d'un rendez-vous estival cultivé au quotidien. L'artiste Pancrazi n'y a pas élu domicile par hasard. Et ce n'est pas le fait d'une coïncidence occulte si les cendres de l'illustre com-



La canicule peut bien sévir, la place de la fontaine offre une fraîcheur qui en fait un lieu privilégié de retrouvailles pour les habitants de Penta.

positeur et chef d'orchestre Henri Tomasi y ont fait leur retour en 2001, en hommage au père de ce dernier, Xavier Tomasi, natif du village casincais. L'éclectisme des arts a participé au renouveau de

Penta-di-Casinca et fait battre le cœur des « Pentolais ». Un esprit d'ouverture démonstratif qui traverse allégrement « u carrughju », centre névralgique où la vie sociale se tisse. L'endroit clé où tous les rêves

sont permis. Celui de Joseph Castelli, maire de la localité depuis 1983, y a été exaucé. Lui qui a toujours cru à la vie à Penta, savoure aujourd'hui le fruit des efforts consentis pour une renaissance accom-

plie. Il a fallu rénover l'axe routier pour rapprocher le village de la plaine, construire pour accueillir, négocier pour une extension du Pos, penser, créer, fédérer. Mais le jeu en valait assurément la chan-

delle. Penta-di-Casinca, magnifique d'architecture, cultive son art avec sérénité et récolte ce qu'il a semé : un bonheur de vivre, aussi rare que précieux.

JACQUES PAOLI



Francescu Neviani, le président du club cyclotouriste local, dans son atelier. Chaque été et depuis de nombreuses années, il organise un tour de Casinca qui a toujours beaucoup de succès.



Après l'ascension jusqu'à Penta (400 m d'altitude) la fontaine du village est une halte obligée !



Dans l'une des plus belles maisons de Penta, ce four est une curiosité que Marie-Pierre Garsi nous a fait découvrir.

à faire...

- 14 juillet : feu d'artifice et bal.
- 15 août : concours de boules (adultes, mixtes et enfants)
- 15 août : concert du groupe I Mantini.
- 28 et 29 août : 6^e édition du festival Art'expression (peinture, sculpture, théâtre, chant, musique, danse, etc...). Une manifestation unique en son genre (voir présentation par ailleurs).

Reportage : Jacques Paoli, Gérard Badocchi et Jean-Paul Cappuri



à voir...

- L'église baroque San Michele (XVII^e-XVIII^e) qui a fait l'objet de deux importantes phases de restauration. Inscrite depuis 1990 à l'inventaire des monuments historiques, elle contient plusieurs pièces remarquables du patrimoine religieux (autels, statues et tableaux).
- La chapelle romane San Michele, de construction antérieure à celle de l'église, mais néanmoins dans un bon état de conservation.
- Quelques bâtisses remarquables parmi lesquelles la « maison Limperani » dont la porte d'entrée est ornée d'un magnifique linteau.
- Le porche d'entrée d'un espace qui n'abritait jadis que le cimetière communal. Sur la plaque on peut lire cette inscription qui interpelle : *Ogghie a me* (aujourd'hui c'est moi). En quittant ce même lieu, on découvre la suite de la formule : *dumane a te* (demain ce sera ton tour). Une leçon de sagesse sur la réalité de la vie.

de l'art et de la manière



« L'expression artiste est fédératrice ! »

GABRIELLE BALDASSARI

Présidente du festival « Art'expression »

Bénies soient les circonstances (professionnelles) qui ont conduit Joseph Castelli à faire la connaissance, il y a quelques années, de Gabrielle Baldassari, originaire de Cervioni mais devenue une sorte de... bienfaitrice de Penta-di-Casinca à travers la grande manifestation culturelle qu'est « Art'expression ».

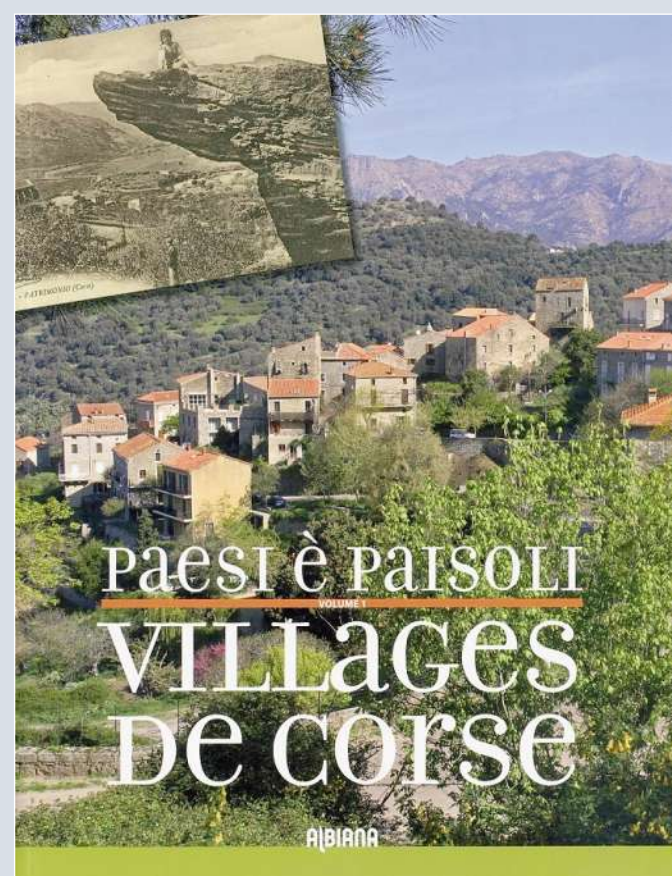
Un festival unique en son genre, d'une part à travers son éclectisme, mais en ce sens aussi qu'il permet aux artistes amateurs de côtoyer de grands professionnels.

« Notre objectif est évidemment d'encourager à la création. L'expression artistique est, par essence, fédératrice et cette proximité fonctionne très bien. Elle contribue à faire de cette rencontre annuelle, un rendez-vous « à part » que nous nous efforçons, chaque année, de rendre plus attractif ».

La preuve : c'est dans une ambiance médiévale que se déroulera, à la fin du mois d'août, sa sixième édition, par ailleurs dédiée au jeune artiste local Mathieu Gosset qui nous a quittés l'an dernier.

« Cinq compagnies spécialisées dans ce type d'animation, seront effectivement présentes pour plonger le public dans l'atmosphère de cette époque, à travers les grands ordres (Templiers, hospitaliers, Teutoniques, St Sépulcre, St Lazare) un campement de gueux, des spectacles de rue (échassiers, gnomes, cracheurs de feu) et des alchimistes....»

Un contexte onirique propice aux découvertes culturelles, artistiques et patrimoniales de Penta-di-Casinca, commune qui a fait le choix des arts et s'est donné les moyens, à travers cette opération d'envergure, de devenir un grand carrefour estival de la création.



Retrouvez les images d'autrefois des villages de Corse dans Paesi è paisoli édité par les éditions Albiana.

Paesi è paisoli chez votre marchand de journaux - 9,90 euros

« L'époque médiévale est très porteuse pour le développement d'un territoire »

STÉPHANE ORSINI

Doctorant en histoire médiévale et animateur à la Fagec

Les recherches qu'il a entamées en Casinca en tant que jeune étudiant (il y a près de 20 ans) et qu'il a étendues aujourd'hui aux territoires de l'Ampugnani et à l'Alesani, autorisent Stéphane Orsini à parler de « grosses potentialités de l'ensemble de la microrégion en termes de développement. L'époque médiévale fascine le public comme en témoigne le succès des animations, spectacles et itinéraires thématiques qui y font référence. La mise en valeur de tous les édifices, vestiges et ruines qui renvoient à ce qu'a été cette période en Corse, peut donc être un vecteur touristique très attractif. D'autant que notre île, contrairement à beaucoup de régions où la mémoire écrite s'est perdue, peut se prévaloir d'une grande richesse pour ce qui concerne les documents permettant d'éclairer les grands événements qui ont marqué et conditionné son histoire. Nous avons les clés pour accéder à une bonne connaissance du sujet. Il serait dommage de ne pas en profiter...» De chapelles romanes, en ruines médiévales et églises baroques, c'est un magnifique circuit - sublimé par la beauté de tous ces villages haut perchés - qui pourrait ainsi donner à découvrir ce territoire. On peut faire confiance à Stéphane Orsini pour « défendre » cette idée avec toute la patience et la pugnacité qui caractérisent le travail au quotidien d'un archéologue.



Il serait dommage de ne pas en profiter...» De chapelles romanes, en ruines médiévales et églises baroques, c'est un magnifique circuit - sublimé par la beauté de tous ces villages haut perchés - qui pourrait ainsi donner à découvrir ce territoire. On peut faire confiance à Stéphane Orsini pour « défendre » cette idée avec toute la patience et la pugnacité qui caractérisent le travail au quotidien d'un archéologue.

« Bientôt nous n'aurons plus de terrains pour faire paître nos bêtes »

JEAN-DOMINIQUE LAURELLI

Berger

« Exilé à... Venzolasca pendant une partie de sa vie pour y exercer la profession de menuisier, Jean-Dominique Laurelli a décidé, un beau jour de l'année 1983, de réaliser son rêve : retourner dans son village natal de Penta et y embrasser celle de berger. Un retour aux sources ? Absolument pas. Ce qui a d'autant plus provoqué la perplexité, dans son entourage.

« On peut même dire qu'on m'a carrément pris pour un fou puisque ce métier m'était totalement inconnu. Inutile de vous dire que les débuts ont donc été difficiles ! » Mais sa passion pour la nature et quelques conseils prodigués par « l'ancien » Mathieu Poggioli (à droite sur la photo) allaient lui permettre de progressivement maîtriser son sujet. Jusqu'à devenir en l'espace de quelques années un « expert en tundera ». Pour preuve : c'est à lui que fit appel notre confrère Pierre-Jean Luccioni pour illustrer ce sujet dans son émission (puis son livre) « Tempi fà ».

Si son fils Joseph-Marie l'aide à s'occuper des 500 brebis qui composent son troupeau, Jean-Dominique ignore s'il prendra véritablement sa relève. « S'engager aujourd'hui dans cette voie est un sacré défi, compte tenu de toutes les difficultés auxquelles il faut faire face. Le problème du foncier étant évidemment le plus délicat. Bientôt, nous n'aurons plus de terrains en Corse pour faire paître nos bêtes...»



Vous les femmes...



L'heure du repas approchant à grands pas, il n'est que temps de lever son verre au Bar du centre.

aujourd'hui à :
VOLPAJOLA
demain à :
SAN NICOLAO



un peu d'histoire

● 1790 : lors d'une élection municipale, un grave incident éclate entre deux familles : les Frédiani (qui appartiennent à la noblesse) et les Viterbi (qui ont adhéré à l'ordre nouveau). L'assassinat en public d'un membre de la première nommée va marquer le début d'une terrible vendetta.

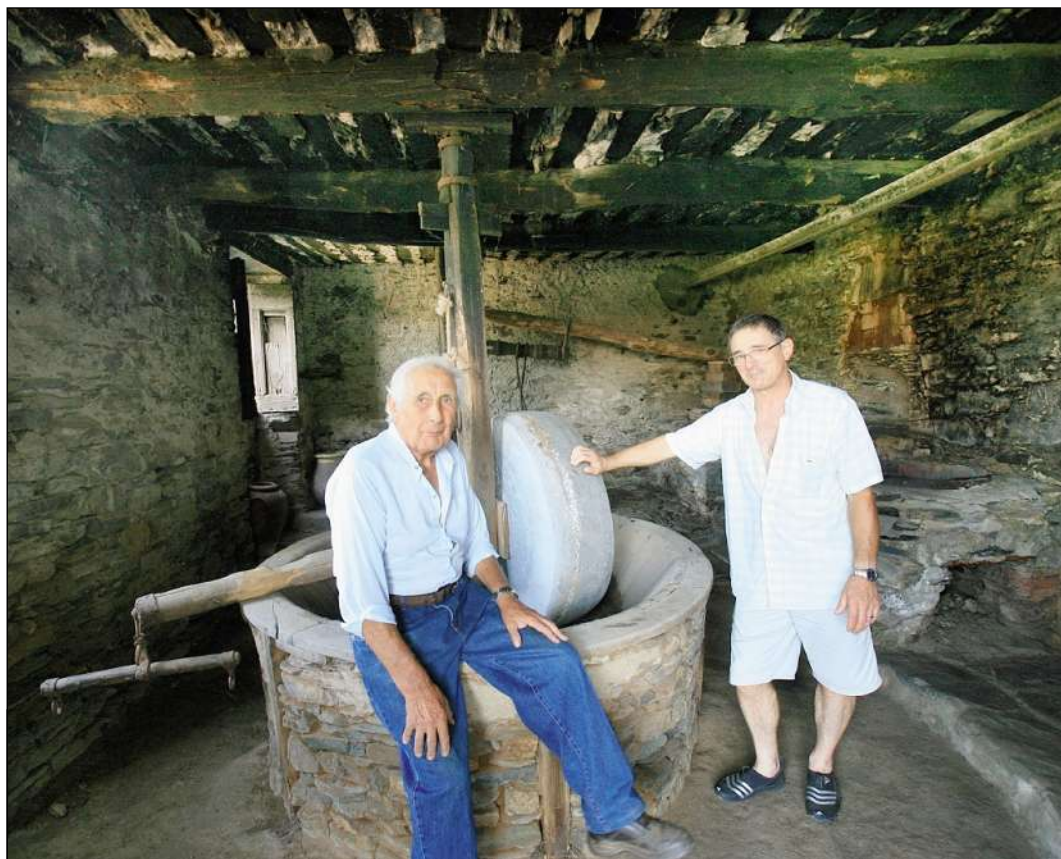
● 1831 : le suicide de celui qui, le premier, avait fait couler le sang dans cette affaire, met un terme à cette vendetta qui aura donc duré pas moins de 31 ans et fait de nombreuses victimes de part et d'autre.

● 1972 : Au lieu-dit Musuleu (en plaine) des travaux de terrassement permettent de mettre à jour les vestiges de murs identifiés comme étant ceux d'un habitat antique occupé entre le IIe et le IVe siècle.

● 1973 : le village de Penta-di-Casinca obtient, par décret, son classement comme « site pittoresque de Corse ».



La commune avait délégué ce charmant comité d'accueil pour souhaiter la bienvenue à *Corse-Matin*.



Penta a compté jusqu'à 14 moulins. Il n'en reste plus qu'un aujourd'hui. Celui de François Campana.

Une journée à... Penta



A l'intérieur de la belle église San Michele, le diacre Pierre-Jean Franceschi qui dirige à Penta une maison de retraite.



Le restaurant-pizzeria *a deppa* d'Olivier et sa maman Marie (aidés par Rosine) : une bonne adresse.



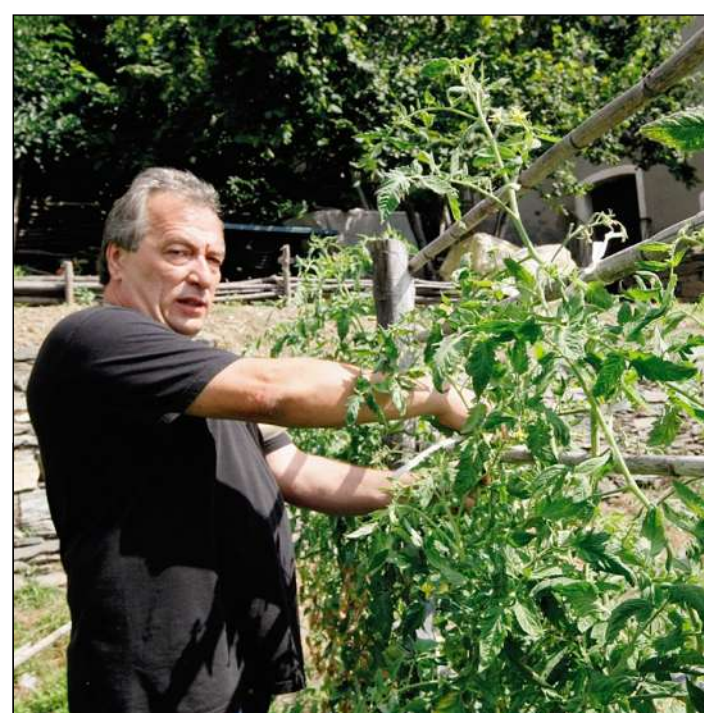
L'épicerie de Sylvie, lieu de vie par excellence.



L'artiste peintre Jean-Paul Pancrazi, pentolais de cœur depuis plus de 20 ans, a installé son atelier dans ce bel espace, ouvert sur la plaine casincaise, où il cultive images, couleurs et substances, les ingrédients du peintre poète, entre esprit et matière. Vivre à Penta, c'était le choix du compromis entre Silvarecciu, son berceau, et Loretu, le village de son épouse.



Penta a adhéré à la charte pour la défense de la langue corse. Comme le montre son maire Joseph Castelli, toute la signalétique de la commune est ainsi « in lingua nustrale ».



Jean-Luc travaillait à Paris à la RATP. Venu en vacances à Penta sur recommandation d'un ami, il n'a pas laissé passer l'occasion d'acheter la première maison mise en vente. « La chance de ma vie ! » s'exclame-t-il en cultivant son jardin !

Volpajola, précieuse corne

Si on a coutume de raconter que chaque pierre de Corse a son histoire, celles qui jalonnent le territoire de Volpajola - situé dans la basse vallée du Golo - révèlent en premier lieu le caractère d'une commune ancrée à son rocher.

Village rebelle du temps de la république de Gênes, les grandes périodes belliqueuses ont finalement laissé des traces indélébiles sur son patrimoine culturel et naturel. Si les précieuses mémoires du village évoquent avec orgueil les bribes de ces glorieux chapitres, les légendes populaires peuvent à tout moment prendre le relais pour manifester ce que les natifs du pays savent déjà : Volpajola est une terre d'abondance. Au sommet du clocher de l'église de l'Annonciation, l'olivier nain, qui a su traverser toutes les tempêtes, témoigne de cette résistance à toutes épreuves. Ses hautes maisons de pierre délimitées par d'étroites ruelles ajoutent un cachet singulier à ce tableau pittoresque. Un paysage à préserver à tout prix ! Telle est du moins la volonté affichée par Annonciade Niellini, premier magistrat de la commune depuis 2001, qui entend conserver cette homogénéité architecturale qui sied si bien au versant.

Reste une question à laquelle nul ne peut répondre avec certitude, celle de l'origine de Volpajola. « *Il n'y a pas plus de renards ici qu'ailleurs* », lancent amusés les habitants qui ont néanmoins leur petite idée sur l'étymologie que l'on privilégie sur les hauteurs. « *Notre nom vient de*



A Barchetta, ce beau pozzu dans le Golo est, l'après-midi, le lieu que jeunesse volpajincha investit pour se rafraîchir.

« valle di l'oliu » car la commune a toujours été réputée pour sa production d'huile d'olive. Mais pas seulement ! Notre richesse en eau et le fort ensoleillement dont nous bénéficions, nous ont offert l'aubaine de planter en nombre des vignes, des agrumes, des châtaigniers et des oli-

viers qui sont aujourd'hui plusieurs fois centenaires », explique André Agostini, professeur de sciences naturelles. Les nombreux vestiges de fontaines, de moulins à eau et pressoirs à huile disséminés dans le maquis et le long de la rivière semblent attester de la fertilité de cette terre

aux milles ressources. La production d'huile olive est une affaire de famille diront les uns, une tradition séculaire avanceront les plus anciens qui n'hésitent pas à vanter les vertus de ce pur jus local... D'ailleurs, plusieurs oléiculteurs ont aujourd'hui pris la relève et culti-

vent avec ferveur cette variété appelée « Sabine » si chère aux habitants. Entre légendes ancestrales et réalité contemporaine, pèse avec force cette fierté populaire qui donne les moyens aux plus jeunes, qui ont fait le choix de vivre au village, d'honorer ce riche héritage.



Volpajola doit à René Pantini la restauration des vitraux de l'église paroissiale.



Annonciade Niellini, a été élue maire de Volpajola en 2001.



Pierre Orsini qui fait toujours son huile d'olive, est intarissable sur le sujet.

à faire...

● 16 juillet : soirée théâtre avec la troupe bastiaise I Zinzi.

● 24 juillet : grande soirée paella.
NB : Le planning des animations et festivités du mois d'août n'a pas encore été arrêté définitivement (se renseigner en mairie).



à voir...

● L'imposante église baroque de l'Annunziata (XVIII^e siècle) qui n'est pas sans rappeler celle dédiée à San Martinu, à Patrimonio. Pendant les guerres d'indépendance, l'intérieur de cet édifice subit des dégradations car il servait de caserne aux troupes françaises. À l'intérieur de cette église, un triptyque en bois datant de 1511 et qui fut sauvé in extremis des flammes lors de l'incendie de l'église San Cesario.

● Un joli pont viaduc, quelques fontaines typiques et des lieux-dits sur le compte desquels sont véhiculés plusieurs légendes : *u pozzu di e sette lune, a grotta di i sette banditi* ou encore *a torre e a prigione genovese*.

● Le panorama exceptionnel - mer, Monte Cinto et toute la vallée du Golo - depuis le rocher Saint-Martin, du nom de la chapelle jadis érigée sur ce promontoire.

LE JOUR

OÙ LES JOLIES FILLES TOMBERONT DU CIEL,
JE SERAI PRÊT.

BERNARDINI

AUTO-MOTO

AJACCIO Mezzavia : 04 95 22 29 15

BASTIA Furiani : 04 95 30 57 77

contact@bernardini.net.bmw.fr

www.bernardini-automoto.com

NOUVELLE MINI CABRIO. ALWAYS OPEN*.

Nouvelles lignes marquées, ultime capote en toile, Always Open Timer** mesurant le temps passé décapoté... Les dernières technologies du programme MINIMALISM avec le système de récupération de l'énergie au freinage, la fonction arrêt/redémarrage automatique du moteur...Pour seulement 137 g de CO2 par km !

d'abondance du Golo



« Village symbole de la résistance de Gênes »

JEAN ORSINI
Professeur d'histoire

Né à Volpajola, Jean Orsini qui a longtemps enseigné en région parisienne avant de rentrer en Corse (collège de Lucciana, lycée Giocante de Casabianca et université de Corte) est certainement celui qui connaît le mieux l'histoire de ce village, réputé pour avoir toujours été un haut lieu de la résistance à la République de Gênes.

« Il doit cette forme de notoriété à, au moins, trois personnages entrés dans la légende. D'une part Monseigneur Paul-Marie Mariotti qui, après avoir longtemps vécu à Rome, devint évêque de Sagone et mourut pour ses idées dans une prison génoise après y être resté cinq années en captivité. L'historien Filippini fait aussi référence à un spadassin du nom de Biancone qui, natif de Volpajola, comptait parmi les plus fines lames et les plus intrépides soldats des troupes sampieristes. Enfin, le nom de Murazzanu figure dans toutes les chroniques. C'est ce podestat (maire) de la commune qui, en 1564, abattit le général génois de Negri qui l'avait humilié en public. Et l'expression « laver un affront dans le sang » s'adapte particulièrement bien à ce qu'il fit, après lui avoir ôté la vie ! À travers ces trois personnages, mais aussi un certain nombre d'événements, s'est donc forgée la réputation de Volpajola comme village rebelle au joug génois... »

Dans un autre registre, Volpajola fut le théâtre d'un événement qui démontre que pour faire respecter les lois qu'il avait fait promulguer, Pascal Paoli pouvait, lui aussi, aller très loin dans l'exemplarité, comme le raconte Jean Orsini : « Deux bergers reconnus coupables, devant sa justice, d'avoir tué un homme, furent exécutés à Bastia et leur tête tranchée fut ramenée à Volpajola pour être clouée sur la porte de leur maison... »

Enfin, il est un autre personnage dont la mémoire collective du canton a véhiculé jusqu'à nous le nom et l'allure pour le moins insolite : « Petru Niellini dit « Pattachinu » était un braconnier réputé pour sa grande espièglerie et ses tirades humoristiques. Borgne, il ne quittait jamais la peau de hérisson qui lui servait de couvre-chef ! »

Textes : Julie Quilici et Jean-Paul Cappuri
Photos : Gérard Baldocchi

Kanteen
BAR - RESTO - PLAGE
Venez danser
tous les jeudis
avec **Sissi PALANDRI**
tous les dimanches
avec **Tony PADOVANI**
NOTTE
DI CORSICA 19 juillet

« La tradition du chant est une pièce de notre patrimoine »

PATRICK VIGNOLI

Membre de la confrérie San Cesariu

En sommeil pendant plus d'un... demi-siècle, la confrérie San Cesariu a été réactivée par un groupe de jeunes volpajolinchi qui, à l'image de Patrick Vignoli, poursuivaient un double objectif. L'un au grand jour. Et l'autre presque en... secret.

« Sous l'impulsion d'hommes comme Paul Agostini ou André Vescovacci, le chant a longtemps été, à Volpajola, une solide tradition. Non seulement nous avons donc à cœur de la restaurer pour que cette pièce de notre patrimoine ne disparaisse pas, mais nous avons également imaginé que cette confrérie pouvait être fédératrice et contribuerait à apaiser des tensions imputables à certains événements... »

Résultat : la plupart des familles sont aujourd'hui représentées au sein du groupe qui s'est constitué pour, chaque samedi, investir l'église de l'Annunziata et y interpréter des chants sacrés ou des airs de notre répertoire identitaire. « On ressent les effets de cette activité à travers une plus grande cohésion au sein de notre communauté » se félicite ainsi Patrick en précisant que c'est dans le même esprit qu'a été initiée la création, toute récente, d'une autre association baptisée a volpe et en charge de toutes les animations susceptibles, elles aussi, de ramener plus de sérénité au village, à travers des événements festifs et propices à un regain de convivialité.



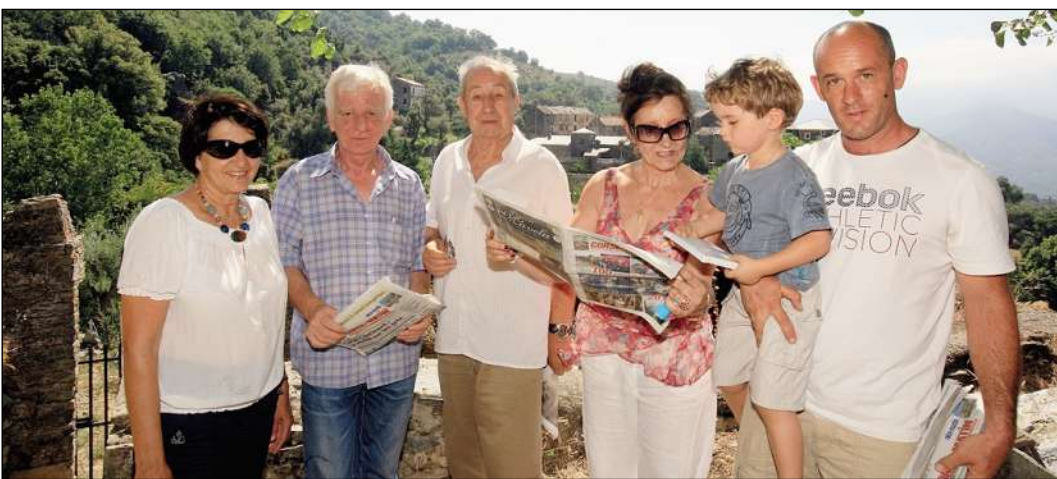
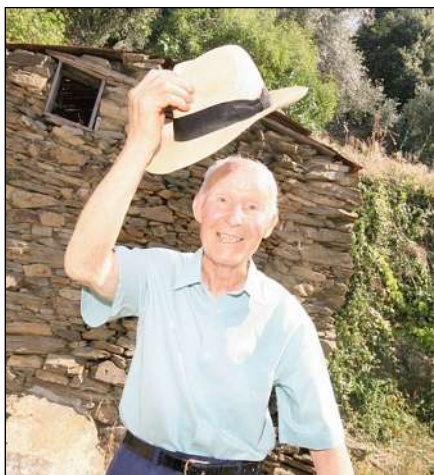
« Les enfants participaient aux travaux de la terre »

JEAN JANIN

L'un des « doyens » du village

Élevé par ses grands-parents (Zia Liberata et Ghjaseppone Torre) à Volpajola jusqu'à l'âge de 17 ans, celui que l'on appelle familièrement « Jeannot » garde de cette époque un merveilleux souvenir. « Nos plaisirs étaient simples et le travail de la terre aux côtés des adultes ne nous laissait que peu de temps pour les amusements proprement dits. Nous étions d'ailleurs tellement imprégnés des tâches agricoles qu'il nous fallait accomplir, que l'un de nos jeux préférés s'intitulait « quellu chi zappa u piu in furia » (celui qui pioche le plus vite). C'est vous dire ! J'ai aussi gardé en mémoire les affrontements entre hameaux voisins qui ne s'interrompaient que quand il fallait aller défier un autre village... »

Une enfance de laquelle Jean fut extrait sans ménagement. Arrêté à 17 ans par les gendarmes français alors qu'il tentait de franchir, à Cherbourg, la ligne de démarcation, il fut contraint de s'engager dans l'armée et se retrouva intégré dans le 3e régiment tirailleur algérien. Rentré en France, il rejoindra ensuite « le maquis », avant de retrouver l'uniforme au sein des corps expéditionnaires des Maréchaux Juin puis de Lattre de Tassigny. Retraité des douanes depuis 1983 et n'ayant plus quitté, depuis, son village de Volpajola, il a été le héros de la journée d'hier puisque la cérémonie du 14 juillet a été l'occasion d'honorer son passé d'ancien combattant.



Quelques familles continuent de faire vivre le pittoresque hameau de Quarzettu.



Les jeunes qui y vivent toute l'année attendent avec impatience de retour de ceux qui, cousins ou amis, viennent grossir leurs rangs, en été.

aujourd'hui à :
SAN NICOLAO
demain à :
ALERIA



L'abus d'alcool est dangereux pour la santé - À consommer avec modération



à San Nicolao sur 99.6

un peu d'histoire

● **1564** : Le général génois Negri s'étant arrêté à Volpajola pour se restaurer, vit dans l'attente pour se faire servir, un acte de mauvaise volonté et gifla un habitant du village nommé Murazzanu. Mal lui en prit.

● **1565** : Dès lors considéré comme pro Français, le village fut l'objet d'une expédition punitive dirigée par Étienne Doria, le nouveau gouverneur nommé par Gênes. Ce dernier saccagea et brûla une partie de la piève de Bigorno, dont les villages de Volpajola et de Lento.

● **1740** : L'église de l'annonciation qui sert de logement aux troupes françaises pendant toute la période des guerres d'indépendance est détériorée.

● **1751** : Le 27 juin, Mgr Paul-Marie Mariotti, évêque de Sagone connu pour ses opinions anti génoises est emprisonné et tué.



Une partie de la communauté volpajolinsa réunie pour cette journée « pas comme les autres ».

Une journée à... Volpajola



Le local qui a été tour à tour une forge puis une boucherie, est resté un lieu de vie grâce à Léonard De Peretti (à gauche) qui en a fait le bar L'Alivi.



Passionné d'outils traditionnels, Ange Doncarli s'est constitué une collection.



Des hameaux les plus haut perchés, les habitants descendent pour rejoindre la place de l'église, cœur du village.



La cérémonie d'hier matin au monument aux morts (14 juillet oblige) a été l'occasion de remettre à Jeannot Janin un diplôme d'honneur d'ancien combattant de la Seconde Guerre mondiale.



André Agostini et Patrick Vignoli présentent le triptyque en bois qu'un incendie faillit détruire au XVI^e siècle.



Installé depuis peu comme jeune agriculteur, Jean-Victor Orsini a l'ambition de reconstituer une oliveraie qui permette au nom de Volpajola de retrouver une place sur les rayons des produits corses.

San Nicolao et ses airs

Sur le grand axe des vacances Bastia-Bonifacio, le « gros de la troupe estivale », ignorant les richesses sous lesquelles il ne fait que passer, pourrait entendre une voix qui, à la manière de Jean Sablon ou Charles Trenet, fredonnerait à son attention : « *Vous qui passez sans me voir...* »

Et pourtant, rares sont les villages qui, surplombant cette côte orientale, ne mériteraient pas le détour.

Riche de ses cinq hameaux « supérieurs » depuis lesquels le point de vue est exceptionnel, San-Nicolao fait incontestablement partie de ces localités gagnant à être connues. Et pas seulement parce qu'elle a des allures de magnifique jardin suspendu sur la mer.

San-Nicolao, c'est aussi la cascade de l'Ucelluline, site remarquable sur lequel, depuis que la photographie existe, sont venues se figer tant et tant d'images, conservées comme autant de souvenirs d'instant privilégiés à savourer la fraîcheur de l'eau du Buccatoghju. De par sa position au cœur de cet écrin qu'est la Costa Verde,



La cascade de l'Ucelluline : havre de fraîcheur pour tous dans la journée, et site panoramique la nuit tombée, son illumination ajoutant à la magie des lieux.

et aux pieds de la chaîne rocheuse de la Castagniccia, la commune peut aussi se prévaloir d'être le point de départ de nombreux sentiers de randonnée qui constituent autant d'invitations à communier avec une nature restée sauvage...

sans être hostile. D'autant que la municipalité, consciente des potentialités auxquelles renvoie un tel patrimoine, a consenti certains efforts d'aménagements pour l'exploiter au mieux. Une balle saisie au bond par

la population elle-même qui a su faire conquérir à San-Nicolao ses galons de « village fleuri ». Tant qu'à être décrit comme un balcon avec vue sur la mer, autant compléter effectivement l'image, par les belles couleurs que suggère cet en-

viable classement ! De quoi, ici aussi, inspirer les peintres. Et, au delà, certains grands esprits. Paoliste de cœur, Philippe Guglielmi, ancien grand maître du Grand-Orient de France (et originaire de la commune voisine de Santa Repa-

rata-di-Moriani) se plaît ainsi à croire que, quand il dut quitter la Corse, en 1739 depuis Moriani, l'adolescent au glorieux destin de « babbu di a Nazione corsa », puisa en ce lieu une étincelle de l'universalité de sa pensée !



L'office du tourisme de Moriani est en quelque sorte la porte d'entrée d'un territoire qui comprend les cinq hameaux « supérieurs » de San-Nicolao, et plus largement toutes les communes de la costa Verde.



Céline, Sabrina et Sandrine sont les piliers de l'association pour la jeunesse morianincha qui, tout au long de l'année, organise des animations périscolaires (arts plastiques) et des manifestations festives.



La sauvegarde du patrimoine relève de l'action que mène quant à elle l'association Santu Niculau.

à faire...

- 18 juillet : beach-party.
- 27 juillet : concert de jazz par le groupe togolais Dunamis (Moriani).
- 28 juillet : soirée chants chorale (Moriani).
- 1er août : beach-party.
- 15 août : beach-party.
- 17 août : concert groupe Meridianu (église du village).
- 26 août : spectacle de danse indienne (avec expo).

Un certain nombre d'autres expos (photos et peintures) seront par ailleurs organisées tout l'été. Se renseigner à l'office du tourisme de Moriani.



à voir...

- La cascade de l'Ucelluline et son exceptionnelle situation panoramique. La nuit venue, son illumination ajoute à la beauté du site.
- L'aqueduc romain (ci-contre) visible depuis la route qui, de Moriani, conduit au village même. Un témoignage de l'activité industrielle (extraction de minerai) de la commune, dont les forges étaient alimentées en eau, par cet édifice.
- L'église paroissiale qui porte le même nom que la commune,

classée monument historique et qui compte parmi les plus importants témoignages de l'art baroque en Corse. Sa façade (avec ses deux imposantes statues) son autel et son retable font d'elle un édifice religieux majeur de l'île.

- Le hameau de Fanu et ses constructions en pierres et en lauze, dont les plus anciennes datent du XVI^e siècle.
- Les hameaux abandonnés (accessibles par chemins de randonnée) de Rusticaghja et Raghja.

Nouvelles BMW Série 3

Le plaisir de conduire

www.bmw.fr

BMW EfficientDynamics

Moins d'émissions. Plus de plaisir.

LA JOIE À COUPER LE SOUFFLE.

NOUVELLES BMW
SÉRIE 3 COUPÉ ET CABRIOLET.

BERNARDINI
AUTO-MOTO

AJACCIO Mezzavia : 04 95 22 29 15
BASTIA Furiani : 04 95 30 57 77
contact@bernardini.net.bmw.fr
www.bernardini-automoto.com

de jardin suspendu



« Un confort de vie incomparable »

DENISE ARNOLD
Relieur et restaurateur de livres

Denise Arnold a « définitivement » (elle insiste là-dessus) posé ses valises au village de San-Nicolao en 1975 pour y ouvrir « *U Libru apertu* » spécialisé dans la reliure et la restauration de livres. Une reconversion professionnelle et un choix de vie qu'elle n'a jamais regrettés. Une maison au terminus du hameau de Castellana, avec maquis à portée de main et la Tyrrhénienne au bord des yeux, un atelier à la devanture discrète conçu de matières authentiques. C'est là que Denise a choisi d'assouvir sa passion et de vivre une vie dans laquelle elle s'accomplit pleinement. À travers le métier de tradition qu'elle a donc choisi d'exercer, mais aussi l'environnement mythique dans lequel elle a bien pris racines.

« *Pas un seul instant je n'ai regretté cette reconversion. Le village de San-Nicolao m'a beaucoup apporté, tant sur le plan professionnel qu'humain. Tout ici est complémentaire. Tout contribue à un confort de vie incomparable. Vivre et travailler au village, c'était ma vocation* ».

Lorsqu'elle n'est pas dans son atelier de San-Nicolao, Denise Arnold fait de la conservation préventive en bibliothèque (notamment à Bastia et Ajaccio), apporte son expérience au montage d'expositions temporaires (*Visioni di Bastia, images et représentations d'une ville corse 1770-1939*, actuellement au musée de Bastia), ou participe à la mise en forme et la conception de livres dans les vitrines (exposition *Les confréries de Corse* au musée de Corte).

On peut aussi la retrouver au rendez-vous « les lundis du terroir », à Peru Casevecchje, avec ses petits carnets personnalisés au pouvoir incitatif... de pensées, d'écriture et de pages à tourner.

Fiera di L'Alivu

Étapes du Réseau des sens Authentiques de Méditerranée et d'Europe

XXII

ème FOIRE DE L'OLIVIER
Organisée par
LE FOYER RURAL DE MONTEGROSSO

MONTEGROSSO

Foire Artisanale et Agro-alimentaire

17 et 18 juillet 2010

- Démonstration taille de l'olivier
- Concours huile d'olive en AOC
- Réunion oléicole sur la problématique des étourneaux

Le samedi 17 juillet à 22H00
Concert de U MIO MONDU
(A. Rocchi, E. Gineste, GL Achard, S. Valentini, L. Barbolosi, V. Negrone, A. Giacomoni, M. Tomei, B. Ferrari, O. Ancy)

Le dimanche 18 juillet
à partir de 18H30
**Apéritif et clôture
de soirée avec
SUMENTA NOVA**

ANIMATIONS & CONCERTS
GRATUITS

Renseignements
04 95 62 81 72

Imp. Signature di Balagna Calvi

« Une façon de s'impliquer dans la vie de la commune »

FRANÇOIS GRIMALDI

Président de l'association Santu Niculaïu

François Grimaldi occupe depuis 10 ans la fonction de président de l'association Santu Niculaïu, dans le droit fil de celle précédemment créée par José Giorgi. Son but : sauvegarder le patrimoine religieux et culturel du village, avec en point d'orgue, la rénovation de l'église paroissiale. Un pari pour ce retraité tout droit arrivé de Paris et qui a fait le choix de se « retirer » au hameau de Fanu. Lorsque l'opportunité de présider cette association et de s'investir pour le bien du patrimoine communal s'est présentée, il a saisi la main tendue sans hésiter. « *Il était important pour moi d'être impliqué dans la vie sociale de cette petite communauté et de porter ma pierre à l'édifice, même si l'enjeu paraît parfois insurmontable* ». Seule la première des trois tranches des travaux de rénovation de l'église paroissiale a été menée à bien et le chemin s'avère être encore long. « *Mais nous bénéficions de l'appui sans faille de la municipalité et des collectivités partenaires, ce qui nous autorise à croire en l'avenir* ». Parmi les attentifs, André Simonpaoli, toujours partant pour prêter main-forte, homme de bon conseil et acteur de l'essor de son village.



« Pour réaliser son rêve il faut se donner du temps »

ALINE PRAT ET THIEBAUT SISSON
Potiers

La notoriété de la poterie du Pratu n'est nullement usurpée même si le destin s'en est mêlé un jour. En l'occurrence, celui de la rencontre entre le marin incurable et la sirène échouée sur la marine de Padulella. Une belle histoire, fondement de la construction d'un avenir à deux.

Depuis, Aline Prat et Thiebaut Sisson fonctionnent en binôme. La complémentarité parfaite, stabilité de leur entreprise de poterie fondée en 1974. Dans leur atelier de céramique ils travaillent la terre, tournent, estampent et préparent leurs émaux à partir de cendres de végétaux et de minéraux. Jusqu'à ce que la magie du feu opère. Le dernier maillon de la chaîne d'imagination, de création et de persévérance qui a édifié leur savoir-faire.

« *Nous avons su nous donner du temps, ne pas brûler les étapes. La patience et la persévérance sont les atouts maîtres de nos acquis. L'expérience est à ce prix* ». Et le développement de leur entreprise en est la principale simultanéité. Pour preuve la boutique ouverte la saison dernière où s'expose une vie de créativité.



Le retour au village est l'occasion de donner un p'tit coup de fraîcheur à la demeure familiale. Aujourd'hui, les persiennes !



L'association Costa Verde sport, nature et découverte donne à découvrir un territoire qui invite à la promenade.

aujourd'hui à :
ALERIA
demain à :
SARI SOLENZARA



un peu d'histoire

● **1740** : fin de l'édification de l'église de San Nicolao, entamée au début de ce même XVIIIe siècle.

● **1818** : création à San Nicolao de la société secrète dite des « Carbonari » qui a fait le serment de vouer une haine éternelle aux monarchies.

● **1736** : Théodore de Neuhoﬀ, roi de Corse, traverse San Nicolao pour se rendre à Venzulasca dans le but de prendre la direction de l'armée qui assiègera San Pelegrinu, Bastia, Aiacciu.

● **1739** : depuis la Padulella di Moriani, départ en exil de Giacintu Paoli avec son fils Pascal Paoli alors âgé de 14 ans et qui jure de revenir en Corse.

Reportage :
Jacques Paoli
Jean-Paul Cappuri
et Gérard Baldocchi



Le moment le plus festif de la journée !

Une journée à San Nicolao



Le typique hameau de Fanu avec ses belles voûtes que le maçon Mathieu Casanova restaure avec passion.



« Don » et Françoise Tafani : un couple... mythique à San-Nicolao !



Leur village est un grand terrain de jeux dont ils ne se lassent pas !



La halte à cette belle fontaine est recommandée par ces temps de fortes chaleurs.



Cette bannière, belle pièce du patrimoine communal, a fait l'objet d'une importante restauration, comme l'explique Pierre Giraschi.



Gisèle, la fille de l'écrivain Mathieu Luciani qui savait si bien parler de « sa » Costa Verde.

Aléria, la grande leçon

J'étais à Aléria... », « J'ai fait Aléria... », « Depuis Aléria... ». L'évocation revient, tel un leitmotiv, alimenter les conversations. Celle du grand temps fort d'une histoire contemporaine au cœur d'une commune pourtant marquée à vie par l'empreinte de l'anti-quité.

Voilà comment Grecs et Romains, bien que dépositaires d'un pan de notre civilisation, n'ont plus assez de l'épaisseur des livres, ni des traces profondes de leur vécu sur la plaine orientale, pour supplanter deux petites journées du mois d'août 1975. Celles qui firent véritablement émerger la revendication régionaliste.

C'est sûr, Aléria est d'abord le grand écart de l'histoire, et en même temps, la leçon particulière de géographie. La vaste plaine autrefois insalubre est

aujourd'hui le jardin cultivé par les viticulteurs et autres agrumiculteurs producteurs de la clémentine corse. Aléria, c'est aussi, à partir du littoral insulaire, la plus rapide et la plus confortable ouverture vers l'intérieur de l'île, grâce à la vallée d'un Tavignanu qui remonte vers Corte et les premières crêtes montagneuses. L'atout d'un carrefour routier qui ouvre éga-



Les enfants d'Aléria ont volontiers partagé l'apéritif avec Corse-matin. Au hameau de Caterraghju où bat aujourd'hui le cœur de la commune.

lement la voie royale vers le nord bastiais, ou encore l'extrême sud et son tourisme florissant.

À l'extrémité géologique de la zone de contact baptisée dépression centrale, le site est aussi celui de la zone humide dont la richesse économique repose sur le succès d'une huître que les sujets de César appréciaient déjà, jadis. À un jet

de pierre d'une plage malheureusement rongée par l'impitoyable érosion.

Plus que jamais dans la complémentarité mer-montagne Fiers d'avoir leur place dans la grande histoire ? Conscients de leurs atouts et de leurs tracass ? Qu'en pensent les enfants d'Aléria, dispersés entre U Caterraghju, le Fort, U Lindinacciu et bien d'autres hameaux pour

un total de 2 200 habitants ? Conscients de ces atouts, d'un potentiel qui garantit une bonne marge de progression, chacun aspire à voir le Fort garder son image emblématique. Mimi Carlotti et Simon Paoli n'ont pas oublié le passé du site. « Il y avait tout, ici, dans le temps. Deux écoles, deux épiceries, les médecins, tous les services et l'essentiel de la popu-

lation ». Les projets de la municipalité rejoignent ces préoccupations, pour un Fort à la fois lieu de vie et haut-lieu du patrimoine. Mais Aléria entrevoit d'ores et déjà une nouvelle phase de développement. « Nous croyons beaucoup à la complémentarité mer-montagne grâce à la proximité de Corte. C'est la carte que nous voulons impérativement jouer », insiste

Jean-Claude Franceschi, le deuxième adjoint. « C'est d'ailleurs pourquoi nous ne sommes pas en phase avec la territorialisation dessinée par la CTC, qui ne prend pas en compte cette réalité-là », ajoute le maire, Ange Fraticelli.

Solide sur son socle historique, Aléria veut plus que jamais jouer la carte de la géographie.



Le passage de Corse-Matin au Fort d'Aléria, une autre attraction pour le public touristique.



Au Café de la Place, carrefour entre les deux nationales, un lieu stratégique placé sous le signe de la convivialité.



A l'étang de Diana, la SARL du même nom est l'une des places fortes de l'activité ostréicole.

à faire...

- Du 22 juillet au 19 août, le jeudi soir : shopping de nuit, animations de rue, artisanat.
- 23 juillet : dédicace d'Elena Piacentini, auteur de romans policiers, à la bibliothèque de la maison des associations.
- Du 23 au 25 juillet : événements culturels sur le site antique proposés par la CTC autour du thème « Orfeo et Eurydice ». 23 juillet à 19 h 30 : déambulation théâtrale, « Première nuit » avec la compagnie Le thé à trois. 24 juillet à 21 h 30 : concert baroque « Orfeo et Eurydice » de Monteverdi à Hadydn par l'Ensemble Orfeu Isulanu. 25 juillet à 21 h 30 : cinéma présenté par Colomba Sansonetti : « Orfeo negro » d'Albert Camus et Orphée de Jean Cocteau.
- 14 août : feu d'artifice, élection de Miss Costa Serena, shopping de nuit.



à voir...

- Le musée départemental du fort d'Aléria. Consacré à l'antiquité, il abrite 8 000 pièces retraçant 8 000 ans d'histoire. Implanté au cœur d'un site antique où ont lieu des fouilles, classé monument historique, le fort porte, depuis 1969, le nom de l'historien Jérôme Carcopino.
- L'étang de Diana. Remarquable plan d'eau sur lequel sont pratiquées l'ostréiculture et la mytiliculture. La production du site figure parmi les plus prisées de l'île.
- L'embouchure du Tavignanu. Avant de se jeter à la mer, le fleuve propose des eaux calmes et un espace suffisant pour la pratique du canoë-kayak.
- La tour de Diana, située à l'embouchure, en amont de la plage d'Aléria sur le sentier des douaniers.

MINI
CLUBMAN.

ENGLISH BREAKFAST.



BERNARDINI
AUTO-MOTO

AJACCIO Mezzavia : 04 95 22 29 15

BASTIA Furiani : 04 95 30 57 77

contact@bernardini.net.bmw.fr

www.bernardini-automoto.com

ENGLISH BREAK FAST : PETIT DEJEUNER ANGLAIS.

BE MINI : SOIS MINI.

Consommations du MINI Clubman en cycle mixte, selon motorisations et type de transmission (manuelle ou automatique) : de 4,1 à 7,2 l/100 km. émissions de CO2 : de 109 à 168 g/km.

d'histoire-géographie



« Ma femme venait m'alerter dans les vignes »

JOJO SIMONI
agriculteur
et chef du centre de secours

À Aléria, Joseph Roch Marie Simoni est un personnage incontournable qui fait partie intégrante de la vie de la cité. Homme de bien, altruiste, généreux, cet agriculteur a creusé les sillons de sa vie dans le but de récolter les racines du ciel. Et son ciel, c'est la vie des autres. Car, Joseph Simoni, « Jojo » pour tout le monde, est aussi pompier volontaire depuis l'âge de 16 ans ! Il a dû jongler, et souvent faire un choix entre ses responsabilités d'agriculteur, de chef de famille, et sa vocation de pompier, mettant parfois en péril son exploitation. Ce fut le cas lors des terribles incendies de 1985, où il a perdu plus de la moitié de sa récolte. « Il fallait faire un choix ! Aujourd'hui grâce à la technologie, les communications facilitent l'urgence. Il est loin le temps où ma femme devait descendre m'alerter dans les vignes ! Je ne pourrai jamais assez la remercier d'avoir partagé et accepter ma vie ».

Malgré les années, Jojo Simoni ne s'est jamais fait à une dure réalité, celle des scènes souvent tragiques sur les accidents qu'il doit gérer. « C'est impossible de rester insensible, on ne peut jamais vraiment s'y habituer ».

Bientôt à la retraite, le chef de centre des pompiers d'Aléria (commandant depuis le 1^{er} juillet) restera la référence, et sera toujours présent dans le cœur de tous. Il s'occupera plus sereinement des siens. Il parcourra ses vignes, surveillera son élevage de bovins et celui des veaux bio qu'il a entrepris depuis un an. Mais sans doute ne pourra-t-il pas réprimer ce sursaut irréflectif quand il entendra le départ sonore du camion des pompiers. On ne peut se refaire... quand on s'appelle Joseph Simoni.

Textes : Lily Figari et Noël Kruslin
Photos : Lily Figari et José Martinetti

POINT DE VENTE DIRECTE AU CENTRE DU VILLAGE DE PATRIMONIO

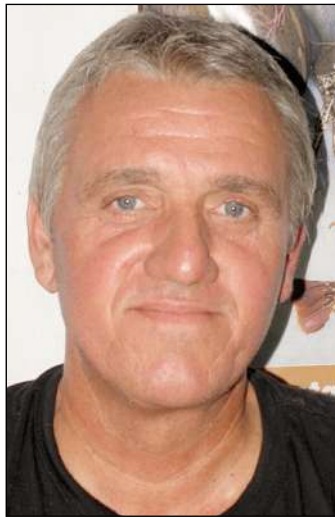
Palmarès au Concours Général de Paris 2010
Médailles d'argent :
Domaine Montemagni
rouge, rosé, blanc.
L muscat petits grains.
Muscat Royal Sélection.
Médailles de bronze :
Cuvée Prestige du Menhir
rouge. Muscat Prestige.

« Aujourd'hui on étrangle les pêcheurs »

CLAUDE DEFUSCO

Pêcheur du « Ville d'Aléria »

Mon père pêchait dans l'étang de Berre, puis il est venu s'installer en Corse et a jeté ses filets dans l'étang de Diana. Il a choisi Aléria, une cité qu'il aimait et où désormais il repose. J'ai pris la suite avec passion car il en faut pour pratiquer ce métier, sinon c'est impossible ». Les Defusco sont pêcheurs depuis toujours, Claude a donc repris le flambeau sur les pas de son père, sa référence. Apprécié pour la qualité de ses produits, il mise sur ce qu'il appelle « a Pesca Corsa », c'est-à-dire le poisson pêché dans les eaux des rivages corses exclusivement. De la pêche au filet dans l'étang, il est passé à celle du chalut, au large, afin de récolter le long des côtes, d'Aléria à Solenzara, la langoustine que l'on trouve par 500 mètres de fond. Comme le poisson se raréfie, il a surtout misé sur les crustacés, y compris les langoustes. Son magasin est ouvert trois fois par semaine, le mardi, jeudi et samedi, et propose les produits pêchés la veille. La fraîcheur c'est le label de Claude ! « Aujourd'hui, les pêcheurs sont confrontés à des obligations drastiques, et les règles européennes sont en train de nous étrangler. Déjà qu'en Corse, le moindre incident multiplie les frais... sans parler de la différence de prix du gazole. Ici, on paye 25 centimes de plus par litre et on consomme 2 000 litres par semaine. Le compte est vite fait ». Le métier est très dur, et Claude Defusco ne se fait pas d'illusion. Lorsqu'il pilote son chalutier, le « Ville d'Aléria », il sait bien qu'il est le dernier de la famille... Son fils ne prendra pas la suite.



« Dans l'armée, j'ai cultivé ma passion pour l'art »

MARCEL HERITIER-MARRIDAZ

Artiste-peintre

Rien ne prédestinait Marcel Heritier-Marridaz à la carrière militaire. D'ailleurs, il l'avoue, il n'a pas la fibre guerrière. Cependant, la vie devait en décider autrement. Né en 1937 à Corte, d'un père savoyard et d'une maman venacaise, le jeune Marcel passe son temps à dessiner. Ayant toujours avec lui un calepin, il croque la vie à pleins crayons. Il songe aux « Beaux-Arts », mais son père, prothésiste, a pour lui d'autres ambitions. Son fils artiste, ce n'est pas tellement ce qu'il espère. Le jeune Marcel va donc abandonner son rêve et embrassera finalement la carrière militaire. Après un séjour à Saumur où il obtiendra ses galons d'officier, sa vie va changer. « Je me suis retrouvé en garnison à la citadelle d'Alajaccio. Tout au long de ma carrière j'ai eu la chance de rencontrer des militaires passionnés d'art qui m'ont permis d'exprimer le mien ». Dessins, peintures, aquarelles, gravures sur bois, lithographies, le « peintre des Armées » excelle en tout. Également féru d'archéologie, il obtiendra l'autorisation d'effectuer des fouilles dans la citadelle, et découvrira un véritable trésor d'objets pisans et génois, aujourd'hui visibles au Musée de la Corse. À la retraite, il se fixe à Aléria, sur un terrain hérité de son grand-père, berger transhumant. Il peut enfin s'adonner à plein-temps à sa passion. Il met ainsi ses compétences et son talent au service d'ateliers d'associations. Depuis toujours, ses expositions sont des succès. Peintre coté, il est très demandé et les galeries se le disputent. Sa notoriété dépasse même les frontières, si l'on en croit les commentaires laissés sur son site (<http://en.artscad.com/@/HeritierMarrida>).



L'étang de Diana, plan d'eau à partir duquel est organisée toute l'activité ostréicole.



Les fruits de mer à table, le plat à déguster sans modération sur la commune. Aux Coquillages de Diana notamment. Au-delà du Fort, le site antique est aussi un lieu de fouilles sur les traces de l'antiquité.

aujourd'hui à :
SARI SOLENZARA
demain à :
VEZZANI



un peu d'histoire

● 565 avant J-C : fondation du premier comptoir commercial phocéén de Corse, Alalia, qui allait devenir la capitale de la Corse antique (grecque, étrusque et romaine).

● 535 avant J-C : les Étrusques s'intéressent au site, puis les Carthaginois s'allient à eux pour livrer la célèbre bataille navale d'Alalia au large de la cité.

● 259 avant J-C : Alalia est prise par Rome et devient Aléria.

● 1958 : fondation de la cave coopérative, symbole du renouveau vinicole de la plaine orientale.

● 1960 : découverte de la première tombe sur le site des fouilles de la nécropole dirigées par le professeur Jean Jehasse.

1975 : occupation de la cave viticole Depeille par les militants de l'Action régionaliste corse. Deux gendarmes furent tués au cours de ce que l'on appelle aujourd'hui encore les événements d'Aléria.



Le site antique, une fierté de la commune. A longueur d'année, les visiteurs marchent sur les traces d'un passé aussi lointain que glorieux.

Une journée à... Aléria



A l'office du tourisme présidé par Jean-Claude Franceschi, Santa accueillera des visiteurs qui fréquenteront, dès l'année prochaine, un outil intercommunal.



La Réserve du Président, cave coopérative ouverte en 1958, symbole du patrimoine viticole sur la plaine orientale.



Le domaine de la Punta, jeune exploitation vinicole qui gagne à être connue sur la commune.



Le bar L'Opus, un autre rendez-vous incontournable de la population où les habitants d'Aléria ont plaisir à se rencontrer.



Le musée d'Aléria ouvre ses portes à des milliers de visiteurs pour une découverte du passé antique de la commune.



Antiquaire depuis 18 ans, Valérie Cavalli gère «U Lustincône», une boutique dans laquelle elle propose aussi une exposition des costumes historiques. De l'uniforme des miliciens de Paoli aux robes du second Empire.

hisser la grand-voile



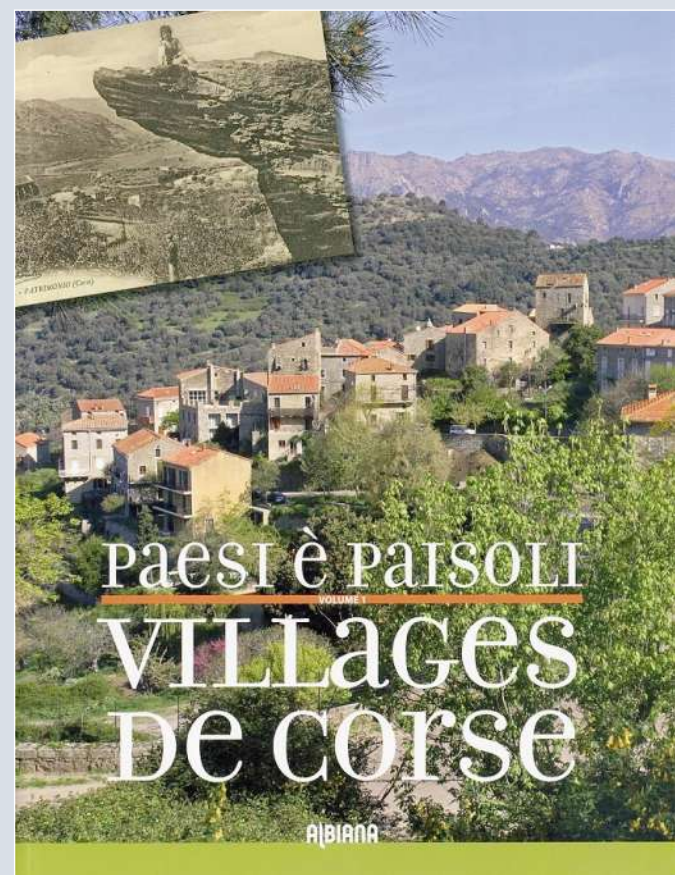
« Malgré mon âge, je reste très observatrice »

ANTOINETTE-MARIE DI MARZO
100 ans, doyenne de la commune

Il y a quelques mois, l'événement a été dignement fêté à Solenzara. Toute la population a été fière d'honorer sa doyenne pour son centième anniversaire. « *Mêmes les pompiers sont venus me chercher* », glisse Antoinette-Marie di Marzo, amusée d'avoir suscité autant d'attention. Les années pèsent forcément, mais cette grande dame jouit encore de la plus grande lucidité renforcée par une humeur joviale. Bref, un état d'esprit que les drames de la vie n'ont pas altéré. Antoinette-Marie n'a pourtant pas été épargnée... Née en février 1910 à Ania-di-Fiumorbu, elle épousa, jadis, un pêcheur de Solenzara qui mourut en mer en 1945. Veuve pour élever sept enfants, sa foi inébranlable va lui permettre de rester debout... et de surmonter, par la suite, la perte de deux de ses enfants. Elle passa quelques années sur

le Continent, avant de revenir se fixer à Solenzara où sa fille, Alexandrine, veille sur elle. Son fils, Edmond, n'est jamais très loin non plus. Ni le reste de sa famille d'ailleurs. À l'instar de toute une génération, la doyenne jette un regard nostalgique sur la vie. « *J'ai vu partir tellement de gens, beaucoup d'amis...* ». Ses enfants sont catégoriques, elles continuent à s'intéresser à tout, s'interrogeant souvent sur tout ce qui lui semble curieux. « *Malgré mon âge, je suis restée très observatrice* ». Forte personnalité, exigeante, elle tend à agacer ceux qu'elle côtoie au quotidien. Mais on lui pardonne tout. Ceux qui l'aiment, y compris l'une de ses filles qui vit aux États-Unis, ne manquent jamais de prendre de ses nouvelles. Antoinette-Marie a traversé tellement de tempêtes en même temps que bien des générations. À Solenzara, la centenaire a encore sa santé pour profiter toujours du temps qui passe. Seul, l'âge en fait un être à part. Et infiniment respecté.

Textes : Noël KRUSLIN & Jean DEALMA
Photos : José MARTINETTI



Retrouvez les images d'autrefois des villages de Corse dans Paesi è paisoli édité par les éditions Albiana.

Paesi è paisoli chez votre marchand de journaux - 9,90 euros

« Les mentalités ont changé l'atmosphère du village »

PHILIPPE SUSINI

mémoire de la commune

Né en 1922, Philippe Susini n'a jamais quitté son village où il fut exploitant agricole, vivant de l'élevage et de son potager qu'il cultive toujours laborieusement. Ce jeune homme de 88 ans se passionne pour l'histoire de son village. Il perpétue également les savoir-faire et les traditions ancestrales appris auprès des anciens. Même s'il voit avec une certaine nostalgie les mentalités changer.

« *En 1936, le village comptait 260 habitants, mais après la guerre de 39-45, comme celle de 14-18, beaucoup de jeunes ne sont pas revenus. Dans les familles nombreuses, le père demandait aux enfants de partir pour trouver un travail sur le Continent et beaucoup ont fait carrière dans l'administration, l'armée ou la navigation. La vie était dure. L'électrification du village date de 1959 et l'adduction d'eau de 1965 ! Les terres rapportaient peu. On cultivait surtout le blé, et les terrains du bord de mer ont été souvent vendus pour améliorer les conditions de vie des habitants car elles n'avaient aucune valeur agricole* ». Aujourd'hui, dans ce village de l'arrière-pays qui ne compte qu'une centaine d'habitants, Philippe jette un regard avant tout réaliste. « *Beaucoup n'y résident pas à l'année et la vie communautaire se délite. Le seul lieu de communication et de convivialité qui existait il y a encore cinq ans était le foyer rural. Hélas, son activité n'a pas perduré* ». Dans un autre domaine ce « sage » fait le constat de l'indivision et de la disparation du patrimoine.



« *Il y a plusieurs maisons dans un état d'abandon, de délabrement affligeant. Il est vrai que dans la maison familiale originelle, on dénombre plusieurs héritiers, dont certains ne possèdent qu'une seule pièce (souvent une chambre) ! Il est également désolant de voir notre patrimoine comme les fours à pain, le lavoir, les sources, les chemins muletiers, et autres bâtiments communaux ne plus être entretenus ou restaurés. Quant à la route qui mène au village, nous espérons depuis 20 ans une vraie réfection* ». Philippe Susini est homme affable d'une grande noblesse et un érudit. Sa mémoire et son savoir, il souhaite les partager avec tous. Notamment ses enfants et petits enfants à qui il a su transmettre les valeurs ancestrales de la Corse.

« Ces dix dernières années la commune s'est transformée »

SERGE VACCA

Restaurateur, musicien, adjoint au maire

A 35 ans, Serge Vacca a déjà sacrément vécu. Avec bien plus d'une corde à son arc. L'enfant de Solenzara est restaurateur, gérant de l'enseigne *La Fonderie*. Du côté de Porto-Vecchio, il est le patron de la célèbre *Taverne du Roi*, cabaret dont il assure l'animation musicale grâce à ses talents de guitariste. Un goût pour la fête et pour la nuit qui l'ont fait bourlinguer du côté de Paris et de Marseille. De quoi occuper un homme et le priver de ses heures de sommeil. Le « Tao-By » de la Côte des Nacres, serait-on tenté de remarquer... D'autant qu'à l'instar du prince des nuits calvaises, Serge a décidé, un jour, de tourner la page continentale. Pas pour se la couler douce en tout cas. En plus de ses



affaires, il prend plaisir à s'investir pour la chose publique, en qualité d'adjoint au maire. « *Je suis plus particulièrement en charge des affaires scolaires. Une responsabilité qui fait un peu relâche l'été, et à laquelle je me consacre l'hiver, quand mes occupations professionnelles très saisonnières me laissent tranquille et me permettent*

d'être plus disponible ».

Une vie bien remplie, au cœur d'une commune que Serge se plaît à voir évoluer. « *Ces dix dernières années, elle s'est véritablement transformée à tous les niveaux. L'infrastructure portuaire et son développement y sont sans doute pour beaucoup* ». Dans cette dynamique, le jeune élu se sent vraiment dans son élément et apprécie un contexte social qui, selon lui, favorise les échanges. « *Il y a chez nous un intéressant mélange entre les gens de toutes les générations, la population locale, le public touristique, les plaisanciers et ceux qui possèdent des résidences secondaires. À Solenzara, l'intérêt du séjour n'est plus à prouver. Contrairement à ce qu'un guide touristique a écrit de manière très injuste, Solenzara n'est plus un coin où il n'y a pas grand-chose à faire* ».



Au cœur d'un bois d'Eucalyptus autrefois planté pour assécher le marécage, le parc aventure La Solenzara accueille de nombreux adolescents l'été.

aujourd'hui à :
VEZZANI
demain à :
CALACUCCIA



L'abus d'alcool est dangereux pour la santé - À consommer avec modération



à Vezzani sur 100

un peu d'histoire

● 1736 : l'éphémère roi de Corse Théodore de Neuhoft quitte l'île le 11 novembre en s'embarquant à Solenzara déguisé en prêtre.

● 1865 : premières plantations importantes d'Eucalyptus autour de Solenzara afin d'assainir les zones marécageuses.

● 1927 : ouverture du tronçon de chemin de fer entre Ghisonaccia et Solenzara.

● 1932 : ouverture du tronçon de chemin de fer entre Solenzara et Porto-Vecchio. Huit ans après, la guerre de 39-45 sonnera le glas de cette voie de communication.

● 1993 : crue dévastatrice, le 31 octobre, de la Solenzara. Sept personnes y perdront la vie, dont trois de la commune.

● 1994 : terrible incendie de forêt qui, parti de Bavella, atteindra le village de Sari où les habitants trouveront refuge dans l'église.



La plage de Canella, un lieu estival très prisé sur le littoral de Sari-Solenzara.

Une journée à... Sari-Solenzara



Jean-Marc Colombani, associé au sein de Visiocrine, agence de communication à l'activité très diversifiée.



L'accrobranche, l'occasion de se livrer à de belles figures aériennes sur le parc aventure La Solenzara.



L'été, les enfants trouvent leur bonheur, notamment dans la baignade sur la plage de Canella.



Les nombreux pêcheurs sont toujours très occupés, y compris à réparer les dégâts des voies d'eau subis par leurs bateaux.



Les fresques de l'église de Solenzara, la marque du peintre Chisà.



Sandrine Mondary : peinture sur toile, galets, confection de jeux éducatifs. Fixée à Solenzara depuis 26 ans, l'artiste-peintre gagne à être connue.

Vezzani n'a pas perdu

Les Trois Grâces ». Un espace public, une fontaine, presque un lieu de culte protecteur pour une communauté qui refuse de larmoyer sur les affres de la désertification. À Vezzani, la fraîcheur offerte par la couronne forestière rend la chaleur estivale plus supportable, sur une crête verdoyante qui marque aussi une frontière. Le Vezzaniais scrute à longueur de journée le littoral oriental, mais la plaine du même nom ne suscite pas en lui un total sentiment d'appartenance. Le Centre-Corse non plus d'ailleurs. L'administration rapproche la commune de la ville de Corte, l'intercommunalité l'associe à la côte orientale. Peu importe, après tout ! Vezzani le vit comme un atout qui le distingue de bon nombre de petites communes insulaires.

« Nous sommes à une demi-heure de Corte et de Ghisonaccia. A une heure d'Ajaccio et de Bastia, pas très loin de deux routes nationales, fait remarquer le maire, Jean-Pierre Pagni. Certes, avec nos 315 habitants, nous restons un village comme les autres, mais sans doute un peu plus préservé de



La tournée *Corse-Matin* est aussi celle d'un apéritif qui a fait escale, hier, au Bar des Trois Grâces de Vezzani.

l'isolement. Pourtant, Vezzani n'est pas un passage sur les axes routiers les plus importants, mais des gens s'y fixent, même en travaillant sur la plaine ou à Corte ».

Le salut d'un village sans hameau sur la plaine Une jeunesse très présente, toutes les générations fortement représentées et très pro-

ches les unes des autres, un tissu associatif très actif, une poignée d'entreprises installées durablement. Le temps n'a pas vidé Vezzani de ses forces vives, mais l'attrait du littoral n'a sans doute pas fait, en lisière de la forêt de Padule, l'effet dévastateur constaté ailleurs. Boulanger autrefois, il produit de la charcuterie au-

jourd'hui, mais Simon Marchioni ne s'est jamais éloigné de la terre qui l'a vu grandir. Selon lui, l'homogénéité de l'habitat a fait beaucoup. « Notre chance, c'est de ne pas avoir vu un hameau de plaine vidé le village de l'intérieur ». Jean-Pierre Pagni renchérit volontiers. « Sur notre territoire de la plaine, les trois-quarts des ter-

rains que nous avons vendus ont aujourd'hui un usage professionnel. Non seulement ils n'ont pas vidé le village, mais leur vocation s'inscrit dans une intéressante complémentarité ». Au-delà de ces considérations purement locales, Vezzani joue une autre carte depuis une quinzaine d'années. À Festa di u legnu e di a furesta, grand

événement identitaire de l'été, en fait un peu la place forte d'une filière bois qui se structure et se professionnalise. Deux journées pour prendre une dimension régionale et compter dans les enjeux à l'échelle insulaire. Le week-end prochain, la quatorzième édition en fera une fois encore la démonstration.



La jeunesse, un atout de la commune qui profite de tous les jeux, y compris de l'éternel baby-foot.



La fromagerie Luciani, représentative de la production locale.



La vie économique n'est pas éteinte à Vezzani, le boulanger en fait, entre autre, la démonstration.

à faire...

- **Le 20 juillet à 15 heures**, représentation de théâtre à la salle des fêtes. La pièce raconte la vie de Pascal Paoli de sa naissance à son dernier exil en Angleterre.
- **Du 20 au 25 juillet de 15 à 18 h**, Exposition sur le thème de « l'université et la formation des élites du XVIII^e siècle ». L'inauguration a lieu le 20 juillet.
- **Les 24 et 25 juillet**, les journées du bois. Avec l'ouverture du site forestier de Noceta, des stands, des simulateurs d'abattages,

- balades en poney et espace de jeux pour les enfants, visites en forêt, ateliers ludiques, construction de cabanes pour les adolescents, sculpture à la tronçonneuse etc.
- **5 août**, rassemblement pour un bal musette.
- **13 août**, organisation d'un grand loto.
- **15 août**, fête patronale du village. Avec procession religieuse suivie d'un bal.
- **1^{er} week-end d'août**, course pédestre hors stade, organisée par le cercle athlétique ajaccien.

à voir...

- **La Fontaine des trois Grâces**, représentant Aglaé, Thalie et Euphrosyne, elle date de 1858, en pleine période du second Empire.
- **L'église d'Annunziata**, elle possède un autel en marbre et un tableau primitif italien représentant Caïn tuant Abel. Il appartenait à la collection du Cardinal Fesch. Elle a été restaurée l'an dernier par le comité de restauration de l'église.
- **Les totems en bois**, sculptés par M. Paquet durant l'une des journées du bois, ces sculptures colossales imposent leur présence.
- **Le Musée des outils**, aménagé



- dans un ancien lavoir, il comprend toute une collection de pièces servant au travail du bois datant du début du XX^e siècle à nos jours.
- **Le stade Campo Rosso**, situé au cœur de la forêt.
- **Le saule pleureur de Sainte-**

- Hélène**, rapporté sous forme de bouture de l'arbre qui veillait sur le tombeau de Napoléon premier, il a aujourd'hui plus de 120 ans.
- **Les pistes forestières**, elles emmènent sur de nombreux sentiers au cœur de la forêt.

ENTREZ PRENDRE L'AIR.



NOUVELLE MINI CABRIO.



BERNARDINI AUTO-MOTO

AJACCIO Mezzavia : 04 95 22 29 15

BASTIA Furiani : 04 95 30 57 77

contact@bernardini.net.bmw.fr

www.bernardini-automoto.com

Consommations de la Nouvelle MINI Cabrio en cycle mixte : de 5,7 à 7,3 l/100 km. Emissions de CO2 : de 133 à 169 g/km. Modèle présenté avec options.

toutes ses forces vives



« Ici, J'ai vu la toute première voiture »

PAUL-MATHIEU GRISCELLI
Doyen des hommes

À 91 ans, en bonne santé, on regarde passer la vie avec une sérénité guidée par l'expérience et la sagesse. Paul-Mathieu Griscelli s'assoit tous les jours tranquillement sous les platanes de la place de l'église, quand il ne s'occupe pas de son bout de jardin. À Vezzani, l'ancien combattant, aujourd'hui doyen de la population masculine, est une mémoire et une figure locale. « *Je suis né ici, en 1919, j'ai connu un village fort de 800 habitants en plein hiver, 5 écoles, le médecin, la pharmacie, le dentiste... et des routes qui n'étaient que des pistes* ». Paul-Mathieu en sait quelque chose. Il a été cantonnier, jusqu'à Ajaccio où il a travaillé une bonne vingtaine d'années. Une période qui l'a éloigné de chez lui, tout comme la guerre. Il a combattu à Tarascon, à Chalon-sur-Saône, en Alsace. « *J'ai défilé avec le général de Gaulle à Mulhouse* », ajoute fièrement celui dont le passé de combattant a valu des distinctions méritées. Sur le Vezzani d'aujourd'hui, l'ancien porte un regard à la fois rassuré et amusé. « *Les jeunes générations ne sont pas conscientes de leur confort. J'ai connu l'époque où toute une famille vivait dans une seule pièce. Ici, dans les années trente, j'ai vu la toute première voiture. Je me souviens aussi de l'inauguration des cloches en 1945* ». Le doyen des hommes ne s'isole pas. Il voit tous les jours du monde, surtout les jeunes qui ne manquent pas de l'écouter. La mémoire d'une terre est tellement précieuse.



Une pause à l'air frais pour ces dames. Appréciable en ce mois de juillet très chaud.

Textes : Barbara Ignacio Luccioni
et Noël Kruslin Photos : José Martinetti

« Faire travailler le bois aux enfants, un régal ! »

DOMINIQUE FRATANI

Professeur de menuiserie à la retraite et initiateur des Journées du bois

Ici, à Vezzani, à la limite subtile entre forêt et maquis, Dominique Fratani aurait difficilement pu trouver meilleur endroit pour vivre sa passion de toujours : le travail du bois. Commenant sa carrière à Paris, où il est resté de 1938 à 1974, il a ensuite migré durant deux années sur Nantes avant d'enseigner la menuiserie au LEP Salines de 1976 à 2003. « *Je n'ai jamais eu à me plaindre de mes élèves ! sourit-il, aujourd'hui, je dois bien avoir 100 à 150 anciens étudiants qui travaillent dans les professions du bois. Des entrepreneurs, des restaurateurs de meubles, des luthiers, des industriels etc. Certains viennent même aux journées du bois !* » Et les journées, c'est un peu son bébé. Parti de zéro, il a su se démener pour créer cette manifestation, il y a 14 ans de ça. « *J'ai récupéré des outils, qu'on m'a prêtés, donnés ou que j'ai empruntés.* » Et pour commencer, un lavoir offert par Pierre Griscelli, le maire de Vezzani de l'époque, qu'il a utilisé pour aménager un musée des outils. Il crée alors l'association Leva (a leva est un objet qui sert à remuer le bois) « *et j'ai remué !* » s'exclame-t-il en riant. Et finalement, les journées ont vu le jour. Depuis, il a laissé la présidence à Jean Galeazzi « *à cause de l'administration. Je trouve plus de plaisir dans le travail manuel que dans l'administratif.* » Ainsi, il se retrouve totalement libre de s'adonner à sa passion. Alors, durant les journées du bois, il anime des ateliers, avec des activités adaptées à chaque âge : pour les 8 à 12 ans, les 12 à 18 et aussi pour les adultes. « *Quand je fais travailler les enfants à la fête, je me régale !* » Et le mordu de menuiserie ne s'en lasse jamais. Quand on est passionné, il n'y a pas de retraite qui tienne !



« Les jeunes sont restés très proches des anciens »

JOSEPH ROCCHESANI

Pilier du milieu associatif

« *Tout* » ! La réponse fuse dès qu'on lui demande ce que représente son village à ses yeux. Vezzani, c'est d'abord la terre des Fanti, la famille de la maman de Joseph Rocchesani, 47 ans, employé municipal à Corte, mais présent tous les jours au village. « *À Corte, je commence à travailler tôt le matin pour faire une journée continue. En début d'après-midi, je suis à Vezzani. C'est mon village, j'y suis attaché depuis toujours, je ne m'en lasse pas* ». Et Joseph ne fait pas qu'y couler de paisibles jours de farniente. Il est un maillon fort du milieu associatif, actif l'été pour occuper une population qui atteint le millier de personnes, mais aussi l'hiver pour rompre la monotonie de la vie des résidents permanents. À la tête de « *Piazza Griscellana* », Joseph Rocchesani organise le Noël de Vezzani. « *Je suis assez fier de nos décorations, dans tout le village* », glisse celui qui propose aussi le réveillon de la Saint-Sylvestre, les soirées pulende, met sur pied les animations musicales, entretient les traditions religieuses. Heureux de contribuer à la vie de sa communauté, Joseph souhaite en faire encore plus, porter d'autres projets. « *Comme celui de retrouver, en organisant des jeux, les véritables noms de lieux de notre commune* ». Il constate une adhésion de la population et veut s'en montrer digne. « *Notre atout, c'est la jeunesse de notre village qui a su rester proche des anciens. En voyant qu'on se bouge pour créer de l'animation, les gens nous poussent. Les anciens viennent souvent me voir, pour me donner de l'argent, sûrs qu'on en fera bon usage* ». Joseph est un peu le dépositaire d'un héritage. Celui d'une communauté forte des valeurs ancestrales, d'un village qui veut préserver son trésor le



On y mange et on y boit à « La Grignoterie », l'un des établissements de proximité où la population entretient la convivialité.



Les anciennes générations partagées entre les enfants de la commune, et ceux qui s'y sont mariés.

aujourd'hui à :
CALACUCCIA
demain à :
OMESSA



L'abus d'alcool est dangereux pour la santé -
À consommer avec modération



un peu d'histoire

- 1565, le village est pillé par l'armée génoise en représailles contre Sampiero Corso.
- 1572, suite à des attaques répétées sur le bétail, une autorisation de chasse à l'ours est donnée par délibération à Salvatore di Bonello.
- 1589, l'église de Pievana est achevée.
- 1762, Vezzani est brûlé par les paolistes à titre d'exemple, durant les conflits pour la Révolution Corse les opposant à Matra et ses partisans qui soutenaient le pouvoir de Gênes.
- 1797, le village est de nouveau brûlé, cette fois par les républicains de Bonaparte. Jusqu'au XIX^e siècle, il portera le surnom de *Vichjeti* (brûlés).
- 1821, création du canton de Vezzani, regroupant les sept communes de : Antisanti, Casevecchie, Noceta, Aghione, Pietroso, Rospigliani et Vezzani.



L'US Vezzani profite de son superbe stade, en pleine forêt, pour s'occuper de ses jeunes et faire repartir son équipe première en PHC. Des travaux sont en cours pour mettre l'aire de jeu aux normes fédérales. Le président Vincent Cristini s'en réjouit.

Une journée à... Vezzani



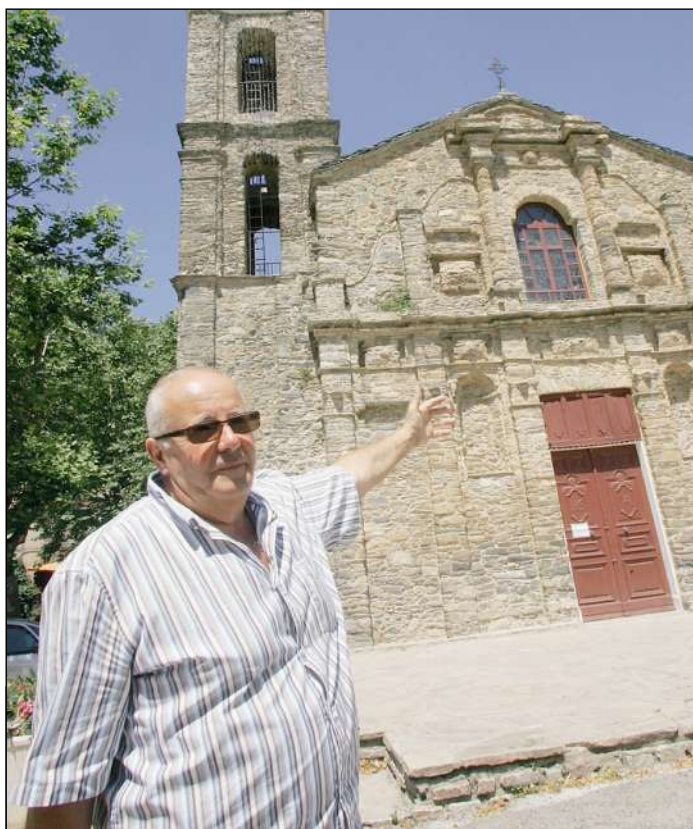
A la fontaine des Trois Grâces, on s'y désaltère volontiers quand on passe la journée à s'amuser.



L'été à Vezzani, un village en lisière de forêt profite du bon air et des paisibles jours de vacances qui rapprochent les générations.



Dominique Fratani a créé la fête du bois. Jean Galeazzi a pris le relais pour installer durablement l'événement.



Mathieu Griscelli, l'une des voix de la commune, heureux de faire-valoir l'atout patrimonial de l'Annonciation.



A la Boucherie Foglia, les produits de la région sont mis en valeur.

Dans le Niolu, Calacuccia

Résistance. C'est un mot qui colle parfaitement à Calacuccia et à ses habitants. Eux qui ont reconstruit leur village, détruit en 1503 par Nicolo Doria, et qui ont lutté contre l'occupant pendant des siècles en voyant même une révolte réprimée dans le sang. Plus près de nous, Calacuccia a été un haut lieu de l'Histoire pour les maquisards, qui avaient installé, entre autre, un site de parachutage à Bocc'a l'Arinella. Et puis, résistance encore avec une tradition agro-sylvo-pastorale que Calacuccia ne veut pas voir disparaître, « *bien que l'activité soit sur le déclin* », confie Jean-François Puccini, l'adjoint au maire.

Pour autant Calacuccia veut se donner les moyens d'un nouveau développement économique en s'orientant vers le tourisme. Une reconversion qui s'opère très bien depuis quelques années. Et dans l'artère principale de la commune s'y côtoient aujourd'hui de nombreuses nationalités. Car ici, plusieurs atouts sont dans la manche des Calacucciais : de la balade familiale au canyoning en passant par la grande randonnée, les plaisirs sportifs se multiplient à l'infini. À en croire Mathieu Acquaviva, gérant de la seule station-service du Niolu, de l'hôtel l'Acqua Viva ou du camping voisin, « *l'été, ce sont entre 250 et 300 touristes*



À l'heure de l'apéro au bar Acquaviva, on se presse pour profiter du frais de la terrasse ombragée.

qui résident là chaque jour. C'est important pour le commerce local... »

Aménager les berges du lac ?

Et puis, il y a le lac artificiel, mis en eau à la fin des années soixante par EDF, après la cons-

truction du barrage. Certes, cela rapporte à la commune qui ne crache pas sur les quelque 185 000 euros de taxe professionnelle. Mais le lac pourrait être mis en valeur, ses berges aménagées et développer ainsi une activité nautique. Mais EDF rechigne...

« *Quant à la taxe professionnelle, cela nous permet de disposer de fonds propres pour mener à bien nos projets comme la réfection de la station d'épuration, la restauration de l'église et de notre patrimoine, la construction d'un nouveau réseau d'eau...* »

Ça tombe bien, aujourd'hui Calacuccia est justement privé du précieux liquide. On a encore du mal à gérer l'afflux touristique estival, « *mais nous y travaillons* », assure Jean-François Puccini, « *malheureusement, pour l'heure nous sommes contraints de rationner l'eau.* »

Calacuccia veut aussi vivre en hiver et souhaite maintenir sa population vieillissante. Il y a un projet de construction d'une maison de retraite, « *mais il serait plus judicieux que l'Église fasse preuve de bonté chrétienne en cédant le couvent à Calacuccia* », martèle Rigolu Grimaldi.



Thérèse et Anne-Marie du restaurant Corsica.



Les visiteurs se pressent par dizaines à l'office de tourisme.



Mathieu Acquaviva gère la seule station-service du Niolu.

à faire...

- 23 juillet, 21 heures, soirée cirque pour les enfants au stade.
- 29 juillet, 21 heures, à l'église, concert d'Anghjula Potentini.
- 1^{er} août, 21 heures à l'église, concert de Jackie Micaelli.
- 1^{er} août, au stade, journée des enfants avec structures gonflables.
- 8 août, fête religieuse de la Saint-Dominique ; 10 h 30, messe solennelle ; 12 heures, pot de l'amitié offert par la municipalité de Calacuccia ; 16 heures, place de l'église, kermesse ; 20 h 30, procession aux flambeaux et retour de la statue de St-Dominique à la chapelle du hameau de Bonamanacce.
- 9 août, au stade, spectacle pour enfants avec Guignol.
- 11 août, 21 heures, place de la mairie, grand bal organisé par les jeunes du village.
- 12 août, 21 heures à l'église, concert du groupe Meridiana.

à voir...

- Le couvent Saint-François, date de 1600. Il est un des hauts lieux de l'histoire de Calacuccia et du Niolu.
- L'église Saints-Pierre-et-Paul, est située à la sortie ouest du village. Elle abrite une remarquable statue du Christ en bois.
- Le barrage a été construit au début des années 1960. Il a été mis en eau en 1968 et il contient 25 millions de m³. L'ouvrage est destiné à la production électrique. Sur le lac artificiel, d'une superficie de 130 hectares, diverses activités nautiques pourraient y être proposées.

BMW Solutions d'Entreprises

BMW

bmwentreprises.fr

Le plaisir de conduire

Modèle	Consommation	CO ₂ /km	Bonus Eco	TVS
BMW 320d EfficientDynamics	4,1 l/100 km	109 g	500 €	436 €

BMW EfficientDynamics

Moins d'émissions. Plus de plaisir.

LA JOIE DYNAMISE
VOTRE ENTREPRISE.

NOUVELLE BMW 320d

BERNARDINI
AUTO-MOTO

AJACCIO Mezzavia : 04 95 22 29 15

BASTIA Furiani : 04 95 30 57 77

contact@bernardini.net.bmw.fr

www.bernardini-automoto.com

Concevoir des voitures toujours plus performantes en matière d'économie d'énergie est un défi que la joie a remporté. Référence absolue dans sa catégorie, la nouvelle BMW 320d EfficientDynamics bénéficie pleinement du programme EfficientDynamics. Avec 163 ch, 4,1 l/100 km et seulement 109 g de CO₂ par km en cycle mixte, la nouvelle BMW 320d EfficientDynamics vous fait bénéficier d'un bonus écologique de 500 € et d'une réduction importante de la TVS. Avec BMW Solutions d'Entreprises, nous vous apportons des réponses concrètes à vos problématiques de gestion de flotte automobile. Plus d'informations sur bmwentreprises.fr



Le Dr Martine Cros, médecin généraliste, a ouvert son cabinet à Calacuccia l'an passé.

Dans la boutique sucré-salé, Nicole Proust-Thirion propose une épicerie et divers produits du terroir, et plus particulièrement du Niolu.

● L'histoire de Calacuccia débute au Néolithique ancien. Mais, s'il y a une date à retenir, c'est bien ce triste mois de juin 1774 ! *U mese, e l'annu di a disgrazia...* Depuis la défaite de Ponte Novu, en 1769, les foyers insurrectionnels se multiplient en Corse. En mai 1774, 400 Niolins se soulèvent et prennent les armes. Après la mort de Louis XV, le triste Comte de Marbeuf est remplacé par le Comte de Narbonne. Un personnage sanguinaire qui organisa un massacre. Il fit arrêter et juger une soixantaine de personnes. Au cours d'un simulacre de procès, 11 d'entre eux furent condamnés à mort par pendaison, au couvent de Calacuccia. Choisi au hasard parmi les prisonniers, un des condamnés était un enfant, âgé de 15 ans : Marcu Maria Albertini. Tandis que les prisonniers étaient déportés vers Toulon, le Comte de Narbonne fit piller et brûler les maisons des patriotes corses. Leurs troupeaux furent égorgés.



Venu de République Tchèque, ce couple profite des premiers rayons de soleil sur le lac de Calacuccia.



Vive les vacances, les enfants ne boudent pas leur plaisir au bord du lac.

Une journée à... Calacuccia



Rigolu Grimaldi a encore de nombreux trésors à faire partager.



A Sidossi, Jean-Baptiste Acquaviva est chargé d'allumer le four chaque été.



Frédéric Ceccarelli, responsable de l'équipe d'animation interparoissiale.



Le couvent de Calacuccia. Haut lieu de l'Histoire.

PORTO LATINO

6 AOÛT

RACHID TAHA

PIERPOLJAK

SAINT FLORENT FESTIVAL DE MUSIQUES DU MONDE

WWW.PORTO-LATINO.COM

ACHETEZ VOS BILLETS EN LIGNE SUR www.porto-latino.com

7 8 AOÛT 2010

AFRO-CUBAN ALL STARS
LA 33 BEN L'ONCLE SOUL
PIERPOLJAK
KARAMEO SANTO MANU
OIL
HOCUS RACHID DIBANGO
POCUS TAHA KASSAVI

Marketing & Publicité INITIAL Communication - initial-home.com

■ LES 51 VILLAGES DE CORSE-MATIN ■

Omessa, sa jeunesse veut

Comme son nom l'indique, Omessa est caché au fond de ses fameuses Strette qui ont fait dire à Napoléon, « *C'est là qu'il aurait fallu attendre les Français en 1769* ». Le village, anciennement fortifié, se présente un peu comme un escar-got avec, en son centre l'église Saint-André. C'est d'ailleurs au-tour de son clocher, que les maisons furent bâties. Omessa est une terre de seigneurs et de prélats. La famille Colonna a ainsi donné au clergé un archevêque et deux évêques, entre le XIV^e et le XV^e siècle. Tous trois inhumés dans l'église.

Mais Omessa a su cultiver le paradoxe en faisant de Francardu, un de ses hameaux, le premier centre industriel de Corse. Quatre scieries, des fours à chaux, des charbonnières, une briqueterie qui ont fonctionné jusqu'à la fin des années soixante. « *Sans oublier sa carrière de calcaire dont le site est aujourd'hui classé ZNIEF (Zone naturelle d'intérêt écologique, faunistique et floristique).* »

Ce site protégé abrite une espèce endémique : le chou de Capuralinu », explique Pierre Castelli, le maire, autour du petit noir du matin.

Soudain, les premières clameurs montent du village. La place et les ruelles s'animent. Les anciens côtoient les plus petits, tandis que les ados émergent péniblement. Mais



A l'heure de l'apéritif au Bar de la Torra, les invités lèvent leurs verres à la santé de *Corse-Matin*.

très vite, on sent la population impatiente d'être immortalisée en ce jour où « *Omessa va faire la Une du journal ? C'est très bien* », lance Pauline Franceschini, qui va souffler ses 93 printemps dimanche. Sa bonne humeur, sa joie de vivre,

son tempérament de feu, ses *macagnes*, semblent dire aux jeunes Omessinchi, « *Vivez, soyez heureux...* »

"Marre de la cité-dortoir !"

Et c'est bien ce qu'ils font. Réunis chaque jour à la Cantina,

chez Jean-Charles et Denis, ils donnent un cachet festif au bourg. Ici, justement, les jeunes ont appris à être des épicuriens et ils savent réserver un accueil des plus chaleureux à celles et ceux qui ne font que passer. Ils ont des projets, des

idées plein la tête et ils espèrent un autre avenir pour leur commune, « *Nous ne voulons plus qu'Omessa soit simplement une cité-dortoir d'où les habitants partent chaque matin travailler à Corte ou Bastia. Gaçons qu'un jour nous serons*

entendus... » Plus loin, au Bar de la Torra, l'heure de l'apéritif a sonné. Tous lèvent leurs verres à la santé de *Corse-Matin*, « *dont la nouvelle édition est beaucoup plus lisible. Bravo* », lance ce vacancier venu de Brives.



Jean-Marie Ferrandi, gérant du restaurant *Les jardins de Loubly*, présente sa terrine de rouget.



La statue en marbre blanc de la Vierge à l'enfant est fleurie régulièrement en la chapelle de l'Annonciade.



La jeunesse d'Omessa devant le clocher du village.

à faire...

● **Vendredi 23 juillet**, soirée *migliacci* à A Cantina (19 heures).

● **6 août**, soirée grillades avec Sekli au Bar de la Torra.

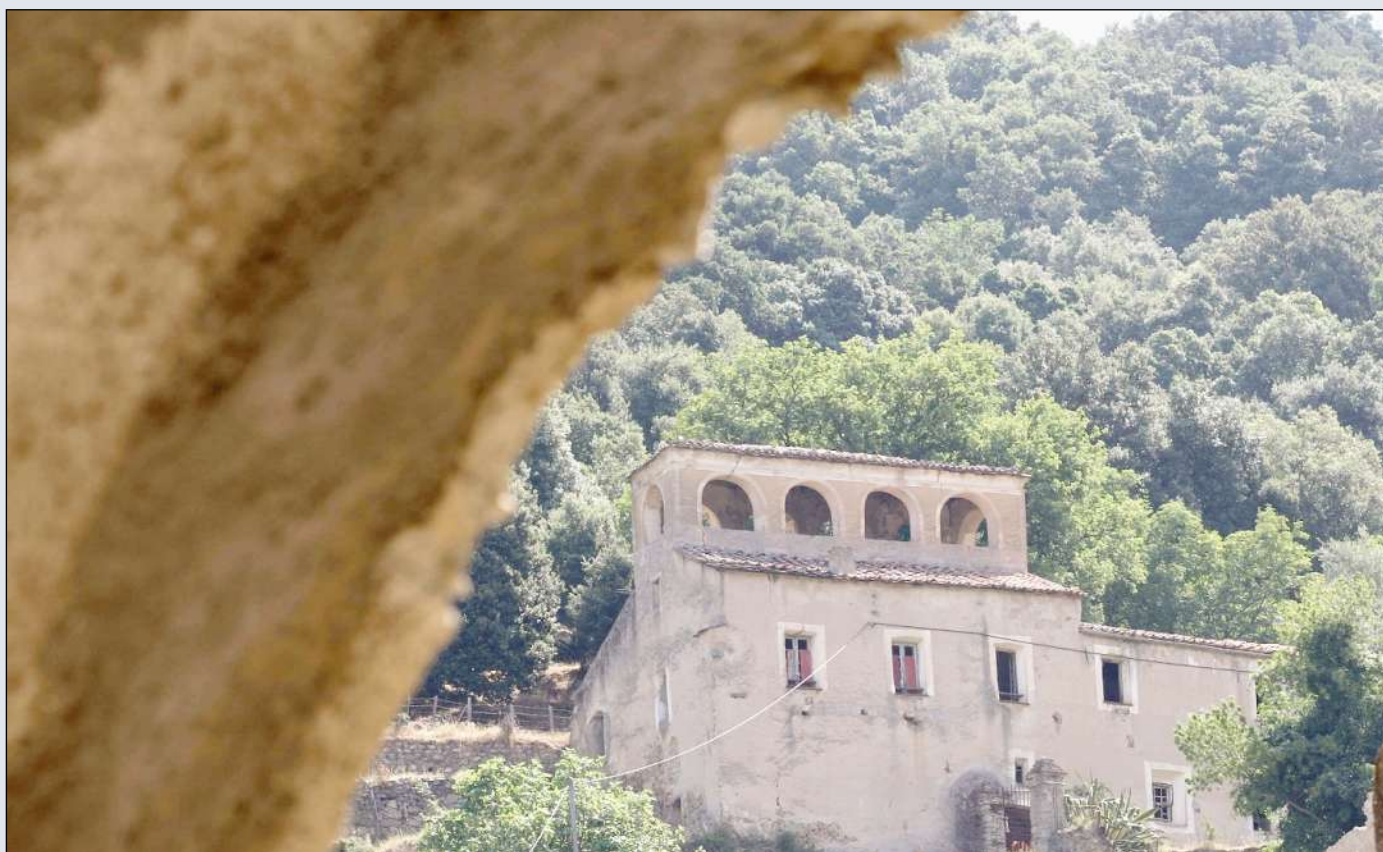
● **11 août**, conférences historiques : les costumes du XVI^e siècle à nos jours et la vie économique au village.

● **14 août**, bal.

● **15 août**, procession de l'Assomption. Animations pour les enfants à A Cantina à 18 heures.

● **8 septembre**, sortie à Panheraccia en car.

Textes : Mario Grazi et Barbara Ignacio-Luccioni
Photos : Jeannot Filippi



à voir...

● Église Saint-André, dotée d'un clocher classé aux monuments historiques, elle renferme de belles richesses dont des toiles italiennes.

● Chapelle de l'Annonciade, oratoire datant du XVI^e siècle et abritant une magnifique statue en marbre de la Vierge à l'enfant.

● Le couvent des Recollet, domine le village. Sa construction est antérieure au XVI^e siècle. Aujourd'hui en ruine, il mériterait d'être restauré.

● La grotte de Capuralinu, au bout d'un chemin passant sous la voie ferrée, permettrait de rejoindre la grotte de Castiglione, à 6 km de là. C'est du moins ce que rapporte la légende...

continuer à y vivre



« Passionnée d'Histoire et mordue du village ! »

SIMONE CASTELLI

Présidente de l'association Omessa memoria nustrale

« Nous travaillons pour la mémoire des anciens. Pour ne pas qu'ils tombent dans l'oubli ! », défend Simone Castelli avec conviction.

Présidente de l'association Omessa memoria nustrale, fondée il y a cinq ans, ce professeur d'espagnol basé sur Rouan, n'a jamais cessé de se battre pour son village.

« Le but primordial de nos recherches est focalisé sur l'Histoire d'Omessa, de sa région, son origine et son évolution à travers les siècles. » Et le travail est titanesque. Chaque découverte pose de nouvelles questions, qui, une fois résolues, soulèvent de nouvelles questions... « Nous avons pu retrouver bon nombre d'informations depuis le XVI^e siècle jusqu'à nos jours. On a établi une reconstitution du village jusqu'au XI^e siècle. Un document évoque même son existence dès le VIII^e ! Mais nous devons encore effectuer des recherches pour le confirmer. » Et pour ce faire,

Simone Castelli et les membres de l'association contactent les archives d'Ajaccio, de Bastia, et de Vincennes au ministère de la Défense, ou encore de Gênes. Certains documents se trouvaient même en Aragon, en Espagne ! Mobilisés pour les recherches, Jean-François Bernard, Dédé Franceschini et Fanfan Cerutti. L'association crée un engouement dans le village qui compte déjà 110 adhérents. « Tous les ans, nous présentons un thème particulier que nous choisissons ou qui est proposé par les membres », explique-t-elle. Même si elle ne vit pas sur Omessa, Simone Castelli y revient le plus souvent possible, et quand elle n'y est pas, la présidente de l'association fait des recherches pour son passé. « Je suis passionnée d'Histoire et mordue du village ! », sourit-elle avec chaleur. Humblement, avec les membres d'Omessa memoria nustrale, elle apporte sa pierre à l'édifice, « en espérant que d'autres personnes prendront la relève. »



Pierre Franceschini, Nastasia Franceschini, Claire Filippi et Dominique Martini : les néobacheliers d'Omessa.

« Il y avait des abattages clandestins à la barbe du contrôle économique ! »

PASCAL NATALI

Retraité

« Mes plus belles années ont été au village, de 1939 à 1946 ! », se remémore Pascal Natali. Durant la Seconde Guerre mondiale. Et à Omessa, la période d'occupation a connu de nombreuses formes de résistances. « La population du village a augmenté avec les restrictions sur la nourriture. Les « Omessinchi » qui vivaient sur le Continent sont alors revenus. C'était plus facile pour eux, tout le monde cultivait son jardin pour pallier aux manques. » D'autres fabriquaient leurs fromages de chèvres, de brebis.

La population d'Omessa atteignait alors les 800 habitants, 1 200 en comptant Francardu. Et la résistance des habitants ne s'arrêtait pas là : « Il y avait des abattages clandestins à la barbe du contrôle économique ! » La devise « toujours conquise, jamais soumise ! » aurait pu être celle du village. « On trouvait beaucoup de solidarité, les gens qui possédaient de belles productions allaient apporter des produits aux personnes âgées qui ne pouvaient plus cultiver. » Et puis, parmi les « Omessinchi », la Résistance, a vu trois de ses membres se faire arrêter sur dénonciation. Et déportés par l'armée italienne sur l'île de Pianosa. « Ça a créé des tensions entre les familles à leur retour. Il y avait des soupçons sur les dénonciations, mais pas de preuves. » Heureusement, les esprits ont été calmés. « Après la libération, on a même assisté à un match de foot entre soldats anglais et italiens ! » Et tant d'autres souvenirs... Toute une époque !



« On voudrait apporter notre contribution à la rénovation de l'église du village »

CÉCILE PISCIOTTI

Présidente du comité des fêtes d'Omessa

« L'association a été créée par un groupe de jeunes en 2006. On a voulu redonner un peu de vie au village, explique Cécile Piscioti, présidente du comité des fêtes. C'était devenu un peu mort à Omessa, il fallait donner envie aux gens de revenir. » Opération plutôt bien réussie, car, régulièrement, nombreuses sont les personnes du village et d'ailleurs, qui se pressent de demander « quand aura lieu le prochain bal ? » A la carte, des activités de toutes sortes : concours de belote, de rami ou de boules, organisation de lotos, fêtes, etc. Et tout l'argent récolté est entièrement réinvesti dans le village, pour le village.

« Nous avons organisé le Noël de l'école, avec achat de cadeaux pour les enfants, alimenté l'église en bouteilles de gaz pour le chauffage, invité des groupes de musique pour animer des fêtes, poursuit-elle. Pour l'avenir, ce qu'on aimerait, c'est apporter notre contribution à la rénovation de l'église. » Une implication militante pour ces jeunes

« Omessinchi » qui veulent donner un souffle nouveau à leur village. « Ce qu'on souhaiterait aussi, c'est avoir plus de bénévoles pour nous aider. » De beaux projets pour Omessa, qui demande juste quelques « bras » supplémentaires.



un peu d'histoire

- Le village aurait été fondé au XI^e siècle par Ugo Colonna, selon Giovanni della Grossa. Mais, un document attesterait d'une première construction datant du IX^e siècle.

- En 1460, consécration de l'église

Saint-André.

- C'est la patrie de l'archevêque et des deux évêques Colonna. Ghjuvanpaghjuvu, évêque de Mariana 1389, Ambrusgiu, évêque d'Aléria 1412, Natalinu, dit Fra Antone, archevêque d'Athènes 1450, évêque d'Accia 1452.

- 1596, construction de la chapelle de l'Annonciade.

- Entre 1820 et 1830, ouverture de la route nationale entre Bastia et Ajaccio. La route d'accès à Omessa fut aussi construite à cette époque.

aujourd'hui à :
MOROSAGLIA
demain à :
PIETRALBA



L'abus d'alcool est dangereux pour la santé -
À consommer avec modération



à Morosaglia sur 104.6

BMW Solutions d'Entreprises

bmwentreprises.fr

Le plaisir de conduire

Modèle	Consommation	CO ₂ /km	Bonus Eco	TVS
BMW 320d EfficientDynamics	4,1 l/100 km	109 g	500 €	436 €

BMW EfficientDynamics

Moins d'émissions. Plus de plaisir.

LA JOIE DYNAMISE
VOTRE ENTREPRISE.
NOUVELLE BMW 320d

BERNARDINI
AUTO-MOTO

AJACCIO Mezzavia : 04 95 22 29 15

BASTIA Furiani : 04 95 30 57 77

contact@bernardini.net.bmw.fr

www.bernardini-automoto.com

Concevoir des voitures toujours plus performantes en matière d'économie d'énergie est un défi que la joie a remporté. Référence absolue dans sa catégorie, la nouvelle BMW 320d EfficientDynamics bénéficie pleinement du programme EfficientDynamics. Avec 163 ch, 4,1 l/100 km et seulement 109 g de CO₂ par km en cycle mixte, la nouvelle BMW 320d EfficientDynamics vous fait bénéficier d'un bonus écologique de 500 € et d'une réduction importante de la TVS. Avec BMW Solutions d'Entreprises, nous vous apportons des réponses concrètes à vos problématiques de gestion de flotte automobile. Plus d'informations sur bmwentreprises.fr



Le centre équestre d'Omesssa, géré par Laurent Duborget, obtient régulièrement des résultats probants, même au niveau national. Manon Bertrand est l'une des cavalières les plus assidues du club.



Jean-François Bernard, membre de l'association Omessa memoria nustrale, projette de rénover l'église de Saint-André.

Une journée à... Omessa



Pauline Franceschini va fêter, dimanche, ses 93 ans.



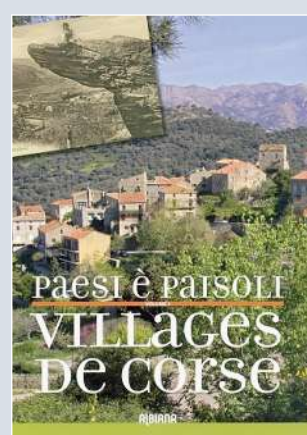
Le boucher ambulant, Franceschini, est toujours attendu par la population.



Autour de la fontaine du village, la relève est prête.



Régulièrement, le four communal, restauré, accueille la population pour des moments festifs de convivialité et d'amitié.



Retrouvez les images d'autrefois des villages de Corse dans Paesi è paisoli édité par les éditions Albiana.

Paesi è paisoli chez votre marchand de journaux - 9,90 euros

Morosaglia sous la protection

Pasquale Paoli est le personnage incontournable à Morosaglia. Son imposante statue de marbre blanc trône à l'entrée du village. Son nom est apposé sur l'ancienne école, sur le couvent, sur le musée. Son nom est sur toutes les lèvres. Les Morosaglinchi sont fiers de cet homme illustre, connu dans toute l'Europe, et au-delà. *« Il a marqué le siècle des Lumières. Les plus grands philosophes ont évoqué son œuvre, sa passion pour la culture, levier essentiel, selon lui, de l'ouverture, de la liberté »*, raconte François Luciani.

Responsable de la manifestation I fochi Paoli, il estime que c'était la meilleure façon de rendre hommage à *« cet homme de culture, en organisant une telle manifestation, ouverte sur l'extérieur aussi puisque nous avons créé un pont culturel avec l'amicale Pascal Paoli de Londres... »*

Convivialité, amitié, partage sont les maîtres mots qui caractérisent I fochi Paoli. Des mots profondément ancrés dans le cœur des Morosaglinchi aussi, ouvrant leurs portes aux visiteurs. *« Monsieur le maire, vous avez un merveilleux village où l'on sent qu'il y fait bon vivre. Nous sommes surpris de l'accueil aussi chaleureux »*, lancent ces touristes, venus de Bretagne et de Touraine, en direction



Une fois encore, la population et les vacanciers se sont retrouvés à l'heure de l'apéritif à Morosaglia.

de Vincent Cognetti, ému.

Les madeleines de Charles Agostini

L'équipe municipale conduit la visite d'un bout à l'autre du village, en essayant de n'oublier personne. C'est ainsi que nous ouvrons la porte du petit

laboratoire de Charles Agostini, d'où s'échappent de délicieuses effluves sucrées : *« Je fabrique des madeleines à la châtaigne, au citron, à la noisette et au chocolat. Un instant, je dois les sortir du four. Tenez, goûtez. Elles sont toutes chaudes... »*

Tout simplement remarquables ! La route nous mène au hameau le plus haut du village, Rocca Suprana, à 1 000 m d'altitude. Antoinette Orlowski est sur le pas de sa porte, *« Entrez, installez-vous sous la tonnelle. Avant toute chose buvez un verre et goûtez ces frappes...*

Vous savez, je suis née ici, et j'y vis presque toute l'année avec mes poules, mon chien et mon jardin ! »

Oui, Morosaglia est bien le village de l'accueil, de la générosité, du partage. Et, comme pour sceller un peu plus ces valeurs, la commune a entre-

pris divers travaux de restauration dont une salle des fêtes de 240 m², *« pour que les jeunes, les associations, les familles puissent s'y retrouver à l'occasion d'un mariage, d'un baptême, d'une réception ou d'une simple fête entre amis »*, glisse Vincent Cognetti.



Greg, et sa petite fille Louisa, de l'Osteria U Cunventu.



Françoise, Dominique et leur fille Charlotte Rini, producteurs de fromage de chèvres.



Antoinette Orlowski vit presque toute l'année au hameau de Rocca Suprana.

à faire...

- 15 et 16 mai, « I Fochi Paoli » à l'église Saint-François de Morosaglia : manifestation historique, traditionnelle et moderne qui symbolise l'expression d'une solidarité non marchande en hommage à Pascal Paoli.
- Fin juillet-début août, foire du col de Pratu : stands de producteurs locaux avec de nombreux objets d'artisanat. Exposition de bétail (concours, jeux pour enfants, etc.). Course du col de Pratu : montée du San Pedrone. Course pédestre en montagne vers le point culminant de la Castagniccia (1 756 m). Course de 14 km (inscriptions sur place).
- 9 août, concours de boules sur la place du village de Morosaglia, suivi d'un bal à 22 heures.
- 14 août, concours de boules au Bar Étoile.
- 16 août, fête de la Saint-Roch, à Santa Reparata de Morosaglia, organisée par l'association Saint-Roch. Après la messe, un apéritif sera offert.



à voir...

- Musée départemental Pascal-Paoli, situé dans sa maison natale, au hameau de Stretta.
- Salles d'expositions, historique de la commune, situées dans l'ancien couvent Saint-François, à l'entrée du village.
- Église romane de Santa Reparata, où Pascal Paoli fut baptisé, situé non loin du hameau Rocca Suprana.
- L'église baroque Saint-François du XVII^e siècle, où Clemente Paoli, le frère de Pascal Paoli fut enterré. Cette église se trouve à l'entrée du village.
- Maison forte de l'Alpa du X^e siècle, une des maisons les plus photographiées de Morosaglia, au hameau de Terchjine.
- Rocca Suprana, hameau situé à 1 000 mètres d'altitude qui offre une vue panoramique exceptionnelle sur les autres villages environnants. C'est l'un des plus vieux hameaux de Morosaglia.

Les photographies et l'historique de ces monuments sont visibles sur le site internet de l'office de tourisme de Ponte-Leccia Morosaglia : www.ponteleccia-morosaglia.

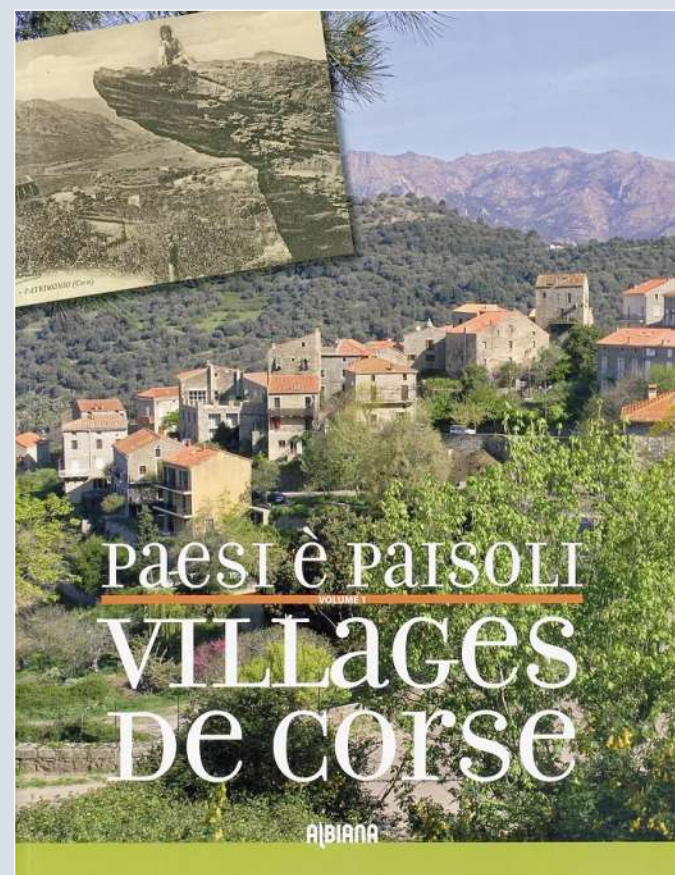
de Pasquale Paoli



« Je viens me ressourcer tous les ans au village »

HENRI ROCCA
Homme de théâtre

Morosaglia compte seulement 140 habitants l'hiver, mais ses maisons accueillent 700 à 800 âmes, lorsque les beaux jours arrivent. Henri Rocca fait partie de ces Morosaglinchi qui reviennent se ressourcer, durant tout l'été, dans leur village natal. Cet homme a vécu à Paris et vit aujourd'hui à Marseille ; il a parcouru l'Europe, notamment l'Allemagne où il a fait une tournée de récital de poésies françaises. Il a joué des pièces classiques et modernes, entre autres, au théâtre populaire de Bretagne de 1965 à 1975, puis à Marseille. Toutefois, il n'a jamais oublié ses origines corses et ses souvenirs font référence à Morosaglia. « J'ai 78 ans aujourd'hui, mais le plaisir de revenir les étés à Terchjine, le hameau dont est originaire mon grand-père maternel, est intact. Je suis toujours venu ici me ressourcer sauf durant la Seconde Guerre mondiale. Parmi mes souvenirs d'enfance, je garde en mémoire l'image de ma mère pianiste qui jouait de l'harmonium dans l'une des églises du village », explique-t-il. Même si Henri Rocca porte un regard attendri sur Morosaglia, cela ne l'empêche pas de constater que nombre de maisons sont en ruines à cause des indivisions. « Je regrette que l'architecture se soit sensiblement dégradée, mais il faut souligner aussi que des efforts de rénovation sont en cours comme au hameau de Rocca Suprana. Je pense que notre village, qui a su garder son authenticité architecturale, mérite que l'on s'occupe de lui ».



Retrouvez les images d'autrefois des villages de Corse dans Paesi è paisoli édité par les éditions Albiana.

Paesi è paisoli chez votre marchand de journaux - 9,90 euros

« Il faut se battre pour préserver notre langue et nos traditions séculaires »

FRANCESCO SANTINI

Ancien facteur, défenseur de la langue corse

On apprécie cet homme de 53 ans pour sa bonne humeur et sa joie de vivre. Ici, tout le monde connaît Francesco qui ne cache à personne l'amour indéfectible qu'il porte à son village : « J'ai vécu sur le Continent jusqu'à l'âge de 15 ans avec mon père qui était militaire. Mais, je n'avais qu'une idée en tête, c'était de revenir dans mon village natal. C'est pour cela qu'à 16 ans, je me suis installé à Morosaglia pour y faire le postier. Après 31 ans de carrière, j'ai pris ma retraite. Ce n'est pas pour autant que je m'ennuie, car je m'occupe de mon jardin et j'éleve mon bétail. Ma passion pour la langue corse et la poésie me prennent aussi énormément de temps. À ce sujet, j'écoute religieusement et participe fréquemment à l'émission « Dite a vostra » diffusée sur les ondes de Frequenza Mora », dit-il en riant. Ce nostalgique du passé souligne d'ailleurs avec fierté que son oncle, le poète François Casaromani, qui faisait l'hjami e rispondi, lui a transmis son goût pour la prose en langue corse. « J'ai conscience que nos traditions anciennes et notre culture n'existeront plus dans nos villages si personne ne se bat pour les préserver ». Pour sa part, Francesco mène ce combat depuis des années. Cela se manifeste notamment à travers l'écriture, puisqu'il prépare actuellement deux livres dont l'un est consacré à la Castagniccia, à travers 20 000 expressions corses.



« Maintenir la vie au village à travers des rencontres intergénérationnelles »

JEAN-MICHEL DE MEYER

Président de l'association Campà in cummuna di Morosaglia

Ils sont un peu plus d'une centaine à vivre d'un bout de l'année à l'autre à Morosaglia, dont l'école communale accueille quelques élèves, « et c'est aussi ce qui fait la différence », lance Jean-Michel de Meyer. C'est vrai, car les communes rurales qui ont cette chance se comptent aujourd'hui sur les doigts d'une main. Mais l'école n'est pas tout. Il est essentiel aussi de pouvoir bénéficier d'animations, de structures associatives pour « maintenir la vie au village et donner envie à d'autres familles de venir s'y installer ». C'est aussi pour cette raison que Jean-Michel de Meyer, et de nombreux jeunes du village, ont créé l'association campà in cummuna di Morosaglia, « avec l'objectif de participer à la vie sociale et économique de la commune en organisant des sorties et diverses actions festives. Le but est de prouver qu'ici aussi il y a de la vie. Je ne suis pas originaire d'ici, mais j'y suis marié et je trouve important de maintenir un lien social. Et la prochaine ouverture d'une magnifique salle polyvalente va nous permettre de consolider nos actions... » Effectivement, cette salle communale est une excellente opportunité pour les villageois qui n'hésiteront pas à organiser des rencontres conviviales et intergénérationnelles, lors des longues soirées d'hiver.



Une salle des fêtes de 240 m² sera inaugurée prochainement par Vincent Cognetti (à droite) et Jean-Baptiste Taffanelli, le maire et son adjoint.



Ces vacanciers venus de Bretagne et de Touraine, sont heureux de partager un moment de convivialité avec Corse Matin à Morosaglia.

aujourd'hui à :
PIETRALBA
demain à :
NOVELLA



L'abus d'alcool est dangereux pour la santé - À consommer avec modération



BERNARDINI
AUTO-MOTO



à Pietralba sur 101.7

un peu d'histoire

● VII^e siècle - XIX^e siècle : construction de l'église Santa Reparata à Morosaglia.

● X^e siècle : construction de la maison forte de l'Alpa qui assura le rôle de tour de garde sur le piton rocheux du hameau de Terchjine.

● 6 avril 1725 : naissance de Pascal Paoli dans la maison familiale, au hameau de Stretta.

● 1^{er} janvier 1734 : au couvent Saint-François de Morosaglia, se déroula une consulte déterminante pour les guerres d'indépendance qui suivirent.

● 1739 : le général Maillebois, après avoir reçu la soumission de Giacinto Paoli, s'installa au couvent Saint-François.

● 1790 : Pascal Paoli reçut Napoléon Bonaparte au couvent Saint-François.

● Le 4 septembre 1889, retour des cendres de Pascal Paoli de Londres.

● 1908 : naissance d'Ignace Colombani, poète et grand administrateur colonial au Tchad, originaire de Morosaglia.



Benjamin Casinelli, historien, conférencier et guide chez Bianconi Scuperta, fait découvrir le musée de Morosaglia.



Avec son époux, Benoîte Mariani a tenu durant 40 ans cette boulangerie. Aujourd'hui, elle espère que les jeunes du village vont reprendre cette activité.

Une journée à... Morosaglia



François Luciani et Daria Maurin organisent chaque année l'fochi Paoli en hommage au Babbu di a Patria.



Dans les salles d'expo du couvent, de remarquables tableaux et objets sont à découvrir.



Marie-Alice et Gabriel nous ouvrent les portes de l'église Saint-François.



Ouverte depuis quelques jours, la biscuiterie Agostini propose de succulentes madeleines à la châtaigne, au citron, au chocolat et aux noisettes. A découvrir absolument, et à déguster sans modération...



La belle église préromane dédiée à Saint-André, au hameau de Sevesi.



« C'est en l'église du Mont Carmel que les habitants de Rocca Suprana célèbrent leur fête annuelle le 16 juillet, a expliqué Josée Poletti. C'est l'occasion de réunir l'ensemble de la population ».

Pietralba, première étape

Bien plus qu'un village, le gardien des portes de la Balagne. Débuter notre tournée dans la région à Pietralba est apparu comme une évidence. Histoire de montrer patte blanche. Car même si le découpage administratif a considéré le village comme une localité du Nebbiu pendant longtemps, « *simu sempre stati Balanini è soprattutto Pietralbinchi !* (nous avons toujours été Balanins et surtout Pietralbais !) », affirme-t-on ici. Sur la place, une scène désormais bien connue : les habitants nous attendent avec impatience. Pour évoquer leur quotidien - dans le notre ! - et parler de ce village aux ressources insoupçonnées.

La bataille gagnée contre l'isolement

Au total, Pietralba compte sur une communauté de plus de 400 âmes. « *Et toute l'année* », martèlent-ils en chœur. Car ici, on est fier d'affirmer que l'activité ne s'éteint pas après l'été : une école (et bientôt une crèche), une épicerie, une boulangerie, deux bars et une boucherie font vivre le village de janvier à décembre. Sans oublier les quatre charcuteries qui rappellent la forte tradi-



Rassemblés devant le bar des Amis, les habitants font découvrir avec fierté les richesses insoupçonnées de leur localité.

tion agropastorale de la région. « *Ici tout le monde avait des bêtes* », se souvient Jean-Quilicus Agostini, la mémoire du village âgé de 97 ans. Jusqu'au tournant des années 70. « *Beaucoup ont laissé tomber lorsque la laiterie Roquefort toute proche a fermé ses portes* », ajoute-t-il. S'en est suivi un exode massif des anciens exploitants vers les villes pour espérer des

jours meilleurs. Une hémorragie qui aurait pu ne jamais s'arrêter sans l'ouverture en 1984 du premier tronçon de la Balanina. Un nouveau souffle pour le village. « *Pietralba a été dés-enclavé grâce à ce projet* », assure Jean Casta, maire de la commune depuis 30 ans. Et aujourd'hui si on ne compte plus autant d'agriculteurs qu'avant, les nouvelles vocations ne

manquent pas pour reprendre les exploitations : Pascal Marcelli, 19 ans, plus jeune berger de Corse mais aussi Pascal Gaspari et Antone Costa, 18 ans, qui espère bien se mettre « *à son compte*. » Il y a eu le renouveau des infrastructures aussi. Notamment dans le domaine de l'eau. « *Avec l'équipe municipale nous avons désaltéré Pietralba !* », souligne le

maire à juste titre. Pour une véritable dynamique de développement. Sans oublier l'essentiel : les jeunes. « *Beaucoup reviennent s'installer au village, nous délivrons un permis de construire tous les mois*, assure le maire, *Et il ne s'agit pas de villas isolées ça et là qui seraient fermées 8 mois dans l'année !* » Pietralba, c'est aussi une vie associative forte : la section

des anciens combattants des villages de l'Ostriconi et son président Antoine Astolfi, la cunfraterna Santa Croce di Pietralba, le Pietralba moto club, la société de chasse, l'Admr, etc. Autant de pierres à l'édifice socioculturel de la localité. Pour une vitalité revendiquée. À l'image de la région dont elle est le premier rempart.



Chez Jean-Marc Riolacci la charcuterie est une histoire de famille.



Plusieurs générations rassemblées. Un pari sur l'avenir.



Les anciennes installations de la laiterie Roquefort.

à faire...

- **15 et 16 août**, pour la Sainte-Marie et la Saint-Roch, le village est généralement en fête. Cette année, en raison d'un deuil récent, les festivités seront réduites.
- **A Pietralba**, les initiatives viennent le plus souvent du secteur privé ou associatif. Ainsi, régulièrement des soirées musicales sont organisées au point chaud Les portes de la Balagne ou dans d'autres établissements implantés sur la commune.
- **Dans la commune voisine de Lama**, ne pas oublier le festival du film européen et du monde rural, qui aura lieu cette année du samedi 31 juillet au vendredi 6 août.



à voir...

- **L'église Santa Maria**, la plus vieille du village, érigée au col du même nom.
- **Les ruines du Castel de Lumisgianu**, à l'abri duquel existait le village du même nom surplombent l'église Santa-Maria
- **L'église Saint-Roch**, dans le cœur du village, dispose de trois nefs et de six chapelles latérales. Elle abrite la statue du saint patron du village.
- **La chapelle de Santa Lucia**, dans le quartier E Case Nove.
- **Au hameau de Pedano**, l'église de A Nunziata, accueille toujours des cérémonies religieuses.
- **A Pedano toujours**, se dresse la chapelle Saint-Michel, où une messe est toujours célébrée le 29 septembre..
- **A 500 m d'altitude, et à 2 km au nord ouest de Pedano**, près de l'ancienne chapelle San Ghuvà, se trouvent les vestiges d'un sanctuaire abandonné au XIVe siècle.
- **Village réputé pour ses tribbieri**, on trouve sur le territoire de Pietralba de nombreuses aires de battage du blé. La commune compte aussi de nombreux éléments de petit patrimoine bâti (lavoirs, fontaines,...) réhabilités par les bons soins de Nénette Geronini.

Nouvelles BMW Série 3



Le plaisir de conduire

www.bmw.fr

BMW EfficientDynamics

Moins d'émissions. Plus de plaisir.





LA JOIE À COUPER LE SOUFFLE.

NOUVELLES BMW SÉRIE 3 COUPÉ ET CABRIOLET.

BERNARDINI AUTO-MOTO

AJACCIO Mezzavia : 04 95 22 29 15
BASTIA Furiani : 04 95 30 57 77
contact@bernardini.net.bmw.fr
www.bernardini-automoto.com

pastorale en Balagne



« Respecter la qualité et assurer la transmission »

JEAN-MARC RIOIACCI

Artisan charcutier et éleveur

Cinq charcuteries pour un village de 450 habitants. Pietralba compte de ces passionnés de la tradition du cochon. Jean-Marc Riolacci est l'un d'eux. Ce gaillard à l'allure généreuse représentée à 47 ans la troisième génération de l'entreprise familiale que lui a léguée son père Antoine. « Pour moi, tout a commencé dans cette petite pièce d'une vingtaine de mètres carrés avec mes deux parents. Nous n'avions qu'une modeste installation pour travailler. De l'abattage à la fabrication du produit, tout se faisait ici. » Les choses ont bien changé. La structure a été agrandie et mise aux normes européennes, mais la manière de travailler, elle, reste intacte. « Les recettes passent de génération en génération », se satisfait-il. « Mon père m'a enseigné un savoir faire artisanal que je m'efforce de transmettre intact à mon fils », poursuit-il avec les grands gestes qui le caractérisent. Et la relève semble être assurée. « Un jour mon fils est venu me voir et il m'a dit : papa, je veux travailler avec toi. » C'est

maintenant chose faite. A 22 ans, Jean-François assure la continuité avec la même passion et le souci de préserver la qualité avant tout. « La transition se fait en douceur. Je suis toujours là pour l'épauler et le mettre sur la bonne voie », assure son père. Avant de poursuivre les yeux remplis de fierté : « C'est maintenant à lui de pérenniser le savoir-faire et d'aller de l'avant ». Car si les Riolacci vivent au rythme du cochon, emblème de cette saga familiale au cœur de la vallée de l'Ostriconi, c'est avant tout par amour du produit. « Nous sommes attachés au respect de la tradition du Porcu Nustrale et nous ne voulons pas passer à une fabrication industrielle afin de préserver la qualité et l'authenticité de nos produits », affirme avec conviction le fils. Le père de poursuivre, « Garder une petite structure correspond à notre idée de la vie ici. Ce métier m'a permis de rester au village et d'y vivre. J'espère que mon fils aura lui aussi cette chance. » Une aventure autour du cochon d'or que Pietralba peut être fier de voir aujourd'hui entre les mains de la quatrième génération.

EN VENTE DES MAINTENANT CHEZ VOTRE LIBRAIRE
ET SUR WWW.DESJO-EDITION.COM



DIO VI SALVI REGINA

François Desjobert Sampiero Sanguinetti Ghjuvan Petru Ristori

LES PROCESSIONS EN CORSE

UN OUVRAGE D'EXCEPTION

Textes : Isabelle Volpajola, Ghjilormu Padovani et Gaylord V.W. Massiani
Photos : Denis Derond

« A mon retour au village, j'ai ressenti le besoin de m'y impliquer par le social »

FRANÇOISE BUTTAFOCO

Conseillère municipale en charge des affaires sociales et présidente de l'association d'Aide à domicile (ADMR)

Figure bien connue des Pietralbinchi, Françoise Buttafoco est revenue se réinstaller dans le village de sa jeunesse il y a une quinzaine d'années. La silhouette méditerranéenne élégante, cette femme de 64 ans a opéré un retour aux sources qu'elle a voulu utile. « Après une carrière administrative sur le continent, je ne me voyais pas rester inactive. J'ai alors ressenti le besoin de m'impliquer dans la vie du village. Nous avons donc décidé de créer en 2004 l'association d'Aide à domicile en milieu rural (ADMR) qui œuvre sur quatre communes : Lama, Urtaca, Novella et bien

sûr Pietralba. » Un objectif qui lui est cher : améliorer les conditions de vie des habitants, et des personnes âgées en particulier. « L'association est aujourd'hui en pleine expansion. La demande existe, et il faut tout faire pour permettre aux anciens de rester dans le village qui les a parfois vus naître », estime calmement celle qui est aussi conseillère municipale depuis 2 ans. A la mairie aussi Françoise Buttafoco met ses compétences et ses convictions au service des autres. « Je m'y occupe des affaires sociales, ce qui me permet de faire la jonction avec le travail de terrain de notre association. Ici tout le monde se sent impliqué. La place accordée aux questions sociales est centrale. Pour preuve, le



mairie m'a cédé son bureau... », dit-elle avec amusement. Un lien et une solidarité chère au village, dont le dynamisme de Françoise Buttafoco constitue le moteur social.

« La jeunesse qui fait vivre la tradition et perpétue les métiers pastoraux »

PASCAL MARCELLI

Berger et éleveur

De plus en plus rares sont les vocations pastorales précoces. Celle de Pascal Marcelli, 19 ans seulement, était une évidence. Plus jeune berger de Balagne et peut-être de Corse, « je n'en suis pas sûr », dit avec humilité cet amoureux des montagnes de la vallée de l'Ostriconi, qui a repris l'exploitation de ses parents. « Je suis né et j'ai grandi au milieu des brebis et des vaches. La question ne s'est même pas posée. J'ai la chance d'avoir connu mon grand-père qui m'a appris le travail pastoral, mais aussi le nom de chaque lieu dans les montagnes, les dictons et les poèmes corses », dit-il en arborant fièrement le chapeau en feutre que lui a

offert ce dernier. Au yeux du benjamin des bergers de l'île rien de plus important que la transmission. « Je m'intéresse beaucoup au patrimoine et à la vie d'avant. Régulièrement je me rends chez des anciens pour apprendre les histoires et les traditions passées. Je veux savoir quel nom porte chaque mètre carré de notre terre. Et cela, parce que j'aime ce village et la vie que je mène ici », explique-t-il avec une grande maturité. Les contraintes de l'activité pastorale ne l'impressionnent pas. « En été je monte tous les matins à 5 heures pour la traite des brebis. J'aime cette montagne, la Tenda. Je m'y sens bien. La fabrication du fromage et du brocciu est uniquement destinée à la consommation familiale et



des gens du village. La vente du lait nous permet de gagner notre vie. » Une vie que Pascal Marcelli compte bien consacrer à ses brebis et à son amour pour l'histoire du village.



Les membres d'A Cunfraternita Santa Croce ont rendu hommage à leur président et co-fondateur Ange-Jean Luciani, disparu récemment.



Le long de la Balanina s'élèvera bientôt une salle polyvalente à proximité des fameuses arcades.

aujourd'hui à :
NOVELLA
demain à :
PALASCA



L'abus d'alcool est dangereux pour la santé -
A consommer avec modération



à Novella sur 101.7

un peu d'histoire

● Du XII^e au XV^e siècle, Pietralba est sous la protection de plusieurs seigneurs : les marquis de San Colombano d'abord, le seigneur Guiglielminucci, ensuite et Griffo d'Omessà à la fin du XV^e. C'est à cette période que Pietralba est considérée comme une pieve à part entière.

● La pieve est rattachée à celle de Caccia au début du XVI^e siècle, avant d'être à nouveau indépendante en 1580.

● A l'époque paoliste, la pieve de Pietralba est rattachée à celles de Lama et Urtaca pour former U Canale.

● Dans l'histoire contemporaine, la commune de Pietralba a été marquée par un gigantesque incendie parti de Moncale en 1971, qui a ravagé les communes du Canale.

● Au milieu des années 80, l'ouverture de la route nationale A Balanina donne un nouveau souffle à la commune.



Les hommes de Pietralba réunis à l'ombre sur la place principale du village.

Une journée à... Pietralba



Antoine Astolfi, président des anciens combattants de l'Ostriconi et Antoine-Roch Buttafoco, vice-président, devant le monument récemment rénové.



Jean-Quilicus Agostini, 97 ans. La mémoire du village.



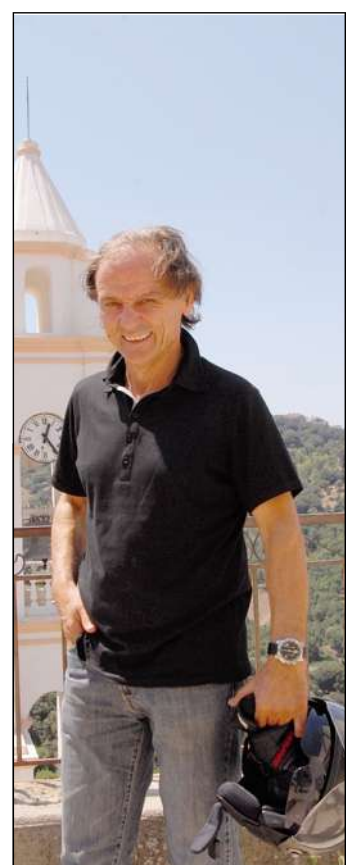
Hélène Pluvinaige maintient ouverte la dernière épicerie du village.



Alain Ceccaldi perpetue la tradition charcutière.



L'espace multimédia, point de chute de la jeunesse pietrablinca.



Jean Casta, le maire.

À Novella, la vie s'égrène

Les yeux sur la plaine et la mer en contrebas, mais le cœur orienté sur la vallée de l'Ostriconi derrière les montagnes. « Dans le temps nous avions tout ici. Des oliviers, des amandiers et quelques pieds de vignes qui faisaient le bonheur des villageois », se souvient avec émotion Léon Trojani, jeune homme de 88 ans et mémoire infallible du village. Novella et sa centaine d'habitants en hiver, confortablement adossés à ses collines aux formes généreuses n'oublient pas cet âge d'or. Mais celui-ci semble désormais lointain, parti en fumée lors du terrible incendie de 1971. Depuis, les commerces et l'école ont fermé leurs portes, schéma trop classique des petits villages insulaires. Pourtant la vie elle, n'a cessé d'égayer Novella. Son point névralgique, le foyer rural. Aux commandes, Nicolas Orabona, trentenaire revenu habiter au village depuis 7 ans. « Les habitués viennent ici comme à la maison. L'organisation est collective et tout le monde met la main à la patte. De l'amateurisme de qualité », résume le pilote du vaisseau. Mais surtout, une affaire de gestion familiale. Avec lui à



C'est au foyer rural, centre névralgique de Novella, que nous avons été accueillis hier.

bord, marins au long cours à la générosité insatiable, Jean, Nanie et Simone déploient une énergie admirable pour faire vivre le foyer toute l'année. Concours de belote, repas festifs, animations et tambouilles improvisées, les fidèles sont de tous les événements. Pour notre venue, ce sont encore

eux qui ont dressé la table, marque emblématique s'il en est de leur hospitalité. « Le soir nous nous retrouvons toutes générations confondues pour taper le carton. Des habitués montent même d'Urtaca ou de Lama », explique avec simplicité Nicolas. Quand les Novellais ne se retrouvent pas au foyer rural,

c'est Lisa et Lydie qui prennent le relais. Les deux consœurs, également membres de la chorale Cantemu Inseme, organisent régulièrement des soirées à thème au gîte de la gare. Là encore l'implication est une affaire collective. Novella cache aussi une merveille. L'Église Santa Croce fondée au XVIème

siècle. « Notre Cathédrale », lance fièrement Léon Trojani. Son trésor : « La miraculeuse transpiration de la Vierge sur le tableau de l'autel, à l'origine de nombreux pèlerinages à partir de 1897 », détaille avec émotion Robert Grimaldi, 1er adjoint au maire. Les charmes de Novella ont même séduit au-

delà des limites insulaires. Sylvie et Laurent, un couple de parisiens, sont tombés amoureux du village. Pour preuve, ils s'y sont même mariés. Des touristes fondus à la population. Des fêtes improvisées et des apparitions miraculeuses. Une ferveur que Novella n'est pas prêt de délaisser.



Des Novellais d'adoption qui reviennent chaque été.



Passionnés par l'histoire de leur village.



Jean et Nicolas Orabona aux commandes du foyer.

à faire...

● Du 26 au 30 juillet, *Histoires croquées*, la bande dessinée en résidence. En avril dernier, trois auteurs de bandes dessinées Edmond Baudoin, Vincent Vanoli et Nylso sont restés un mois en résidence création à Novella. La semaine prochaine, ils seront là pour présenter les travaux réalisés lors et à l'issue de ce séjour. Expositions de planches originales en mairie tous les jours de 14 heures à 19 heures. Au foyer rural, expos tous les soirs à partir de 19 heures et coin BD. À la gare, exposition de

croquis grand format, tous les jours.

● Dans le cadre de ce festival de la BD, le mercredi 28 juillet, à 21 heures, concert de la chorale Cantemu Inseme (église). Le jeudi 29 juillet, à 14 heures, atelier scénario et atelier croquis. Le vendredi 30 juillet, à 19 heures, lecture projection des planches par leurs auteurs. Des auteurs qui dédicaceront également leurs ouvrages le mardi 27 juillet à 17 heures, à la librairie l'Alba de l'Île-Rousse.



à voir...

● L'église Santa Croce, au cœur du village, édifice baroque dont la base remonterait au XVI^e siècle. Dans cette église, la chapelle de la Vierge abrite le tableau dit miraculeux de Novella. En 1897, l'œuvre se serait mise à pleurer et a été l'objet d'une dévotion marquée par des pèlerinages dont certains ex-voto sont encore visibles. Le Christ en Croix est le plus ancien de Corse après celui de Vico. Dans cette église on remarquera aussi un calice offert par l'Impératrice Eugénie. ● La chapelle San Michele Arcangelo, à proximité de la mairie, actuellement en

rénovation, date du XIV^e siècle.

● Le village abandonné de Cruschini. Situé sur une crête entre Novella et Palasca, il fut déserté en 1640. Ce village se divise en deux parties : l'une à flanc de coteau est composée de plusieurs maisons en ligne dont l'une semble imposante. On repérera un vaste four bien conservé. L'autre partie, sur la crête, est composée de deux ou trois maisons qui dominent le site. À 200 m en contrebas de ce village, on peut voir l'assise de l'abside de l'ancienne église Saint-Côme et Saint-Damien

MINI
CLUBMAN.

ENGLISH BREAK FAST.



BERNARDINI
AUTO-MOTO

AJACCIO Mezzavia : 04 95 22 29 15

BASTIA Furiani : 04 95 30 57 77

contact@bernardini.net.bmw.fr

www.bernardini-automoto.com

ENGLISH BREAK FAST : PETIT DEJEUNER ANGLAIS.
BE MINI : SOIS MINI.

Consommations du MINI Clubman en cycle mixte, selon motorisations et type de transmission (manuelle ou automatique) : de 4,1 à 7,2 l/100 km. émissions de CO₂ : de 109 à 168 g/km.

entre gîte et foyer

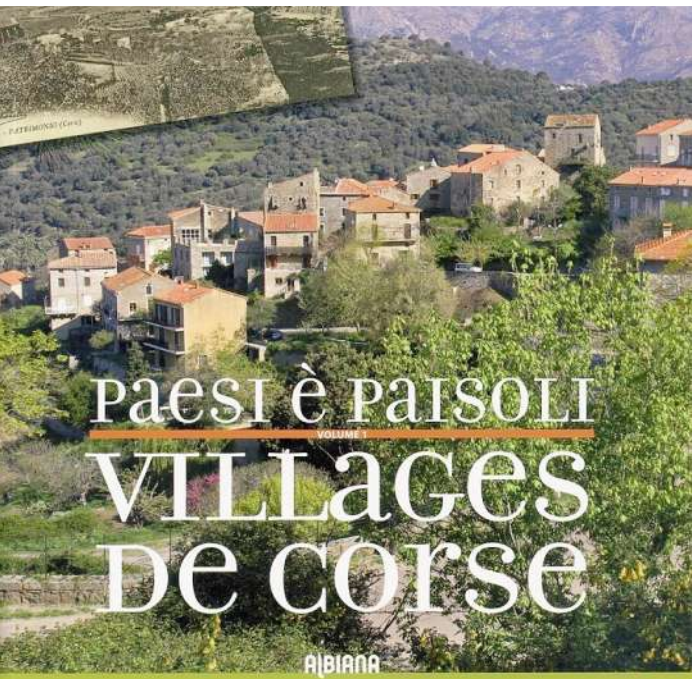


« On manquait de tout et on ne manquait de rien »

LÉON TROJANI

Une des mémoires du village.

On nous avait prévenus : l'homme était incontournable. Et ceux qui l'ont conduit jusqu'à nous avaient bien raison : Novella, c'est lui qui en parle le mieux. Et pour cause. Léon Trojani, du haut de ses 88 printemps, a la mémoire vive et le verbe généreux. Et la vie de son village se confond avec les années de son âge. Normal : il y est né et y a presque toujours vécu. Dans l'épicerie-café-bazar-tabac-boulangerie paternelle qu'il exploita jusqu'en 1978, il a connu des périodes fastes. D'autres beaucoup moins. Et même quand il travaillait à l'Île-Rousse, au service des Ponts et chaussées, il continuait à remonter tous les soirs au village. « *Vivre ici ne m'a jamais pesé. Au contraire. J'ai connu le village très peuplé : deux salles de classe, quatre épiceries, autant de bars, deux boucheries, une douzaine de bergers. Puis, les années sombres où Novella est tombé à à peine une trentaine d'habitants. Aujourd'hui, on remonte tout doucement.* » Lui continue à participer aussi activement qu'il le peut à la vie communautaire. C'est simple, il est toujours dehors. Pour aller jusqu'à son jardin qu'il cultive amoreusement, à son garage où il bichonne encore ses vieilles voitures et à la cave où il a fait son vin jusqu'à l'année dernière. Tous les soirs ou presque il rejoint le foyer rural pour partager une partie de belote avec les amis du moment. Les siens ? La plupart s'en sont allés. « *De ma génération, il ne reste plus personne. Ce n'est pas que je vive dans le passé, mais la vie d'avant, franchement, c'était mieux. On manquait de tout, c'est vrai. Mais on ne manquait de rien. Souvent, à table, les seules choses qu'on ne produisait pas ou qu'on n'échangeait pas étaient le sucre et le café. L'argent avait beaucoup moins d'importance. Et les gens aimaient être ensemble. Aujourd'hui, allez les déranger pendant Les feux de l'amour ou Des chiffres et des lettres, et vous verrez comment vous serez accueilli !* ». Pour Léon Trojani, en tout cas, l'hospitalité est une seconde nature. Sa maison, il nous l'aurait bien volontiers ouverte. Pris par le temps, nous avons dû décliner son invitation. Mais promis, nous reviendrons le voir.



Retrouvez les images d'autrefois des villages de Corse dans Paesi è paisoli édité par les éditions Albiana.

Paesi è paisoli chez votre marchand de journaux - 9,90 euros

Textes : Isabelle Volpajola, Ghjilormu Padovani et Gaylord V.W. Massiani
Photos : Denis Derond

« Faire vivre l'héritage de notre oralité pour les nouvelles générations »

JEAN TROJANI

Retraité de l'éducation nationale

Il était conseiller principal d'éducation au collège de l'Île-Rousse. Après de nombreuses années au service de la jeunesse de Balagne, Jean Trojani coule des jours heureux dans son village où il s'est définitivement installé en 1995. Passionné de toponymie, il a fait revivre les noms anciens des lieux-dits de Novella lorsqu'il travaillait encore au collège. « *Cela m'a toujours intéressé. Je suis chasseur alors je connais bien les noms des lieux qui entourent le village. Avec plusieurs professeurs nous avons entrepris de tous les répertorier. Evelynne Gabrielli en histoire-géographie, Marie-Dominique Damiani pour la langue corse ainsi que Mme*

Olivi en lettres classiques. Nous avons sollicité le cadastre bien sûr mais nous sommes rendu compte que certains noms que nous connaissions n'y étaient pas mentionnés, seuls les anciens du village qui nous les ont transmis les avaient en mémoire. » Comme bien souvent, les noms évoquent des animaux comme « *a Roncadiccia qui provient de a ronca, la biche, et qui rappelle qu'elles peuplaient encore la région au XIX^e siècle. Nous avons confectionné un lexique et nous avons demandé aux collégiens de le mettre en page. Ils ont entré tous les noms dans l'ordinateur. Ce recueil est aujourd'hui déposé aux archives départementales. Ainsi nous avons pu transmettre l'héritage de notre oralité. Pour les nouvelles générations, c'est important.* »



« La Balanina a représenté une seconde bouffée d'oxygène dans notre histoire »

ROBERT GRIMALDI

Retraité de la police, 1^{er} adjoint

Deuxième adjoint puis premier adjoint au maire depuis 18 ans, président du comité des fêtes, président du foyer rural, président du conseil d'administration et... bénévole pour l'entretien de l'église Santa Croce ! À Novella, Robert Grimaldi est omniprésent. Ce retraité de la police, ancien brigadier-chef, est revenu s'installer au village depuis 1995. « *J'ai passé ma carrière entre Paris et Marseille avec un passage à Bastia.* » Élu depuis 1971, il se targue volontiers d'avoir reçu en 2000 « *la médaille d'honneur régionale et communale* » pour les services

rendus à la communauté. La politique pour lui, c'est un peu une histoire de famille. Son père était déjà le premier adjoint de l'ancien maire Christophe Orabona. Novella pour lui ? « *C'est tout. J'aime profondément mon village. Aujourd'hui le quotidien n'est plus animé par les différents commerces qui existaient mais la construction de la Balanina a totalement désenclavé le village. L'arrivée du chemin de fer en 1888 avait été une évolution considérable pour notre économie mais la nouvelle route a vraiment représenté une seconde bouffée d'oxygène dans notre histoire.* » Les projets de Robert Grimaldi ? « *Continuer à servir la commune.* »



Novella adossé aux collines et dominant la vallée de l'Ostriconi.



L'ancienne gare du village reconvertie en gîte rural.

aujourd'hui à :
PALASCA
demain à :
MONTICELLO



L'abus d'alcool est dangereux pour la santé - À consommer avec modération



à Palasca sur 101.7

un peu d'histoire

● **1640.** Naissance du village actuel. C'est à cette époque les habitants de Cruschini désertent le site et s'installent à Novella et à Palasca.

● **1650.** Un acte établi par le notaire Ruggero Monti de Palasca règle le partage du vieux village de Cruschini. Il attribue les deux tiers de son territoire à Palasca. Il n'en faut pas plus pour enflammer les esprits novellais qui entrent en lutte ouverte contre Palasca. Il faudra, finalement, avoir recours à l'autorité des « Nobile Dodeci » du Royaume de Corse (douze nobles régissent la Corse). Un compromis sera trouvé en 1728.

● **1897.** Le tableau de « la Sainte Vierge et de l'enfant Jésus » répand une transpiration miraculeuse.

● **Le 28 mars 1888.** La ligne de chemin de fer est ouverte.

● **1971.** Un gigantesque incendie ravage les collines. 100 000 oliviers auraient été sinistrés par les flammes.

Palasca ou la simplicité

Une route sinueuse et étroite dans la plaine de Lozari. Avant de découvrir subitement le village au détour d'un virage, dissimulé entre roches et maquis. Assurément Palasca cultive le célèbre adage « *pour vivre heureux, vivons cachés.* » Mais oublie toute retenue lorsqu'il s'agit d'accueillir l'hôte de passage. La voiture se faufile au millimètre entre les murs des maisons. Avant de déboucher sur la place du village, le théâtre naturel de Palasca. « *Elle est idéale pour les spectacles* », assure Jean-Louis De Marco, maire de la commune depuis 2001. L'église Santa Maria Assunta et ses trésors dominent l'esplanade. Des enfants du village, Lelia, Laura, Lea, Emma et Pauline ne tardent pas à nous rejoindre. Palasca pour elles ? « *La liberté !* », lance Laura spontanément. Lelia, 16 ans, ne manquerait pour rien au monde ses vacances et ses week-ends ici. « *C'est un véritable besoin* », assure la jeune fille qui vit à Bastia. Amoureuse de son village, elle avoue même qu'elle voudrait un jour en être le maire... Des forces vives qui ont manqué à une époque : « *Entre les années 70 et 80, nous étions tombés à 35 habitants. Aujourd'hui nous sommes remontés à 80 intra muros et plus précisément 137 en comptant les habitants de la plaine de Lozari vivant sur*



Petits commentaires sur l'actualité du jour, à l'ombre des canisses du bar A Mandria.

la commune toute l'année », précise le maire. Car Palasca partage une partie du littoral avec Belgodère. « *À l'heure actuelle, plus de 3 000 personnes sont présentes chaque jour dans cette zone essentiellement touristique* », précise Jean-Louis De Marco. Dans une ruelle, la

pétillante Christiane Albertini nous interpelle. Ses spécialités ? « *Oliose, moelleux à la châtaigne, fiadone, tartelettes aux figes et noix, frappe. Faites votre choix, c'hè da more !* », s'exclame-t-elle. Car le cordon-bleu du village, c'est elle. Plus loin, Monique Scri-

vani au bar A Mandria nous attend. L'établissement prend le relais du foyer rural l'été pour animer Palasca. « *C'est ici que Thomas Dutronc a joué ses premières notes en public* », se souvient Jean-Louis De Marco. Aujourd'hui pas de musiciens mais la terrasse est

pleine à craquer. Chaque jour, Monique propose les boissons bien sûr, « *mais aussi des bouteilles de gaz ou des cigarettes pour dépanner* », explique la gardienne des lieux depuis 17 ans. Palasca, c'est aussi un véritable décor de cinéma : « *Une partie du film L'enquête corse*

a été réalisée à l'ancienne gare et Marc Lavoine est venu tourner un clip ici », ajoute le maire. Mais il en faudra bien plus pour perturber le village. On vous l'a dit, Palasca garde jalousement le secret de sa tranquillité. Et cultive la discrétion. +



Madeleine Vincensini, entourée de sa fille et de Monique Scrivani.



A Palasca, on se soucie de préserver son patrimoine.



Une partie du conseil municipal autour du maire Jean-Louis De Marco.

à faire...

- Samedi 31 juillet, bal.
- Samedi 7 août, loto des saveurs corses.
- Mardi 10 et mercredi 11 août, concours de boules.
- Jeudi 12 août, concert du groupe L'Alba.
- Samedi 14 août, bal.
- Dimanche 15 août, messe et procession pour la Sainte-Marie.
- Lundi 16 août, jeux pour enfants
- Mardi 17 août, concours de belote contrée.

Textes :
Isabelle Volpajola
Ghjlormu Padovani
Florian Cristini-Taddei

Photos : Denis Derond



à voir...

- L'église Santa Maria Assunta. L'édifice original date du XVI^e siècle. Il a été restructuré au début du XIX^e siècle et possède un autel dans le plus pur style baroque tout à fait remarquable. Un orgue datant de la moitié du XIX^e siècle fabriqué par le facteur Saladini de Speluncato domine l'assemblée. Parmi les trésors de l'église on citera deux tableaux : Un *Job* issu de la collection Fesch et *Trinité et crucifixion avec Saint Pierre et donateurs*, Belgodère et Palasca vers 1600.

Ce dernier effectué au début du XVII^e siècle par un artiste anonyme a fait l'objet de recherches et d'une parution : *Deux tableaux avec portraits de donateurs* de Louis Belgodere, Eric Beretti, Antoine Franzini et Michel-Edouard Nigaglioni.

- Chapelle Saint Sébastien à l'ouest du village, où se trouvait l'*aghja* à proximité.

● Vestiges de l'église Sainte-Marie. Le site médiéval est situé à une quinzaine de kilomètres de Palasca dans la vallée de l'Ostriconi.

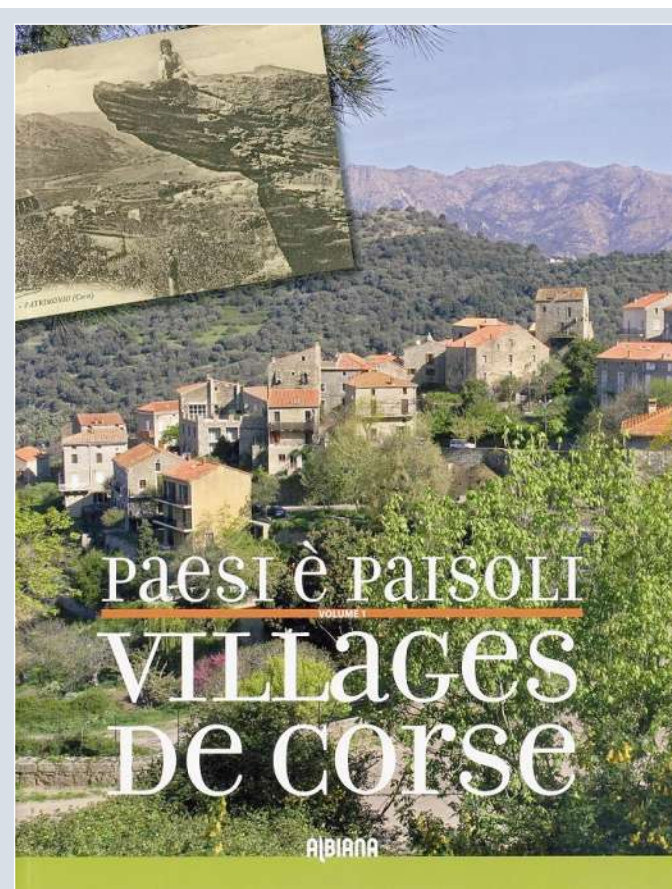
dans la générosité



« Depuis tout petit je veux habiter dans mon village »

SÉBASTIEN MERCURI
Berger

Si certains jeunes délaissent leur village d'origine pour mieux le retrouver des années plus tard, Sébastien n'est pas de ceux-là. Dans sa tête et dans son cœur, il n'est chez lui qu'entre les murs de Palasca. « Je suis longtemps resté à L'Île-Rousse mais dès que j'ai eu l'âge et qu'une maison s'est libérée, je me suis installé ici », confie le berger. Le jeune homme de 29 ans élève avec son père quelque 800 brebis entre Ostriconi et Lozari. Pas de transformation, juste de l'élevage. À seulement deux personnes et avec autant de bêtes, difficile de faire plus. Chez les Mercuri, la tradition pastorale est une affaire de famille : « Mon arrière-grand-père, mon grand-père et mon père étaient bergers. Moi je suis pourtant allé à l'école, mais je ne voulais rien faire d'autre », sourit-il. En ce moment les bêtes sont en estive et Sébastien s'occupe de nettoyer ses terrains. Mais il se prépare surtout à l'arrivée d'un bébé, une petite fille. « Ma femme est enceinte. La naissance est prévue pour la semaine prochaine. Ma cousine a accouché il y a peu de temps. C'est en quelque sorte le renouveau du village », comme il se plaît à le préciser. Palasca, il l'a connu tout petit. À l'époque, ils étaient une bande de copains qui se retrouvaient soutu à a loghja (sous le porche). Il avoue avoir tellement de souvenirs que se remémorer l'un d'entre eux est délicat. Il se rappelle pourtant avoir participé aux processions du 15 août avec ses amis. « On a pris la place de nos parents lors des cortèges pour porter Sainte-Marie. » Depuis sa plus tendre enfance il était clair que c'était Palasca ou rien. « Depuis tout petit, je veux habiter dans mon village. Ma femme est de Sant'Antonino. Je lui ai toujours dit qu'on vivrait ici. Car si on ne vient pas, qui le fera ? » Car Sébastien n'est pas de ceux qui voyagent. « Je me vois mal partir. Je ne suis pas de ceux qui bougent. Je n'ai pas connu autre chose et cela me suffit largement. Je m'y sens bien. C'est l'essentiel ». Et quand on lui demande de décrire son attachement au village, il répond que « cela est impossible. Ça ne se décrit pas, ça se vit ! »



Retrouvez les images d'autrefois des villages de Corse dans Paesi è paisoli édité par les éditions Albiana.

Paesi è paisoli chez votre marchand de journaux - 9,90 euros

« A l'époque, il n'y avait pas d'eau. Je ne vous raconte pas l'expédition ! »

CHRISTIANE ALBERTINI

Reine des gâteaux corses

Si elle n'existait pas il faudrait sûrement l'inventer. Cette femme de 61 ans est la joie de vivre personnifiée. D'une vitalité déconcertante, elle est toujours prête à rire. Mais comment peut-on avoir autant d'énergie ? « C'est naturel » répond-elle vivement. Depuis des années elle est la reine des fourneaux mais n'en a fait son métier que l'an dernier. « Je n'ai qu'une modeste retraite, alors je mets un peu de beurre dans les haricots ». Et depuis, elle comble petits et grands, locaux et touristes de ses douceurs. « J'ai mis un mois à élaborer mes cannistrelli au vin blanc, et maintenant on me les demande jusqu'à Paris. » Ses délices vous feront hésiter à quitter le village. Même Teatru Mascone n'a pu résister à ses frappe. Née à Bastia de père palascai, elle a passé ses étés en Balagne jusqu'à ses 16 ans. « Je ne vous dis pas l'expédition ! Se rappelle-t-elle. On montait avec la cuisinière et tout le reste. À l'époque il n'y avait pas d'eau dans les maisons ». Elle vient s'installer à Palasca avec son mari en 1973. Et en 1982, son CAP en poche cette Palascaise de cœur devient cuisinière à l'Âge d'Or. « Là-bas, une mémé m'a donné sa recette du moelleux à la châtaigne. Je l'ai appliquée texto. Du coup, je fais un tabac ». Tout cela avant la maladie. « Je suis restée clouée 5 mois dans un lit à la Timone ». Une épreuve qui n'a pas réussi à entamer son dynamisme. Son secret ? « Le moral. Avec lui, on affronte les pires choses ! »



« L'aiutu avait un sens pour tout le monde on se serrait les coudes entre Palascais »

MADELEINE VINCENSINI

Retraitée, ancienne aide maternelle

Du haut de ses 86 ans, elle est en quelque sorte la mémoire du village. À la fois pudique et chaleureuse elle a grandi en même temps que Palasca et l'a vu évoluer au fil du temps. « La vie a beaucoup changé depuis. L'aiutu avait un sens pour tout le monde. On se serrait les coudes entre Palascais. La solidarité était le maître mot. Il l'est encore aujourd'hui même si nous sommes moins nombreux. » De père militaire, elle n'est pas née sur l'île mais à Casablanca en 1924. C'est à l'âge de deux ans qu'elle revient à Palasca pour y passer sa jeunesse. « À l'époque, il n'y avait quasiment que des agriculteurs au village. La vie y était dure et le travail pénible. On vivait au rythme des cultures et du travail sur l'aghja qui se trouvait non loin de la chapelle Saint-Sébastien. » Les oliviers étaient rois dans la vallée, alors que dans les maisons de pierre le confort était minimal. « L'eau courante n'existait pas. On descendait à la rivière avec a sechja sur la tête. » En 1957, Madeleine quitte tout pour Bastia, où elle devient aide maternelle à l'école de Toga. Poste qu'elle occupera pendant 32 ans. Revenant sans cesse en Balagne pour les week-ends et les vacances. Car comme tout Palascai qui se respecte, elle ne peut se passer de son village et de ses valeurs qu'elle entend bien transmettre aux générations futures.



Le charme et la jeunesse sont comme chez eux à Palasca.



U Fragnu, moulin à huile de la maison Maestrali, vestige de l'ancienne activité autour de l'olive.

aujourd'hui à :
MONTICELLO
demain à :
FELICETO



un peu d'histoire

- XVIe siècle. Invasion barbaresque.
- 1774. Après la défaite de Ponte Novu, des révoltes éclatent dans toute l'île. Palasca étant un des fiefs paolistes, de nombreux villageois sont déportés comme beaucoup d'autres Corses au bagne de Toulon. Pour l'exemple.
- XIXe siècle. Naissance à Palasca de Felicianu Montecatini, qui deviendra un célèbre général d'infanterie au Venezuela.
- 1850. La commune compte 625 habitants.
- Après la guerre de 14-18, la population déclinera de manière significative.





Toutes les générations rassemblées pour nous accueillir avec chaleur et simplicité.

Une journée à... Palasca



Un retour aux sources pour les nouvelles générations.



À l'heure de l'apéritif, retrouvailles au bar du village, *A mandria*, autour de Monique Scrivani, gardienne des lieux et de l'hospitalité palascaise depuis 17 ans.



Monticello : la ruralité et

Un village bien dans sa peau. Chaleureux et luxuriant. Rieur presque. Et surtout décomplexé. Malgré sa proximité avec la cité paoline, Monticello n'est pas la banlieue de L'Île-Rousse. Et même si sa partie littorale et la route qui y conduit se sont largement urbanisées, quand on arrive à l'ombre de la place, la ruralité reprend ses droits. 10 h 30, sur la terrasse de l'hôtel-restaurant A Pasturella, toutes les tables sont occupées.

On nous attend, on nous accueille, on nous interpelle. Sans chichis et sans pudeur. Spontanément. Résidents permanents, villageois « expatriés » ou *Munticellacci* de cœur, tous n'ont de cesse de nous vanter les mérites de leur « chez eux ». Et son essor spectaculaire. Le maire, Hyacinthe Mattei, n'a guère besoin de défendre ses mandatures successives. Les autres le font pour lui. « *La population s'est multipliée par huit en 30 ans. Aujourd'hui, Monticello compte près de 1 700 habitants* », s'enorgueillit-on ici ou là. « *Et les infrastructures ont suivi !* », ajoute-t-on avec un joli brin de fierté. Et c'est vrai : cette commune a tout d'une grande.

Des équipements sportifs et de loisirs, que beaucoup de villes de taille moyenne pourraient lui envier : stade, courts de tennis, piscine, poney club, minigolf sont regroupés au complexe Saint-François. Des structures d'accueil pour la pe-



À l'heure de l'apéritif, sur la place du village, les *Munticellacci* aiment bien partager un moment.

tite enfance : crèche et centre de loisirs. Et bientôt un nouveau groupe scolaire pilote, unique en Corse, également implanté sur les hauteurs du village. Vous l'aurez compris : ici on mise sur l'avenir. Mais si la jeunesse est au cœur des préoccupations des élus, on n'oublie pas pour autant le passé. L'histoire, la généalogie, la to-

ponymie et le patrimoine, bâti ou environnemental sont l'affaire de tous. À l'heure de l'apéritif, on parle moulins, abreuvoirs, puits et fontaines. Chacun y va de son anecdote et on ne se lasse pas de les écouter. Au détour d'une discussion on évoque bien sûr les personnalités ayant fait du village leur terre d'adoption : Patachou

d'abord, François Perrier ensuite, Jacques Dutronc et François Hardy aujourd'hui. « *Ici, même les people sont discrets* », lance fièrement le maire. Mais il se réjouit tout autant de compter sur la commune un commerce de proximité - l'épicerie du village -, trois restaurants - A Pasturella, A Rusta, La Bergerie -, des hôtels ou ré-

sidences hôtelières, des éleveurs, le seul parc botanique de Corse, des jardins, des oliviers. Les autres surenchérissent, rappelant qu'un certain général Graziani était né ici, que Pascal Paoli et même Napoléon Bonaparte y auraient séjourné. Et que Monticello était la principale source d'inspiration du

berger poète Fanfan Mattei, disparu en mars dernier. Autour d'un succulent *spuntinu*, concocté par Mad Savelli, les souvenirs s'égrènent encore. Simplement. On nous y associe. Entre hier et aujourd'hui, le village n'a pas perdu son âme. Ici, la noblesse est celle des cœurs. Nous repartons la tête et les mains pleines. Merci.



Adolphe et Mad Savelli dans la cuisine du restaurant A Pasturella.



Around de l'ancien abreuvoir, Hyacinthe Mattei et Jean Payen se souviennent.



Sur la place du village, l'épicerie, seul commerce de proximité, résiste. Et constitue aussi un lieu de rencontres.

à faire...

- **Lundi 26 juillet**, concert de Meridianu à la confrérie Saint Charles (21h).
- **Vendredi 30 juillet**, concert de Fiatu Muntese (21h).
- **Mois d'août**, Monticello in Festa.
- **Samedi 14 août**, bal du village.
- **Dimanche 15 août**, concours de boules.
- **Lundi 16 août**, messe suivie de la « Minestra di cecci » (soupe).
- **Vendredi 3 septembre**, concert de Fiatu Muntese (21h).
- **Samedi 11 septembre**, concert de Vitalba (21h).



Textes :
Isabelle Volpajola
et Gaylord V.W. Massiani
Photos : Denis Derond



à voir...

- **Église San Sebastianu**. L'église paroissiale située en plein cœur du village a été détruite par les Barbares et reconstruite au début du XVIIe siècle. Elle renferme un tableau du martyr de Saint Sébastien, peinture sur toile datée de 1710. Propriété de la commune, elle est classée Monument historique.
- **Confrérie San Carlo**. La Confrérie San Carlo Borromée date de 1697. La vieille chapelle renferme deux œuvres remarquables : un orgue italo-corse de 1733 et un tableau du peintre Giacomo Grandi du milieu XVIIIe siècle.
- **Église San Francescu**. L'édifice est situé sur les hauteurs du village. La chapelle et sa coupole datent des XVIIe et XVIIIe siècles et sont classées Monuments historiques.
- **Torre Casuccia**. L'imposante tour de défense en pierre se laisse découvrir au détour d'une petite ruelle du village. Presque intacte, elle date du début XVIe. Restaurée, elle est, depuis, habitée.
- **Palazzu Malaspina**. Maison de maître bâtie en 1650 pour sa partie ancienne par le Colonel Morazzani. Sa construction a nécessité 7 années de travaux. Pascal Paoli y a effectué de nombreux séjours vers 1790.

l'urbanité sans complexes



« On peut faire de belles choses »

MARIE-DOMINIQUE GIOCANTI ET GILBERT DENSARI

Présidente et vice-président du comité des fêtes.

Insuffler de la vie et encore de la vie au village. Un leitmotiv pour Marie-Dominique et Gilbert, figures de l'activité culturelle de Monticello. « *La commune a profité d'un développement important et rapide ces dernières années. Alors pour ne pas perdre de notre âme, il nous a semblé essentiel de préserver, voire de remettre au goût du jour, les festivités traditionnelles* », souligne Gilbert. Les deux quinquagénaires se démènent pour animer le village tout au long de l'année. « *Nous avons le privilège d'effectuer un travail d'équipe avec le soutien indéfectible la mairie* », glissent-ils. « *Célébrer comme il se doit la fête de la Saint-Roch le 16 août, organiser des concerts polyphoniques à la confrérie San Carlo, ou encore faire revivre les festivités en hiver. Ce n'est pas une mince affaire. Nous essayons de faire connaître à l'ensemble des habitants de la commune ce qui se passe au cœur du village afin de renforcer les liens entre les habitants du bas et ceux de la partie haute de Monticello.* » Un investissement constant pas toujours facile à assumer pour ces commerçants à la ville, « *surtout que la jeunesse reste difficile à mobiliser* », souligne Gilbert. Heureusement le comité des fêtes peut compter sur une forte mobilisation bénévole. « *Lorsqu'on voit l'investissement de certains dans la vie du village, on se sent fier d'être Monticellais.* » Et de conclure : « *Avec un peu de volonté et beaucoup d'envie, on peut faire de belles choses.* »

un peu d'histoire

- **XIe-XIIe siècle.** La région de Monticello, qui devient un relais des puissantes abbayes toscanes San Venerio del Tino et la Gorgona. Les cultures de blé et de vigne apportent prospérité au village.
- **XVIIe siècle.** « Période heureuse ». Construction de la confrérie San Carlo, une des plus importante et puissante de l'époque, qui contera jusqu'à 200 membres.
- **1650.** Le Colonel

- Morazzani, chef des troupes du grand-duc de Toscane, fait bâtir le *Palazzu Malaspina*, magnifique ouvrage de maître, dont la construction prendra 7 ans.
- 1790. Pascal Paoli réside à de nombreuses reprises dans le village.
- **années 60-70 :** Monticello devient un lieu de villégiature prisé pour quelques artistes. Jacques Dutronc et Françoise Hardy notamment s'établissent dans la commune.

« Savoir recevoir le grand comme l'indigent avec le même amour »

MARIE MADELEINE MARTINI-SAVELLI

Restauratrice, hôtel-restaurant *A Pasturella*.

Passion, partage, honnêteté, et respect du produit. Des mots qui ne suffisent pas à exprimer un centième de l'énergie que déploie cette amoureuse de la table à donner du plaisir à ses convives. « *Les personnes qui mangent chez nous sont avant tout nos invités* », souligne Mad, comme on l'appelle ici. Son bijou, le restaurant *A Pasturella*. Pas qu'une adresse gastronomique pour amateurs de bonne chère, mais surtout, une affaire familiale. Et comment ! « *Nous avons repris le restaurant avec mon mari Adolphe, mon frère Stéphane et ma belle-sœur, Sandra en 1992. Mes grands-parents l'avaient créé en 1937, puis mes parents, Jojo et Michèle l'ont tenu à partir de 1963. Mon père reste un élément clé de la maison. C'est lui qui chaque matin à 5h30 fait l'ouverture.* » À tel point qu'à Monticello, on vient dîner « *Chez Jojo* ». Cette belle histoire est aujourd'hui cultivée avec



soin et délicatesse, et toujours avec le respect de la tradition. « *Il était primordial pour nous d'apporter notre propre touche sans s'éloigner d'une cuisine gastronomique, généreuse et conviviale. Nous tenions à l'héritage et aux valeurs que nous ont inculqué nos parents et*

grands-parents : l'esprit de partage. » « *C'est une table ouverte* », comme elle le dit si bien. Une notion qu'elle tient de l'adage familial : « *Être toujours présent pour l'autre. Savoir recevoir le grand comme l'indigent avec le même amour.* » Une leçon de générosité et de partage si rare à une époque où la raideur de certaines tables prestigieuses peut parfois être rebutante. Car *A Pasturella* « *la première des préoccupations de notre cuisine se trouve dans la sélection du produit.* » Pas de chichi. Ici on sait avec qui on travaille et on le revendique. Les producteurs ont droit de cité à la carte. Un hommage rare. C'est là tout l'esprit de la maison. « *Faire passer les sentiments que l'on a pour les gens. Il suffit de peu. Juste de ces moments de fraternité qui rendent les autres heureux* », sourit Mad avec ce débordement d'affection qui lui est propre. De la simplicité et de l'amour. On l'oublie trop souvent, mais pour la bonne cuisine, ce sont les principaux ingrédients.

« Ces vieilles pierres ne mentent pas »

ANTOINE GRAZIANI

Retraité, président de l'association d'études généalogiques et historiques.

Si l'on sait que les vieilles pierres ne parlent pas, à Monticello, Antoine Graziani se fait leur porte-parole. A 84 ans, la voie encore chatoyante, cet ancien magistrat partage sa passion pour l'histoire de son village et son amour de la généalogie. « *L'individu n'existerait pas sans son passé. Nous sommes tous le résultat de notre hérédité. Les vieilles pierres ne mentent pas.* » Le ton est clair, doux et limpide. Les mots pesés et la passion communicative. Car Antoine Graziani est ainsi. Un amoureux de Monticello et un de ses personnages incontournable. L'homme n'est jamais en reste d'une anecdote, d'un récit historique ou d'une explication généalogique sur le village qui l'a vu naître dans la maison familiale « *lors de ce rude hiver de 1926* », se souvient-il. Aucun mètre carré, aucune pierre de Monticello qui ne soit pour lui une énigme. De ce goût pour la généalogie et l'histoire il a créé en 1999 une association dont il est aujourd'hui le président. « *Nous étions quatre ou cinq personnes qui venions régulièrement à la mairie pour faire des recherches dans les archives d'état civil. Nous avons alors eu l'idée de nous réunir pour mettre en commun notre passion. Nous comptons maintenant*



plus de 150 membres ! », lance-t-il fièrement. C'est avec un plaisir toujours intact qu'Antoine Graziani renseigne les touristes de passage. « *Je vais quelques fois à leur devant lors de mes promenades dans les collines environnantes, devant chez moi ou bien dans les ruelles.* » Car Antoine Graziani marche inlassablement. Il marche, à la recherche du passé d'un village qui lui est si cher.

aujourd'hui à :
FELICETO
demain à :
LAVATOGGIO



L'abus d'alcool est dangereux pour la santé -
À consommer avec modération



LA JOIE VA CHANGER
VOTRE REGARD.
7,4 L/100 KM. 7 PLACES. 8 VITESSES.

NOUVELLE BMW X5

BERNARDINI
AUTO-MOTO

AJACCIO Mezzavia : 04 95 22 29 15

BASTIA Furiani : 04 95 30 57 77

contact@bernardini.net.bmw.fr

www.bernardini-automoto.com

Si la nouvelle BMW X5 s'impose comme la référence de sa catégorie, c'est que tout en elle est exceptionnel. Son design innovant affirme un dynamisme inédit. Son habitacle spacieux peut offrir jusqu'à 7 vraies places avec tout le confort et la modularité dont on peut rêver. Equipée d'une boîte de vitesses automatique à 8 rapports et de la technologie 4 roues motrices intelligente xDrive, elle offre la meilleure transmission intégrale qui soit. Et grâce aux technologies BMW EfficientDynamics, qui réduisent consommations et émissions de CO2, elle développe 245 ch pour seulement 7,4 l/100 km.



Balcon sur l'Ile-Rousse, le village tel qu'on le voit depuis les hauteurs. Un village chaleureux et luxuriant, d'où on peut admirer un panorama à couper le souffle.

Une journée à... Monticello



Sur la maison où il vivait, l'hommage de ses amis à Fanfan Mattei, disparu en mars dernier.



La piscine fait partie des installations du complexe omnisports Saint-François.



Gabriel, qui officie en cuisine au restaurant A Pasturella, vient du Bénin. Et est comme chez lui à Monticello.



Dans la famille Martini, on exploite l'hôtel-restaurant A Pasturella depuis trois générations. Habitué des lieux et citoyen de Monticello, le chanteur acteur Jacques Dutronc a laissé son César dans l'établissement.



Maire depuis plus de 30 ans, Hyacinthe Mattei est fier d'avoir multiplié la population de son village par 8. Les jeunes restent sa priorité.



Dominique Taddei, devant un olivier millénaire sur le terrain de sa maison.

Feliceto, l'ambassadeur

Juché sur les contreforts du massif du Monte Grosso dans un recoin de la vallée du Reginu, Feliceto revendique son identité de village de montagne. « *Même si nous ne sommes qu'à 400 m d'altitude, les sommets nous entourent* », souligne Dédé Nobili. Pour preuve : « *Seuls les touristes vont à la plage. Nous, on va tous au fleuve* », assure-t-on. Dès le plus jeune âge tous se retrouvent dans les flots du Reginu. Et si ce n'est pas la rivière, c'est au « *pozzu à a vaccaghja* » qu'on va faire trempette. « *C'est là que quasiment tous les garçons ont appris à nager* ». Car s'il est question de montagne, l'eau est ici chez elle. L'abondance des sources est une chance. Le village « félicité » en tirera son nom. « *Il y a quatre sources qui sont captées pour alimenter Feliceto* », précise le maire Gérard Francisci. Mais paradoxalement, c'est le vin des domaines Renucci et Maestracci qui fait désormais la renommée des lieux. « *On peut dire qu'on met de l'eau dans notre vin et du vin dans notre eau* », plaisante Dominique Raoust du domaine Maestracci. Ce dernier est passé, depuis son rachat en 1893, dans les mains de trois femmes en l'espace de cinq générations. Le lieu incontournable du village surplombant la route principale ou



Point de ralliement du village, le bar *Rigo* rassemble ses habitués à l'heure de l'apéritif.

stradò suttanu c'est « *u ghjardinettu* ». C'est ainsi que se nomme la place centrale. Là, la joyeuse Margot vous accueille à bras ouverts dans son épicerie. « *La seule du village !* » s'exclame-t-elle. Et le maire de rajouter : « *Margot, c'est la reine de la place* ».

Celle-ci est surtout un lieu de rassemblement pour les enfants. En témoignent Jean et ses copains se livrant une bataille féroce aux cartes à l'ombre des micocouliers. Les jeunes cohabitent avec les anciens comme Joseph Renucci, 88 ans. Ce dernier

est propriétaire de l'hôtel 3 étoiles *Mare à Monti*, une immense maison de maître héritage d'un passé maintenant révolu, celui de l'agriculture. L'olivier y était roi et l'élevage battait son plein. « *Entre Nessa et Feliceto, les deux caves fromagères regrou-*

paient plus de 4 000 têtes », raconte-t-il. « *Il n'était pas rare que chaque famille possède jusqu'à quatre ânes et quelques cochons* », précise Nicolas Nobili dit *Lala*. Avec Pierre Soavi, ces deux enfants du village sont les « passeurs de mémoire » grâce à leurs

ouvrages « *Les vents de l'oubli* » et « *Da eri à du-mane* ».

Entre mer et rivière, entre hier et demain, entre quiétude et agitation, Feliceto coule des jours paisibles. Inspiré par son désormais célèbre *estru muntagnolu*.



Le jeune Alexandre Savelli a repris cette année le restaurant *Sol à luna*.



L'épicerie *Chez Margot* ? Un rendez-vous incontournable à Feliceto.



Véronique Peri et Jeanne Marçon-Vincentelli s'activent au sein de l'association *Gaspere-Domini* pour la sauvegarde du patrimoine.

à faire...

● **Samedi 6 août**, le trio féminin Elixir composé de Celia Piocchiochi, Isabelle Giannelli aux violons et d'Anne-Lise Herrera au violoncelle fait escale au village. Elles revisiteront le répertoire classique et baroque (Mozart, Boccherini, Haydn, Corelli ou encore Vivaldi).

● **Lundi 16 et mardi 17 août**, grand bal pour la fête de San Roccu.

● **Pour le retour de la statue de San Roccu le 28 août**, une chanteuse portugaise proposera un concert de fado à l'église Saint-Nicolas.

● **4 septembre**, un groupe de *negro spiritual* à l'église.

● **En octobre (la date reste à préciser)**, le groupe *Canta U Populu Corsu* en configuration réduite sera en concert, toujours à l'église Saint-Nicolas.

Textes :
Florian Cristini-Taddei
et Ghjilormu Padovani
Photos : Denis Derond

à voir...

● **L'église dédiée à Saint-Nicolas**. Elle a été construite en plusieurs étapes de la fin du XVIIe au XIXe siècle. L'église primitive qui s'élevait à son emplacement jusqu'en 1646 était dédiée à Saint-André. Elle regorge de trésors : un baptistère en marbre de carrare du XIXe (don de la famille Renucci), un maître-autel de Giuseppe Lucciani ; les quatorze stations du chemin de croix ont été peintes par Saverio Farinole entre 1720 et 1760. Deux autres églises en Corse ont des chemins de croix faits de sa main : Monte et Moriani.

● **Les orgues**. Caractéristique de Feliceto, elles sont situées au-dessus du chœur derrière le maître-autel. Œuvre de Don Anton Pietro Saladini de Speloncato, elles sont classées monument historique depuis 2006.

● **A cassetta di Falcunaghja**. Maison troglodyte du XVIIe siècle, elle surplombe le village à 800 m d'altitude. Le voyou Spada y aurait séjourné quelques jours, ce qui lui aurait valu, à tort, l'appellation de « *Maison du bandit* », argument touristique utilisé depuis une quarantaine d'années.



de l'estru muntagnolu



« Il faut partir du petit pour atteindre l'universel »

DÉDÉ NOBILI

Intermittent du spectacle

Les inconditionnels de Canta U Populu Corsu, A Filetta et des Chjami Aghjalesi le connaissent bien. Il a signé certains de leurs plus grands classiques : de la poignante *Ballata di Mattea* à l'inoubliable témoignage du *Chemin des Dames* en passant par *A lingua di i Mei*, sans doute un des plus beaux hommages à la langue. Elles sont les plus connues mais l'auteur a plus de 200 autres trésors enregistrés à la Sacem. Les nouvelles générations chantent ses textes qui portent en eux la marque du *Riacquistu* auquel il a participé. Celui que tous appellent Dédé est un pur produit filicitincu : « C'est mon endroit de vie, là où je me ressource. » Et là où l'artiste puise son inspiration. « Lorsque je travaille, je parviens à m'isoler, où que je sois. Mais le retour à Feliceto est essentiel. » Comme lorsqu'il a écrit *U celu di Balagna* qui demeure l'hymne de la région : « Nous étions en pleine tournée estivale avec I Chjami Aghjalesi. Je me trouvais dans mon appartement bastiais, facia un caldu à more ! Ma région me manquait alors j'ai mis moins d'une nuit pour écrire la chanson. » De son enfance au village, il lui reste surtout « les moments pendant les fêtes de Noël où la communauté se regroupait », sans oublier les jeux et l'apprentissage des choses de la vie au Pozzu à *a vaccaghja*, piscine naturelle dans la rivière du Reginu : « C'était notre lieu de baignade, le point de rencontre de toute la jeunesse de Feliceto. » Son village, Dédé Nobili le porte haut et fort : « La communauté est très dynamique et comme ailleurs, on assiste également à un retour des générations. La réouverture de l'école en 2006 a été une excellente chose. » Et ce n'est pas seulement le deuxième adjoint au maire qui parle. Dans sa bouche, le rural prend une noble dimension : « De grands enjeux nous attendent pour les années à venir. On dit souvent qu'il faut partir ailleurs pour découvrir d'autres choses, s'ouvrir l'esprit. Mais c'est dans nos berceaux, si modestes soient-ils que tout commence. Les fondamentaux sont ici, dans la terre. Il faut partir du petit pour atteindre l'universel. » Des racines solides et sûres pour affronter le monde.

Un peu d'histoire

- Au Xe siècle, Feliceto est libéré de l'occupant Maure par le seigneur Avazeru, l'ancêtre des Avazeri de Muru, alliés des Savelli.
- Pour enlever la citadelle de Capu à i Mori, il aurait fait dresser au sommet du Monte Longu une fortification au lieu-dit Castellu Vechju.
- À la fin du XIXe siècle, les 600 habitants de Feliceto vivaient essentiellement de leur production de céréales, d'huile d'olive, de vin,

- de châtaignes, d'artisanat et d'élevage. 200 ha d'oliviers faisaient tourner 6 moulins sans compter les 47 ha de vignes, 18 de châtaigniers et les 2 600 têtes de bétail dont 2 000 brebis.
- En 1983, la partie la plus basse de la commune est noyée sous les eaux après la construction du barrage de Codole.
- Au recensement de 2005, la commune compte 197 habitants contre 156 en 1962.

« Il faut que tout le monde tire dans le même sens pour faire vivre le village »

DAVID CAMPANA

Artisan verrier

Certains n'hésitent pas à prétendre qu'il est « la vitrine artisanale de Feliceto. » Et pour cause. Son travail est reconnu bien au-delà des frontières insulaires. David Campana, 28 ans, a repris le flambeau de son père Ange-Philippe. « C'est avec lui que j'ai tout appris. J'ai commencé à l'âge de 9 ans à travailler le verre. » Et l'atelier familial a bien changé depuis les débuts. « Lorsque mon père s'est installé ici dans les années soixante-dix, il n'y avait ni eau ni électricité. » Soucieux de parfaire sa formation, il est parti du côté de Nancy pendant 3 ans pour les cours théoriques. Car pour la pratique, c'est à Feliceto que tout se passe. Devant le four, lunettes vissées sur les yeux, il peaufine le verre brut. Pour sublimer la matière. Services de tables, sujets, bijoux ou animaux. Le choix ne manque pas. Et l'on vient parfois de loin. « Certains collectionneurs européens passent commande et je m'exécute. Depuis tout petit, je suis passionné par le travail du verre. Il faut dire que je suis né dedans. C'est une activité extraordinaire en constante évolution qui demande beaucoup d'implication, on en apprend tous les jours, la formation n'est jamais terminée. » Et cette activité est parfaitement intégrée à l'économie du village. « J'envoie toujours les clients qui passent chez moi vers les autres commerçants de Feliceto. Et inversement. C'est très important car il faut que tout le monde tire dans le même sens pour faire vivre ce village. »



« L'amour de la nature et des choses simples est né ici »

CHRISTIAN BOTTALICO

Éleveur

Il a son village et les valeurs des anciens chevillés au corps. La passion des bêtes, c'est aux côtés de son grand-père qu'il l'a découverte et alimentée. « Je cherchais souvent la compagnie des vieux du village. L'amour de la nature et des choses simples est né ici. » Christian Bottalico possède aujourd'hui quelque 80 bovins et une trentaine de cochons dont il transforme et vend la viande aux quatre coins de la Balagne. Tous nés, élevés et abattus ici. « Et lorsqu'il n'y en a plus, il n'y en a plus ! » Pour ne pas trahir le véritable savoir-faire transmis et donc la qualité, il n'y a pas de secret. Son fief ? La boutique A Rimessa sur la place principale. Mais son champ d'action est bien plus étendu. Car lorsqu'il a appris en octobre que l'ancien boucher ne pouvait plus assurer les tournées dans les villages, Christian a sauté sur l'occasion. « J'effectue la tournée du mardi au samedi avec mon camion dans le Giussani, à Belgodère, Ville-di-Paraso, Aregno et Speloncato. Certaines personnes ne peuvent pas se déplacer alors il est important de continuer à leur proposer ce service. » Pour retisser le lien social. Chaque jour le même emploi du temps : lever à 4 h 30, départ à 8 h 30 et retour au bercail à 17 heures. Et pendant qu'il est sur les routes, c'est sa femme qui gère la boutique et qui l'épaule au quotidien. Son village ? Il ne le quitterait pour rien au monde. « Je ne me vois pas vivre ailleurs. » Pour cette vie qu'il a choisi, « è a passione di prima. »



Le moulin Ambrosini est toujours en activité aujourd'hui.

aujourd'hui à :
LAVATOGGIO
demain à :
MONTEGROSSU



L'abus d'alcool est dangereux pour la santé -
À consommer avec modération



à Lavatoggio sur 101.7

ENTREZ PRENDRE L'AIR.



NOUVELLE MINI CABRIO.



BERNARDINI AUTO-MOTO

AJACCIO Mezzavia : 04 95 22 29 15

BASTIA Furiani : 04 95 30 57 77

contact@bernardini.net.bmw.fr

www.bernardini-automoto.com

Consommations de la Nouvelle MINI Cabrio en cycle mixte : de 5,7 à 7,3 l/100 km. Emissions de CO2 : de 133 à 169 g/km. Modèle présenté avec options.



Joseph Renucci, propriétaire de l'hôtel
Mare à Monti.



Autour d'Alex, les anciens du village, Joseph, Paulo et les autres réunis au bar Rigo.



Audrey Bottalico dans sa boucherie A
Rimessa sur la place.

Une journée à... Feliceto



Les propriétaires du vignoble Renucci : Bernard Renucci et sa
femme Sarina.



L'hôtel Mare à Monti, le seul 3 étoiles de la région.



La confrérie de Saint-Antoine réactivée en 1988 réunie à la
Casazza.



Sous les micocouliers du *ghjardinettu*, les habitants de Feliceto se réunissent régulièrement pour échanger les nouvelles.



A casetta di Falcunaghja, maison troglodyte, est perchée à
800 m au-dessus du village.



Particulièrement arrosée, le village a réussi à capter les eaux de
quatre sources.

Lavatoggio ou le savoir-vivre

Ici, vous êtes à proximité de tout et à égale distance de Calvi et L'Île-Rousse, soit 14 km environ. » Mais Lavatoggio n'a pas pour autant renié son *stintu paisanu*. En témoigne l'accueil noble et digne que nous y avons reçu. En famille, pour ainsi dire. Une générosité qui coule de source comme les innombrables points d'eau qui ont donné son nom au village. Un seul lieu de ralliement : la place, avec son église et le foyer rural attenant. Ce dernier fondé en 1974 est l'un des plus anciens de l'île. « Toute l'année, nous rassemblons les habitants autour de quelques animations. Car c'est bien le devoir social et culturel qui nous anime », souligne le président Paul Tomasini. Alors la patrie du *chjucarù*, jeu d'enfants avec des œufs, vibre au son des coquilles qui s'entrechoquent à Pâques, célèbre la Saint-Laurent le 10 août, la San Cervone en octobre. Elle effectue aussi son fameux pèlerinage à A Madonna di a Stella le 8 septembre et se rassemble autour du feu de Noël. Sur son cheval appelé Catena, le jeune Lambert Santelli interrompt sa ballade quotidienne pour nous saluer. Après l'école hôtelière de L'Île-Rousse, il a tenu à revenir au village : « *Sò natu cù, campu cù è travagliu cù ! (je suis né ici, je vis ici et je travaille ici !)* », affirme-t-il avec conviction. Il tient le restaurant Chez Edgar - un des deux du village - avec son



Devant le foyer rural, un des plus anciens de Corse, on se retrouve souvent pour les différentes animations proposées par les associations.

père. Question d'équilibre pour le jeune homme. Dans le même temps, le véhicule du boulanger Alain Bastianelli et son fils Joseph se faufile dans les ruelles au son du klaxon. Alors que François Croce, membre de la confrérie Sant'Antone Abbate nous fait visiter *a casazza*. Mais Lavatoggio, ce sont aussi ses hameaux. *E piane*, le dernier

né, mais surtout *A Croce*, un ancien village à part entière. Sur la route qui nous y mène, le maire Rodolphe Santelli nous montre fièrement les améliorations de sa commune : « *Nous avons réalisé de nouveaux pavages, remplacé les lampadaires et procédé à l'enfouissement des lignes.* » À l'entrée du hameau, une table est dressée avec du

café. « *Nous nous réunissons tous les jours pour attendre le pain* », expliquent Philippe, Anne et les autres, nous invitant à les rejoindre. Le maire ici ? *C'est Marie-Jeanne Petrucci !* », lancent-ils dans un éclat de rire. Il faut dire qu'elle contribue activement à la vie de la localité. « *Et toute l'année* », souligne-t-elle. Roger

Laurenti, jamais à court de souvenirs, évoque « *les parties de foot sur la place et l'ancien établissement Les 2 guitares. Nous y avons passé des moments fabuleux.* » Et les accrochages avec les voisins de Cateri à propos du couvent de Marcasso sont bien loin maintenant. On se souvient aussi de Roger Dasonville qui avait fondé un petit

club de sport au village dans les années 80. « *C'est lui qui a appris à nager à tous nos jeunes !* », rappelle Roger. Seigneur de la plaine d'Aregno par sa position dominante, Lavatoggio n'en a pourtant pas l'arrogance. Ici l'accueil est d'or. Et le savoir-vivre une règle. À l'image de ce repas en famille auquel nous avons été conviés.



Una stonda nant'à a muraglietta.



Roger Laurenti et Antoine Croce, deux du trio infernal...



Rodolphe Santelli, le maire.

à faire...

- Le 10 août à 16 h, dans le cadre des festivités de la Saint-Laurent, un spectacle musical de marionnettes pour les enfants sera proposé sur la place du village.
- Le même jour à 21 heures, Anne Santelli donnera un concert sur la place. Pour l'occasion, elle sera accompagnée à la contrebasse.
- Le 8 septembre, le traditionnel pèlerinage à la chapelle Notre-Dame-de-la-Stella partira du village (voir un peu d'histoire).



à voir...

- La chapelle San Cervone, un édifice de style roman doté d'une abside semi-circulaire. Elle porte le nom du saint patron du village, Cervonius, évêque de Populonia en Toscane, dont la fête est le 10 octobre. À cette occasion sa statue est toujours portée en procession.
- U pianu di a Sarra, le plateau de Sarra, abrite une chapelle dédiée à la Madonna di a Stella célébrée chaque 8 septembre par une procession.
- Château di u Capu Bracaghju, le donjon a été construit aux alentours de l'an 1000. Aujourd'hui il n'en reste que des ruines mais sa base est toujours visible à 556 mètres d'altitude.
- Les lavoirs et fontaines. Le village s'est peu à peu construit autour d'un ancien lavoir. C'est pour cette raison qu'il porte le nom de « Lavatoggio, venant de *lavatoghju* (lavoir). La fontaine centrale, classé par l'Unesco, est particulièrement remarquable.
- La chapelle familiale Santelli, est l'un des monuments privés les plus grands de Corse. Elle n'est pas ouverte au public mais elle peut être admirée depuis la route.



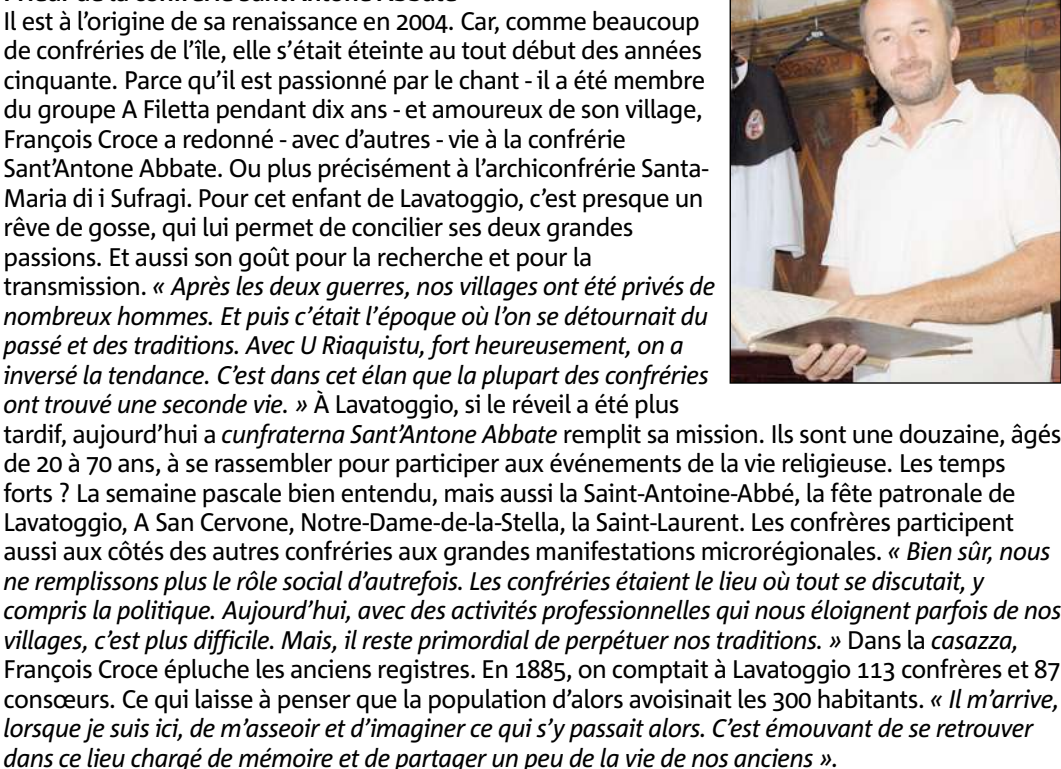
Il peut, sans aucune hésitation, énumérer le nombre de paires de bœufs, de têtes de bétail et de chevaux qui peuplaient le village dans les années quarante. C'est toujours lui que l'on sollicite pour connaître avec précision le nom de telle ou telle parcelle de terrain. C'est encore à lui que l'on fait appel pour raconter, en détail, la moindre anecdote restée dans la mémoire collective. Vous l'aurez compris Laurent Coppolani est une véritable encyclopédie de Lavatoggio. Pourtant, même si son profond regard bleu s'égare parfois à l'évocation de ses amis aujourd'hui disparus, l'octogénaire ne se laisse pas envahir par la nostalgie. Le passé, pour lui, n'est pas que rose. « *La vie était difficile. Il fallait travailler dur pour manger. Notre plaine, à nous, l'étais sur le plateau di A Sarra. C'est là, au-dessus du village que l'on plantait et battait le blé. Ceux qui n'avaient pas de terres se louaient à la journée chez les sgio et ceux qui n'avaient rien, allaient cuire leur pain dans le four communal* ». Il évoque aussi le terrible incendie, qui en juillet 1944, avait détruit toute la récolte de sa famille. « *À l'époque, nous n'avions pas de compensations. Ce qui était perdu l'était à jamais !* » Il se souvient encore de l'occupation italienne et du couvre-feu imposé alors. Mais, ne vous y trompez pas : Laurent Coppolani a aussi profondément aimé cette vie. Et son village, même au cours de la dizaine d'années où il a vécu à Marseille, a toujours été sa principale motivation. « *Même là-bas, j'étais à Lavatoggio. Dans ma tête et dans mon cœur. Je reste très attaché à mon village !* » Aujourd'hui, c'est à Calenzana, d'où est originaire son épouse qu'il vit. Et la plupart de ceux de sa génération s'en sont allés. Mais dès qu'il en a l'occasion, il retrouve Lavatoggio avec bonheur et émotion. Hier, sur la place de l'église, il rappelait l'époque où des dizaines de jeunes étaient assis sur les marches. A deux pas de l'école d'alors. « *La vie était dure, mais on s'amusait d'un rien. Certains allaient pieds nus, mais le soir, à la veghja, nous étions tous ensemble Et on riait beaucoup.* » Du haut de ses 84 ans, Laurent Coppolani aime toujours rire avec les amis de Lavatoggio. Tous, ici, lui témoignent un profond respect. Normal, il est un peu leur mémoire à tous. Et un homme qui cultive aujourd'hui l'art de transmettre.



Paesi è paisoli chez votre marchand de journaux - 9,90 euros

Textes : Isabelle Volpajola Ghjilormu,
Padovani et Florian Christini Taddei
Photos : Denis Derond

Pour elles, c'est plutôt l'été que l'activité se ralentit. Normal, c'est l'époque où elles reçoivent leurs familles et la plupart endossent leurs habits de grands-mères. Joséphine Orsini et ses amies de Lavatoggio se sont regroupées au sein de l'association Jeudi-Club. Objectif : se réunir, chaque jeudi, dans la salle du foyer rural, autour d'activités ludiques ou de menus travaux. *« On a plusieurs cordes à notre arc. Jeux de société, travaux manuels, artisanat. Mais on peut aussi organiser des après-midi crêpes, des goûters, des lotos. Nous participons également à toutes les manifestations proposées au village, par le foyer rural notamment. »* Énergique et motivée, Mme la présidente voit aussi là un bon moyen de maintenir le lien social. Ce qui pour elle, qui est restée éloignée de son village pendant de longues années, est très important. *« Nous fêtons ensemble nos anniversaires et nous pensons aussi à celles, plus âgées, qui ne peuvent pas venir avec nous. Nous organisons des sorties à l'extérieur. Nous sommes par exemple parties à Rome. Nous parlons de politique et de religion ! ».* Joséphine Orsini, elle, s'occupe aussi de quelques autres, elle entretient l'église, la fleurissant lors de la période importante. *« Je suis très attachée à mon village, où j'ai vécu mon enfance. Même quand j'étais loin, je rentrais au moins une fois par an. J'ai toujours habité un jour. Et je ne regrette pas : je ne m'ennuie jamais ! »*



**france
bleu
frequenza mora**

www.bleurfm.com

à Montegrossu sur 101.7

● Au XVII^e siècle, un navire était en difficulté au large de la vallée du Falasorma. Abandonnant tout espoir de revoir la terre ferme, les marins s'en remirent à la Vierge en la priant. Dans le ciel, une étoile se mit à briller, guidant les hommes, tel un phare. Une chapelle fut érigée pour honorer Marie. Depuis, cette dernière est célébrée chaque 8 septembre.



Les jeunes générations se retrouvent aussi sur la place de l'église, point de ralliement de toute la communauté de Lavatoggio.

Une journée à... Lavatoggio



La chapelle de San Laurenzu, au hameau de A Croce.



Retrouvailles matinales sur les marches de l'église.



La tournée quotidienne du boulanger.



Comité d'accueil au hameau de A Croce.



Un des jeunes du village, Lambert Santelli, sur son fier destrier Catena.



La chapelle familiale Santelli, une des plus grandes de Corse.

Montegrossu un trio

Cassano. Lunghignano. Montemaggiore. Trois décors, trois identités, trois cachets. Chacun a son église, son cimetière, son bureau de vote. Mais leur destin est commun. Depuis près de quarante ans, ces villages balanins forment une seule et même municipalité : Montegrossu. Du nom de la montagne qui les domine, sans les écraser. Un trio de charme, un trio gagnant. Même si chacun continue à préférer son village, même si beaucoup prêchent encore pour leur paroisse, on peut le dire : la sauce communautaire a finalement pris. Avec même - et ce n'était pas évident - un certain équilibre. Chacun des trois villages a son ou ses restaurants. Ses chambres d'hôte. Ses artisans. Ses agriculteurs. Seul le boulanger - oh pardon la boulangère - est commun à tous. Tamara Bernard-Colombani est une enfant de Montegrossu. De Cassano plus précisément. Mais, elle promène son véhicule, ses baguettes et sa bonne humeur dans toute la commune.

Hier matin, la place de Montemaggiore s'est remplie pour l'attendre. La voiture s'arrête sous un arbre, à l'endroit même où il y a 10 jours, battait le cœur de la foire de l'olivier, une des plus vieilles de Corse. Beaucoup de femmes pour l'accueillir. Elles sont



Moment de détente entre amis au bar restaurant de Montemaggiore.

d'ailleurs omniprésentes sur la commune. Normal, ne dit-on pas que Montemaggiore est la patrie de Don Juan. On chambre gentiment la boulangère. « *Tu nous amènes les nuages de Cassano ou de Lunghignano ?* ». Les anciens sont là. Ils ne manqueraient pour

rien au monde ce moment de convivialité, qui maintient, été comme hiver, le lien quotidien entre les trois villages. Après un apéritif au bar restaurant Chez Françoise, nous suivons la tournée de pain, guidés par Marie-Florence et Valérie. Prochaine étape :

Lunghignano, distant de Montemaggiore d'à peine plus d'un kilomètre. Le plus discret des trois. Dans les oliviers. Halte incontournable au *Fragnu*, une boutique construite dans un ancien moulin. Et un coucou à Georges, l'âne le plus célèbre de Balagne. Là

aussi, on attend Tamara. Avec le sourire. En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, nous voilà à Cassano. Fin de la tournée et retour au bercail pour la boulangère. Sur la belle place du village, nous sommes accueillis chaleureusement. Là, ce sont nos deux

hôtesses de Montemaggiore que l'on *macagne*. Avec beaucoup d'affection. Car même si chacun défend son territoire et son identité, entre les trois villages, les querelles de clochers n'éclatent que sur la forme. La vie communautaire, elle, est bien réelle.



À Cassano, plusieurs générations devant la fontaine.



Retrouvailles à Montemaggiore autour de la boulangère.



Deux des anciens de Montemaggiore, Henri Dabrin et Titin Gabrielli.

à faire...

- **Dimanche 1^{er} août**, fête de la Saint-Vitus à Lunghignano, messe et procession.
- **Lundi 2 août**, soirée karaoké à Lunghignano.
- **7 et 8 août**, fête de la Saint-Alban à Cassano, messe et procession, bal.
- **Le mercredi 18 août**, concert du groupe Canta U Populu Corsu au village de Montemaggiore.
- **19 août**, concerts de musique classique dans les trois villages en relations avec les rencontres de musique classique et contemporaine de Calenzana.
- **A partir du 16 août**, reprise des activités du point d'accès multimédia (P@m) en mairie de Montemaggiore, les lundis et mercredis de 14 h à 20 h ; le jeudi de 17 h à 20 h. Accès libre le mardi pour les vacanciers (mails)
- **A partir du 16 août**, visites guidées du patrimoine de la commune sur rendez-vous au 04.95.62.72.78.



à voir...

- **L'église Saint-Augustin de Montemaggiore**, de style baroque du XVII^e siècle, inscrite sur l'inventaire complémentaire des monuments historiques. On peut y voir huit pièces classées monument historique, dont le maître-autel en marbre polychrome, l'autel et la toile du rosaire, le tableau de Mise, la statue de Saint-Augustin, la chaire et l'orgue.
- **L'église piévane romane Saint-Rainier**, datant du XII^e siècle, elle a été restaurée en 1929 et est classée monument historique.
- **L'église Saint-Vitus de Lunghignano**, de style baroque, elle a probablement été commencée en 1676 et consacrée en 1812.
- **L'église Santa Maria Annunziata à Cassano**, de style baroque, elle date du XVII^e siècle. Derrière le maître-autel en marbre polychrome se trouve le tableau du couronnement de Saint Laurant, classé monument historique. Une statue Notre-Dame des Grâces est également classée monument historique et une statuette de l'Immaculée-Conception. On peut également y admirer un triptyque sur bois daté de 1505 représentant la Vierge et l'Enfant entre les Saints.

Textes : Isabelle Volpajola, Ghjilormu Padovani.
Photos : Denis Derond

LES 51 VILLAGES DE CORSE-MATIN

de charme, un trio gagnant



« Nos richesses ne résident pas que dans nos plages »

VALÉRIE BERTI
Adjointe d'animation territoriale

Elle n'a que 36 ans et est en quelque sorte la mémoire de la commune. Ou du moins la courroie de transmission entre les anciennes et les nouvelles générations. Sa passion du contact, Valérie en a fait son métier. En tant qu'adjointe d'animation territoriale, elle récupère et classe tout ce qui concerne le passé – et le présent – de Montegrosso : « *Je recueille les témoignages des anciens, les faits historiques mais aussi des photos, des lettres et les différents supports concernant le patrimoine de la commune. Je rassemble et classe dans des dossiers qui sont consultables en mairie.* » Un véritable travail d'archiviste pour promouvoir l'héritage de la commune. Originaire de Montemaggiore par sa mère, elle est revenue s'installer au village en 2000 : « *Auparavant je travaillais à Ajaccio dans la formation professionnelle et la réinsertion pour public en difficulté. Je suis toujours venue à Montegrosso pendant les vacances et les week-ends. J'ai tout d'abord bénéficié d'un emploi jeune et lorsque j'ai su qu'un poste était disponible à la mairie je n'ai pas hésité. Je voulais revenir vivre ici, c'est un vrai retour aux sources, à mes attaches. J'ai donc réhabilité la maison familiale. Avec mes moyens j'essaie de faire revivre les mémoires du village pour laisser quelque chose aux jeunes. Nous avons la chance d'avoir un patrimoine très riche, il faut le promouvoir et montrer que nos richesses ne résident pas que dans nos plages.* » La jeune femme est également l'animatrice du P@m créé par la commune en partenariat avec Calenzana. Ce dernier dispose aujourd'hui de deux pôles, un dans chaque localité. « *Nous enregistrons plus de 70 adhérents de tous âges jusqu'à plus de 80 ans ! Ils participent tous aux modules d'initiation aux nouvelles technologies.* » Pour un véritable travail de proximité.

« En plus de livrer le pain, je fais les courses et joue même à la banquière ! »

TAMARA BERNARD
Commerçante en boulangerie

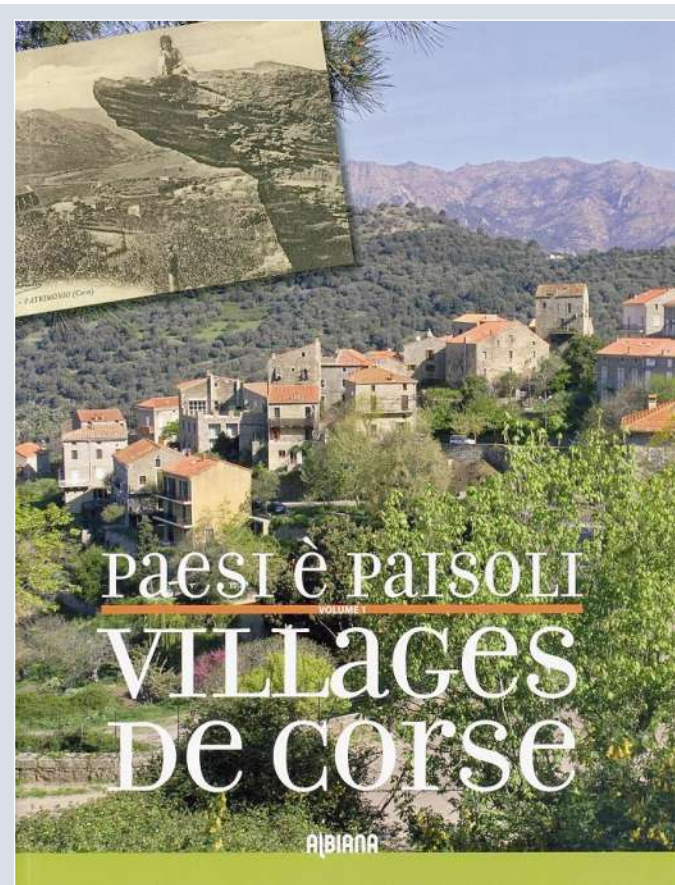
Son fourgon s'arrête sur la place de l'église. Et tout le monde se précipite. Dans les trois villages qui forment la commune de Montegrosso, personne ne manquerait le rendez-vous avec Tamara. Parce que depuis 6 ans, elle livre le pain jusqu'à Zilia. Et que son caractère en fait un personnage incontournable. Elle a tenu à maintenir ce service pour les habitants : « *Ils ne pouvaient plus acheter de pain, la tournée se faisait de façon irrégulière, alors je me suis lancée.* » Coiffeuse de métier, elle a ouvert un point chaud à Cassano dans l'ancienne cordonnerie de son oncle. Et depuis, tout fonctionne. Entre deux baguettes et trois pains de campagne, elle s'occupe même des petites affaires de ceux qui ne peuvent pas se déplacer : « *Je vais à la Poste, fais quelques courses et je joue même à la banquière ! C'est très important pour les anciens.* » Car pour elle, le lien social veut encore dire quelque chose. « *Il est vrai que c'est plus dur l'hiver mais qu'il neige, vente ou pleuve, je me débrouille toujours pour faire ma tournée quotidienne.* » Et distribuer ses 200 baguettes par jour. Un client manque à l'appel ? Elle se rend à son domicile ou appelle quelqu'un qui saura la renseigner. Pour n'oublier personne. « *J'aime le contact avec les autres, alors pas question d'arrêter, nos macagne me manqueraient.* »



« Pour peu que l'on se donne du mal on peut travailler au village »

JEAN-PHILIPPE AGOSTINI
Étudiant, restaurateur

Du haut de ses 21 ans, Jean-Philippe Agostini aurait pu se contenter de poursuivre son cursus scolaire. Mais depuis 2008, en plus de ses études en Langue et culture corses à l'université de Corte, le jeune homme a décidé d'ouvrir un bar-restaurant-pizzeria à Cassano : *Le barbylone !* « *Pendant l'été, de juin à septembre, nous ouvrons tous les jours. Et seulement le week-end le reste de l'année, lorsque je rentre.* » Car le jeune homme, pur produit de Cassano revient au bercail chaque fin de semaine. Un plus pour le village qui n'avait plus de restaurant. « *J'ai appris à faire les pizzas avec mon parrain sur le continent. Le local était déjà disponible puisque c'est l'ancien bar de ma tante.* » Sa position stratégique sur la place en fait désormais un lieu incontournable. Et le jeune homme assume et revendique son choix de travailler au village, souvent considéré comme un parcours du combattant. « *Pour peu que l'on se donne du mal, on peut y arriver. Il est vrai que l'hiver c'est plus dur, je n'aurais peut-être pas tenté l'expérience ailleurs. Mais on se plaint toujours qu'il y a de moins en moins de vie dans nos villages, c'est aussi pour cela que je me suis lancé. Pour apporter un plus à Cassano.* »



Retrouvez les images d'autrefois des villages de Corse dans Paesi è paisoli édité par les éditions Albiana.

Paesi è paisoli chez votre marchand de journaux - 9,90 euros



La façade de l'église Saint-Vitus de Lunghignano. La fontaine de Cassano rénovée.



Le triptyque de l'église de Cassano, datant de 1505. Saint-Alban, protecteur de Cassano.



aujourd'hui à :
CALENZANA
demain à :
MANSO



un peu d'histoire

- En 927, Crespignanus, évêque d'Aléria, était originaire de Crespignano. On peut donc penser que Montemaggiore existe au moins depuis cette date.
- En 1600, la pieve de Pino était composée de 5 villages : Castiglione (disparu), Montemaggiore, Lunghignano, Cassano et Poffiune (remplacé par Zilia).
- Le général Eugène Orsatelli, qui s'illustra sur des champs de bataille en Europe jusqu'à sa mort en 1811 était natif de Cassano.
- Ambrogino de Lunghignano quitta tout jeune son village natal et réussit à la force de son épée à devenir capitaine général de la forteresse de Milan autour de 1470.
- C'est en 1972 que Cassano a rejoint la commune de San Raineru formée de la fusion de Montemaggiore et Lunghignano. Montegrosso était né.



Au bar restaurant de Montemaggiore, certains déjeunent, d'autres partagent un verre. La maîtresse des lieux, elle, veille au grain.

Une journée à... Montegrossu



Sur la place de Montemaggiore, en attendant la tournée de pain.



A Lunghignano, au moulin U Fragnu, Marcelle et l'âne Georges.



A Montemaggiore, réunion foot sur les marches de l'église Saint-Augustin.



Sur la place de Cassano, un des trois villages formant la commune de Montegrossu.



A Cassano, avant le déjeuner, le moment des retrouvailles entre les enfants et leurs mamans.



Un parapentiste du club Altore, implanté sur la commune.

Calenzana village modèle

Comment passer à Calenzana sans s'y arrêter ? Impossible. Aujourd'hui, à en juger par le nombre de visiteurs, il n'est pas vain de parler d'un bel exemple de succès du monde rural. A l'heure du déjeuner, les terrasses du village sont pleines à craquer. Une fréquentation à faire pâlir certains commerçants du bord de mer. Pourtant la côte, les Calenzanais ne la regardent presque pas. Le magnifique cirque montagneux de Monte Grosso qui entoure le village, résume à lui seul sa vocation pastorale, autant qu'il impose la force des traditions. Ici on parle fromage, élevage et ruralité. Mais bien loin des clichés des campagnes mortes et désertifiées. Au contraire, Calenzana vit. Village modèle parmi les modernes. Et troisième commune de Balagne. « *Nous ne sommes pas une lointaine banlieue de Calvi* », se défend le maire, Pierre Guidoni. Et pour cause. Les quelque 2176 âmes de la commune au dernier recensement peuvent se targuer de trouver sur place : trois épiceries, quatre bars, plusieurs restaurants, deux tabacs, un



Les terrasses des établissements du village, à l'image de celle du Picciu Café, lieu de rencontre entre villageois et vacanciers.

bureau de poste, deux restaurations rapides, trois boucheries et charcuteries, deux salons de coiffure, une agence immobilière, une supérette... et même deux médecins et une

pharmacie. Rien que ça, et la liste est encore longue. Deux nouvelles classes vont ouvrir à la rentrée prochaine, signe, s'il en faut encore, de ce dynamisme. La recette ? « *Conjuguer*

un savoir vivre ancestral et les bienfaits du tourisme moderne », confie sobrement le maire. Le poumon touristique du village se nomme GR 20. La célèbre grande randonnée insulaire

prend son départ au cœur du vieux Calenzana. Là, juste derrière la place San Antone qui vient d'être refaite « à neuf »... pavée comme le veut la tradition. Tout un symbole pour ce

gros bourg de montagne qui refuse d'être assimilé aux strass et paillettes de la côte ou à l'attentisme de certains villages de l'intérieur. Car il ne faut pas l'oublier, là battait jusqu'à peu le cœur pastoral de la Balagne. « *Tous les fromages de la région arrivaient dans les caves de Calenzana pour l'affinage* », se souvient Madeleine Rutily qui à 79 ans continue de caresser ses *casgi* avec le même amour. Aujourd'hui les bergers se font plus rares. Six travaillent encore sur la commune. Mais le passé est toujours vivace dans les conversations autour de la table. N'en témoignent les anecdotes drôles et limpides de Thomas Tarquiny, mémoire et figure au combien respectée du haut de ses 98 printemps. L'homme se garde pourtant de tout discours pessimiste. Seul bémol : « *les voitures ça tue l'amitié, car maintenant les gens ne s'arrêtent plus pour discuter* », lui glisse un collègue. Phrase attrapée au vol qu'il approuve. Comme son village, il a su se tourner vers l'avenir. À une condition : que la convivialité, elle, demeure.



Retour de tournée devant le bureau de poste qui maintient un service public de proximité.



La fontaine du Prince Pierre, point de rafraîchissement appréciable au cœur du village.



Point de départ nord du mythique GR20, le gîte d'étape municipal est apprécié des randonneurs.

à faire...

- **Demain, samedi 31 juillet**, concert sur la plage de l'Argentella, après le coucher du soleil, avec Tribal Poursuite et l'Éléphant Brass Machine. Transport en car organisé depuis le village, départ 19 heures, place de l'église ; 19 h 30 départ de Calvi, (place Porteuse-d'Eau).
- **Samedi 7 août, fête de Notre-Dame-des-Grâces**, concours de boules pour grands et petits, animations pour enfants, jeux d'eau (structure gonflable, apéro-dégustation, concert de l'Alba et bal animé par DJ Luidj.
- **Du 17 au 22 août, rencontres de musiques classique et contemporaine**. Programme : mardi 17, orchestre Camerata de Tirana (Beethoven, Mendelsohn, Schubert) en l'église Saint-Blaise ; mercredi 18, orchestre Camerata de Tirana (Mozart, extraits de Don Giovanni) en l'église Saint-Blaise ; jeudi 19, Jérôme Ciosi et Jean-Marie Gianelli, suivis de Tavagna, chapelle Sainte-Restitude ; vendredi 20 août, quatuor Corps à cordes, école des Ignorantins ; samedi 21 août, chœur orthodoxe bulgare Saint-Jean de Rita, chapelle Sainte Restitude ; dimanche 22 août, soirée de clôture avec première partie Jeunes talents et récital Chopin par Denis Pascal et les artistes résidents. Tél. 04.95.30.59.41, 06.08.58.25.79 ou sur le site www.musical-calenzana.com



à voir...

- **Dans le village**, l'église Saint-Blaise, qui constituait en 1732 la cathédrale de l'évêque de Sagone. Classé monument historique, elle présente une façade baroque sur deux niveaux et un fronton triangulaire. Bâti près de l'édifice, le clocher à quatre étages, restauré à l'identique fait face à l'ancienne chapelle Santa Croce, casazza de la confrérie. Et de nombreux autres édifices et éléments du petit patrimoine bâti.
- **A Santa Ristituda**, sur la route menant à Zilia, dans un cloître planté d'oliviers, la chapelle de la sainte martyre, patronne de la

Balagne.
 ● **A l'Argentella**, sur la route d'Ajaccio par la côte, les ruines du château du Prince Pierre, ancien pavillon de chasse du neveu de Napoléon.
 ● **Sur les hauteurs**, la forêt de Bonifato mais également la forêt de A Flatta.
 ● **Forte d'un riche patrimoine architectural et environnemental**, la commune de Calenzana est aussi le point de départ nord du mythique GR 20. Sur le territoire, on pourra aussi aller voir la belle vallée du Marzuolinu, lieu d'implantation de nombreux bergers.

Nouvelles BMW Série 3



www.bmw.fr

Le plaisir de conduire

BMW EfficientDynamics

Moins d'émissions. Plus de plaisir.





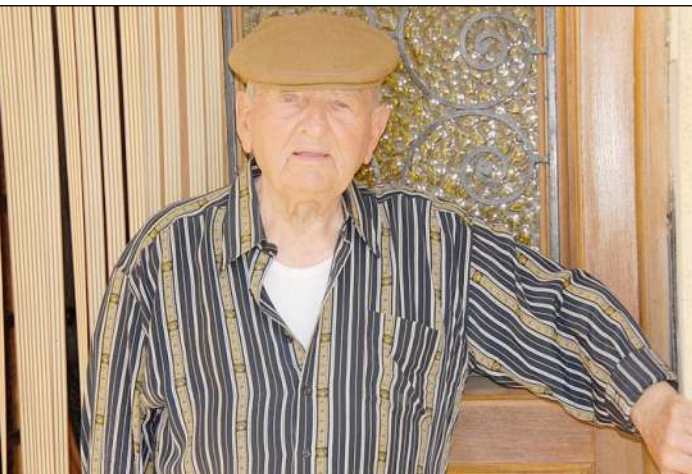
LA JOIE À COUPER LE SOUFFLE.

NOUVELLES BMW SÉRIE 3 COUPÉ ET CABRIOLET.

BERNARDINI AUTO-MOTO

AJACCIO Mezzavia : 04 95 22 29 15
 BASTIA Furiani : 04 95 30 57 77
 contact@bernardini.net.bmw.fr
www.bernardini-automoto.com

parmi les modernes



« Ici, on a presque tout !
Sauf une retenue d'eau »

THOMAS TARQUINY

98 ans, mémoire et figure emblématique du village

Il retire ses lunettes de soleil et on est saisi par son regard bleu azur, vif et pétillant. Élégant, soigné, accueillant, Thomas Tarquiny n'a - quoi qu'il puisse en dire - guère besoin de chercher ses mots. Ils viennent en corse ou en français spontanément. Surtout quand il s'agit de son village. À 98 ans, celui que tout le monde présente comme la mémoire de Calenzana en paraît facilement vingt de moins. Et inspire immédiatement la sympathie. Après trois heures passées en sa présence, on s'aperçoit qu'il n'a émis aucun propos négatif. Pas de nostalgie, de rancœur, d'envolées sur le changement des mentalités. Les jeunes ? Il les aime. Et eux le lui rendent bien. La vie ? Elle s'écoule tranquillement, entre sa maison, où il habite seul, grâce aux attentions quotidiennes de sa fille Aline, et la place où il retrouve chaque jour ses anciens camarades d'école ou de jeunesse. « On se réunit devant la fontaine du Prince Pierre. Lui aussi, c'est notre ami ! On parle de tout : de politique, de religion, du passé. » Le sien est étroitement liée à Calenzana. Il n'en est parti que quatre ou cinq ans. Pour naviguer, avant de revenir définitivement. « Comme beaucoup de fils de bergers, j'ai eu envie d'autre chose. J'ai quitté l'île à 16 ans, contre la volonté de mes parents. Je suis rentré lorsque mon père est tombé malade. Je ne suis jamais reparti ! » Là encore, il n'exprime aucun regret. Même si, il l'avoue, il aurait bien vogué encore un peu sur les mers du globe. Il s'est rapidement marié, a eu trois filles et a exploité pendant plus de 40 ans un commerce d'alimentation-journaux. Il se souvient du temps où la commune comptait plus de 100 bergers. Où la fête de Sainte-Restituda durait quatre ou cinq jours et drainait des gens de toute la Corse. Où le village avait des dizaines de fours à pain. Aujourd'hui, Calenzana, pour lui, c'est le paradis. « On a tout. Et depuis longtemps : médecins, pharmacie, commerces. Il ne nous manque rien. » Ou presque. Car le vœu de Thomas Tarquiny est de voir le village doté d'un ouvrage hydraulique. « L'eau, comme le soleil, c'est vital. Avec ça, Calenzana deviendrait le plus beau village de Corse ! Je ne voudrais pas partir sans avoir vu ce projet aboutir. Pour les générations futures, c'est très important ! » Huit fois grand-père et deux fois bisaïeul, il entend bien ne pas s'arrêter là. Pour cela, il s'entretient. Marche quotidienne, repas équilibrés et tranches de fous rires avec ses amis. « J'ai eu et j'ai une belle vie. Ici, chez moi, entouré des miens, je suis heureux ! » Et ça se voit.

« Revenue au village depuis quatre ans
je n'ai jamais eu le moindre regret »

VÉRONIQUE PINELLI

Coiffeuse à domicile et mercière

Elle cumule déjà les casquettes. Coiffeuse à domicile, Véronique Pinelli avait pour objectif de rouvrir la mercerie tenue par ses tantes. C'est chose faite. Mais pour cette mère de famille énergique et déterminée, le retour dans le village de son enfance ne pouvait pas s'arrêter là. Avec son fils Kevin, elle vient d'ouvrir, entre bureau de poste et mairie, une rotisserie, à l'enseigne Pinellucciu. Quand elle a fui la vie continentale, elle voulait se poser un peu. Résultat ? « Je travaille 17 à 18 heures par jour. Mais ça me va ! Depuis que je suis rentrée il y a 4 ans, je n'ai jamais eu le moindre regret. Au contraire. Cette vie au village, je l'aime. J'ai retrouvé tous mes amis. Et mes multiples activités me permettent de ne pas connaître la lassitude. » Son activité de coiffeuse pour femmes et hommes la fait bouger. Pas très loin, entre Lumio et Zilia et parfois Calvi. « Cela me fait connaître des gens nouveaux. En hiver, c'est autour de la mercerie que l'activité se concentre. Les Calenzanais sont heureux de voir ce commerce, qui était une institution, ouvert à nouveau. » L'hiver prochain, la rotisserie aussi fonctionnera le week-end et pendant les vacances. Avec Kevin, qui poursuit ses études en hôtellerie, dans l'intention de devenir sommelier. Serait-il comme sa mère tenté par la pluriactivité ? « C'est agréable de travailler ensemble. Et nous avons encore d'autres projets. A Calenzana, bien entendu ! »



« On a le sens de la fête et de la macagna
Les Calinzaninchi sont connus pour ça »

DUMÈ GUGLIELMACCI

18 ans, confrère, membre de Ghjuventù Calinzaninca

Il aime la guitare, le foot, la montagne. Et son village. Dumè Guglielmacci, 18 ans, est un produit 100 % calinzanincu. Et comme Thomas Tarquiny, la mémoire du village, il fait l'unanimité. Calenzana, pour lui, c'est la vie communautaire. Et il est fier de dire que la mentalité ici n'a rien à voir avec celle des villes. « Mon père et ma mère sont du village. Mes grands-parents aussi. C'est une chance énorme. Je n'ai pas du tout envie d'en partir. Et je crois que je n'en partirai jamais ! » Ses copains d'enfance sont ses amis. Avec eux, il forme Ghjuventù Calinzaninca. Pour animer la commune et en perpétuer les traditions. « A Calenzana, on a le sens de la fête et de la macagna. On est connus pour ça. Quand on sort à Calvi, c'est nous qui mettons l'ambiance ! » Au village, ils organisent des matchs de foot, des tournois, des soirées musicales. Et se retrouvent pour un apéritif, un repas ou une sortie dans la montagne. « L'été, nous travaillons pratiquement tous. C'est pour ça qu'on préfère l'hiver. Nous sommes une trentaine, âgés de 16 à 26 ans. Les plus petits sont devenus les plus grands et ensemble on fait bouger Calenzana ! » Mais, ne croyez pas qu'ils vivent en vase clos. Seulement entre jeunes. Conscients de faire partie d'une grande famille, ils sont à l'écoute de leurs aînés. « Pendant la fête de Santa-Ristituda, le bar de notre association a fait le plein tout le temps. Cela ne nous a pas empêchés d'aller dans les autres. L'hiver dernier, nous avons organisé une réunion pour mieux connaître l'histoire de notre village. » Parce qu'ils jouent collectif, les jeunes Calenzanais sont pratiquement tous membres de la confrérie. « Mes amis sont confrères. Il m'a semblé évident, dès que j'en ai eu l'âge, de les rejoindre. » Ils quittent quand-même le village pour sortir à Calvi, L'Île-Rousse, Corté. « Mais on peut aussi avec autant de plaisir prendre nos sacs à dos et partir dormir en montagne. Ou aller tous ensemble à la rivière. »



aujourd'hui à :
MANSO
demain à :
GALERIA



L'abus d'alcool est dangereux pour la santé -
À consommer avec modération



un peu d'histoire

● La commune est riche en histoire. L'église Santa Restituta des XI^e - XVIII^e siècle abrite les reliques de Santa Restituta, patronne de la Balagne depuis 1984.
● Le prince Pierre-Napoléon Bonaparte fit construire une maison de chasse au lieu-dit Luzzibeu. Sa maison fut incendiée et détruite pendant la chute de l'Empire. C'est grâce à sa générosité que les Calenzanais ont bénéficié, parmi les premiers de l'île, des bienfaits de l'eau potable à volonté. Calenzana est probablement la seule localité de France où une place publique porte le nom de ce prince et où on peut y voir son buste.
● 14 janvier 1732, bataille des Calenzanais contre 500 mercenaires allemands dépêchés par Charles VI. Soucieux de défendre leurs intérêts - et leur territoire - les villageois luttèrent par un jet de ruches et d'eau bouillante. On dit que les femmes du village jouèrent un rôle primordial dans cette bataille.

JAZZ

à Coti

05/08 YVAN LE BOLLOCH
DAVID REINHARDT/RICHARD MANETTI/ADRIEN MOIGNARD

06/08 STOCELLO ROSENBERG TRIO
NOE REINHARDT/ANGELO DEBARRE
JJ GRISTI/MARIUS APOSTOL/PAUL AIUTI/ANTONIO LICUSATI

07/08 LES PRIMITIFS DU FUTUR
SAHIRD LAO

08/08 SANSON SCHMITT QUARTET
LES DOIGTS DE L'HOMME

09/08 Michel FUGAIN
Nouveau spectacle

points de vente: OT Ajaccio - OT Porticcio - OT Bonifacio - Carrefour Ajaccio - Carrefour Porticcio - Mairie de Coti Chiavari
La marge Ajaccio - Revelazione Porticcio - Krys Optique Porto Vecchio - Boutique Alexandre Bastia et Borgo

5 au 9 AOÛT
Penitencier de Coti-Chiavari

www.corsebillet.com
www.jazzacoti.com

corsematin.com
A vos claviers !

Textes :
Isabelle
Volpajola,
Gaylord
V.W. Massiani

Photos :
Denis Derond

Les photos réalisées
dans le cadre de
chaque reportage
consacré
aux 51 villages
de Corse-Matin
(y compris celles
n'ayant pas été
publiées dans
nos colonnes)
sont en vente
sur le site internet.





A l'ombre de l'oratoire Saint-Antoine, sur la place du même nom récemment rénovée, les habitants du vieux Calenzana ont coutume de se retrouver.



Le clocher de l'église Saint-Blaise, récemment restauré, est aussi un lieu de rendez-vous.

Une journée à... Calenzana



Madeleine Rutily, dernière affineuse de fromages de type Calinzanincu.



Dans la casazza, une partie des confrères de Sant'Antone Abbate.



A la superette du village, lieu stratégique pour les villageois et les nombreux randonneurs de passage.



Devant la fontaine du Prince Pierre, les anciens du village se retrouvent pour débattre. Ce qui a valu au lieu d'être surnommé *L'Assemblée*. Le *Sénat*, lui, se trouve place de l'église !



Devant le monument aux morts rénové, les adhérents de la section des anciens combattants du village.

Manso, patrie ancestrale

La commune fait partie de ces berceaux au sein desquels reposent encore les mémoires. Celles des générations de bergers qui ont créé la commune. Elle porte le nom de Manso mais celle-ci est divisée en quatre hameaux : Tuarelli, Manso, Barghjiana, Montestremu. Et deux lieux-dits : Chiuni et Chiorna. Ici, chaque pierre évoque le célèbre texte *A Muntagnera* de Marcellu Acquaviva di l'Acquale merveilleusement mis en musique par le groupe A Filetta. C'est sur ces chemins que des milliers de bêtes effectuaient la transhumance vers les cimes. « *Aujourd'hui, il ne reste qu'un berger et trois éleveurs sur la commune* », précise Rémy Sanroma, adjoint au maire. Un seul *capra ghju* donc, Guillaume Acquaviva qui est en estive actuellement et qui maintient coûte que coûte l'activité. Ici les noms les plus répandus sont Simeoni, Acquaviva, Santucci, Geronimi, Sabiani ou Giansily. Des purs produits du Niolu voisin venus de Corscia, Lozzi ou Casamaccioli. Car comme le rappelle la chanson : « *Da Montestremu à lu mare, avemu listessi antichi (De Montestremu à la mer, nous avons tous les mêmes ancêtres)* » Une halte s'impose à l'église Saint-Pancrace située elle aussi à Barghjiana. Le patron



C'est au gîte A Funtana de Jean-Marie Costa que la table était dressée pour notre arrivée.

des lieux c'est François Acquaviva qui veille sur l'édifice depuis 1981. « *Je vérifie que tout est en ordre et fais en sorte qu'elle reste propre, assure-t-il, car c'est tout de même les habitants de la commune, les bergers qui l'ont construite.* » Elle n'appartient pas à l'évêché en effet. « *Au col de Caprunale, il existe une croix au pied de laquelle les bergers ont toujours déposé depuis une*

pièce lors de leur passage. Le dernier qui redescendait ramenait le tout avant de la remettre à François, pour l'entretien de l'église », développe Rémy Sanroma. Plus loin, le bar des Amis de « *tonton Ange* » avec son accès à la rivière accueille l'apéritif tout comme le bar A Muvrella. L'association Paglia Orba se joint à ces lieux de vie pour animer la petite communauté d'une

centaine d'âmes l'été qui descend à 60 en plein hiver. Ce qui ne freine pas pour autant les naissances. Une fille au foyer de Guillaume Acquaviva sans oublier Lena, Jean-Michel, Livia-Maria et le petit dernier de la commune : Romain, tout juste âgé de deux mois. Le transport scolaire monte jusqu'à Montestremu alors cela facilite la scolarisation à Galéria. Il est loin le

temps où François Simeoni faisait « *six kilomètres aller-retour à pieds* » pour suivre les cours. Loin aussi l'époque où les flancs du Falasorma étaient plantés de blé et où les hommes par centaines rejoignaient le col mythique de Caprunale, Sesta, Tusella ou Capu Tosu, sous les regards de la Punta Minuta, de la Paglia Orba et du Capu Tafunatu. Aujourd'hui, ce sont plu-

tôt les adeptes de randonnées qui fréquentent les sentiers du GR20. Deux gîtes d'étape incontournables sont d'ailleurs à leur disposition : L'Azelli à Tuarelli chez Pierrot Mariani ou à A Funtana chez Jean-Marie Costa à Montestremu. Et Manu D'Angeli, seul accompagnateur en montagne de la commune sait guider les passionnés. En suivant les traces des anciens.



U Ponte Vechju sur le Fango.



Rémy Sanroma, adjoint au maire.



Le moulin à huile de François Simeoni à Manso.

à faire...

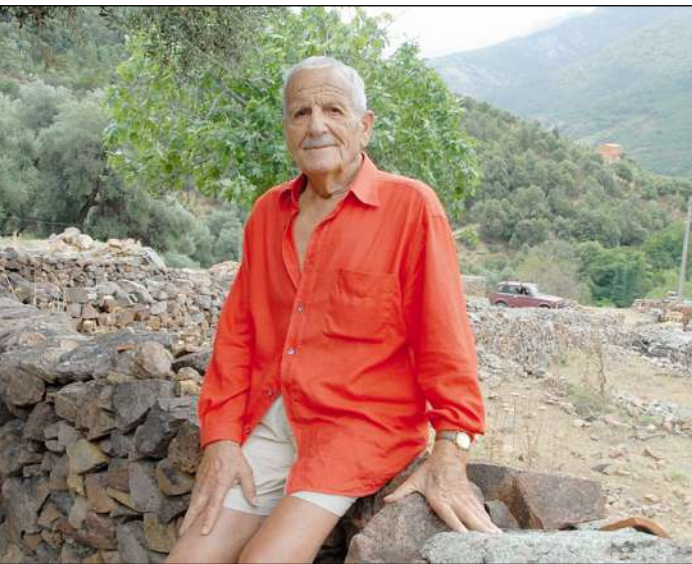
- **Les nombreux chemins de randonnées** : Le GR20 passe sur la façade occidentale de la Punta Minuta. Attention, cette partie est réputée pour être la plus difficile du célèbre chemin de randonnée.
- **Le Trà mare è monti** : Plus accessible que le GR20, le sentier commence à Calenzana et fini à Cargèse. Sur son chemin il passe par le hameau de Tuarelli et le gîte d'étape l'Azelli de Pierrot Mariani.
- **Le chemin de transhumance** : Il suit le tracé séculaire des bêtes du Falasorma à Caprunale en passant par la commune de Manso.
- **Les eaux du Fango** Lieu de prédilection pour la baignade en eaux vives.



à voir...

- **L'église Saint-Pancrace à Barghiana** Elle a entièrement été fondée au XIX^e siècle par les bergers et les habitants de la commune. De ce fait elle n'appartient pas à l'évêché.
- **Ponte Vecchiu** Vieux-Pont génois sur le Fango qui permet de se rendre par une piste jusqu'au pied de la Punta di Chiuni.
- **Couvent Santa-Maria** Au-dessus de Barghjiana, fondé en 1230 puis abandonné au XV^e siècle après plusieurs incursions barbaresques.
- **U Capu Tafunatu** La fameuse roche trouée de 35 m de large et 11 m de haut domine la vallée du Falasorma à 2 335 m d'altitude dans un cadre de porphyre. Quasi indissociable de la fameuse Paglia Orba, c'est le point de convergence de nombreux randonneurs.

de la *muntagnera*



« Il y a de la place pour 3 ou 4 bergers de plus »

FRANÇOIS SIMEONI

89 ans, mémoire du village

François Simeoni est un aventurier né. Sa vie a été un perpétuel aller-retour entre son village et le monde. De Manso à Saigon en passant par Lyon et l'Afrique du Nord, dire qu'il a voyagé serait un doux euphémisme. Considéré par beaucoup comme la mémoire du village, il en est également le doyen des hommes. « *Je suis le plus vieux de la vallée !* » Ce fils de forestier est né ici un 21 mars, jour du printemps. Les études, très peu pour lui. Après l'école du hameau de Tuarelli, il part au Lycée de Bastia. « *Je ne poursuivais pas les études, c'est plutôt elles qui me poursuivaient !* » Préférer la campagne qui l'a vu naître, il la retrouve en 1936. « *Mon père m'a confié à Seppu, mon oncle. Nous avions quelques chèvres et nous récoltions châtaignes et olives* ». L'année 1943 marque un tournant dans sa vie, François a 22 ans. À la libération de l'île par les alliés, il s'engage. « *J'aimais l'armée. J'ai toujours eu le sens du commandement.* » Direction l'Afrique du Nord avant le débarquement de Provence. À la fin du conflit, retour à Manso où les temps étaient très durs. La vie n'était pas facile. La terre était très pauvre et les affaires difficiles. « *Il y avait tellement de bêtes qu'elles se mangeaient le poil entre elle. À l'époque la vie était si rude que l'armée ou autre, c'était toujours mieux que de rester.* » Alors il se réengage destination Saigon et l'Indochine à bord du Pasteur, un transporteur de troupes qui ralliait l'Asie en 16 jours. « *Je suis revenu d'Indochine quand on nous a mis à la porte* », ironise-t-il. Fin de l'aventure pour lui en 1962. Il quitte l'armée après 20 ans de loyaux services. Manso l'attend. Il retrouve les murs de la maison familiale bâtie en 1882. À l'époque, il est témoin de la désertification « *pas tellement réjouissante qui frappe les hameaux* ». Aujourd'hui, il coule des jours heureux en compagnie de sa femme. Ses journées se partagent entre la chasse - sa grande passion - et l'élevage de chiens courants. Il espère secrètement que des jeunes vont reprendre le flambeau pastoral. « *Il y a de la place pour 3 ou 4 bergers de plus* ».

EN VENTE DES MAINTENANT CHEZ VOTRE LIBRAIRE
ET SUR WWW.DESJO-EDITION.COM



Textes : Ghjilormu Padovani et Florian Christini-Taddei Photos : Denis Derond

« Je suis resté seulement un an à l'école, j'allais en classe pour chauffer les bancs »

LUCIEN BICCHIERAY

77 ans, homme à tout faire

Difficile à suivre, Lucien Bicchieray est d'une énergie rare. À l'écouter, l'homme a exercé tous les métiers de la création. « *J'ai tout fait, sauf bandit* », lance-t-il malicieusement. Ce personnage de 77 ans est l'ultime habitant du petit hameau de Candela. Il est aussi le dernier d'une fratrie de dix enfants, huit garçons et deux filles. Sa vie ? Un véritable kaléidoscope. Jeune, le travail aux champs était inéluctable comme dans tous les villages. « *Il fallait cultiver la terre pour subsister et se mettre à l'abri du besoin* ». Les études ? « *Je suis resté seulement un an à l'école, j'allais en classe pour chauffer les bancs. Mais s'il faut écrire au préfet ou président, je sais rédiger ma lettre !* » Puis le départ pour la guerre d'Algérie. À son retour en 1957, il multiplie les emplois. Tour à tour, agent des PTT, forgeron ou chauffeur de car sur la ligne Calvi-Galéria-Manso, rien ne l'arrête. De 1964 à 1977, il est à la fois mécanicien de la gendarmerie de Galéria et pompier. Il a même été conseiller municipal de 1952 à 1985. Aujourd'hui, il vit de petits plaisirs comme travailler son jardin et partir en randonnée. « *Je connais bien la région. Je marche souvent jusqu'à Bocca Bianca ou Taita.* » Mais où trouve-t-il le temps de souffler ? « *C'est simple, il ne dormait pas* », répond Félicité, son épouse. Cette dernière lui a donné trois enfants. « *46 ans et trois mois toujours avec la même femme !* » s'empresse-t-il de préciser fièrement. C'est beau l'amour...



« J'ai un attachement viscéral pour mon village, je ne pourrais pas vivre ailleurs »

JEAN-MARIE COSTA

Propriétaire du gîte A Funtana

Calvi l'a vu naître, mais c'est bien un enfant de Montestremu. Jean-Marie, 39 ans est un Costa et fier de l'être. Fier de descendre de l'une des familles historiques du hameau. « *Les Costa sont ici depuis la création de la commune au XIXe siècle, et peut-être plus loin encore.* » Discret et laconique, la simplicité de la vie de montagne lui convient. Sa passion ? La chasse. « *Tous les week-ends, on part au sanglier. On organise les battues, avec quelques amis d'enfances et d'autres.* » Depuis tout jeune il est fidèle à son village. C'est à contrecœur qu'il part pour Calvi quand l'école de Montestremu ferme ses portes. « *À 16 ans, je me rends à Bastia pour faire mes classes dans la marine marchande.* » Il s'embarque alors dans une compagnie maritime ponctuant ainsi ses traversées corse-Continent d'escales à Montestremu, son havre de paix. Aujourd'hui, il est rentré à bon port. Depuis six ans, la maison familiale s'est muée en un gîte. « *J'ai tenté le coup. J'ai voulu réaliser quelque chose qui fasse vivre le village et qui me permette de rester dans mon pays.* » Depuis, les randonneurs s'y préparent avant d'affronter les nombreuses pistes. Les vacanciers, eux, viennent s'y ressourcer au calme. Pour lui, sa vie est ici et nulle part ailleurs. « *J'ai un attachement viscéral pour mon village, je ne pourrai pas vivre ailleurs.* »



Les flots du Fango prisés par les amateurs de baignades en eaux vives.

aujourd'hui à :
GALERIA
demain à :
RENNO



L'abus d'alcool est dangereux pour la santé -
À consommer avec modération



à Galeria sur 101.7

un peu d'histoire

● La commune de Manso a été créée le 8 mai après avoir été séparée de Calenzana.

● L'histoire de la statue de Santa Maria di a Stella honorée à A Santa di u Niolu prend ses racines dans la région. Elle a été offerte aux moines du couvent de Sainte-Marie au-dessus de Barghjara par le capitaine d'un navire en perdition au large de Galéria qui a été sauvé de la tempête. Après différentes invasions et pillages barbaresques, les moines ont abandonné le couvent au XV^e siècle. Ils ont mis la statue sur une mule en disant : « *Là où la mule s'arrêtera, nous construirons un lieu de pèlerinage* ». Après avoir franchi les cols de Caprunale et de Guagnarola, elle est arrivée au Niolu dans le hameau de Casamaccioli avant de s'arrêter. Une chapelle a donc été construite. La statue venue de Montestremu est donc vénérée chaque année le 8 septembre à A Santa di u Niolu.



Comité d'accueil devant la Casa Cumuna à Barghjiana.

Une journée à... Manso



Romain Costa, le petit dernier de la commune dans les bras de sa maman.



Le bar des Amis à l'heure de l'apéritif.



L'église Saint-Pancrace à Barghjiana a été entièrement construite par les bergers et les habitants.



La petite Lena à la fontaine de Montestremu.



La statue de Saint-Pancrace, patron de la commune.

Galéria, les pieds dans

Galéria est une localité qui voit double. Et achever la tournée des villages de *Corse-Matin* par cette commune de la rugueuse côte ouest est un beau symbole. Celui d'une patrie de bergers qui voudrait s'étendre vers la mer, sans que cette dernière ne modifie en profondeur son patrimoine génétique.

C'est au XIX^e siècle que la commune est née, par décision du préfet. Occupée par les bergers du Niolu, d'Albertacce en particulier, qui y vivaient durant l'hiver, évitant ainsi pirates et moustiques, plaies du littoral. Les années ont passé, et le village n'en finit pas de couper, à reculons, le cordon ombilical qui le relie aux montagnes de sa jeunesse. « *En 24 ans, je ne me suis baigné qu'une seule fois. Ici, on n'est pas très tourné vers la mer* », sourit Martin, le patron d'A Piazzetta, l'un des deux bars du village.



Sur la terrasse de A Piazzetta, l'un des deux bars du village, villageois et vacanciers se retrouvent quotidiennement.

Plus de pêcheurs que de bergers

Aujourd'hui, Galéria, c'est moins de 300 habitants l'hiver, entre cinq et dix fois plus l'été. Malgré son patrimoine maritime d'une beauté étourdissante, la commune garde son esprit de montagne. Mais, pour la première fois, il y a aujourd'hui plus de pêcheurs que de bergers.

C'est au milieu du XX^e siècle que se forge son avenir de petite station balnéaire. Quelques hôtels et restaurants ont fleuri. Puis, avec le développement d'activités telles que la baignade, la plongée ou la visite de la réserve maritime de Scandola, le tourisme a pris son essor vers le grand bleu. Lentement, mais sûrement.

« *Le village est descendu vers la mer dans les années 70. Les bergers se sont sédentarisés, tandis que s'installaient des gens de Calvi et Porto* », raconte Jean-Baptiste D'Angeli, responsable à la Casa Marina, émanation de la Casa di a natura de Vizzavona. Un lieu de recherches et d'éducation à l'environnement qui a beaucoup fait

pour la connaissance et le respect de la mer. « *Les pêcheurs du coin ont respecté le site de Scandola et fait en sorte que la réserve puisse survivre. Ici, on n'a pas attendu Cousteau ou Hulot et leur juste combat pour conserver notre patrimoine naturel*. » La mer comme horizon, mais un lien fort avec la montagne. « *Les anciens vieillissent,*

décèdent, la mémoire se perd, mais je reste en contact avec la famille du Niolu. Le tourisme a accéléré la chose. C'est une nouvelle page de notre histoire qui se tourne. Mais ceux qui, comme moi, ont connu l'ancien village, sont très nostalgiques », relève Nicolas Spinosi, Galérien de naissance et auparavant dentiste à Calvi.

Fiers de leur identité, les habitants tiennent à cet esprit local. « *On ne veut pas devenir un petit Saint-Tropez. Dans 30 ans, je rêve d'un village qui soit resté comme il l'est aujourd'hui, à taille humaine, avec son identité propre* », espère Antoine Canava, le boucher de la commune. Pour que la galère vogue mais ne coule pas...



Antoine Canava, boucher du village depuis près de 40 ans. En 1890, son grand-père exploitait déjà ce commerce.



Les locaux du Parc naturel régional accueillent en ce moment six scientifiques venus de Sophia-Antipolis.



Un temps menacé, l'agence postale de Galéria maintient le lien social dans le centre du village.

à faire...

- **Jeudi 5 août**, conférence avec le géologue Alain Gauthier : « D'Osani à l'Argentella », à la tour génoise.
- **Vendredi 6 août**, sortie guidée à la plage de l'Argentella autour du patrimoine.
- **Dimanche 8 août**, exposition artisanale (25 exposants : poterie, peinture, gravure sur verre...) À partir de 10 h.
- **Vendredi 13 août**, super-loto à la tour génoise.
- **Jeudi 19 août**, conférence « Us et coutumes de la vallée du Falasorma à la tour génoise.
- **Activités sous-marines** au club de plongée L'Incantu.
- **Sorties et locations de bateaux** avec les entreprises Trà Mare e Monti et Scandola Marina.
- **Promenade en mer** vers Scandola et Girolata avec la société U Palazzu.
- **Locations de vélos, quads, motos.**

Textes : Julien Balboni
et Gaylord V. W. Massiani

Photos : Denis Derond



à voir...

- **La tour génoise**, édifée par Gènes vers l'an 1600, elle a été maladroitement restaurée au cours du siècle dernier. Elle offre toutefois un sublime point de vue sur la grande plage de galets de A Foce, l'embouchure du Fangu et le village de Galéria. De ce lieu, on peut notamment admirer de sublimes couchers de soleil sur la mer.
- **L'église Santa Maria**, l'église paroissiale en plein cœur du village.
- **La réserve naturelle de Scandola et le village de Girolata**, à découvrir en bateau. au départ de Galéria.
- **La rivière U Fangu**, que se partagent les communes de Galéria et Mansu avec ses nombreuses piscines naturelles.
- **Les hameaux**, Galéria en compte plusieurs (Amacu, Mustelle, Calca,...)
- **Le delta du Fangu**, zone remarquable pour sa flore et sa faune aquatique.

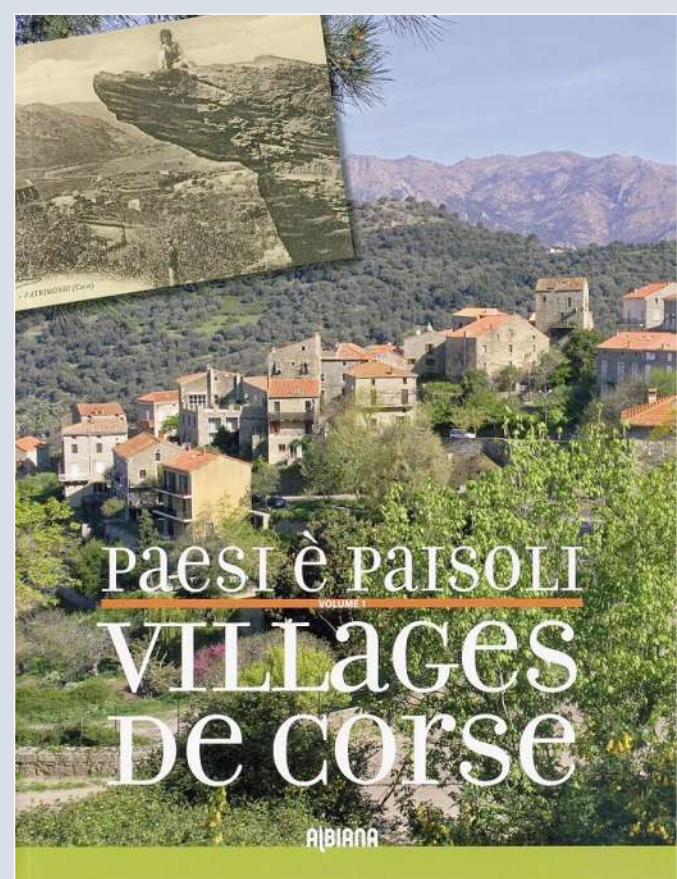
l'eau, la tête en l'air



« Une mine d'or de la langouste à volonté »

ANDRÉ MARESCA
75 ans et demi, pêcheur

Amoureux de la mer qui voulez tout connaître des eaux de Scandola à Osani et même bien au-delà... Si vous venez à Galéria, demandez André, le « loup de mer malin » comme on le surnomme dans sa famille. De sa ville natale, Alghero en Sardaigne, il a conservé l'accent et le pied marin. Son accent : « pas celui de Sardaigne mais de Catalogne... Je viens de cet îlot catalan en terre sarde depuis 1350, Alghero », s'empresse-t-il de rectifier pas peu fier. Lorsqu'il quitte son île d'origine en 1967 avec sa femme afin de s'installer à Galéria pour la pêche, ce « fils de la mer » ne compte pas s'y établir durablement. « C'est mon épouse qui m'a suppliée pour rester ici », avant de poursuivre : « C'était une mine d'or, on trouvait de la langouste à volonté à seulement 3 ou 4 mètres de profondeur. Nous devions nous arrêter de pêcher car il était impossible d'écouler toute la marchandise. » À l'époque, il était le seul pêcheur à l'année de Galéria. Son navire, un bateau en bois qu'il avait amené de Sardaigne, baptisé du prénom de son fils le Lucciano. « Les barques de pêcheurs que l'on tirait sur la plage, la descente à Ajaccio pour mettre le navire à cale sèche, les tempêtes d'hiver pendant lesquelles on confectionnait les filets... » Les souvenirs sont intacts. « Je fournissais tout Calvi en poisson, car là-bas les pêcheurs ne ramenaient que de la langouste. Je vendais également à deux associés qui travaillaient sur les marchés à Bastia. ». Aujourd'hui, André prend encore plaisir à sortir en mer même si les eaux ne sont plus si généreuses. « Les gens ne la respectent plus autant et le développement de la plaisance nous a fait beaucoup de mal. » Fréquemment, ses filets remontent bouteilles en plastique et autres réjouissances du monde marin moderne. « J'ai même sorti des machines à laver, des réfrigérateurs ou des fauteuils », raconte le « loup malin » alors désabusé. Mais que l'on ne s'y trompe pas, sa connaissance presque innée de la mer et des zones de pêche lui permet encore de hisser à bord quelques belles prises : « des espadons de 100 kg et les langoustes » que le restaurant familial, le Sole e Mare offre à sa table. Qu'importe, le « roi de la pêche » continuera : par amour du métier et de la mer bien sûr.



Retrouvez les images d'autrefois des villages de Corse dans Paesi è paisoli édité par les éditions Albiana.

Paesi è paisoli chez votre marchand de journaux - 9,90 euros

« J'ai participé à la préhistoire de l'archéologie universitaire sur l'île »

CLAUDE WEISS
Archéologue et ethnologue

Sa vie il la passe à fouiller le sol corse. « J'aime tout ce qui a trait à la culture traditionnelle pastorale », explique-t-il. Après des études d'archéologie à Paris, Claude Weiss « l'Alsacien » débarque sur l'île dans les années 1960. « J'ai commencé à pratiquer ici, et dès que je me suis retrouvé à Nice pour enseigner la discipline, mon terrain de recherche est tout de suite apparu comme une évidence : la Corse. » Aujourd'hui professeur émérite à l'Université de Corte, Claude Weiss a contribué au développement insulaire de la discipline. « J'ai participé à la préhistoire de l'archéologie universitaire de l'île dans les années 1980 », se souvient-il avec un certain héroïsme. « Nous avons mené dix campagnes de fouilles avec François de Lanfranchi pour mettre à jour Araguina-Sennola », le plus vieux squelette humain jamais découvert sur l'île, plus connu sous le nom de la « Dame de Bonifacio ». De cette période, Claude Weiss a gardé le look archéologue, casquette, treillis beige et chemisette en jean bleu, mais surtout, la curiosité et le goût pour la transmission du savoir. Son association Cunniscenza di Scandula e di U Fangu organise des conférences et collabore à des programmes de recherches scientifiques. « Nous avons rassemblé des photographies et des témoignages sur les traditions pastorales de la région de Galéria, que nous allons prochainement publier. Les gens sont profondément touchés par ces temps anciens. Ils éprouvent le besoin de savoir, de rassembler les bribes de leur histoire. » Alors inlassablement, Claude Weiss se met à la quête de ce passé qui est désormais devenu sien.



« L'esprit du sud : les galéjades autour de la pêche et de la pétanque »

JEAN-CHARLES NÈGRE
62 ans, amoureux et habitué de Galéria et vice-président du conseil général de Seine-St-Denis

C'est avec simplicité et gentillesse que Jean-Charles Nègre ouvre ses portes pour accueillir le visiteur. Des qualités que cet élu communiste de Seine-Saint-Denis prête volontiers aux Corses. L'homme pourrait pourtant être natif de l'île. « J'ai découvert la Corse il y a plus de quarante ans et je viens à Galéria depuis dix années maintenant. » Et l'esprit méditerranéen y est pour quelque chose. « C'est mon enfance que je retrouve ici. Les codes du sud et de ma jeunesse niçoise. Les galéjades autour de la pêche et de la pétanque, les bavardages matinaux avec le café et le journal chez Thérèse... Prendre le temps de vivre, tout simplement », résume-t-il. Celui qui a fait de Galéria son « deuxième lieu d'amarrage » aime y séjourner en famille ou avec des amis de passage. « Marie-Georges Buffet est venue me voir l'été dernier. Elle a tellement accroché avec la Balagne qu'elle revient en septembre prochain. » Le continental a « pris racine » ici et se fonde avec simplicité dans le paysage. « Ce changement de rythme de vie me plaît beaucoup. La gentillesse des personnes que je fréquente m'a toujours épâté. » Entre montagnes et mer, l'identité de Galéria lui est chère. Pas d'opulence mais des rêves de simplicité. « Hier, après une pétanque, nous nous sommes retrouvés entre amis pour un grand repas de poissons de notre pêche de l'avant-veille. » Le bonheur collectiviste est à portée de main !



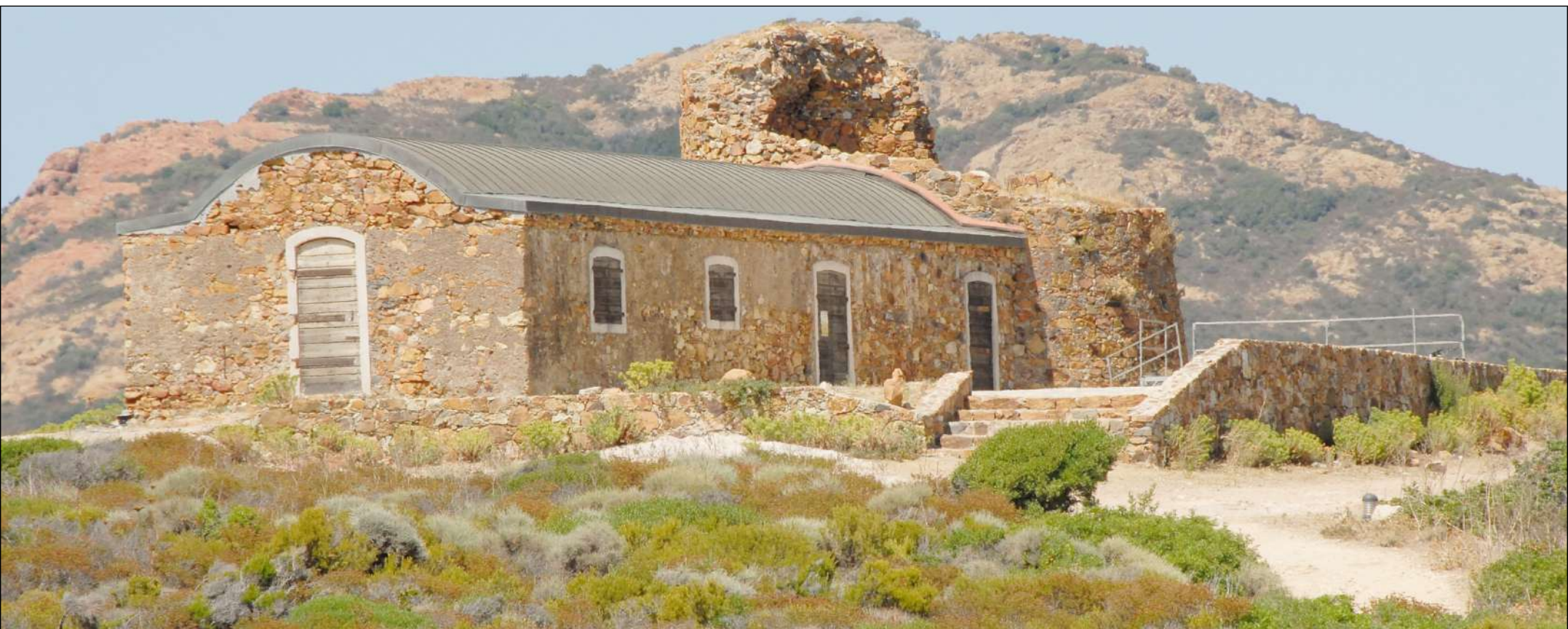
Départ vers la réserve de Scandola pour ce groupe de touristes hollandais.

aujourd'hui à :
RENNO
demain à :
GUAGNO



un peu d'histoire

- VI^e siècle avant notre ère, implantation des premiers bergers et tentatives d'agriculture rudimentaire.
- XII^e siècle, construction de plusieurs églises romanes financées par les Pisans...
- XV^e siècle, affrontements entre les seigneurs de la famille insulaire Leca et les occupants génois.
- XV^e-XVI^e siècle, désertification de la région par les habitants pour fuir les Génois.
- XVIII^e siècle, sous l'emprise française, projet de peuplement avec la création de quatre villages dans le domaine de Galéria. Le projet n'aboutira pas pour cause de début de la Révolution française.
- 1864, création de la commune de Galéria et de celle de Manso.



Construite vers 1600, la tour génoise de Galéria offre un point de vue imprenable sur le golfe de Galéria, le delta du Fangu et la montagne.

Une journée à... Galéria



À l'entrée du village, une des deux supérettes.



Chez César, dans le centre, un autre commerce de proximité.



Le sport en famille...



Retrouvailles sur la plage de galets située à deux pas du centre du village.



L'église paroissiale Sainte-Marie.



Chloé Canava et ses parents.
Née il y a 2 semaines, elle est
la plus jeune *Galeriaccia*.

Renno tire vers le haut

En poussant les portes du Sud, pour entrer dans l'enchevêtrement odorant du pays ajaccien, la caravane de Corse-Matin s'apprête à humer avec gourmandise un bouquet de villages au sein d'un département qui vit avec bonheur en son for intérieur. Et souvent à une poignée de kilomètres du littoral. Fragrances de tilleuls dans le petit matin, sur la place de la mairie de Renno - au cœur du canton des Deux-Sorru - belle bâtisse en pierres de taille placée sous la protection de Margherita Pacioni, qui donna ses trois fils à la patrie de Paoli. Soudain, une voix claire. Le « bonjour ! » de François-Joseph, 8 ans, et petit-fils de la mairesse Joselyne Mattei-Fazi, porte en lui l'offrande de l'enfance aux hôtes du jour.

Dans le frou-frou d'un coup de balai vigoureux, Toussaint Susini, esquisse un large sourire de bienvenue : « *Regardez ces châtaigniers, il y en a 1 800 pieds à perte de vue ! Je monte deux fois par semaine d'Ajaccio, l'été, et je me fais cantonnier à l'occasion. Le village, c'est l'attache* ».

Maire depuis 1983

Le temps d'une conversation et voilà que le tempo prend la mesure de la journée. Les villageois affluent, s'interpellent, et avec eux les conseillers municipaux entrent dans la danse sous la conduite d'une femme. Maire,



Sur la place du village, les habitants réunis autour de l'affiche des 90 ans d'A Fiera di San Roccu. Ce sera les 16 et 17 août prochains.

caractère trempé à l'acier, maîtresse de céans au cœur immense. On la salue, on la suit. Elle est le premier magistrat de la commune depuis 1983.

« *Renno, c'est un village d'éminences grises. Il est perché à 960 m, le plus haut du département, avec cinq hameaux, Poggio, Cerasa, Maccinacce, Chimeglia, Padingo, cinq églises également, une dizaine de fontaines et un bouillonnement d'idées por-*

tées par les enfants du village. Le mandat de maire, c'est le plus merveilleux des sacerdoces ! ».

Savoir être pluriactif

Les enfants du village ? Ceux des grandes familles qui tissent une carte d'identité, les Susini, Guelfi, Mattei, Alfonsi, Borgomano, Arrighi, Fieschi, entre autres. Il y a là justement Sandra Alfonsi, la fille de Dominique, pour laquelle « *le village est un*

point d'ancrage, où l'on revient toujours ». À quelques pas, Bertrand Cervera le violoniste aux doigts d'or qui « *bosse dur pour le canton même si c'est ici que l'on a rédigé le code du travail* ! », s'exclame le maire.

Renno, village d'artistes, peintres notamment, comme Jean-Louis Fieschi, Mattea Santoni, Santa Villanova, perpétuant une tradition enracinée par la griffe d'un feu Poggioli... Renno, où

les musiciens baladins de talent aiguisent les cordes de leurs instruments aux contre-forts rugueux des monts environnants. Renno, où le festival Sorrù in Musica s'arrête sur une partition estivale de plus en plus prisée...

Au sein de la commune, on égraine une terre de culture(s). Le village chouchoute ses petits devenus grands. Parmi eux, Jean-Claude Manenti, avo-

cat au barreau d'Ajaccio, Xavier Luciani, conseiller municipal, ingénieur à la CTC, sont en train de discuter au sein d'un groupe composé du premier adjoint, Francis Nivaggioli et du second, Lucien Giusti.

Joselyne Fazi n'est pas loin qui accorde à chacun son attention. « *Pour développer l'intérieur, il faut être pluriactif. Nous avons su tirer notre épingle du jeu avec des acteurs qui font un peu de tout, bois, farine de châtaigne, miel, fromage...* Je suis fière de tous ceux qui travaillent ici, de la rénovation de notre bâti, dans une commune difficile à gérer où la dotation de l'État ne prend en compte que les 88 habitants recensés par l'Insee. À Renno, les villageois s'activent. Nous aimerions pérenniser le festival Sorrù in Musica sur l'année, nous avons un projet de ferme photovoltaïque. Cette année, nous avons créé un terrain de motocross car nous avons chez nous un champion de France en la personne de Joseph Cantoni. ».

Joselyne Mattei-Fazi ne connaît pas seulement son village qui a obtenu en 2000 la Marianne d'or. Elle le sait comme on savait les sources dans Pagnol. À ses endroits à elle. L'hiver, il lui arrive souvent de planter son regard dans le décor magique du Pozzu a e fatté et du mont Saint-Ange. « *C'est là que je me réconcilie avec l'humanité...* ».



Joselyne Mattei-Fazi accueille le journal avec le sourire.



Autour d'un joli buffet, une pause déjeuner dans la fraîcheur.



Au gré des rues, un bâti rénové dans les règles de l'art.

à faire...

● 16 et 17 août, la foire de Renno fêtera ses 90 ans. Le programme - que nous donnerons en détail - est dense. Avec un gros plan sur la première édition de la course de l'*Arbaghju di Rennu* qui fera découvrir le village et ses environs au travers d'un parcours de 15 km et 500 m de dénivelé positif entre mer et montagne. Cet événement sportif de pleine nature a une double vocation pour les organisateurs sous la houlette de Jean-Marc Arden, président du comité de foire, aux côtés duquel Sandra Alfonsi s'est largement investie : réaliser un trail accessible au plus grand nombre et faire (re) découvrir les plus beaux points de vue et chemins du village tout en se réappropriant les anciens et nouveaux sentiers puisque l'on parcourt une partie du *mare e monti* au sein du PNRC. La manifestation alliera course, culture et patrimoine.

Renseignements sur a fiera di San Roccu : 04.95.26.65.35. (mairie de Renno).



à voir...

- Le village comporte de nombreux ouvrages classés.
- Églises et chapelles, Sainte-Célestine tout d'abord avec ses fresques, son chemin de croix classé monument historique, l'autel de la cathédrale de Sagone, les vitraux, les reliques de sainte Célestine, le triptyque. Mais aussi Sainte-Marie à Chimeglia, Saint-Jacques à Chjirasgia et Saint-Antoine qui existait avant la construction de Sainte-Célestine.
- La *Torra*, ancienne maison fortifiée construite grâce à la souscription des habitants de Renno pour se protéger en cas de conflit.
- A visiter, l'atelier du peintre Fallelu, Jean-Louis Fieschi.
- Côté agriculteurs, l'apicultrice Véronique Fieschi régale de ses miels ; Jean-Claude Pasquali (farine de châtaigne) possède un moulin et fait de la charcuterie traditionnelle ; Xavier Fieschi est éleveur porcin ; Jean-André Rossi fabrique des fromages de brebis et brocciu ; Antoine Antonini se consacre au bois et à la charcuterie traditionnelle.
- Promenades, le chemin forestier qui relie le hameau de Cerasa à la commune de Letia.

Textes : A.-C. Chabanon
et Pauline Machard
Photos : Michel Luccioni

corsematin.com
A vos claviers !

Les photos réalisées dans le cadre de chaque reportage consacré aux 51 villages de *Corse-Matin* (y compris celles n'ayant pas été publiées dans nos colonnes) sont en vente sur le site internet.

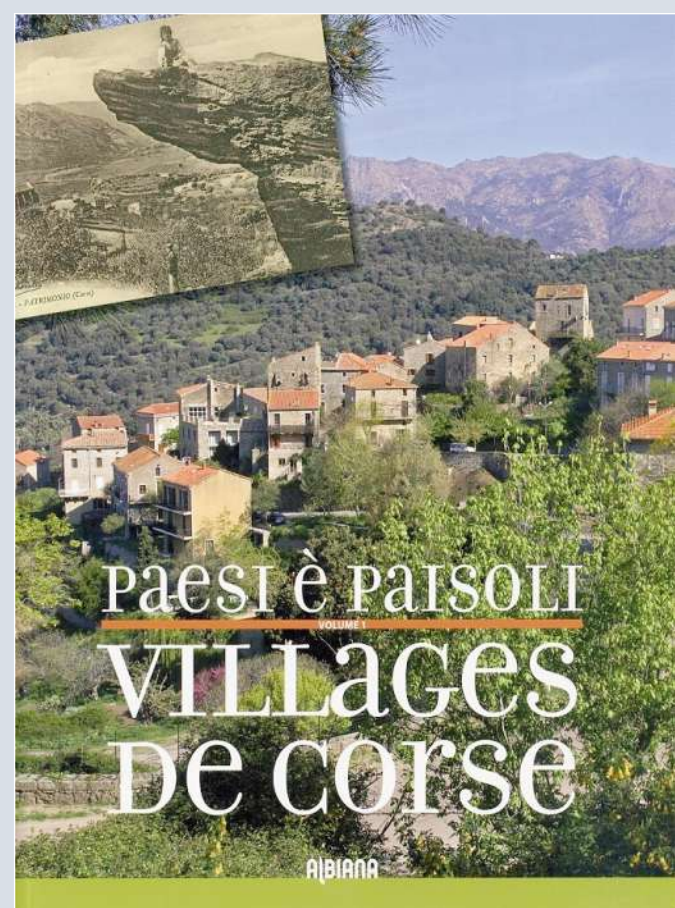
sa positive altitude



« La vie doit continuer dans ce village »

BERTRAND CERVERA

Violon solo de l'Orchestre National de France et créateur en 2004 du festival Sorru in Musica
De par son métier, Bertrand Cervera est amené à courir le monde. Demain, il s'envolera pour Londres, avant de rejoindre une autre destination. S'il s'avoue volontiers « *un peu nomade* », il reste catégorique sur une chose « *mon point d'ancrage est indéniablement Renno. C'est le seul endroit qui me permet de souffler, de retrouver mon équilibre* ». Quatre mois dans l'année, et au moins 3 à 4 jours par mois, l'archet de talent vient s'y reposer. Il faut dire qu'il entretient un rapport très fort avec le village, « *presque viscéral* ». Et pourtant, il n'y a vécu que jusqu'à ses 5 ans. Assez toutefois pour entretenir de beaux souvenirs. « *C'est l'enfance qui me rattache à Renno, la famille, les amis, les odeurs...* » dit-il, le regard pétillant. Conscient de ce que le village a pu lui apporter, Bertrand Cervera le lui rend bien. « *Je ne suis qu'un musicien alors je donne ce que je suis en moyen de donner* » dit-il plein de modestie. Il est ainsi à l'initiative du festival « Sorru in Musica ». Un événement qui s'est décidé « *à l'ombre d'un châtaignier* », en discutant avec Jean-Pierre Bonnafoux, père supérieur au couvent. Leur objectif ? Que la caravane fasse le tour des villages du canton et recrée du lien. Pari gagné : lors de la dernière représentation dans le village en juillet, plus de 500 personnes s'étaient rassemblées sur la place principale. Lui insiste sur le caractère collectif de cet événement « *Ce n'est pas seulement un concert, mais du partage* ». Un partage qui dure toute l'année, avec un travail en partenariat avec les écoles, les maisons de retraite, les prisons. « *Nous n'amenons pas la musique dans les villages. Elle y est déjà. À chaque fois que l'on ouvre une porte, il y a quelqu'un qui chante. Il faut faire sortir la musique des maisons, pour recréer l'ambiance d'avant* ». Pas de nostalgie dans sa voix, juste une envie : « *Que la vie continue dans ce village. Qu'il ne soit pas considéré comme un musée. Il peut vivre si nous y mettons tous du nôtre* ».



Retrouvez les images d'autrefois des villages de Corse dans Paesi è paisoli édité par les éditions Albiana.

Paesi è paisoli chez votre marchand de journaux - 9,90 euros

« Il y avait énormément d'événements, de spectacles »

MARIE FERRACCI

Doyenne du village, la quatrième centenaire fêtée

« Renno ! Des souvenirs, des tas de bons souvenirs... », formule avec enthousiasme, et néanmoins douceur, Marie Ferracci. Tout en délicatesse, la dame dentelle de 102 printemps tisse la toile de moments de vie passés. De petites touches de mémoire mises bout à bout, qui cousent des tranches d'histoire du village. Dans son esprit, le village, c'est avant tout un lieu de fête, de vie. « *Il y avait énormément d'événements, de spectacles... Jeune fille, j'adorais aller au bal, sur la place ! En plus, nous étions dans un quartier où nous dansions à la belle saison. Au fur et à mesure, on apprenait de nouvelles danses...* ». La petite fille qui descendait les sentiers enneigés pour aller à l'école - le cartable sous un bras et une bûche de bois sous l'autre - n'est pas si loin. Pour preuve, ce clin d'œil malicieux aux bêtises consistant à « *aller piquer des fraises l'été* » et aux « *après-midi d'hiver passés à inventer des jeux* ». Par la suite, elle quittera le village, pour ses études et son métier. Mais elle y reviendra. À chaque fois. Marie Ferracci compte bien se rendre à la foire Saint-Roch, qui souffle cette année ses 90 bougies. « *Je ne la manquerais pour rien au monde* », lâche un brin taquine la belle doyenne. « *Mais elle ne peut pas avoir la même saveur que lors de mes jeunes années...* »



« Conserver la mémoire du passé et être également un outil de transmission »

JEAN-PIERRE MATTEI

Président fondateur de la cinémathèque de Corse

« Suivez-moi ! Je vais vous faire revivre les images de ce qu'était Renno à l'époque... ». Impossible de refuser l'invitation... C'est un voyage dans le temps que nous offre cet amoureux de ce village de montagne. L'homme, président fondateur de la cinémathèque de Corse prépare un documentaire à base d'images d'archives sur Renno. Il recueille tous les documents amateurs tournés sur pellicule. « *Je suis en train de faire un film impressionniste à partir images d'archives. Il évoquera des gens, des scènes intéressantes de la vie villageoise : des processions, la fête de la sainte Célestine, la fête de la Saint-Roch...* ». Le premier document remonte à 1939, et le dernier montre la prestation du 18 juillet, lors du festival Sorru in Musica. « *Proust était conté aux gens du village. Rien que sur la place, il y avait plus de 500 personnes, c'était magique* » confie Jean-Pierre Mattei. Son attachement à Renno est ancien, et c'est justement cet amour pour son village qui le conduit à s'investir. « *On aime notre village donc on veut lui rendre beaucoup. Les gens sont fiers d'habiter ou d'être originaires d'ici* ». Toutes les images qu'il a rassemblées ne sentent pas la naphtaline. Loin de là « *Il faut certes conserver la mémoire de ces moments passés, mais également être un outil de transmission !* »



Tom, Maximilien, Melvin, François-Joseph, Lucie, Sarah, vive l'été !



Autour de Lucien Giusti, 2^e adjoint, on discute à bâtons rompus.

aujourd'hui à :
GUAGNO
demain à :
SOCCIA

**CONSEIL
GENERAL**



**CORSE
DU SUD**

**SI
FIERS**

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé -
À consommer avec modération



à Guagno sur 106.4

un peu d'histoire

● **1587** : L'église dédiée à sainte Célestine est visitée par M^{re} Mascardi. Elle est décrite comme restaurée et serait donc bien antérieure. Elle offrait alors l'aspect d'une église romane. Il n'y a pas de campanile, mais deux cloches pendues à un arbre.

● Vers 1650, Rennu ne paraît pas disposer de confrérie de Saint-Antoine Abbé comme à Vico. En 1651 des statuts de la confrérie des pénitents de la Sainte-Croix, placés sous le patronage de Saint-Antoine Abbé, sont étudiés et fixés pour Rennu par un certain Francescu de Rennu.

● **1785** : Le plan Terrier ne signale pas de surface plantée en châtaigniers. C'est en 1857 que l'on porte 18 % des terres en châtaigneraies.

● 1790 : A cette date, la communauté vicolaïse l'emporte en nombre sur celle de Renno jusque-là majoritaire.

● **1828** : un état fourni par le maire de Leca mentionne 9 moulins (farine de blé, orge, seigle et châtaigne) pour la mouture des grains qui emploient 16 ouvriers.

● 1876 : Démolition de l'ancienne église de sainte Célestine et construction de la nouvelle.

En Corse, Renno est le seul lieu de dévotion. Vierge et martyr, elle est honorée à Utrecht, le 6 avril avec 800 autres vierges, mais elle ne figure pas au martyrologe romain.

Le vicaire général M^{re} Jean Geronimi, après avoir vérifié les Authentiques, les a placées dans une chasse magnifique due à l'initiative du curé et à la générosité des paroissiens.

● **16 août 1920** : création sur le site de la chapelle Saint-Roch de la foire de Renno.

● 1987 : création sur le même site d'A Tumbera.

Parmi les personnalités de la commune, citons Paul-Arrighi (1895-1975) ; Marie Susini (1916-1993), Martin Frasali, Lucrèse Guelfi rédacteur du Code du travail et directeur de cabinet de Raymond Barre ; sans oublier Dominique Alfonsi.



Les adultes posent un regard bienveillant sur la belle jeunesse d'un village qui a su cultiver tous les talents artistiques pour mieux se tourner vers l'avenir.

Une journée à... Renno



Souvenirs d'une journée d'été et de fête hier à Renno.



Corse-Matin ? C'est tout le village qui l'attend !



La mairesse entourée de sa maman et de Xavière Nivaggioli



François-Joseph, le petit-fils de Joselyne Mattei-Fazi entraîne ses copains à la découverte de la casa cumuna.



A l'heure de l'apéritif sous le signe d'une convivialité qui réunit l'ensemble des villageois



Fenêtre sur un événement qui lance cette année la première édition d'une course pédestre.

Guagno veut privilégier

Guagno, un village qui se mérite... au bout de 650 virages au départ d'Ajaccio ! Pas moins de 250 depuis le pont de Vinighi ! De quoi faire tourner la tête à n'importe qui.

Mais le jeu en vaut largement la chandelle. À perte de vue, une immense forêt de pins lariccio et de châtaigniers entoure le village, niché dans la montagne. On pense l'endroit comme étant fermé et isolé. Mais c'est un tout autre visage qu'il offre à notre arrivée. Volets grands ouverts, habitants aux aguets... Tout est prêt pour nous recevoir. Pour preuve, l'affichette qui trône sur un poteau en bois, invitant tous les enfants à une petite « *distribution de cadeaux, souvenirs... offerts par Corse-Matin* » ! Deux d'entre eux - Livia et Anto Marcu - ouvrent la route vers la mairie à dos de cheval. Le regard profond de Paul-Joseph Colonna, le maire du village, pourrait en déstabiliser plus d'un. Couleur changeante. Mais, lui, reste d'humeur égale. Toujours aimable, accessible. Vigilant. Il faut dire qu'il veille au grain sur ses terres et forêts, qui relèvent à 80 % du domaine communal. Et pour cause : il exerce le métier de forestier et occupe également la fonction de président des communes forestières de Corse-du-Sud. Rien que ça ! Difficile de trouver les mots



Les habitants brandissent le dessin représentant Dumenicu Leca (dit Circinellu), un prêtre guagnais qui s'est battu aux côtés de Paoli.

pour prouver l'enracinement à Guagno. « *C'est de l'ordre du ressenti, du vécu... Ça ne s'explique pas. C'est presque du magnétisme* » disent les villageois. De l'avis de tous néanmoins, Guagno est un « *village de caractère* ». Un caractère bien

trempé qui ne s'est pas forgé en un jour... Il remonterait même à sa fondation au XIII^e siècle par des bergers en transhumance. « *Les bergers se sont de tout temps opposés à la privatisation des terres* », insiste Paul-Joseph Colonna. Et même si leur nombre a di-

minué avec le temps, ce tempérament perdure. Pour exemple, les jeunes appelés pendant la guerre pour participer au STO, et qui avaient refusé de partir. De fortes têtes, donc. L'attachement à la terre et à la forêt est palpable. Il faut dire

que la châtaigneraie a nourri le village pendant des centaines d'années. D'où la nécessité de la cajoler. L'important est donc de cultiver un certain nombre de valeurs, de traditions. « *Mais qui dit traditionnel ne veut pas dire inamical*, précise Paul-Joseph

Colonna. À Guagno, identité et intégration ne sont pas des termes contradictoires. Ici, le village vit : avec un transporteur, 11 enfants scolarisés à Vico, trois bars, une épicerie... Tout sauf un musée ! ».

Terre nourricière

Des projets, Paul-Joseph Colonna en a à foison : désenclaver le dernier quartier, rénover la châtaigneraie... atout majeur pour l'avenir. Car la forêt a, selon lui, un gros potentiel, notamment en termes de créations d'emplois. Le maire a également un vieux rêve : ouvrir vers le Cortenais. « *On a toujours pensé pouvoir atteindre Corte en franchissant le col de Manganello* ».

Guagno, village de l'intérieur tourné vers l'extérieur. « *L'âme corse, c'est l'intérieur* ». Les politiques l'ont bien compris, puisque nombre d'entre eux s'y rendent « *sans trompette ni tambours... et sans journalistes* ! ». Décidément, Paul-Joseph Colonna n'est pas un maire tout à fait comme les autres. Grand érudit devant l'éternel, féru de droit et d'histoire, un homme à l'intelligence parfois féroce mais toujours juste. Un conteur d'histoires aussi. Passionnant. Qui n'a pas sa pareille pour embarquer son auditoire... Et c'est fou comme l'on suit volontiers le capitaine...



Dès l'entrée du village, les visiteurs se voient mettre le pied à l'étrier par Livia et Anto Marcu, cavaliers émérites.



Annie, Angèle et Marion, les triplées de 9 ans, s'éventent avec l'un des petits cadeaux distribués hier par Corse-Matin.



Laurent Angelini, dépositaire de notre titre converse avec la postière en toute décontraction.

à faire...

- **Début août**, tournoi de foot loulou Genty sur le stage municipal de Guagno à Guagno-les-Bains.
 - **6 août**, soirée loto à la salle des fêtes.
 - **Samedi 14 août**, soirée corse place de l'église
 - **Lundi 16 août**, bal de la Saint-Roch à la salle des fêtes.
 - **Mercredi 18 août**, veau rôti de Jacques Abbattucci place de la mairie, au profit de l'association Marie-Do.
- La Marie Do vise à collecter des fonds pour soutenir la lutte contre le cancer.
- **Jeudi 19 août**, animation pour les enfants avec l'association Circinellu. Née d'une prise de conscience de la jeunesse corse, cette association a pour objectif de promouvoir la culture, la langue et les traditions corses ainsi que la solidarité et la fraternité entre les Corses.
 - **Fin août**, soirée de clôture des festivités avec des chants corses, piazza a cumuna.

Textes :
A.- C. Chabanon
et Pauline Machard
Photos :
Michel Luccioni

à voir...

- **La forêt**. Une immense forêt de pins lariccio et de châtaigniers entoure le village, grâce au sentier ouvert par l'association *Chjassi e Monti*.
- **L'église Saint Nicolas**. Sa construction, commencée en 1588, s'est achevée en 1887. C'est une des plus grandes églises de Corse.
- **Le triptyque de la vierge à l'enfant**, entre Saint-Pierre et Saint-Nicolas. Il date de 1545 et a été classé monument historique.
- **Le chemin de croix**. Peint sur du lin de Hollande, il a été entièrement rénové par les ateliers Toti à Paris.
- **Le baptistère**. Il provient de la cathédrale de Sagone.
- **Le pinellu**. Ce quartier est le plus vieux de Guagno. On peut notamment y voir la maison de Dominique Leca, dit Circinellu, héros de l'indépendance corse.



une piste forestière...



« Avant, les cafés étaient pleins à craquer le soir »

JEAN-BAPTISTE POLI

Centenaire depuis le 26 mai dernier

Allure soignée, regard assuré comme sa canne qu'il manie aussi bien qu'un gentleman cambrioleur. Cela tombe plutôt bien d'ailleurs, car Jean-Baptiste Poli, avant d'être centenaire, a été jeune, a bourlingué, connu la guerre, décroché une place enviable au ministère des finances à Paris avant de connaître la prison... et de rebondir de différents métiers en diverses villes. Aujourd'hui, il vit à Guagno. Et dit sa colère de voir le village s'être dépeuplé ainsi. « Qu'est-ce qu'ils ont tous à être partis à Ajaccio ? ». Un personnage, on l'avait compris, et un tantinet râleur, c'est ce qui fait son charme. Né au village, y a suivi sa scolarité - « à l'époque nous étions une centaine d'enfants répartis en quatre classes, deux pour les filles, deux pour les garçons » - a battu le terrain comme facteur intérimaire, entre Guagno-les-Bains et Guagno, pour cinq francs par jour ! « Avec un petit supplément de 2 francs, l'été, car il y avait davantage de monde ! ». Après ? Direction Bastia pour travailler dans un laboratoire d'analyses médicales avant de partir faire son service militaire à Nice, au 4^e régiment d'artillerie durant deux ans. Il en ressort avec un grade de brigadier et rentre au village en 1934. Mais Jean-Baptiste Poli, qui a décidément la bougeotte, met rapidement le cap sur Paris. À la clé, un poste au ministère des finances au service des pensions. La guerre éclate. Jean-Baptiste Poli résiste avec d'autres, on lui donne un nom de guerre. « Sous l'Occupation, j'ai eu maille à partir avec la justice savez-vous ! J'ai été condamné pour trafic de cartes d'alimentation et j'ai écopé de 4 mois de prison à la Santé ! ». À la Libération, il s'investit dans le commerce, tient un café, le « Corsica Bar », dans le 14^e arrondissement. Lorsqu'il revient en Corse en 1946, c'est au départ pour deux mois. Il n'en repartira plus. « J'ai connu Guagno avec cinq ou six bergers implantés et des cafés pleins à craquer jusqu'à tard, au point qu'il fallait les gendarmes pour déloger les consommateurs ! Aujourd'hui, parfois on cherche des joueurs pour la belote du soir, ça veut tout dire... ».

« Ici, entre montagne, châtaigneraie et forêt, on a un peu la liberté »

JEAN-CLAUDE LECA

Deuxième adjoint au maire

Il donnerait sa chemise. Peut-être pas les boutons de manchettes, mais le reste. Jean-Claude Leca parle à mots concis, comme ceux qui ont appris très tôt le prix de la parole. La parole donnée aussi. Lui a donné sa voix à Paul Colonna lors des dernières municipales. En est devenu le deuxième adjoint. « Avant, j'étais éleveur porcin à temps plein. Les élections de 2008 m'ont mis le pied à l'étrier. Ici, comme dans tous les villages, nous sommes confrontés à une baisse de la population et des jeunes en particulier. Ces derniers figurent en bonne place parmi nos priorités. Lorsqu'ils voudront s'installer, le terrain sera là, au sens propre et figuré, car nous sommes en train de frayer un chemin pour donner envie aux agriculteurs de s'enraciner. Nous avons la place pour des éleveurs, mais également le champ libre pour une culture de la châtaigne, avec plus de 800 ha de châtaigneraie sur le communal ! Le développement de la filière bois est également un gros projet avec une piste de 4,8 km pour l'exploitation forestière dont la première tranche se termine ». Le village ? Il coule dans les veines de Jean-Claude Leca. « Ici, entre montagne et forêt on a un peu la liberté... ». Pas un peu de liberté, mais bien « un peu la liberté ». Avec cet article défini qui puise à la source de la vie l'image d'un espace et d'un temps recréés...



« J'ai ce lien indéfectible avec le village, qui tient essentiellement au vécu »

ANTOINE ANTONINI

Retraité de l'Éducation nationale

S'il a 80 ans ? Oui. Mais difficile à croire. Antoine Antonini est un enfant de Guagno-les-Bains, à quelques brasses de là. « Mes arrière-grands-parents ont été déclarés à Guagno et mon père, lui, à Poggiolo, en raison du rattachement administratif des villages », précise-t-il en un clin d'œil. Avec la Corse, il a une relation d'amour un brin distancée, mais passionnelle. Ses grands-parents étant, en effet, partis aux colonies, Antoine Antonini est né en Algérie, mais a goûté à la Corse dès l'enfance, puis à l'adolescence très régulièrement. « J'ai travaillé dans l'administration universitaire à Montpellier de 1968 à 1994. J'ai eu deux enfants, Michelle et Bernard, qui ont tenu à garder ce lien avec l'île et plus particulièrement le village. Mieux, ils sont en train de transmettre ces racines à leurs propres enfants, Lilia, Elia, Liliane, Léa et Clément qui ne sont autres que mes petits-enfants bien sûr ! ». Pour lui, deux constantes caractérisent Guagno, la qualité de l'environnement allant de pair avec une vraie qualité de l'air et une qualité d'accueil des habitants « rudes mais tellement ouverts sur les autres ». Antoine Antonini n'envisageait pas de ne pas se donner Guagno comme cadre de vie : « Finalement, je crois que je suis dans la moyenne des Corses qui ont ce lien indéfectible avec leur village. Un lien qui est de l'ordre du vécu et donc parfaitement difficile à exprimer... »



aujourd'hui à :
SOCCIA
demain à :
SARI D'ORCINO

CONSEIL
GENERAL



CORSE
DU SUD

SI
FIERS

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé -
À consommer avec modération



un peu d'histoire

- **13^e siècle** : création du village par des éleveurs transhumants.
- **1769** : Dumenicu Leca (dit Circinellu) prend la tête des hommes de Guagno en capacité de prendre les armes et se bat aux côtés de Pascal Paoli à Ponte Novu. Il continuera la résistance et mourra en 1771 dans une grotte à Ania di Fiumorbu.
- **24 février 1818** : Décès à Sainte-Hélène de Jean-Baptiste Cipriani, le majordome de l'empereur Napoléon 1er. Il était originaire de Guagno.
- **1851** : Pendant 3 mois, le préfet Blondel, mandaté par Napoléon III, séjourna à Guagno pour partager les forêts entre l'État et les communes. Les accords Blondel furent signés le 28 mars 1852.
- **1862** : Sur ordre de Napoléon III, débutent les travaux d'ouverture des routes forestières de quarcetta pour atteindre les forêts de chênes blancs indispensables à la marine impériale.





Coup de chapeau aux Guagnais pour leur accueil où sourire et sens de l'hospitalité ne font qu'un.



Les étudiants de l'Université de Corte travaillent comme saisonniers au village. Et ils mettent du cœur à l'ouvrage !

Une journée à... Guagno



Paul-Joseph Colonna, un premier magistrat très impliqué dans la vie de la commune, assisté par sa secrétaire de mairie.



Marcel Schaeckis, employé communal, est le dernier enfant à être né à Guagno. C'était en...1983 !



Moment de détente pour une bande de copains d'abord...



Au bar « Gegelle » d'Archangèle Casanova, rendez-vous pour une pause méritée au terme d'une matinée trépidante. Aux bons soins du serveur du jour Ghjuvan Marcu.



Jean Cipriani, le plus vieux transporteur de Corse.

Soccia aime se ressourcer

À Soccia, les chiens suivent le fil de l'eau, au gré des petits canaux qui rigolent sous cape en dégringolant autour du village. À Soccia, sources et rivière sont partout, bruisant de sons éclaboussés. Dans la moiteur orageuse de l'été, les larmes du ciel peuvent attendre. Le village puise sa sérénité dans ce ruissellement rassurant qui l'entoure, suivant la découpe circulaire et joliment étagée des maisons. Et il suffit de lever les yeux vers le sommet pour être convaincu que si les lieux sont baignés d'une lumière limpide, c'est encore l'œuvre de l'eau qui bascule en direction du lac de Creno sur la commune d'Orto mitoyenne, et à deux heures de là vers le GR20...

Vent d'idées et de projets

« Nous avons le plus beau village de Corse après, bien sûr, tous ceux qui ont été auparavant traversés par la caravane de Corse-Matin ! s'exclame avec malice le maire Jean Sabiani. Devant la casa cumuna, les villageois souriants s'avancent à la rencontre de leurs hôtes. Enfouie dans les grappes de lauriers roses ventrus et une châtaigneraie au port altier, la mairie donne le coup d'envoi de la journée. Dynamique. À l'image d'un premier magistrat qui, depuis 2001, fait souffler un vent d'idées et de projets dans ce village dont



La jeunesse socciaise ne manquerait pour un rien au monde les vacances au village, moment de retrouvailles et de fête

le nom exact prend un article, « A Soccia ». Littéralement, la société, l'association, l'esprit de communauté. Omniprésent. « Nous n'avons plus d'école depuis 1991 ! Mais si l'occasion se présente, nous la rouvrirons... Je me refuse à considérer que la dé-

sertification de l'intérieur est une fatalité ».

Marius Manenti, belle personnalité, opine du chef : « La terre, on y reviendra ! ». La terre est représentée par des éleveurs, troupeau de chèvres, de cochons, passage de transhu-

mance pour les brebis... Ce sont les chèvres qui ont montré le chemin il y a plus de 400 ans, faisant déplacer le village originel qui se trouvait à plus d'une heure alors. L'eau était déjà là. « Avant 1936, le village était alimenté par une dizaine de sour-

ces permettant le captage avec deux réservoirs. En 1990, une centrale électrique appartenant à la commune s'est construite. Notre grand projet d'ici trois ans consiste en l'installation du tout à l'égout... ». Au village on se prend par la main pour mieux

s'entraider. Avec un comité des fêtes sous la férule d'Antoine Chiti. Animations hiver comme été, Soccia vit, bouge, entraîne... Sans compter que la commune est desservie par de nombreux commerces ambulants, qu'elle compte un café-restaurant *Chez Louis*, deux restaurants, *A Merendella* et *Pane e vinu*, une pizzeria *Croce Maïo*, un hôtel, 3 gîtes de France et une chambre d'hôtes, ouverture à l'année. Sans oublier une fromagerie et le seul moulin à châtaignes du canton.

Trésors et traditions

Ceccè Buteau, comme d'autres, a choisi de vivre à Soccia : « Je m'y suis installé dans les années 70, certain que rien ne peut se faire sans le village. Là où la réussite a du sens ». La commune ne cesse de recéler des trésors - dont les originaux bijoux créés par Cécile Grimaldi - mais aussi de perpétuer des traditions. À l'instar de Christophe Chauveau, restaurateur, bûcheron, élagueur et... scieur de long, ceux que l'on appelait autrefois *i sigantini*. Au gré des rues, il y aurait tant à raconter. Soudain, un fumet odorant s'échappe d'une fenêtre ouverte. Dehors, il fait soif. Marie-Dominique Martini l'a compris. Et dans un sourire généreux, revient avec un verre. D'eau bien sûr... À Soccia, elle est source de vie.



Ceccè Buteau, entouré de ses enfants Marie-Claude et Jean-Albin, a décidé de vivre à Soccia, quitte à y remonter chaque soir.



Devant l'église Santa Maria delle Gratie sur une petite place qui offre une vue superbe sur le panorama environnant.



Stéphane Pierlovisi, qui travaille au sein de la SARL *Peri Alimentation*, passe avec son camion de surgelés tous les 21 jours en été.

à faire...

- Randonnées vers les lacs : Creno, Nino, Goria, Capitello... et le GR20.
- Promenades à dos-d'âne ou de poney vers le lac de Creno.
- Baignades dans les torrents et pratique du canyoning dans le canyon du « Zoïcu ».
- 15 août : messe et procession.
- Courant août : jeux et rallye « Connaissance de la Corse » pour les enfants ; soirée « brochettes merguez », concours de boules.
- Tout au long de l'année : organisation de manifestations par le comité des fêtes : journée « bastelle » (galette des rois, repas « pulenda » ou sanglier, méchoui pour fêter l'été) ; spectacle pour l'arbre de Noël ; lotos et concours de belote...
- Tous les ans : participation au festival « Sorru in Musica » (juillet et Noël), au carnaval intervillages (vacances de printemps) et au Téléthon (décembre).

Textes : A.-C. Chabanon
et Pauline Machard
Photos : Michel Luccioni
Dessins : J.- P. Cagnat

à voir...

- L'Église Santa Maria delle Gratie, consacrée en 1843. On y trouve notamment un triptyque en bois polychrome du XV^e ou début XVI^e siècle, classé aux Monuments Historiques, représentant la Vierge à l'enfant, entourée de saint Marcel et de saint Pierre.
- Il y a également une peinture sur toile datant du XVII^e siècle, classée aux Monuments Historiques, provenant de la collection Fesch, représentant le baptême du Christ par saint Jean-Baptiste.
- Le monument aux morts, sculpté par Elie Ottavy, originaire du village. L'artiste est aussi - entre autres réalisations - l'auteur de la fontaine Sainte-Lucie à Ajaccio.
- Le moulin à châtaignes. Il est mis en service chaque année.
- Le lavoir. Il a été réhabilité en 2005 par le Parc naturel régional de Corse. A voir aussi quelques fours réhabilités au gré des rues du village.
- La microcentrale électrique municipale. Mise en service en 1987, elle produit du courant vendu à EDF.
- La table d'orientation, au lieu-dit « Croce Maïo ».

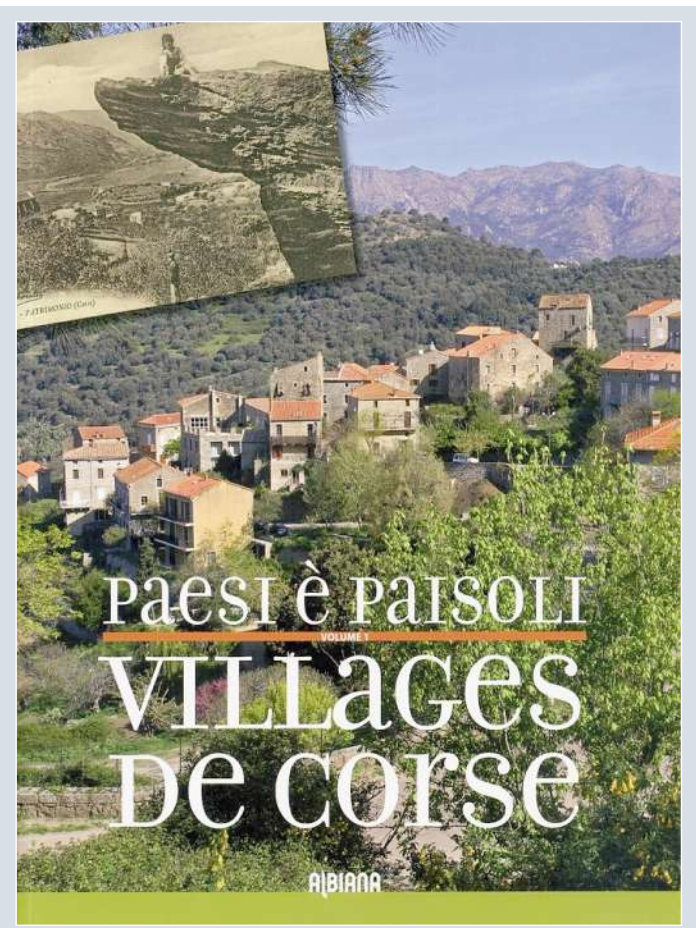


d'amour et d'eau fraîche



« Être berger est un choix de vie. Je ne regrette rien »

MARIUS MANENTI
Ancien berger
« À l'âge de 4 jours, on m'a amené à la bergerie. Comment voulez-vous que je n'y sois pas attaché ! » s'exclame-t-il, en donnant une petite tape amicale - de sa main robuste - à son voisin. Le ton est donné. État civil : Marius Manenti, né le 26 juin 1931 à Soccia. Profession : (ex) éleveur, et fils d'éleveur. L'élevage, la terre, la chasse... il les a dans le sang, « je dirais même à 1 000 % ».
À 9 ans, il était déjà sur le terrain. À 20, « il a pris ses responsabilités ». « C'est un métier extrêmement passionnant, à condition d'aimer les bêtes ». Il est passé - parce que forcé - par un interlude parisien de 11 mois, « mais aucune des nuits ne m'a enchanté ! ». Toute sa vie, il a géré son exploitation, qu'il partageait avec ses frères, sa femme et sa belle-mère. « Nous faisons toute la chaîne de production... jusqu'à la vente directe explique-t-il. En général, je travaillais 18 heures par jour. Et dire que maintenant certains se plaignent alors qu'ils ne bossent que 35 heures par semaine ! Attention, surtout ne croyez pas que j'épargne ma famille, elle n'est pas mieux que les autres ! » lance-t-il dans un éclat de rire. Son implication va encore plus loin : il a - entre autres - été président des producteurs de lait de brebis en relation avec Roquefort jusqu'en 1965, élu à la chambre d'agriculture, maire adjoint de Soccia pendant 6 ans, et est conseiller municipal depuis trente ans. Le village a évolué, le nombre de bergers a diminué. Lui-même n'a pas conseillé à son fils de prendre sa suite, « car il faut être plusieurs. C'est un métier très difficile, les obligations grignotent sur la vie de famille ». L'exploitation est cependant toujours sur ses deux pieds. « J'ai formé deux jeunes du village, et ils la font tourner ». Le professeur partage son expérience avec délectation : « Je suis toujours là pour veiller, on n'abandonne pas si facilement ! » s'exclame-t-il sur un ton paternaliste.
Être berger est un choix de vie. Et lui ne regrette rien. Et quand il n'est pas sur l'exploitation ? Il cultive son jardin.

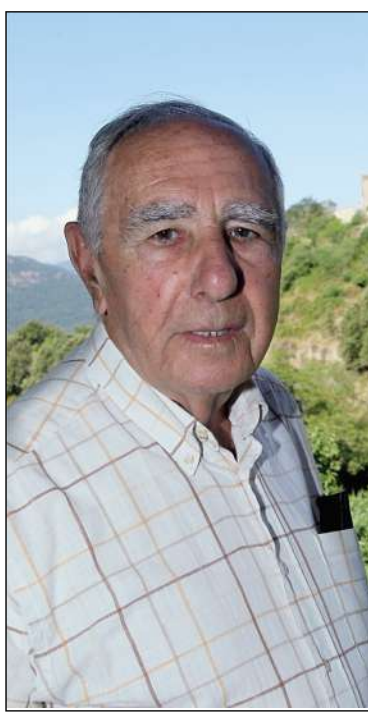


Retrouvez les images d'autrefois des villages de Corse dans Paesi è paisoli édité par les éditions Albiana.

Paesi è paisoli chez votre marchand de journaux - 9,90 euros

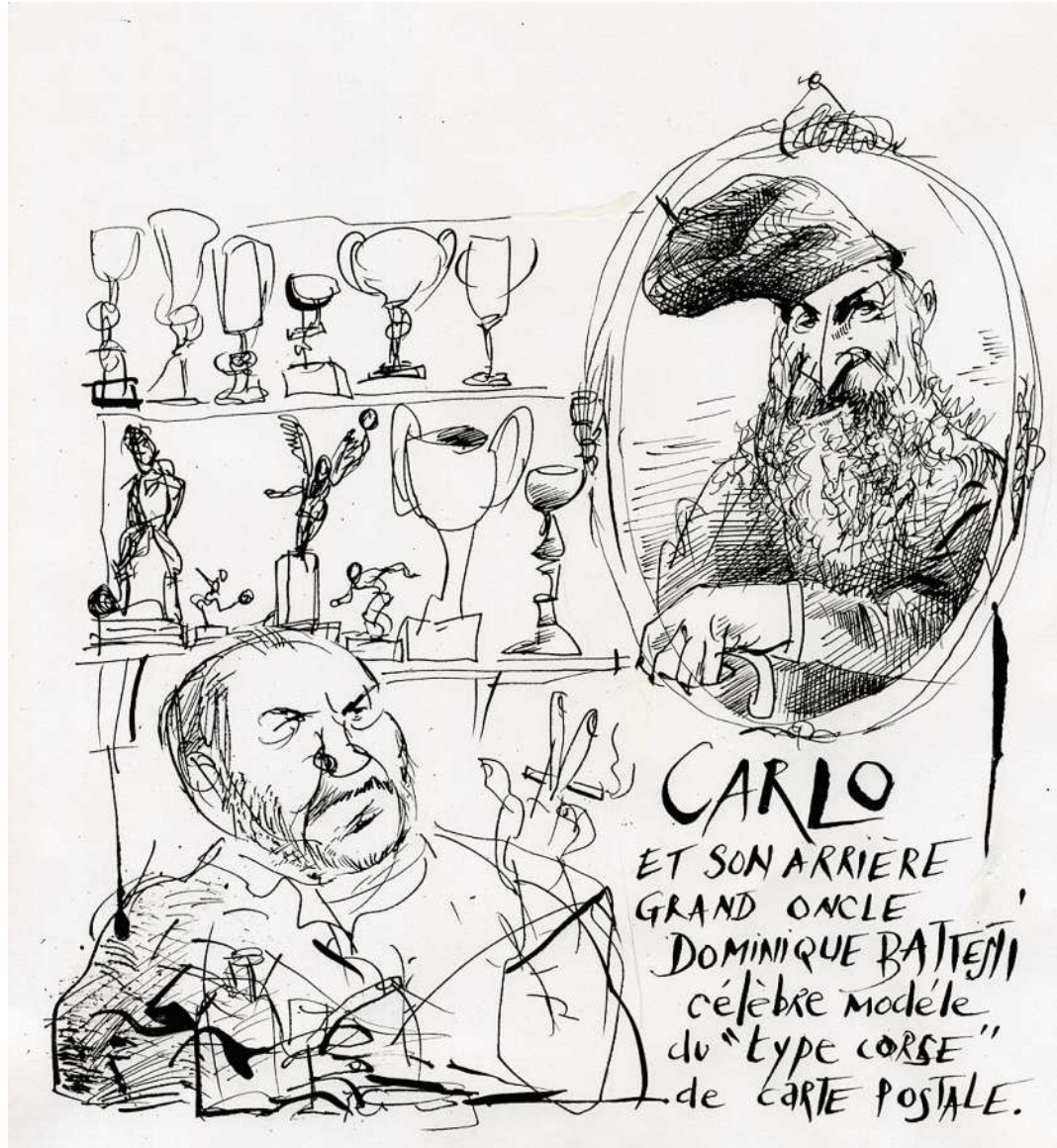
« Je souhaite contribuer à la transmission de la mémoire du village »

JEAN-BAPTISTE PAOLI
Fonctionnaire à la retraite
Jean-Baptiste Paoli tourne les pages avec délicatesse. Celles de l'histoire de Soccia qu'il a recomposée au fil du temps. Une page de son histoire, aussi. Car il est à l'origine d'une monographie sur le village. Pourtant, il n'est pas né à Soccia. Mais c'est tout comme. Il y est arrivé à l'âge de 18 mois, s'y est marié, y a élevé ses enfants. « Si vous saviez le temps que j'ai passé dans cette rivière... J'y ai même appris à nager ». En constituant cette monographie, il a souhaité contribuer « à la transmission de la mémoire du village » et « recueillir quelques fonds pour restaurer des œuvres remarquables ». Il raconte Soccia : sa fondation, au début du XV^e siècle. Mais aussi des personnages marquants, comme l'abbé Gio Simone Defranchi, qui a installé tout le système d'irrigation. Ou dans un tout autre genre, le bandit Martino della Soccia, célèbre par ses exactions, arrêté et exécuté à Bastia en 1805. Soccia est aussi un village en perte de vitesse, depuis la guerre de 1914. Une perte de vitesse qui perdure. Ce n'est pas pour autant que ce retraité aux allures de professeur d'histoire se laisse abattre. « Il y a quelques jeunes couples actifs qui essayent d'y vivre avec leurs enfants ». Pour que ce « paese tantu caru » ne soit pas seulement celui des vieux souvenirs qui reposent en paix avec ceux qui les ont créés.



« Il faut former les jeunes afin que leur lien avec le village ne soit pas rompu »

MATHÉA ET DUME BATTISTELLI
Gérants de l'hôtel « U Paese », 30 chambres
« Je suis très attachée à cet établissement et à ce village », explique Mathéa, qui seconde son mari, Dumé, dans la gestion de l'unique hôtel du village. Et pour cause : ce sont ses beaux-parents qui l'ont construit, sans aucun sou en poche, en 1976. « Mon mari a pris la suite en 1998 ». L'hôtel du village est indéniablement un lieu de vie. « C'est un vrai service, permettant de faire battre le pouls de la commune toute l'année. Nous accueillons des visiteurs de passage et des randonneurs. Mais nous faisons aussi vivre le village en employant des jeunes du cru ». Amoureuse de Soccia, Mathéa alerte néanmoins sur son déclin. « Il est vraiment difficile de vivre, d'élever ses enfants et de travailler en milieu rural ». Et ce « même si la population, les associations, et le maire s'impliquent fortement dans l'animation culturelle et économique ». Pour elle, il faudrait peu de choses pour restaurer ce « joyau ». Mathéa - également gestionnaire du collège de Vico - insiste ainsi sur la formation. « Il est nécessaire de créer une dynamique qui donnerait aux jeunes l'envie de se former à une pluri-activité : aux métiers de l'hôtellerie, du tourisme, de l'agriculture, de l'accompagnement en montagne. Pour leur permettre de s'investir dans un processus de *Riacquistu* de leurs richesses. Il faut les former maintenant, afin que le lien avec le village ne soit pas rompu ».



aujourd'hui à :
SARI D'ORCINO
demain à :
APIETTO



un peu d'histoire

- **Moyen-Âge** : Situé dans la pieve de Sorru in su, dépendant du diocèse de Sagone, le « Territoire d'A Soccia » était le terrain de parcours des troupeaux de la seigneurie des Leca.
- **En 1537** : Une population éparse, une communauté dispersée représentent 23 *fochis*, soumis à la taille. Selon le registre des Tailles de 1726, la Communauté de A Soccia regroupait 178 personnes. Le 25^e rouleau du Plan Terrier (1785) donne la description du territoire de la commune qui s'étend jusqu'au Niolu.
- **1790** : Soccia devient chef-lieu de canton. Les terrains communaux mis en ferme produisent pommes de terre, orge, seigle, un peu de blé et de maïs, entre autres...
- **1835** : L'église, agrandie en 1735, est reconstruite.
- **Guerre 14-18** : la guerre marque un changement des conditions de vie des habitants. Attirés par une vie plus facile ailleurs, ils délaissent peu à peu les activités traditionnelles.



Sébastien Ercoli, le chef du restaurant A Merendella, cultive son potager de plantes aromatiques.



Stéphane invite son fils Lucas à se rafraîchir à la fontaine.

Une journée à... Soccia



Devant la mairie, sous la conduite du maire Jean Sabiani, les habitants ont réservé le meilleur accueil à l'équipe de Corse-Matin.



La jolie Chloé dans la transparence lumineuse de l'eau qui descend en rigoles tout autour de la commune.



Dans la chaleur de l'été, le bar reste une valeur refuge à l'heure où la fin de matinée s'apprête à basculer les aiguilles du cadran vers l'après-midi.



L'église abrite divers « trésors » à découvrir.

Sari d'Orcino débouche

À Sari d'Orcino, tout est en mouvement. Tout est mou-
vement. Et c'est cette dynami-
que même qui enveloppe le vil-
lage d'une rare sérénité. Entre
serments électoraux et sar-
ments nouveaux des vignes non
loin, le rodage municipal a été
mené de main de maître, les vi-
tesses passées au bon moment,
avec des coups d'accélérateur
à bon escient... Tout roule dans
la commune qui distille les par-
fums grisants d'une réussite
presque enivrante...

L'homme fort de ce succès, Mi-
chel Pinelli, élu en 2008. Sacré
bonhomme au rire gourmand,
gestionnaire pointilleux, maire
intransigeant avec les valeurs
de proximité.

Lorsqu'il s'accoude au parapet
pour scruter au loin le golfe de
la Liscia, c'est d'une phrase qu'il
embrasse l'horizon de sa politi-
que : « *Sari est un village en per-
pétuelle évolution* ». Il dit avoir
brigué ce mandat pour être au
cœur des habitants. « *Trop de
maires ne vivent pas dans leur
commune. Cela contribue à la
désertification. Quand on est là,
on s'adapte aux doléances des
uns et des autres* ».

Dix-sept enfants à l'école

Odeur de café frais, petit-déjeu-
ner servi à la casa cumuna, et le
sourire de Barbara, la secré-
taire. Ah ! Ce sourire de bien-
venue. Relayé par le « bonjour »
en chœur de tous ceux qui sont



A Sari d'Orcino, dix-sept élèves sont inscrits à l'école du village, de la maternelle au CM2, avec une cantine depuis septembre 2008.

venus : conseil municipal au
grand complet avec en tête les
trois premiers adjoints, Bernard
Cortez, Jacques Rafini, Sté-
phane Mattei, villageois des
quatre hameaux aux petits
soins. À Sari, on a redessiné le
concept ville pour lui redonner

une âme. Rien ne manque au
village : « *Dix-sept enfants sont
inscrits à l'école, avec une can-
tine scolaire depuis septem-
bre 2008, trois personnes ont été
embauchées en contrat aidé
pour la propreté, nous avons
étendu le réseau d'éclairage pu-*

*blic, illuminé les deux clochers
de l'église la nuit, créé un musée.
Ici, il y a une gendarmerie, la
seule poste avec receveur du
canton, le Sivom qui inclut les
sept communes, l'entreprise de
BTP de Paul-Pierre Fiamenghi,
des bergers, un producteur*

*d'huile d'olive, Claude Blanc,
une agricultrice spécialisée en
élevage caprin, Aurélia Sa-
biani... Ainsi que deux bars à
l'année, chez Lolo et l'Alivettu,
une pizzeria, une épicerie ou-
verte en permanence et des com-
merces ambulants* ».

Une future bibliothèque

En projet ? La réfection de la
place de l'église, dès octobre,
pour 165 000 €, un city stade
pour 48 000 €, démarrage des
travaux avant la fin de l'année,
l'achat d'une ancienne boulan-
gerie pour une future biblio-
thèque municipale de 6 000 ouvra-
ges. L'heureux maire rit de cette
énumération haut débit.

« *La commune s'est dotée de
deux défibrillateurs avec une
trentaine de personnes initiées* »,
précise Pierre Laffin, conseiller
municipal et infirmier. À Sari,
tous s'impliquent : l'association
le Campanile, née en 1971, pré-
sidée par Anne Petreschi, ani-
mée par les formidables Jeanne
Botti, vice-présidente, Xavière,
Agathe, Pierre, Mathéa... Et le
comité des fêtes, depuis trois
ans, sous la présidence moti-
vée de Violaine Colonna, égale-
ment conseillère municipale.
Les deux structures réalisent,
douze mois sur douze, un tra-
vail salué unanimement.

Le village se consomme sans
modération. À pleines fragran-
ces. Celles du clos d'Alzeto sont
toutes proches. Au domaine,
comme pour suivre le mouve-
ment, les 50 ha de vignes cou-
rent, dévalent, remontent en
pente douce. Pascal Albertini -
avec ses enfants - Brigitte, Alexis
et Alain - règne sur un clos ré-
puté. Ici on vinifie pour mieux
vivifier. Et quel cru, au final, que
ce Sari d'Orcino cuvée Pinelli !



Jean-Pierre Lang, compositeur, entre autres, pour Pierre Bachelet et de nombreux artistes célèbres.



Mathilde et Jeanine veillent sur l'église Saint-Martin, l'une des rares de Corse à posséder deux clochers symétriques.



Aurélia Sabiani, spécialisée en élevage caprin, a également rénové une oliveraie et fait des confitures maison très prisées.

à faire...

- **06 août**, I Mantini seront en concert à partir de 20 h 30, place de l'église. Un bal suivra.
- **08 août**, concours de boules à partir de 10 h, doté de 1 500 euros de prix.
- **13 août**, le groupe Canta U Populu Corsu se produira place de l'église.
- **21 août**, grand méchoui à partir de 20 h 30 auquel habitants et autres vacanciers sont cordialement conviés.
- **09 octobre**, soirée soupe paysanne pour entamer en toute convivialité la période automnale.
- **08 octobre**, fête de la Santa Reparata.
- **11 novembre**, traditionnelle fête patronale du village.

Textes : A.-C. CHABANON
et Pauline MACHARD
Photos : P.-A. FOURNIL
Dessins : J.-P. CAGNAT



à voir...

- **A Casa di a memoria**, petit « musée ethnographique ». Il présente des objets du siècle passé, comme des temps plus anciens (préhistoire, Antiquité, Moyen-Âge). Bilingue (corse-français). Ouvert de 8 h à 12 h et 13 h à 16 h. Entrée libre.
- **Église Saint-Martin**. La plus grande église de la vallée de la Cinarca et une des rares de Corse à posséder deux clochers symétriques, intégrés à leur base dans la façade avant.
- **Les ruines de San Giovanni**, ancienne église piévane du XII^e siècle classée monument historique. San Giovanni Battista di Cinarca est le dernier vestige roman des vallées environnantes. Route des vignes D601.
- **La chapelle Santa Reparata**. Située au-dessus du village, on y accède uniquement à pied. Construite au XV^e siècle, elle a été restaurée à la fin du XIX^e.
- **Clos d'Alzeto**. Située à 500 m d'altitude sur les flancs de la vallée de la Cinarca. La plus haute vigne de Corse.

son meilleur cru de vie



« Il faut restaurer notre patrimoine »

JEAN-MICHEL WEBER
Conservateur bénévole de la collection d'A Casa *di a memoria
Jean-Michel n'est pas un enfant du cru. Mais presque. Il faut dire qu'il a vite été happé par le territoire. À tel point qu'il a souhaité communier avec son histoire. Originaire de la Gravona, il s'y est installé il y a de cela 26 ans, s'y est marié... et est devenu conservateur - bénévole - d'A Casa di memoria, le musée du village. Tout a commencé presque par hasard, alors que ce féru d'histoire et de randonnée avait surpris des touristes jeter des petits trésors d'histoires comme de vulgaires cailloux. « Au cours de mes longues marches sur les sentiers qui surplombent le village, j'ai pu découvrir des lieux et des vestiges insoupçonnés », se souvient-il. Il retrouve ainsi la trace de divers groupes humains - à différentes époques - à travers des outils, des armes, des ustensiles... D'où l'idée de fonder un musée pour les rassembler. Ce fut chose faite le 25 juillet dernier. A Casa di a memoria prenait place sur le site de l'ancien moulin à huile. « Je me suis dit qu'il était nécessaire de restaurer notre patrimoine et de faire connaître sa mémoire. La Cinarca est une région qui a eu une importance considérable en Corse ». Le musée grimpe sur deux étages. Le rez-de-chaussée est dédié à la partie « connue » : les pièces du XVIII^e au XX^e siècles (ustensiles de bergers, de chasseurs...). L'étage supérieur est voué, quant à lui, à la préhistoire ainsi qu'aux périodes romaine et médiévale. L'ensemble donne une image des premiers Corses, témoigne de la présence des seigneurs médiévaux, de l'importance des Cinarchesi... Des projets d'avenir, Jean-Michel Weber en a à foison. Étoffer la collection, bien sûr. Mais encore faudrait-il trouver de la place. Recenser les sites connus ou nouveaux, lors d'une opération archéologique, qui aura lieu en septembre prochain. Professeur des écoles, le conservateur souhaite également consolider le lien intergénérationnel par le biais de projets avec les élèves du coin. « J'aimerais bien partager mes connaissances... et peut-être susciter quelques vocations... ». Pourquoi pas ?



Claude Blanc, producteur d'huile d'olive AOC, est installé depuis 2004 sur la commune. Sa plantation s'appelle San Ghjuvâ, car elle jouxte une chapelle romane.

« Ma vie au village : beaucoup de très beaux souvenirs »

CLAIRE PARAVISINI
Ancienne du village

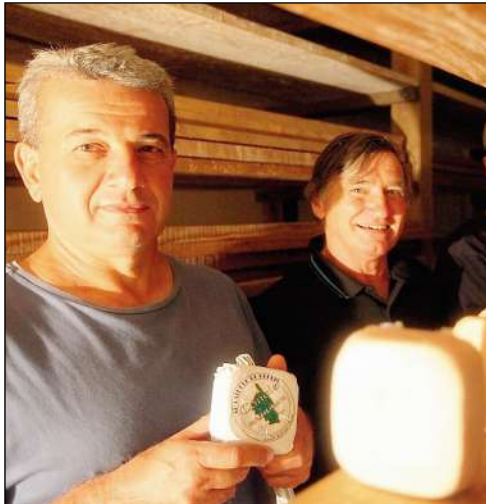
Telle une petite souris, elle tente de se réfugier à l'entrée de sa maison. Mais la clameur des habitants la rattrape aussitôt. Il faut qu'elle fasse partie des portraits du jour. Il ne peut en être autrement. Claire Paravisini, 87 printemps, tirée à quatre épingles et les cheveux - blancs comme la neige - soigneusement coiffés, se ravise. Et s'assoit pour dérouler le fil de sa vie... À Sari d'Orcino. Elle raconte, d'une voix fragile, ses souvenirs d'enfance. « De très bons souvenirs... ». Tellement d'ailleurs, qu'il lui semble difficile de choisir. Parmi ses instantanés de vie, il y a les bals à Cannelle où elle « partait à pied », les journées de plage en famille entre le 15 juillet et le 15 août, les après-midi passés au lavoir avec les autres. Des moments douloureux, aussi : la guerre, la perte de son fils, la fermeture de l'épicerie de son père, concurrencée par l'émergence des supermarchés. Tous les jours, Claire égrène des bribes de son histoire à ses enfants, pour leur transmettre un certain nombre de valeurs. La rencontre touche à sa fin. Un parfum goûteux vient chatouiller les narines et embaumer le lieu. Dans l'air, la saveur du plat que Claire est en train de mijoter amoureusement. Car pour elle, la transmission des traditions passe aussi par les recettes de cuisine.



« Pour que les jeunes puissent s'installer il faut résoudre le problème du foncier »

PIERRE CANALE ET JEAN-DOMINIQUE RAFINI
Bergers producteurs de fromages

« On ne devient pas berger, on naît berger ! Et sûrement pas par accident ! » s'exclament en chœur Pierre Canale et Jean-Dominique Rafini. Les deux compères sont les deux seuls éleveurs de la commune à faire du fromage. Du brocciu ! Mais attention, préviennent-ils, « il ne faut pas oublier Aurélia ! » Aurélia Sabiani gère, quant à elle, un élevage caprin. La présence de bergers sur la Cinarca - terre de cultures, de vignes et de maraîchages - peut surprendre. Mais pour Pierre et Jean-Dominique, c'était une évidence. Depuis qu'ils ont quitté l'école à l'âge de 16 ans, ils ont pris la suite de leurs parents respectifs... Leur attachement à cette terre - qu'ils connaissent jusque dans ses moindres recoins - est indéniable. Ils ne comptent plus les heures durant lesquelles les sabots de leurs bêtes - et les leurs - ont foulé le terrain. « On ne s'improvise pas berger, explique Jean-Dominique. Il est certain que c'est un travail dur. Mais attention, ce n'est pas le bagne... Loin de là ! ». Bien sûr, ils aimeraient bien que les jeunes prennent la relève. Mais pour rien au monde, ils ne contraindraient leurs propres enfants. « Nous, nous sommes en fin de parcours, dit Pierre. Mais pour pouvoir s'installer, les jeunes doivent pouvoir trouver des terres, il faut absolument résoudre le sempiternel problème du foncier ».



aujourd'hui à :
APPIETTO
demain à :
TAVACO

CONSEIL
GENERAL



CORSE
DU SUD

SI
FIERS

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé -
A consommer avec modération



Le plaisir de conduire



BERNARDINI
AUTO-MOTO



à Appietto sur 100.5/97

un peu d'histoire

● **Origine du nom** : le vrai nom de Sari d'Orcino est Sarri di Cinarca.

● **XII^e-XVI^e siècle** : Les Cinarchesi régnèrent du XII^e siècle au début du XVI^e siècle et sont à l'origine de nombreuses familles dominantes dans tous les villages de Corse. Si ces seigneurs ont pris le nom de Cinarchesi au XII^e siècle seulement, leur origine pourrait remonter au IX^e siècle. Ils descendraient alors du fameux Ugo Colonna, mandaté par Charlemagne pour christianiser le pays. Leur origine pourrait remonter encore plus loin, aux temps préhistoriques et serait alors le fruit d'une alliance entre les conquérants chrétiens et un puissant clan insulaire.

● Sari d'Orcino est resté le chef-lieu du canton du Cruzzinu-Cinarca, malgré la perte, sous Napoléon III, de tout son littoral et de sa plaine fertile, répartis entre les communes voisines de Sant'Andria et surtout Casaglione.



Du haut de leur plaisir à vivre au village, les habitants n'ont de cesse de participer à une dynamique impulsée par un maire, Michel Pinelli, qui sait fort bien y faire pour chouchouter sa commune.

Une journée à... SARI D'ORCINO



Léa et Pascal, dans l'antre superbe des caves du Clos d'Alzeto, autour d'un pressoir datant de 1903.



Devant l'épicerie tenue par Évelyne Mattei, toutes les générations réunies, du petit-fils à l'arrière-grand-mère.



Eric Isacco, le facteur avec lequel tout se passe comme une lettre à La Poste...



Devant l'église aux deux clochers, Michel Pinelli incarne un homme qui fait souvent le premier pas pour aller de l'avant.



On lève son verre à la santé de Sari d'Orcino, un village à seulement 9 km de Tiuccia et 22 km d'Ajaccio.

Appietto ne regarde pas le

Votre tournée des villages est une initiative extraordinaire ! Tout le monde en parle ! », lance François Faggianelli, à peine la portière de la voiture ouverte. Fayot le maire d'Appietto ? Pas pour un rond. Seulement l'envie de formuler une réalité. Appietto, à 17 km d'Ajaccio, un village dans la mer, un village dans la nature. En forme de tigre. Comprenant une partie basse et une partie haute. Mais avec des habitants ayant plus de hauts que de bas. Ici, chaque visiteur est reçu comme en famille...

La commune, qui grimpe sur deux étages, est à première vue un grand micmac sans unité. Peu savent que la douzaine de dieux de vie qui s'étend du mont Gozzi au littoral du golfe de Lava constitue un seul et unique village. Même la route, en forme d'arête de poisson, ne constitue pas un lien. « C'est un véritable mitage, qui s'est constitué au fil des années », explique François Faggianelli, le premier maire issu du « bas ». Là où loge la plus ancienne famille : les Marcaggi. Élu en 2008, il entend bien, avec son équipe, « ramener à la concentration de l'espace, recréer une ambiance village ». Et il a opté pour une solution d'une simplicité presque biblique. Mais qu'il est le seul à avoir mis en place. « Chaque membre du conseil municipal est originaire de l'un des ha-



Les Marcaggi constituent la plus ancienne famille du village. Une trentaine d'entre eux y habite à l'année.

meaux du village, se félicite Christian Garrido. Nous sommes des relais sur le plan de la communication et travaillons comme autant de morceaux d'un même puzzle ». Hors de question de parler aux élus de numéros... Ou d'opposition.

Ici, il n'y en a pas. Un pour tous, et tous pour un ! Depuis deux ans, ils s'attellent à tirer le village vers le haut. Il le faut. Car pour de nombreux habitants, comme Pierre-Marie Gambotti et Béa Casabianca, le village, en s'étendant, s'est vite trans-

formé en « cité-dortoir ».

La culture pour unifier

« Pour rassembler les gens, il n'y a que la culture ou le deuil » résume Jean-Louis Blaineau, ténor dans le chœur de Sartène. Les habitants d'Appietto

ont choisi. La commune organise, notamment, quatre grandes manifestations chaque année : « A commencer par les journées de l'art à Volpaja, le dernier dimanche de juin pour réunir un maximum d'artistes : peintres, sculpteurs, créateurs

de bijoux... Avec plus d'un millier de visiteurs cette année, s'exclame le bouillonnant Gino Lombardo, l'une des chevilles ouvrières du village. Les nocturnes de Lava en août, et encore le marché de Noël, puis les journées archéologiques en juillet visant à promouvoir les sites de la commune : tour de la Petrusella, dolmen A Ciutulaghja et tant d'autres trésors ». Les associations ne sont pas en reste : celle de San Chirgu présidée par Julien Rusterucci et l'association ATR d'Alain Serrieri - Agence Tous Risques ! - qui joue la « synergie entre tous les acteurs ».

Le futur tourbillonne déjà aux portes : « Redonner à certains endroits un développement densifié autour de services publics et de commerces, entre autres. La CAPA a ainsi initié des projets de hameaux de l'avenir, avec la création d'un nouveau groupe scolaire au Listincone - en plus de l'école primaire et de l'école maternelle actuelles - avec un ramassage scolaire à l'étude ». La municipalité planche notamment sur un projet de salle polyvalente, une offre de logements sociaux, un centre médical polyvalent. Quelques heures à Appietto... Un accueil comme un magnifique recueil. Un livre d'or à l'intérieur duquel le village a osé dévoiler le bas et le haut. Quand la pudeur se pare de bonne humeur...



Quelques pas pour entrer dans la danse estivale en toute liberté. A Appietto, une centaine d'enfants est scolarisée.



Lady, le vison, aime à se rafraîchir sous le regard amusé des plus jeunes...



Boire une eau pure, en plein air, un confort plutôt appréciable en été !

à faire...

- 6 août, l'association ATR invite le groupe Diana di l'Alba au golfe de Lava.
- 7 août, journée des enfants. À partir de 15 h 30, les associations Saint-Chirgu et La souris verte animeront des jeux sur le plateau de Saint-Cyr.
- 9 août, le Chœur d'hommes de Sartène offre une représentation avec Jean-Paul Poletti, dès 21 h 30.
- 10 août, nocturne de Lava, avec une centaine d'exposants. De 19 h à 1 h du matin. Activités gratuites pour les enfants. Le golfe de Lava est piéton pour l'occasion, et le parking gratuit.
- 11 août, l'association ATR propose un concours de boules semi-nocturne au golfe de Lava.
- 16 août, Le groupe Primavera se produira au golfe de Lava.
- 21 août, l'association Saint-Chirgu convie habitants et visiteurs de passage à un concours de boules.



à voir...

- Église Sainte-Marie, son clocher est un des plus hauts de Corse. On le voit de très loin à partir du plateau de Saint-Cyr.
- Le plateau de Saint-Cyr, avec sa chapelle. La vue est imprenable sur tout le golfe, mais aussi sur le Mont Gozzi.
- Le Mont Gozzi, haut de 716 mètres, il est très souvent fréquenté par les randonneurs. Le niveau de randonnée est considéré comme « facile », les parcours n'étant que d'une seule heure de marche.
- Les sites archéologiques, la commune regorge de trésors archéologiques : il est ainsi possible de voir la tour de la Petrusella (qui date de 1582), le dolmen A Ciutulaghja (qui date du néolithique), ou encore une maison tour. Pour éviter les dégradations, la municipalité invite toutes les personnes intéressées à contacter les services municipaux au numéro suivant : 04.95.22.80.53. Marie-Ange et Lydie se feront un plaisir de répondre. Elles pourront fournir toutes les informations nécessaires sur l'ensemble des sites et leur cartographie.

Textes :
A.-C. CHABANON
et Pauline MACHARD
Photos : Michel LUCCIONI
Dessins : J.-P. CAGNAT

bas du village de haut



"On faisait tout à pied, et on ne se plaignait pas !"

ANTOINE-DOMINIQUE PIETRI

Le berger né deux fois

« Mon âge ! Ah ! J'en ai une bonne louche, croyez-moi. J'ai 85 ans et 9 mois. Je suis né un 1^{er} novembre 1924, mais je n'ai été enregistré à la mairie de Bocognano que le 15 décembre 1924. Et j'ai eu de la chance de n'attendre que 45 jours. Le délai pouvait être de 3 ou 4 mois... Quelques audacieux me glissent parfois dans l'oreille que je suis vieux... Je leur réponds qu'on en reparlera s'ils arrivent à franchir le même palier que moi ! ». Allez, le ton est donné, c'est évident. Antoine-Dominique Pietri, ancien berger, est un prince du rire. Un rire fluët, malicieux, gouleyant, qui une fois lancé ne s'arrête plus. Et c'est alors la canne sur laquelle il s'appuie qui encaisse les petits soubresauts provoqués par le fou rire du moment. « J'ai été berger toute ma vie, depuis tout gosse avec mon père. Nous avions des brebis et ensuite des cochons et des vaches. Je ne quittais jamais Volpaja, à part l'été pour la transhumance en montagne. Aujourd'hui, c'est une autre vie. Je me souviens que nous faisions tout en marchant. Je montais à pied du hameau jusqu'au village pour traire les brebis et après on mettait le lait sur les ânes et on se rendait jusqu'à la laiterie au Listincone. On n'avait pas d'eau, on allait à la fontaine pour cela, pas d'électricité, on se lavait dans une cuvette et l'on vivait parfois à dix dans deux pièces ! Aujourd'hui, plus les maisons sont grandes, plus les gens sont contents. Et la fontaine se trouve à l'intérieur de la maison. Sauf qu'elle est en plastique et qu'on place un gobelet en dessous pour se servir un verre d'eau ! ». Il rit à nouveau Antoine-Dominique Pietri et, à nouveau, sa canne tremblote sous le poids des vibrations... « La vie moderne ? C'est bien pour les commodités, mais pas pour le travail. Moi, je n'en vois pas beaucoup qui reprennent le flambeau ! Nous, on n'était jamais fatigué et même lorsqu'on avait passé la nuit à danser on faisait quand même notre journée. Maintenant, on sort de boîte comme ils disent et on se couche ! Si j'avais eu la santé, j'aurais continué, ça oui ! Je rêve de retrouver le temps d'avant... ».



Pauline venue au monde le 11 juillet 2010, entourée de ses parents Lois et Isabelle, est la dernière née de la commune.



Les deux Antoine-Dominique, Pietri et Luciani, Jean Paoli et Louis Giacomoni totalisent à eux quatre 360 ans !

"Chacun met la main à la pâte afin de valoriser au maximum la commune"

JEAN-PIERRE SIMONINI

Le roi de l'évasion

Il a monté depuis douze ans sa société « JPS Aventure » au golfe de Lava, sur la partie marine de la commune. Un solide gaillard que ce Jean-Pierre Simonini, originaire du village et qui a toujours souhaité y travailler. Aujourd'hui, en faisant de la location de scooters des mers, de bateaux semi-rigides, mais aussi de voitures et de motos, ce chef d'entreprise a joué la bonne carte et fait coup double : il guide les vacanciers à la découverte de la Corse tout en contribuant au développement d'Appietto. Si son choix s'est porté sur le secteur des loisirs, ce n'est pas un hasard. Jean-Pierre Simonini a accumulé les trophées et les plus beaux titres en championnat de scooter des mers : champion du monde en 2004, champion de France de 2000 à 2005, champion d'Europe. À 36 ans, il concourt toujours. « Ma société a immédiatement marché, un tel concept n'existait pas alors sur le golfe de Lava. Je travaille à l'année, avec une période de pointe entre mai et fin septembre. Les touristes sont très friands d'activités, car ils ne veulent plus arriver en vacances pour ne rien faire. Aujourd'hui, j'ai une clientèle fidélisée, ce qui m'a incité à développer un autre point d'ancrage à Porto. Appietto est une commune complète où chacun met la main à la pâte pour une valorisation partagée par tous ».



"Le cinéma arrivait d'Ajaccio une fois par semaine le samedi soir"

MARIANNE LECA

Une Marianne avant l'heure

Qui peut s'imaginer aujourd'hui payer moins de 0,50 centime d'euros une séance de cinéma ? Personne bien sûr ! Et cette idée fait sourire le visage de Marianne Leca, 98 ans, assise sur le muret qui cerce de pierre la fontaine ouvrant sur l'horizon... Une personnalité cette Marianne ! Avec un prénom plutôt rare pour l'époque qu'elle tient de sa grand-mère. Enfant du village, la doyenne des habitants d'Appietto - en la voyant, on signerait tout de suite pour être aussi belle à son âge - a été envoyée alors qu'elle avait 12 ans chez l'une de ses tantes. « Nous étions une famille nombreuse de 5 frères et sœurs et pour décharger ma mère je suis partie à Tarascon. Mais ma tante me laissait tellement que je ne vivais que pour revenir chez moi... ». Ce qu'elle fait au bout de huit ans. « J'adorais la vie au village ! Nous sortions, allions de maison en maison, tout était si animé ! Le cinéma arrivait d'Ajaccio une fois par semaine tous les samedis soirs. On attendait ça avec impatience ! Et puis, il y avait les bals. J'avais 25 ans lorsque j'ai rencontré mon futur mari, Jean-Pierre, un militaire de carrière, originaire de Guagno-les-Bains. Il avait un charme fou, me plaisait, c'était un copain de mon frère. Nous avons eu trois enfants. À l'époque, les familles de 4, 6 ou même 8 enfants étaient légion. De nos jours, c'est chacun pour soi et Dieu pour tous... ».



aujourd'hui à :
TAVACO
demain à :
UCCIANI



L'abus d'alcool est dangereux pour la santé - A consommer avec modération



un peu d'histoire

- **Préhistoire** : Appietto est riche en préhistoire comme en témoignent les importants travaux de l'archéologue François de Lanfranchi.
- **Antiquité** : le territoire a probablement connu une implantation romaine (découverte fortuite, détroits, de sépultures, lors de la plantation des vignes).
- **Moyen Âge** : La pieve d'Appietto est une des plus petites de Corse. Elle ne se compose que du seul village, ce qui laisse imaginer l'importance démographique et économique de ce petit territoire christianisé très tôt comme l'atteste le culte de San Quilicu, généralement implanté sur des sites préhistoriques.
- **1532** : construction de l'église Santa Maria Assunta. A cette époque, le village commence à se développer en deux agglomérations principales : Marchisacciu et Teppa.



Autour de la fontaine, un lieu où les habitants se retrouvent volontiers dans la journée



Marie-France, l'épouse du maire, a préparé un copieux petit-déjeuner pour notre arrivée.

Une journée à...



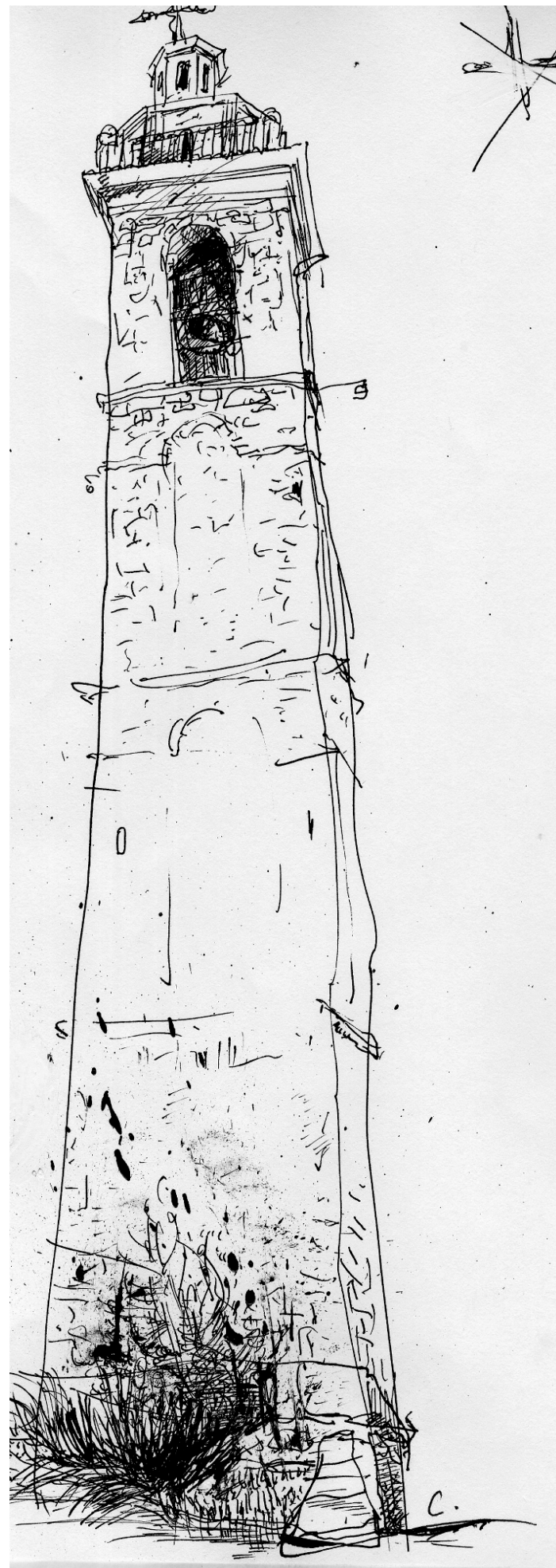
Louis Giacomoni, surnommé le cascadeur. Un personnage.



Pierre-Marie Gambotti en compagnie de ses ânes. Un homme qui prend la vie comme elle vient et n'hésite pas à endosser la houppelande du Père Noël en décembre pour faire plaisir aux enfants.



Au bar-pizzeria-restaurant U Listincu, géré par Florence et Frédéric, petite pause pour discuter et échanger avant que ne sonne l'heure du déjeuner.



Tavaco, commune courage

À la suite des incendies du 23 juillet 2009, le conseil général recommande la plus grande prudence ». C'était il y a un an. C'était hier. C'était l'horreur. Lorsque 400 hectares de la commune de Tavaco - soit un tiers de sa superficie - partent en fumée. Fumée âcre d'un incendie qui a laissé des stigmates encore visibles dans les troncs tourmentés des chênes livrés au bûcher. Et des cicatrices dans le cœur des hommes. Si la triste date d'anniversaire a marqué, le village renaît aujourd'hui à la vie. Comment pouvait-il en être autrement dans le regard bleu, cerclé par de fines lunettes, de Jean-Marie Pasqualaggi ? Un maire poule, entouré de 11 conseillers municipaux actifs, dont les trois premiers adjoints sont Félix Bonardi, Jean-Jacques Giuliani et Jannie Guipponi. Un passionné de chevaux, qui sait mettre le pied à l'étrier, un organisateur né aussi. Il suffit d'un sourire - qu'il a immense comme l'âme - pour que soudain tout se mette en place. « Il s'affirme de plus en plus, notre maire », glisse Nicole Biondi, l'une des villageoises, en passant. Jean-Marie Pasqualaggi, 21 ans de mandat. Un épécurien.

Des choix intelligents

Se rendre à Tavaco, c'est fêter le village dans ce qu'il a de plus noble. Décor paysager somp-



Sur le chemin de l'église Saint-Martin, les habitants croisent le souvenir de ceux qui reposent dans de petits jardins privés. A Tavaco, il n'y a pas de cimetière communal. C'est l'une des priorités du maire d'ici quatre ans...

teux, commune où les quadras résident en force, projets qui tirent leur dynamique d'évidence : un village, ça se mérite. Et les habitants méritent le leur...

« En 1965, il restait vingt-cinq personnes ! Tavaco se développe depuis dix ans avec ac-

tuellement soixante-dix foyers et une population nouvelle qui apporte du sang neuf. Nous avons eu cinq naissances en 2010 ! La proximité de la ville explique un tel essor. La plupart des habitants vont travailler à Ajaccio. Ici, nous avons l'eau, l'électricité, le réseau d'éclairage public a été

étendu, le tout à l'égout est en passe d'être terminé, une carte communale a été élaborée... ». Cette année, pas moins de dix permis de construire ont été délivrés. Symbole fort pour un village où le prix des terrains est resté accessible. Choix intelligent. À Tavaco, on recense

quinze entreprises, des commerces ambulants, un restaurant, un centre équestre, le domaine A Cupulatta dédié aux tortues du monde entier, un karting et la gourmande paillote Andréa, qui reflète sa fraîcheur dans l'onde claire de la rivière...

À fleur d'altitude

La côte est rude jusqu'à la chapelle Saint-Martin, mais la grimpette est récompensée par un point de vue exceptionnel. Répertorié. Une table d'orientation va y être installée. À 500 mètres surplombant figuiers aux larges feuilles, chênes et maquis, le panorama claque au visage. De la pointe de Sant' Eliseo à la plaine, enlaçant l'ensemble de la vallée, de la baie d'Ajaccio jusqu'à Vizzavona. La Corse palpite à fleur d'altitude. L'absence de cimetière communal a donné naissance, depuis toujours, à de petites parcelles où les défunts reposent. Autour de l'église, dans les jardins des familles. « Ce cimetière, c'est une priorité, confie Jean-Marie Pasqualaggi. Nous planchons dessus. Autre projet, un parc d'activités dans la forêt communale ». Le village a repris une vie normale. La souscription lancée par Corse-Matin et Frequenza Mora, l'an dernier, a permis de reconstruire à plus de 80 %. Avant-hier, Michel et Gisèle Guffroy ont réintégré leur maison. Ils étaient les derniers à attendre cela. Avant de descendre vers la plaine, Jean-Marie Pasqualaggi se retourne sur le seuil du village. Son visage s'illumine. Tavaco est bien vivant...



Alphonse et Françoise arrivent à la mairie pour participer à la journée de fête.



A la fontaine, moment rafraîchissant pour Léa, Stéphane, Maxime et Audrey.



La commune dévoile aussi son côté plage mais... à la rivière miroitante qui borde la paillote Andréa.

à faire...

- Les feux de la Saint-Jean.
- 17 août, sortie à Sant'Eliseo.
- 21-22 août, footy-volley, organisé à la paillote Andréa. Contact : Dominique Tedde au 06.23.84.57.82. Une soirée paella aura certainement lieu fin août pour clôturer l'été.
- 4 septembre, vide-grenier organisé par U Liamu Gravunicu, en vue de financer un voyage à la Réunion pour les jeunes du village.
- 11 novembre, fête patronale, qui célèbre Saint-Martin. Les célébrations commencent par une messe à l'église.
- A Cupulatta, est un centre d'élevage et de protection de la tortue. Prix de vente : 5 euros. www.acupulatta.com
- Le karting accueille tous les amateurs sur son circuit.
- Toute l'année : Dès qu'elle aura retrouvé un local - l'ancien ayant été endommagé lors des incendies - l'association A Tavachese reprendra à nouveau son rôle d'animation (soirées à thèmes, animations musicales...).



à voir...

- La fontaine, tarie en 1933, elle a été reconstruite en bas du village.
- La chapelle Saint-Martin, qui s'appelait anciennement Notre-Dame des Victoires. Elle a été agrandie. À l'intérieur, on remarque notamment un autel principal, sur lequel figurent une ancre, une croix, et un cœur. L'ancre symbolise les envahisseurs boutés à la mer.
- L'ermitage Sant'Eliseo, date du X^e siècle. De nombreux visiteurs apprécient le panorama, qui s'étend du col de Vizzavona jusqu'à Ajaccio. Sur le site, on trouve également une mine de plomb argentifère.
- Les lavoirs, au nombre de trois dans le village. Dans le passé, ils avaient des rôles divers : faire boire les ânes, laver le linge et arroser les jardins.
- Le calvaire, brûlé lors des incendies, il a été rénové.
- Le clocher, reconstruit après avoir subi les dommages de la foudre.

Textes :

A.-C CHABANON ET PAULINE MACHARD

Photos et dessins :

MICHEL LUCCION et J.-P. CAGNAT

renaît aujourd'hui à la vie



« J'ai voulu reprendre le site créé par mon père »

PHILIPPE MAGNAN

Tout sauf des tortues Ninja

Mais quel est donc ce grand garçon en train de caresser amoureusement le cou d'une tortue des Galapagos ? Il s'agit de Philippe Magnan. L'homme, casquette vissée sur la tête et sourire aux lèvres, est le gérant - et en partie propriétaire - d'A Cupulatta, un centre d'élevage et de protection de la tortue. « Un aboutissement » considère-t-il, ou plutôt la suite logique d'une passion transmise par son paternel. « Jeune homme, mon père s'occupait d'une petite tortue qui se trouvait dans son jardin. Ensuite, il s'est installé dans la maison. Et un de nos chiens a ramené une tortue... Puis deux ». L'aventure est partie de là : son père - expert comptable de profession - a d'abord créé un enclos, en 1985. Puis il a découvert de nombreuses espèces en voyageant de par le monde, et donné naissance à l'association A Cupulatta. Sa collection privée prenant de l'ampleur, il a fini par céder à la demande et par ouvrir le site au public en 1998. Forcément, Philippe Magnan a vite été dans le bain : il fait visiter le parc étant adolescent, suit des études d'horticulture. Et prend la voie de la cité des tortues. « J'ai voulu reprendre l'activité sur le lieu même de naissance de la passion de mon père » s'exclame-t-il, tant la réponse lui paraît évidente. Ses tortues, il les cajole. « Mais attention, prévient-il, si elles vous mordent, vous pouvez y perdre deux doigts ». Gare, donc, à ceux qui laissent traîner leurs mains. Ou leurs pieds... Mieux vaut éviter de se faire grignoter l'orteil par une tortue alligator. Des projets, Philippe Magnan en a beaucoup : développer cet élevage qui compte déjà 3 000 tortues de 170 espèces différentes. Mais pour cela, le gérant est bien conscient « qu'il faut un nouveau directeur, un vrai professionnel. Nous l'avons trouvé : il gère un zoo avant, sur le Continent. Nous avons appris sur le tas et nous ne nous sommes pas trop mal débrouillés. Mais pour développer le site, l'amateurisme - au sens noble - doit céder la place au professionnel ».

« Il serait bon que l'on revienne à la tradition des veillées nocturnes »

MARIE-CATHERINE PIETRONI

Hantée par de jolis souvenirs

Marie-Catherine est la grand-mère que l'on rêve tous d'avoir. Une grand-mère qui murmure des histoires. Celles de son village certes - elle est d'ailleurs considérée comme une référence - mais aussi la sienne. Il faut dire que cette dame de 87 ans est une conteuse née... Sachant maintenir le suspens. Une qualité qui lui vient de sa jeunesse, quand elle participait aux veillées nocturnes du village. « L'hiver, pendant que l'on égrenait les haricots secs ou le maïs, les anciens nous racontaient des histoires de revenants. Je m'en rappelle très bien parce qu'après j'avais la frousse pendant toute la nuit » confesse-t-elle. Celle qui se dit « avoir été très délurée dans sa jeunesse » et « souvent considérée comme un petit garçon » ne faisait pas la maligne... quand ses grands-parents lui disaient que les morts venaient rallumer les pipes des anciens, une fois la nuit tombée. À donner la chair de poule... Mais loin d'avoir été traumatisée, Marie-Catherine voudrait faire perdurer la tradition des veillées. « Maintenant, on veille... Mais devant la télé ! plaisante-t-elle. Même si de nombreuses animations sont organisées par la municipalité, je pense qu'il serait bon que l'on revienne aux coutumes passées. Pour que les jeunes se réunissent et n'oublient pas leur village ».

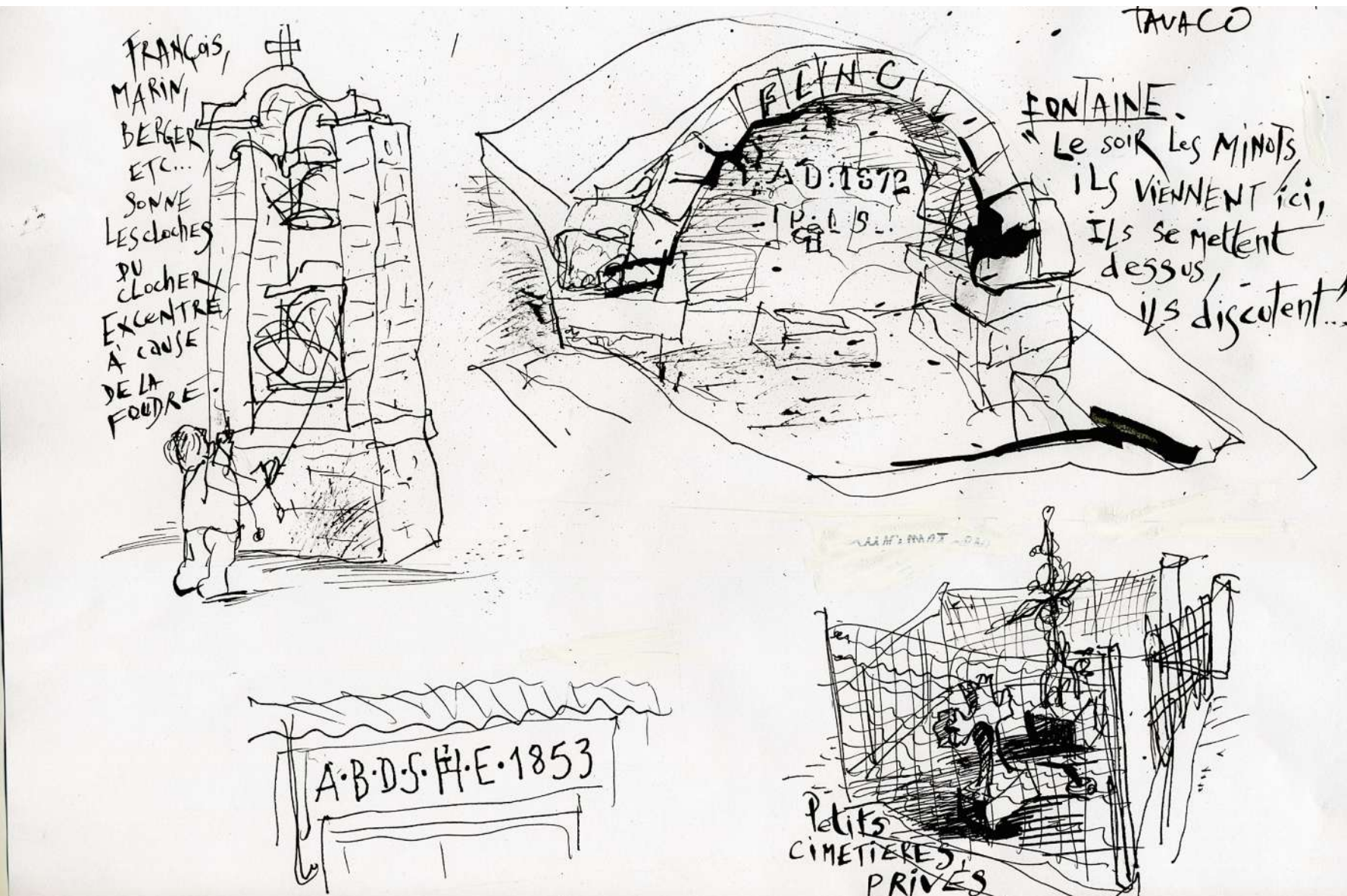


« Il est totalement inconcevable que je quitte ma maison à Tavaco ! »

FRANÇOIS PIETRONI

Le joli bêtisier de l'enfance

« La pierre... Autant que l'humain. Voilà ce qui me lie à Tavaco ! » lance François, après avoir mûrement réfléchi. L'ancien navigateur devenu berger - âgé de 76 ans - est d'une rare tendresse. Un brin espiègle également. Mais ce sur quoi il ne plaisante pas, c'est l'attachement à son chez lui. « Ma maison se situe en haut, sur la place. Elle appartient à ma famille depuis des générations ! » s'exclame le gaillard. Inconcevable donc, de la quitter un jour. « Même pour la maison de Napoléon ou le plus beau des palaces je ne céderais pas ! » insiste-t-il sur un ton un tantinet effronté. À son image. Car il en a commis des bêtises dans ces lieux ! « Une fois que ma mère avait sorti le pain du four, j'y glissais les poussins... Et les punitions d'hier ne sont pas les mêmes qu'aujourd'hui ! ». Un peu assagi, mais pas trop quand même, François raconte avec plaisir les instants passés entre ces murs qu'il affectionne tant. Maintenant, ce qui compte pour lui, c'est d'inculquer les bonnes valeurs à ses petits-enfants et de leur transmettre les traditions. Incorrigible blagueur, il lance - sur le ton de la boutade - un souhait très sérieux. « On sait où on naît, mais pas où on meurt ! Moi je voudrais que ça se passe chez moi ! ». Sa volonté ? Que son garçon occupe les lieux après lui. Car ces pierres - comme le patronyme - se transmettent de père en fils. Sa porte, elle, reste ouverte à tous.



aujourd'hui à :
UCCIANI
demain à :
VERO

CONSEIL
GENERAL



CORSE
DU SUD

SI
FIERS

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé -
À consommer avec modération



Le plaisir de conduire



BERNARDINI
AUTO-MOTO



à Ucciani sur 100.5/97

un peu d'histoire

● XI^e siècle, le village de Tavaco a été envahi par les Maures, qui ont détruit les habitations. Pour fuir les combats et défendre la commune, les habitants ont quitté la forêt du comte Biondi et se sont réfugiés en altitude. Lors des affrontements, les Tavacais avaient dissimulé des objets en or, dont un calice. Pour l'anecdote, ce « trésor de Tavaco » a été retrouvé... par un porc.

● Au XI^e siècle également, a été construite la chapelle Notre-Dame de Victoire. Elle sera renommée chapelle Saint-Martin par la suite.

● Guerre 1914-1918, Tavaco a payé un très lourd tribut à la guerre, puisque quasiment l'ensemble des hommes de la commune a été décimé. Ce sera également le cas lors de la Seconde Guerre mondiale, au cours de laquelle mourront de nombreux habitants.

● 23 juillet 2009, un tiers de la commune a brûlé lors des incendies.



Petit-déjeuner en mairie autour du premier magistrat de la commune, Jean-Marie Pasqualaggi.



Dominique Tiselli exploite en amateur une vigne familiale de 6 000 pieds. Il est le dernier vigneron de la commune.

Une journée à...



Pascale Fantoni, conseillère municipale, une belle plante qui cultive son jardin où l'on trouve de superbes fleurs de courgettes...



Anthony, le fils de Marie-Line Castellana et de Jean-Baptiste Desanti, beau bébé âgé de 6 mois, déjà « accro » à Corse-Matin.



Sous une grande tente installée à la paillote Andréa gérée par l'accueillant Dominique Tedde, petits fours et apéritif pour la venue de l'équipe de Corse-Matin.



Paul-Antoine, un jeune qui compte bien rester au village.

Ucciani a bâti un pont entre

Ucciani est un village qui *veille très tard* ! ». C'est Henri Franceschi, le premier magistrat de la commune qui le dit. Pourtant, il est au rendez-vous fixé par Corse-Matin. 9 h pétantes sur le pont... Celui d'Ucciani n'est pas loin. Un village qui a de la gueule, en plein cœur de la communauté de communes de la haute vallée de la Gravona. A seulement 28 km d'Ajaccio. Fleurant bon le parfum des traditions. « *C'est ça, l'essentiel, conserver l'esprit, la qualité de vie et l'harmonie* ! », lance Henri Franceschi, ceinturé de l'écharpe de premier magistrat en 2008. Pas pour que les habitants fassent ceinture. Mais « *par passion, même si le mot est galvaudé* ». Une ambition partagée par les habitants, ceux qui y vivent à l'année - au moins 450 l'hiver - mais aussi par ceux de passage, comme Jean-Claude Stéfani. « *Quand je viens ici, je retourne à la terre, à mes racines, à cet antan qui ne doit pas disparaître* ».

Dans cette quête, les anciens ont leur rôle à jouer, à l'instar de Noël Degliesposti, dit « Nono ». L'homme - bientôt 76 ans - n'est pas avare d'histoires ou de conseils de jardinage. Et nombreux sont les enfants à venir l'écouter.

Vocation agropastorale

Henri Franceschi, un maire pétillant et tout à la fois drôle-



Ils courent, ils courent les enfants du village... Vers les projets de crèche et de centre de loisirs sur lesquels planche la municipalité.

ment sérieux, vibre pour son mandat. « *C'est le plus beau, le plus beau* ! ». Pour lui, l'image du village passe par la volonté de faire connaître les producteurs du cru : éleveur caprin, pisciculteur, charcutiers, apiculteur... Sur la commune, on trouve notamment le bien

connu Antoine Poggioli qui développe la race de cochons corses *u porcu neru*, ou encore une ferme hélicicole - et chambre d'hôtes - où les Mariaccia élèvent plus de 25 000 gastéropodes. Sans oublier un centre équestre avec, là encore, cinq chambres d'hôtes.

À Ucciani, tout est fait pour que l'espace continue de bruisser de sa vocation agropastorale, pour valoriser les savoir-faire. Un objectif qui importe d'autant plus pour le maire qu'il est lui-même aquaculteur de profession. Et l'eau est omniprésente, ici, qui puise l'ori-

gine de son nom dans les nombreuses sources qui fécondent le village. Jusque dans les écla-boussures mordorées de soleil et de lumière des bassins de truites du pont d'Ucciani, où nous entraîne Henri Franceschi. Bien qu'il se défende de ne pas être un bon communi-

cant, le maire l'est à son insu. Pendant que le dessinateur le croque à l'envi, lui esquisse les grands traits de ses projets à venir. Car le village a beau être ancré dans le respect des traditions, il se veut également à la pointe de la modernité.

Miser sur le photovoltaïque

Sur le plan énergétique, tout d'abord. Avec l'installation d'une ferme photovoltaïque à Cintulinu, ou encore l'isolation du bâtiment communal, pour prendre à cent à l'heure le virage du développement durable. En termes d'équipements, les projets sont légion : mini-crèche et centre de loisirs courant 2011. Ils se rajoutent à la garderie et à la classe de moyenne section qui accueillent déjà des enfants, dans le cadre du regroupement pédagogique avec les communes de Carbuccia et Tavera. Mais aussi : aménagement de la place et de la fontaine, création d'un multi-stade.

L'eau, élément essentiel du village, doit être préservée. La réfection complète du réseau de la commune est, ainsi, un chantier prioritaire. L'unique façon de pouvoir accorder des permis de construire supplémentaires.

Entre traditions et modernité, la commune construit son identité. A laquelle chacun apporte sa pierre. Il suffit de passer le pont...



Robert et Pascaline Loigerot, les piliers et gardiens du pont d'Ucciani.



Jean-Sébastien, jeune maire en herbe ? Réponse dans quelques années !



Victoire Pantaloni, dépositaire de notre titre depuis 40 ans, entourée du maire, de Paul Casanova et de Fanny.

à faire...

- **Avril**, Raid Gravona, organisé par l'association éponyme.
- **13 juillet**, feux d'artifice et bal populaire sur la place du village.
- **15 août**, animation et jeux pour enfants au lieu-dit Crucoli.
- **2 septembre**, fête patronale. Cette grande animation - organisée par le *Foyer Rural Paesu Vivu* en collaboration avec la mairie - clôturé les festivités estivales de la vallée de la Gravona. Elle est suivie d'un bal.
- **Toute l'année**, l'association *A Scoppa* dispense des cours de tricot, de broderie. Elle organise des vides greniers, des lotos et un marché de Noël. Au mois d'août, elle gère le cinéma ambulant, en partenariat avec la mairie. L'association *La Pétanque Uccianaïse* organise des tournois de boulistes, homologués par la fédération française. L'association *l'Andarini Gym* dispense toute l'année des cours de gym.
- **Toute l'année**, les sentiers de randonnées qui relient les communes de la vallée entre elles.

Textes : A.-C. CHABANON
& PAULINE MACHARD
Photos : MICHEL LUCCIONI
Dessins : JEAN-PIERRE CAGNAT

à voir...

- **La chapelle Saint-Antoine de Padoue**. L'oratoire, construit en 1587, a été rénové en 1908. Le maçon effectua les travaux à condition que la chapelle soit consacrée à Saint-Antoine de Padoue. Un pèlerinage a lieu au mois de juin.
- **La Chapelle Santa Maria Assunta de Crucoli**. On y dit une messe le jour de l'Assomption. On peut admirer une belle statue de la Sainte Vierge.
- **La Chapelle du Pinzolu**, chapelle privée datant de 1843.
- **U campanile**. Construit en 1864, ce clocher est séparé de l'église et est au centre du village. Une spécificité d'Ucciani.
- **Le pont d'Aucciani**, prend la forme d'une anse de panier. C'est là que le futur Maréchal Juin a reçu en octobre 1943 un accueil enthousiaste de la part de la population, alors qu'il était en route pour mener la campagne d'Italie.
- Pierres avec symboles solaires



traditions et modernité



« Le commerçant de village est l'ami de tout le monde »

IGNACE PANTALONI
L'épicier coup de cœur

C'est pour des gens comme lui que l'on va dans les villages. Ignace Pantaloni, né le 21 février 1936, casquette faisant partie intégrante de la tête, regard vert de l'eau du lac, pas très grand mais immense. Émouvant, attachant, drôle, intelligent comme pas deux, soigné dans le phrasé. Il tient l'épicerie avec un E majuscule du village. Ouverte tous les jours de 9 h à 12 h 30 et de 17 h à 20 h. Une caverne d'Ali Baba, version moderne, où l'on trouve tout, absolument tout, y compris bien sûr des légumes et du frais qu'Ignace va chercher lui-même à Ajaccio deux fois par semaine et « davantage si besoin ». Et l'on prend le patron avec. Parce que sans lui, l'épicerie, qu'il tient depuis 22 ans, ne serait qu'un magasin. « Je propose également de la charcuterie à la vente. Je la fais moi-même aidé de mes enfants, trois garçons et deux filles ». Cinq enfants ? Il siffle d'un trille court : « Eh oui ! À l'époque, on était ambitieux ! ».

Ignace, un sage : « Le commerçant de village se contente de ceux qui viennent, il est l'ami de tout le monde. La meilleure façon d'être heureux, c'est de se contenter. Être commerçant, c'est comme un curé dans une église, il aime ou n'aime pas ce qu'il fait... ». Avec un prénom aussi chantant, d'ailleurs il le fredonne « c'est un petit, petit nom... », il y a « mille façons de taquiner », sourit-il. S'il est resté au village, il reconnaît que c'est un peu un hasard de la vie, car il était parti « pour être enseignant ». On vient aussi à l'épicerie d'Ignace pour discuter, se confier, mais là encore « le commerçant garde tout pour lui, il écoute et laisse passer le temps, sinon, cela pourrait créer des zizanies. Il faut aimer tout le monde mais sans plus et sans juger. Tous les villages se ressemblent et ont une forme d'âme ». Dans l'épicerie d'antan, la radio diffuse des airs d'aujourd'hui. À l'entrée, posé sur une étagère, coïncé entre les filtres à café et un sachet de flan fondant saveur vanille, un gros bouquin qu'Ignace prend lorsque la boutique désemplit. « J'adore les histoires d'amour... ». Lui en est une. À lui seul.

« Nous faisons partie d'une équipe de onze sur le terrain de l'avenir »

JULES DOMINICI ET JEAN-LUC GIOCANTI

Doyen du conseil municipal et benjamin fougueux

L'un parle à mots feutrés, l'autre déroule à un débit de sourcier ses idées. L'un est le doyen du conseil municipal, l'autre le benjamin. Le premier a 76 ans, le second 30. Entre la sérénité fougueuse de l'un et la fougue contrôlée de l'autre, ça déménage ! « J'avais déjà été élu de 1995 à 2001, se remémore Jules puis, (rires conjoints), il a bien fallu marquer une pause... mais je bouillonnais d'envie de retrouver la mairie ! Aujourd'hui je fais à nouveau partie de l'équipe des onze sur le terrain ! Et il me suffit de constater que nous faisons revivre et avancer le village pour être heureux ! ». Jules Dominici, retraité des Postes et redoutable joueur de belote, a trouvé son équilibre sur le fauteuil de conseiller municipal. C'est de cet enviable strapontin qu'il tempère parfois son jeune collègue, Jean-luc Giocanti, dont c'est la première expérience : « Ma motivation ? Servir l'intérêt général, impulser une dynamique, échanger ses points de vue, bien qu'il ait plusieurs générations mélangées. J'apporte mes compétences de juriste et d'expert-comptable et, en retour, je reçois le bagage solide des anciens. Je travaille de concert pour regarder devant ». L'avenir, c'est aussi celui des enfants d'Ucciani. Parmi eux, son bambin, Baptiste, qui aura 1 an le 22 août prochain. Et qui suivra peut-être les traces de son père. Dans un peu moins de... 30 ans !



« A mon époque, on ne comptait que trois voitures dans le village »

PAUL-MARIE GIOCANTI

L'ébéniste rabotant jamais radotant

Une canne en bambou. « Appuyez-vous, appuyez-vous, c'est du solide ! ». S'il est le plus ancien du village ? « Négatif ! En principe, ce sont toujours les femmes ! Ma voisine a presque dix ans de plus que moi ! ». Paul-Marie Giocanti, 84 ans, le dernier également à être né à Ucciani, c'était le... 1^{er} janvier 1926, pas si loin ! Profession, menuisier, spécialisé en portes et fenêtres par lesquelles, d'ailleurs, il n'est jamais passé, preuve qu'il était un excellent artisan, même s'il ne le dit pas. « On m'apportait également des planches de châtaignier avec lesquelles je faisais les cercueils. J'ai pris l'héritage de mon grand-père qui était lui-même menuisier ! Si j'avais eu le choix, je me serais peut-être dirigé vers un autre métier, mais c'est comme ça, j'ai fini en rabotant des planches ! ». Il a des souvenirs, Paul-Marie, sans en avoir. Ce n'est pas qu'il a oublié, mais « c'est passé tellement vite. Toutes les occasions étaient bonnes pour aller de village en village, pour courir voir les films qui arrivaient une fois par semaine avant que la télé ne déboule », faisant glisser le grand écran derrière le petit. « Et après, il y a eu les voitures ! À mon époque, on n'en comptait que trois dans le village... Le progrès a ses avantages, mais aussi ses inconvénients. Regardez ! Si j'étais en retard ce matin, à la mairie, c'est parce que j'attendais mon pain... ».



aujourd'hui à :
VERO
demain à :
CARBUCCIA

CONSEIL
GENERAL

CORSE
DU SUD

SI
FIERS

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé -
À consommer avec modération

BMW
Le plaisir de conduire
MINI
BERNARDINI
AUTO-MOTO

france
bleu
frequenza mora
www.bleufrance.com
à Vero sur 101.8

un peu d'histoire

● Origine : véritable château d'eau, Aucciani regorge de sources. C'est sans doute là qu'il faut trouver l'origine de son nom ochju, ucchjani : lieu où abondent les sources. Mais le nom peut aussi venir du mot grec ekklesia, église. En effet, les premières maisons furent bâties en même temps que l'église et auprès de celle-ci.

● Entre le V^e et VI^e siècle : construction du village auprès de l'église actuelle de Saint-Antonin de Pamiers. Plusieurs témoignages attestent d'une occupation de la région beaucoup plus ancienne.

● VII^e siècle ap. J.-C. : Fuyant les incursions maures, les habitants s'installent dans les montagnes au lieu-dit Tassu. En 759, construction de la chapelle San Lunardu dont il reste des ruines.

● XV^e siècle : les habitants du Tassu regagnent le site actuel d'Aucciani et s'installent notamment au Pughjolu, à Crucoli, à Tuschini.





Marc Franceschi est à la tête de la pisciculture du pont d'Ucciani. Un élevage dédié à la préservation de l'espèce de la truite.



Jean-Sébastien Mariaccia, un passionné d'escargots à la tête de la ferme hélicicole « Les saveurs de Quarciole » installée sur la commune.

Une journée à... UCCIANI



Dès l'arrivée à la mairie, le ton est donné par le maire et quelques élus autour d'un café et d'un gâteau que découpe Danielle Bastianaggi l'une des deux secrétaires avec Maria Loigerot.



Devant le « château » comme l'appelle les Uccianais, discussions croisées.



Au bar-glacier Pantaloni-Graziani, le maire fait le service à l'heure de l'apéro, sous le regard bienveillant de Christophe qui, malgré l'affluence ne se départit pas de son sourire...

Vero, à la reconquête de

Battant soudain à la volée, les cloches de l'église viennent rompre le combat de trilles auquel se livrent les oiseaux de Vero, dans une compétition acharnée. Posés un peu partout, dans l'enchevêtrement des glycines, des mûriers platanes et, plus loin des chênes, des oliviers et de la forêt drapée dans ses pins maritimes, les oiseaux sont le premier accueil du village. Ici, ils sont un peu, à leur manière, les adjoints musiciens du maire. Qui arrive justement pour, de concert avec le campanile, battre le rappel. Il est 10 h. Le village s'étire, sortant doucement de sa torpeur matinale et dominicale. En ce jour de la Saint-Dominique, il faudra commencer par s'écarter un peu de la mairie pour prendre le chemin de l'église, bien sûr. C'est là que sont réunis les habitants, pour fêter l'un des deux patrons du village.

De hameau en lieux-dits

Interlude propice pour engager la conversation avec le premier magistrat. Il faut dire qu'à Vero, le visiteur est au pays des conteurs. Donc forcément des légendes... On raconte que le village a été fondé par deux frères, au lieu même où ils s'étaient réfugiés pour échapper à la furie des hordes sarrasines. *« C'est autour du lieu-dit "Paese" où l'eau coule encore, que le centre d'habitat s'est développé, avec les hameaux d'Orsonaghju, Mucchiellu, Piccininchi et*



Jeanne et Emma (au premier plan) profitent d'une halte à la fontaine pour se rafraîchir. A Vero, la jeunesse est source de vie...

Valdu... ». Un lieu d'histoire aussi, où Pierre-François Orsoni, avec d'autres, a participé à la Résistance en cachant Pierre Griffi. Désormais, la commune - qui s'est étendue vers le bas - compte sept lieux-dits. Mais, force est de constater que

« le village historique se meurt. Le centre d'intérêt se déplace vers le bas et déserte la partie ancienne », regrette Christian Leca. Pour preuve, le nombre de maisons aux volets fermés. *« Dans ma jeunesse, le centre historique comptait 520 habi-*

tants. Maintenant, il n'y en a plus que 90 », déplore Toussaint Papini, 86 ans. À Vero, il n'y a plus de bal du village, plus de kermesse pour la Saint-Dominique, plus de *Nuit du conte...* Étrange impression d'un village figé dans le temps,

aux superbes maisons, hautes et solides comme le roc. Si le village souhaite garder son caractère typique, il faut néanmoins y rétablir la vie, les animations. Du côté de la municipalité, pas question de voir émerger une

cité-dortoir ! De nombreux travaux ont, à cet égard, été effectués pour remettre la commune d'aplomb : réfection du réseau d'eau, rénovation du cimetière, création d'un centre de se-

Donner un nouveau souffle

À Vero, on compte aussi beaucoup sur l'école. *« Il aurait été plus facile de la construire au bord de la nationale, mais nous avons préféré l'intégrer au village ».* Et pour cause, 53 enfants - avec ceux des communes environnantes - c'est la vie ! Les projets sont présents - une bibliothèque de prêt devrait sortir de terre -, les forces également. Avec des atouts : deux bars, l'un au village, « Luna Rossa » l'autre côté plaine, « Chez Pierrot », des charcutiers, une miellerie, un élevage caprin, deux associations (*L'Acciarinu* et *Filu di a mimoria*). Si tous les ingrédients sont là, la mayonnaise, elle, tarde à prendre. Pourtant, on sent qu'il manque peu de chose pour que la commune retrouve un nouveau souffle. *« Il faut que les jeunes s'investissent davantage. On doit redonner une vitalité à ce village que nous avons restauré avec tant d'efforts et d'espoir »,* résume Marinette Orsoni. À Vero, les habitants donnent volontiers leur cœur à condition que l'on gagne leur confiance. Cela les rend d'autant plus attachants. Et toutes les portes peuvent alors s'ouvrir. Celles des maisons. Celle de l'avenir aussi.



Sur les larges marches en pierre d'un escalier, au détour du déjeuner, la conversation s'engage entre villageois



Ravitaillement de rigueur après une riche matinée



Pascal, Charlotte et leur petit-fils, Jean-Pascal, hôtes parfaits !



La petite tribu des jeunes de Vero a un vieux rêve : celui de la construction d'un stade de football sur la commune.

à faire...

- **06 août**, bal des pompiers
- **14 août**, soirée chants corses à la casa cumuna
- **20 août**, bal musette à la casa cumuna
- **8 septembre**, concert avec une violoniste renommée.
- Nombreuses animations à l'espace culturel « I Petrancanti », plaine de Vero, au lieu-dit « Squarcione »
- **Toute l'année**, sentiers de randonnée balisés autour du village. La boucle du castellu est un sentier facilement praticable par les familles, d'une durée d'une heure, avec activités et possibilité de s'abreuver. Le second sentier de Vitticuli est plus difficile (davantage de dénivelés). C'est une boucle qui dure plus de deux heures. Pour plus de renseignements, contacter l'office de tourisme de la haute vallée de la Gravona.
- **Toute l'année**, concours de boules et de belotes, au bar « chez Pierrot ».

Textes :

A.-C. CHABANON ET PAULINE MACHARD

Photos : MICHEL LUCCIONI

Dessins : JEAN-PIERRE CAGNAT

à voir...

- **L'église Saint-Jean-Baptiste**. Construite à partir de 1850, elle a souvent été agrandie et remaniée. Elle a été entièrement restaurée en 1977. Le clocher en pierre de taille a été, lui, bâti en 1884. A voir : l'ensemble en bois polychrome de saint Jean-Baptiste baptisant le Seigneur, ainsi qu'une statue de la Vierge.
- **Chapelle de Saint-François**, propriété de la famille Couvin érigée en 1868, sous l'église.
- **Ensemble du village** : la commune a fait l'objet en 2004 d'une restauration dans le cadre de l'opération « 25 villages ». Le four à pain, la plus ancienne maison du village « Casa di Paese », le lavoir... ont ainsi restaurés.
- **A Cupulatta**, centre d'élevage et de protection de la tortue, autrement appelé la « Cité des tortues ». Il abrite la plus grande exposition de tortues d'Europe, au lieu-dit « Vignola ». www.acupulatta.com
- **Parc aventure « Rêves de Cimes »**, dans la forêt domaniale de Vero. De nombreuses activités sont organisées pour partir à la découverte de la nature.



corsematin.com
A vos claviers

Les photos réalisées dans le cadre de chaque reportage consacré aux 51 villages de Corse-Matin (y compris celles n'ayant pas été publiées dans nos colonnes) sont en vente sur le site internet.

son dynamisme d'antan



« Préserver la mémoire et accepter la modernité »

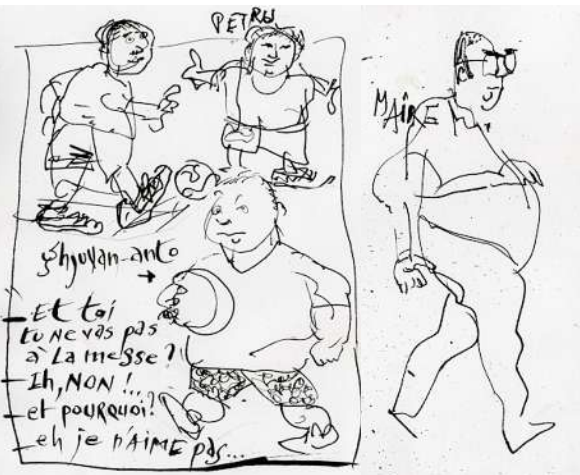
TONY FOGACCI

Sur le bout de la langue... corse

Il connaît Vero sur le bout des doigts. Pas seulement parce qu'il y a des souvenirs, mais parce que la vie au village lui permet de tout concilier. Tony Fogacci, 49 ans, est professeur en anthropologie et langue corse à l'Université de Corte. « Lorsque j'étais gosse et que le dimanche soir il fallait redescendre à Ajaccio, c'était presque un déchirement. Pour moi, le village, c'était déjà cet environnement exceptionnel, les cabanes qu'on construisait, les chemins de la forêt que nous connaissions par cœur. Plus tard, je me suis d'ailleurs intéressé à la toponymie... Aujourd'hui, je réside à Vero à l'année, et j'ai la chance de bénéficier d'un emploi du temps qui me permet d'en profiter pleinement, hiver comme été. Et, honnêtement, cela me convient très bien ! Beaucoup de gens me plaignent d'avoir à effectuer le trajet jusqu'à Corte, mais lorsque j'allais au lycée Fesch à Ajaccio, à l'époque où j'y étais prof, je mettais un bon quart d'heure de plus à cause des embouteillages ! Avec le mode de vie que j'ai adopté, en choisissant de partager mon temps entre l'Université et le village, je peux effectuer une partie de ma recherche ici. Et je me régale ! ».

Comme beaucoup d'habitants à Vero, Tony est un adepte de chasse et de pêche, mais s'attache à conserver ces petites tâches qui font l'âme de l'intérieur : « Je ne m'ennuie jamais ! Entre le bricolage, le bois l'hiver, les amis, et la préparation des cours, les journées défilent, croyez-moi ! Et puis, le village, c'est tout à la fois un rythme et une organisation autour des points centraux que sont la place, le four, la fontaine... ».

Pour Tony Fogacci, l'anthropologue, le mot « racines » a nécessairement une importance. « Quand on regarde l'évolution sur cinquante ans, on se dit qu'il faut préserver un morceau de mémoire tout en ne refusant pas la modernité. Il s'agit d'une problématique sur laquelle nous, Corses, allons devoir évoluer. Ce qui impliquera nécessairement une réflexion politique. Mais c'est une autre histoire... ».



« On était une bande de copains, tout le monde s'entendait bien »

TOUSSAINT DELLAPINA

Entre Vero et Versailles, le choix de Raymonde

Il suit attentivement les notes prises sur le bloc, le nez sur le papier, et soudain, pris sur le fait comme un enfant, sourit. « Je n'entends pas très bien, prévient-il. Parlez fort ». Toussaint Dellapina, 81 ans, a grandi à Vero jusqu'à l'âge de 18 ans. « On était une bande de copains, les habitants s'entendaient bien... ». Il s'est très vite épris d'espaces. Avant même de s'éprendre de sa femme. Service militaire au Maroc, où il reste durant cinq ans, avant de rejoindre le 1^{er} régiment d'infanterie coloniale à Versailles. Là, il bifurque à 180 degrés : c'est décidé, il n'embrassera pas la carrière militaire. « J'ai choisi la liberté ! À Paris, j'ai rencontré ma future épouse, et mon beau-père m'a alors formé au métier de plombier-couvreur. J'ai également travaillé en usine chez Citroën et comme ouvrier spécialisé sur machines. Je n'ai jamais regretté ce choix ». À la fenêtre de la mairie, Raymonde ne perd pas une miette de la conversation, intervenant pour ajouter un détail. Le couple a fini par revenir au village un beau jour. Toussaint peut aujourd'hui s'y adonner à ses deux passions, la chasse et la pêche. Sans oublier les balades en forêt pour retrouver ses émotions de jeunesse. Pour cela, il a juste besoin d'un petit coup de pouce du monde moderne : sa voiture qui l'emmène jusqu'au départ des odorants chemins de traverse...



« Vero est une commune à découvrir et où il faut prendre son temps »

LUC TIRROLONI

Une intronisation encore toute fraîche

Contexte original pour un parcours qui ne l'est pas moins... Luc Tirroloni est originaire de Bastelica par son père et de Tavera par sa mère. « A priori, le village de Vero n'était donc pas du tout sur mon passage ! s'exclame-t-il. C'est le hasard qui a - bien - fait les choses, comme souvent. Car, lorsque j'ai rencontré celle qui allait être ma femme, nous avons très vite souhaité nous installer. Il n'y avait pas beaucoup d'endroits en termes de terrain et l'idée nous est venue de mettre à profit un bien familial pour construire notre maison, dans la plaine. Ensuite, quand j'ai été sollicité pour figurer sur la liste des municipales - il n'y en avait qu'une - je me suis dit que cette expérience était une évidence dès lors où l'on a envie de participer à la vie du village... Au sein du conseil municipal, nous nous écoutons beaucoup les uns les autres. C'est d'autant plus important que nous retrouvons, comme dans tous les villages, des gens qui ont connu la guerre et l'après-guerre et d'autres qui vivent dans le XXI^e siècle, voire le XXII^e siècle ! Vero est une commune à découvrir, où il faut prendre le temps. Mais lorsqu'on y a passé quelques jours, quelques semaines, le calme et la tranquillité vous marquent de leur empreinte. L'ainée de mes filles est aujourd'hui au collège à Ajaccio et travaille bien. Preuve que l'enseignement qu'elle a reçu à l'école du village est pertinent ! »



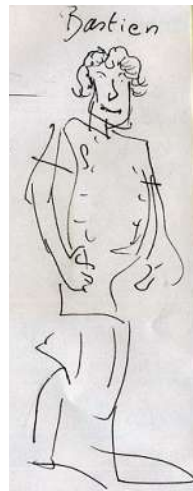
un peu d'histoire

● C'est sur le territoire de Vero que s'élevait la bourgade antique la plus importante de la pieve du Celavo. Elle devait occuper environ deux hectares. Aucune fouille n'a encore été effectuée, mais l'on y retrouverait au moins les principaux édifices publics.

● Des vestiges anciens existent au lieu-dit « Squarcione », dont une église rebâtie au VI^e siècle. Sur ces vestiges, la piévane de Saint-Jean-Baptiste reflète une des plus belles époques de l'architecture romane pisane.

● À la fin du Moyen-Âge, ce qui subsistait de la bourgade romane et médiévale fut mis à sac par les hordes sarrasines. Les habitants furent massacrés. Deux frères, qui avaient réussi à s'enfuir, fondèrent sur le chemin du col de Tartavello, où ils s'étaient réfugiés, le village de Vero.

● C'est autour de ce lieu-dit « Paese » que le centre d'habitat s'est développé.



aujourd'hui à :
CARBUCCIA
demain à :
CUTTOLI-
CORTICCHIATO

CONSEIL
GENERAL



CORSE
DU SUD

SI
FIERS

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé -
À consommer avec modération



Le plaisir de conduire



BERNARDINI
AUTO-MOTO

france
bleu frequenza
mora

à Carbuccia sur 100.5/97



LA JOIE VA CHANGER
VOTRE REGARD.
7,4 L/100 KM. 7 PLACES. 8 VITESSES.

NOUVELLE BMW X5

BERNARDINI
AUTO-MOTO

AJACCIO Mezzavia : 04 95 22 29 15

BASTIA Furiani : 04 95 30 57 77

contact@bernardini.net.bmw.fr

www.bernardini-automoto.com

BMW EfficientDynamics
Moins d'émissions. Plus de plaisir.

Si la nouvelle BMW X5 s'impose comme la référence de sa catégorie, c'est que tout en elle est exceptionnel. Son design innovant affirme un dynamisme inédit. Son habitacle spacieux peut offrir jusqu'à 7 vraies places avec tout le confort et la modularité dont on peut rêver. Equipée d'une boîte de vitesses automatique à 8 rapports et de la technologie 4 roues motrices intelligente xDrive, elle offre la meilleure transmission intégrale qui soit. Et grâce aux technologies BMW EfficientDynamics, qui réduisent consommations et émissions de CO₂, elle développe 245 ch pour seulement 7,4 l/100 km.



Apéritif animé au bar « Luna Rossa », tenu par Pascal et Charlotte Armani. L'établissement centenaire a accueilli les habitants de Vero, appelés I Veracci... pour une halte bienvenue.

Une journée à...

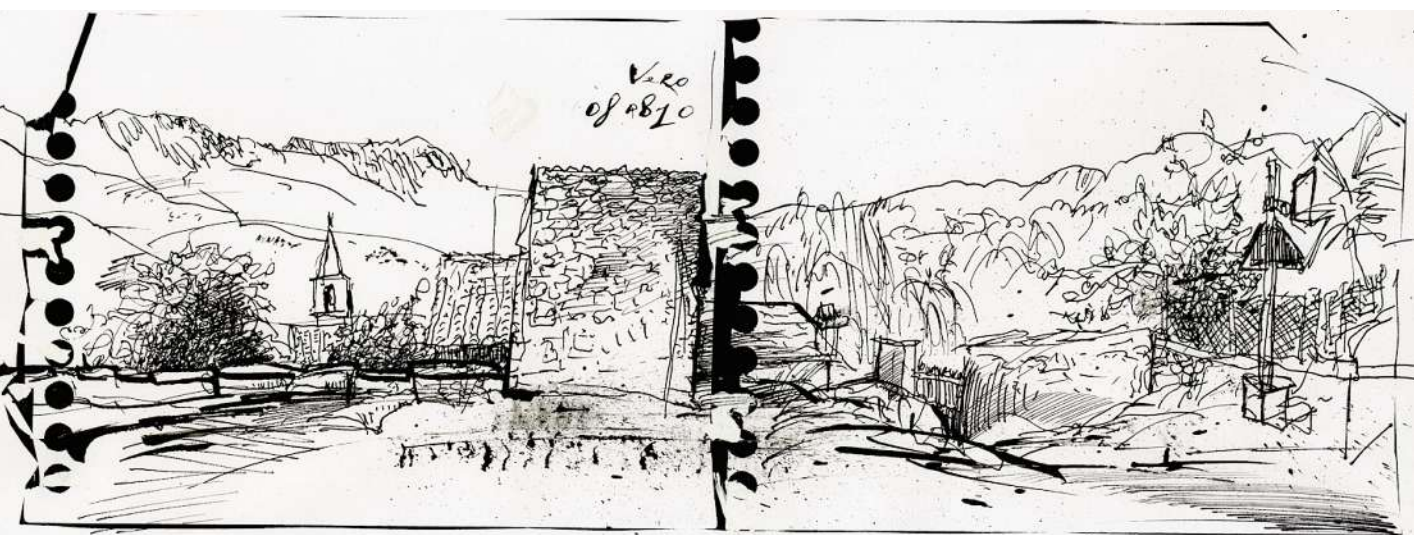
VERO



Christian Leca met la main à la pâte lors du buffet...



... dressé dans la plus ancienne maison du village « Casa di Paese ». Menu faisant la part belle à la tradition, où Mathéa Giuliani, la 3^e adjointe a excellé, en efficace maîtresse de céans...



Devant le four à pain, l'un des lieux symboliques du village. Les habitants aiment à s'y retrouver.



A la sortie de l'église, où la messe a été dite par l'abbé Rosset, hier, une kermesse au profit de l'église a été organisée sous l'égide de Thérèse Orsoni, responsable paroissiale et Patricia Pagano-Paoli.

Carbuccia a forgé la vie

Stramunchjati carbuccesi ? Non, ses administrés ne sont pas maladroits corrige le maire et président de la communauté de communes de la Haute-Gravona, Paul Giudicelli. Au cœur d'une immense forêt on cultive plutôt habilement l'art de vivre. « *Le plan terrier nous décrivait comme une peuplade de sauvages méconnaissant les règles de l'agriculture* », sourit-il autour de ses conseillers et de ses adjoints qui s'en amusent. À la terrasse du bar, le verbe est haut, les voix sonores, la macagna facile. « *Quand le président Sarkozy a été reçu après les incendies de 2009 qui ont ravagé 117 hectares, tout le monde se demandait, qui est ce petit homme agité à côté d'Angeot ?* », plaisante-t-on autour d'un café. Le principal intéressé Ange Sciarli, qui est le premier adjoint, ne s'offusque pas. Mais pas question de parler aux habitants d'un village qui se meurt. Le ton redevient plus sérieux et les projets fusent : « *Réhabilitation de la châtaigneraie sur plusieurs dizaines d'hectares, aménagement de sentiers, politique foncière, valorisation du patrimoine* », annoncent comme un seul homme Paul Giudicelli François Pasquali, Pierre-François Bellini, Mathieu Lucciani. « *La carte communale permet les constructions dans une zone cernant le village seulement* », soulignent les élus.



La vitalité du village s'explique aussi par le dynamisme de ses associations : le Spaziu celavese (archéologie), la ghjuventù carbuccesa, l'associu culturale, sans oublier la confrérie Santa-Croce dédiée à San Carulu.

De Singapour à la Gravona

Mais le cœur de ce dynamisme, dans cette commune de 330 habitants l'hiver, bat au rythme de ses jeunes. Pas seulement les élèves de l'école primaire regroupant les villages voisins de Tavera et Ucciani : de jeunes actifs venus pour travailler durablement. La liste intègre aussi bien l'hôtellerie,

l'agriculture que les transports. Dans quelques mois, deux jeunes femmes Lætitia Casanova et Barbara Dominici projettent d'ouvrir une épicerie. Un événement. « *Les démarches sont compliquées, mais c'est une chose qui est attendue par la population* », expliquent-elles. « *Ce n'est pas un village dortoir ni une banlieue située à 27 Km*

d'Ajaccio, les gens ont une vraie vie communautaire, ils se connaissent », affirme Frédéric Armani aux côtés de son épouse, Cathy, dans le jardin de l'ancienne forge qu'ils ont réhabilitée en chambre d'hôtes. Sur ces vieilles pierres, est imprimée l'histoire de Carbuccia. Une enclume et un marteau gravés témoignent du passé

de cette stazzona d'où sortaient les armes blanches autrefois réputées. En attendant, la vie d'un lundi matin d'été s'égène au fil des habitudes et des rencontres dans les commerces. L'arrivée du camion de la poissonnière Sandrine venue apporter les plus belles pièces locales. « *En ce moment, mes clients me de-*

mandent surtout de la lan-gouste », explique-t-elle. Gracieuse Casanova, elle a acheté quatre soles. Et remonte dans sa cuisine pour les préparer en évoquant de vieilles histoires. Les luttes entre le parti sutanu (le bas du village) et su pranu (le haut), mais aussi le mystère de l'enfouissement de la cloche de Saint-Jacques qui sonnait la nuit... Les mazzere ne sont jamais bien loin... La suite se raconte à l'heure de l'apéro. La paillote (de montagne !) A Sulana tenue par Sylvestre Casanova et sa mère Marie-France vient d'ouvrir son comptoir. A nouveau on se retrouve, on parle poker hold'em, chasse ou philosophie. Francis Nicolaï, originaire par sa mère du lieu (Pozzo-di-Borgo) discute généalogie avec François Carbuccia. A deux chaises, Charles-André Bellini, écoute. Le jeune homme vient de quitter son poste d'ingénieur chez Alstom qui l'avait conduit à Singapour pour travailler comme consultant dans son village. Son père, Jacques, lui aussi a bourlingué dans le monde entier. Jusqu'à l'île de Sainte-Hélène. Au-delà de ces discussions, une recette du bonheur sans remparts, distillée par les Carbuccesi. Sans doute empruntée à Jules Renard : s'enfuir dans un village pour en faire le centre du monde.



Sous l'unique bananier de Carbuccia, Frédéric et Cathy Armani ont réhabilité l'ancienne forge en chambres d'hôtes.



A la paillote A Sulana, à l'heure de l'apéritif, on évoque déjà la soirée de dimanche qui sera animée par des musiciens du village.



Anne-Marie et José Romei avec des perdrix rouges au cœur du seul élevage de petit gibier dans l'île. 12 000 bêtes par an y naissent.

à faire...

- **Le 21 août**, a lieu le bal du village qui permet de « clôturer » l'été, après la fête patronale du 25 juillet.
- **Le 19 septembre**, la journée rando village, ouvre tous les sentiers de la commune. Sans oublier les stands des producteurs locaux.
- **La deuxième quinzaine de septembre** est marquée par les festivités religieuses de la Sainte-Croix. Elles sont couronnées par une procession réunissant les confréries de la Gravona autour de celle du village.
- **Le Paint-ball** de Gérard Poilblanc attend toute l'année les amateurs (Tel. : 06. 24. 65. 05. 55.).
- **Le sentier forestier (ou pédagogique)**, est une balade ludique au cœur du parc naturel régional de Corse. En cheminant jusqu'à Peri, il fait découvrir la flore locale et l'ancien patrimoine bâti. (Compter 1 h 30)
- **Le sentier de gare**, anciennement balisé de totems en bois et bordé de murs, traverse des aires de battage des ruines de moulins et des chêneraies millénaires. (Environ 2 heures)

Textes : PAUL ORTOLI
Photos : PIERRE-ANTOINE FOURNIL
Dessins : JEAN-PIERRE CAGNAT

à voir...

- **Sites pré et protohistoriques**
Le *casteddu* de Capu Retu, un vaste ensemble fortifié de l'âge de bronze est accessible aux bons marcheurs. Sans compter les sites de Pitraghja, Capazzu, Petra a u Santu, Gruteddi, Capiteddi...
- **Sites médiévaux**
Outre les ruines de l'ancien village de Marchesu, les tombes carolingiennes de Furculaccia valent le détour.
- **La chapelle Sainte-Anne**
Datant du XI^e siècle et autrefois dédiée à San Ghjacumu, cet édifice roman est l'ancienne église de la localité. Reconstituée en 1653, elle fut reconvertie en chapelle au XIX^e siècle.
- **L'église Saint-Jacques**
Erigée en 1884 pour remplacer l'ancienne église, elle a été consacrée à saint Jacques (fête patronale le 25 juillet). Son clocher abrite la plus vieille cloche de la Gravona (1599), qui est classée aux monuments historiques.
- **Les fontaines voûtées.**
Sur la commune qui regorge de sources, ces fontaines du XIX^e siècle foisonnent.



heureuse sans remparts



« Mon grand-père mastro Ghjaseppu a bâti l'église »

FANFAN PASQUALI, 84 ANS

Pulenta, boulons et cinéma

Il porte le pantalon haut, la chemise ample. Pour se glisser le plus souvent dans ses habits préférés : ceux de conteur. « *J'adore raconter des choses, mais je n'invente jamais rien* », assure « Fanfan » Pasquali. François-Antoine pour l'état-civil. Sa tribune, son public ? La terrasse du bar du village où de nombreux habitants affluent en cette fin de matinée. A 84 ans, il promène avec lui la mémoire de Carbuccia au détour des conversations. « *Mon grand-père mastro Ghjaseppu a bâti l'église Saint-Jacques à la fin du XIX^e siècle* », rappelle-t-il fièrement. En ces temps que les moins de (quatre fois) vingt ans ne peuvent pas connaître, Fanfan passe l'histoire en revue. « *L'électricité est arrivée en 1928, et jusqu'à la guerre d'Algérie on ne comptait que quatre ou cinq voitures chez nous.* » Avant de suivre fil de périodes plus noires. Revues, et corrigées avec de larges traits d'humour. « *Les vingt mois d'occupation italienne ont été rudes, on mangeait de la pulenta le matin, à midi des châtaignes, et le soir c'était de la granaghjola, alors forcément, j'avais la taille fine* », s'esclaffe le retraité. Le rôle des soldats italiens pendant la guerre ? « *L'un d'entre eux était le neveu du Papa et avait engrossé une fille de chez nous, mais je ne vous dirais pas le nom* », s'interrompt-il tout net. *Acqua in bocca...* Maçon, agriculteur, les chemins de sa vie professionnelle l'avaient aussi conduit dans sa prime jeunesse à l'usine Renault de Boulogne-Billancourt. « *Pour assembler quelques boulons et les clignotants des Dauphines* », se rappelle-t-il. « *Le problème, à Paris, c'est que je me trompais tout le temps de rame de métro, alors ils m'ont viré* », s'amuse l'ancien ouvrier. Car l'essentiel de sa vie se jouait sur les plateaux de cinéma. Jean Marais, Jean Cocteau. « *J'ai assisté à de nombreux tournages et rencontré des vedettes car un compatriote Robert Giordani, était chef décorateur* », se remémore Fanfan Pasquali. Aujourd'hui, le long-métrage continue de dérouler sa pellicule pour un film en Technicolor : celui de la retraite heureuse.



un peu d'histoire

- Présence attestée dès le néolithique et forte concentration de population à l'âge de Bronze au casteddu di capu di Retu. Puis implantation d'un gros village à l'âge de Fer sur le site des Gruteddi.

- Durant le haut Moyen-Age, nombreux sites de christianisation (San Sulvestru, San Cirvonu) se regroupent autour du village de Marchesu.

- L'an Mille voit la création du village de

Carbuccia avec son église San Ghjacumu (aujourd'hui chapelle sainte Anne) qui attendra 1310 pour voir apparaître sa première confrérie, la Santa-Crucis. Celle-ci, toujours en activité, est consacrée depuis 1743 à San Carulu (saint Charles Borromée).

- Dans les années 1880-90, un trésor de bronzes de l'âge de fer est mis au jour. Exposé au musée de Strasbourg, il comporte notamment la plus grande fibule trouvée dans l'île.

« Je voudrais laisser un terrain à mon fils de 5 ans pour qu'il ait un avenir »

PAUL-ANTOINE SUSINI, 37 ANS

Hyperactif de la vie en montagne

Des casquettes, il en porte plusieurs. Ce matin, Paul-Antoine Susini visse celle du guide incollable. Car le trentenaire aime se jouer des apparences. Sa barbe drue, son gilet à poches et ses lunettes noires n'indiquent en rien qu'il est docteur en droit. Ni qu'il est chargé de mission pour le parc régional naturel de Corse dont l'une des portes est le village de Carbuccia. A l'arrière de son 4x4, de larges panneaux en bois qui balisent des sentiers poursuivent un travail mené sur la toponymie. Loin du bureau. « *Avec internet et le portable, on n'est coupé de rien au village, sans compter qu'il ne faut que 25 minutes pour se rendre à l'aéroport* », lance-t-il comme une évidence. Dans la stretta Vangone, il emprunte un sentier menant jusqu'à la Gravona. Presque oublié par les habitants, tant la fréquentation estivale bat son plein. « *Ne parlons pas du pont, il est assailli par les touristes !* », embraye-t-il. Sur l'un de ses terrains qui domine Vero, cet exploitant agricole depuis peu castanéiculteur, montre en vrac le site de ball-trap, la châtaigneraie, mais aussi l'estive sur le Cachjonu, à plus de 1200 mètres. Mais le conseiller municipal qui exerce aussi des fonctions dans un parti politique sait aussi que l'aménagement du territoire est vital : « *Je voudrais laisser à mon fils de 5 ans un terrain en me disant qu'il a un avenir.* »



« J'ai toujours vécu ici et je n'ai jamais pensé en partir »

LIONEL D'AMORE, 30 ANS

Naître, vivre et travailler au pays

Il se tient sur le mur surplombant le lavoir. Au cœur de Carbuccia. De là, il peut apercevoir sa maison de famille. Contempler les ruelles où il jouait enfant. Car Lionel d'Amore est né là-bas, entre ces murs, il y a trente ans et des poussières. Et il a encore son village chevillé au corps, tout simplement. « *J'ai toujours vécu ici et je n'ai pensé en partir* », confie le jeune homme qui achève actuellement une formation d'éleveur. Auparavant, il évoluait dans le monde des transports : une voie de garage pour cet amateur de la vie au grand air. Il y a quelques mois, il franchit le pas. Un nouveau départ qui sonne aussi le signal de la relève familiale. « *Je vais devenir éleveur porcin pour travailler avec mon père et mon oncle, affirme-t-il, mon grand-père lui aussi était purcaghju* ». Installé sur le lieu-dit A Costa, le jeune éleveur souhaite s'enraciner dans la microrégion pour lui offrir un terroir de qualité. « *Nous élevons du porc nuistrale qui se définit par sa rusticité, c'est-à-dire qu'il s'alimente tout seul en évoluant dans les châtaigneraies et les chênaies* », détaille avec passion Lionel d'Amore. Avant de rêver à l'AOC charcuterie qu'attendent tous les éleveurs soucieux de la qualité de leurs produits, il projette dans les dix années à venir un triptyque de bonheurs simples : la vie avec sa compagne et des enfants, en montagne, autour des animaux.



aujourd'hui à :
CUTTOLI-
CORTICCHIATO
demain à :
OCANA

CONSEIL
GENERAL



CORSE
DU SUD

SI
FIERS

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé -
À consommer avec modération



Le plaisir de conduire



BERNARDINI
AUTO-MOTO



à Cuttoli-Corticchiato
sur 100.5/87



MINI
CLUBMAN.

ENGLISH BREAK FAST.



BERNARDINI
AUTO-MOTO

AJACCIO Mezzavia : 04 95 22 29 15

BASTIA Furiani : 04 95 30 57 77

contact@bernardini.net.bmw.fr

www.bernardini-automoto.com

ENGLISH BREAK FAST : PETIT DEJEUNER ANGLAIS.
BE MINI : SOIS MINI.

Consommations du MINI Clubman en cycle mixte, selon motorisations et type de transmission (manuelle ou automatique) : de 4,1 à 7,2 l/100 km. émissions de CO2 : de 109 à 168 g/km.

Une journée à...



Le village était divisé autrefois en deux camps. Les habitants fidèles au parti *sutanu* s'opposaient aux affidés au *supranu*. De cette lutte, restent des histoires, des légendes et quelques chansons. A l'entrée de la commune, le studio La Source peut désormais les enregistrer...



Grâce aux aides financières, Gérard Poilblanc a entièrement reconstruit sa structure de paintball après l'incendie de 2009.



Barbara Dominici et Lætitia Casanova projettent d'ouvrir une épicerie l'an prochain.

GARBUCCIA



Paul d'Amore est le muletier emblématique du village. Barbe fleurie, travail *a l'antica*. Et vraie générosité.



Discussion arrosée au moment du *spuntinu* où les convives ont également dégusté la charcuterie de Mathieu Lucciani. Un moment de convivialité où l'actualité locale, insulaire et internationale a été passée en revue...



Sur le pas du gîte A casa Giocanti, la famille est regroupée autour de Jean-Paul et Philippe.

Cuttoli-Corticchiato cultive

Des châtaigneraies, des chênaies à perte de vue, les sommets du Monte d'Oro en toile de fond d'un village montagnard. Le paysage s'apparente à un rêve pour celui qui aime voyager. Le soleil écrasant a déjà pris ses quartiers d'été. Ici, pas d'embouteillage. Le lieu est tranquille. Cuttoli vient à peine d'ouvrir ses volets et de sortir d'une douce nuit que déjà une trentaine d'habitants s'affairent pour une opération nettoyage des bas-côtés de la route menant au village. Jean Micaletti pointe du doigt un camion rempli de sacs : « Voilà le résultat d'une année de laisser-aller. Nous avons ramassé plus d'une tonne de déchets ».

À proximité, Marina et Bertrand, un couple en vacances, n'ont pas hésité, avec leurs deux enfants, à donner un coup de main. Après trois heures de labeur, la petite troupe se rejoint à la fontaine de Pedi Muredda pour un *spuntine*. Il est 9 h 30 et déjà la macagne s'installe. « Il y a des vieux qui ont des rhumatismes mais ici certains vont en avoir à la langue », lance l'un des participants en direction de Jean Biancucci, conseiller municipal qui tient un atelier de coutellerie avec son fils Jean, également forgeron. L'ambiance est bon enfant sur cette terre accrochée à la montagne, située seulement à une vingtaine d'encablures



La jeune génération cuttolaïse parée à prendre la relève (ci-dessus dans l'église Saint-Martin).

d'Ajaccio. Drôle de village qui déroule un décor escarpé et vous propulse en un instant au gré de sa plaine enjôleuse. « Une proximité qui s'apparente à un ballon d'oxygène », assure Paul Scarbonchi, maire depuis trente-cinq ans d'une commune qui se décompose en trois hameaux, Cuttoli, Cortic-

chiato, Pedi Muredda. L'inverse est également vrai.

« Un nouveau souffle »

Le premier magistrat n'a d'ailleurs eu de cesse de lutter contre une « plaie qui s'appelle désertification » en maîtrisant l'accueil, en définissant les besoins locaux, en réalisant la

jonction entre la plaine et le village. « Nous nous sommes investis pour apporter à nos concitoyens un maximum de confort et d'infrastructures et ainsi permettre aux gens de demeurer ou de venir s'installer au village. »

Outre l'édification de 26 logements sociaux, d'une épicerie

tenue depuis six ans par Paule Corticchiato et d'un bureau poste avec un agent à demeure ont permis de « stopper l'hémorragie et même d'inverser la tendance », glisse Jean Micaletti. Depuis 1975, le village a ainsi gagné près de 1 400 âmes. Clé de voûte de cette volonté, l'école a indéniablement per-

mis de « donner un nouveau souffle » et de retenir la population. « La moitié du budget de fonctionnement est consacré aux affaires scolaires », ajoute Jean Biancucci. La création d'une cantine, la mise en place d'un car de ramassage et la naissance en 2008 d'une halte-garderie gratuite ont contribué à accélérer le processus. « D'une classe unique, nous sommes passés à trois l'an dernier, explique Sandrine Fratoni, secrétaire de mairie. Si bien qu'aujourd'hui nous accueillons 65 enfants alors que 121 sont inscrits à Mezzane. »

Si l'âme et la vigueur de Cuttoli s'inscrivent dans sa jeunesse, elles s'affirment également dans sa culture et sa prodigieuse capacité d'adaptation. « C'est une force », assure à 91 ans le vigoureux Joseph Torre qui, après un périple de près de quarante années au Maroc, s'est investi sans compter. Dynamiques, innovants et commerçants, les Cuttolais s'emploient aujourd'hui à mettre le plus efficacement possible en valeur les atouts d'une communauté qui n'a de cesse d'affirmer une image forte. Les initiatives sont légion. « Nos nombreux restaurants et hôtels attirent une clientèle variée tout comme nos producteurs agroalimentaires labellisés et nos artisans », estime Paul Scarbonchi qui n'a de cesse d'œuvrer à la revitalisation de Cuttoli.



Comme beaucoup d'artisans, Diane Corticchiato a choisi de travailler au village dans son atelier où elle tourne, cuit et émaille de beaux objets de grès.



Bon pied bon œil devant la mairie, l'équipe municipale composée de Jean Biancucci, Sandrine Fratoni, Paul Scarbonchi, Martine Fratoni et Marie Paule Cruciani (de gauche à droite).



Pétillante et énergique, Marie-Claude Scarbonchi, mère de trois enfants, a repris depuis 1985 l'exploitation de son beau-père. Elle commercialise ses confitures toutes cent pour cent bio.

à faire...

- **12 août** : Grand bal, à partir de 22 heures.
- **14 août** : quatrième édition d'Arte e Maestria organisée par Paul Scarbonchi, à la maison commune de 10 à 22 heures. Cette manifestation dont l'entrée est libre vise à montrer et mettre en scènes les productions agro alimentaires, artisanales et artistiques.
- **19 août** : concours de boules doublette à la maison commune. repas compris à l'hôtel Sole e Monte, à partir de 21 heures.
- **21 août** : soirée costumée animée par Anima Voce au bar pizzeria Les Acacias.
- **22 août** : concours de boules doublettes à partir de 10 heures au stade Campianu en mémoire de Jo Moreschi. Engagement 20 € par joueur. Repas compris à l'hôtel Sole e Monte, à partir de 21 h 15.
- **11 novembre**, fête patronale. Saint Martin, procession de la confrérie A Santa Croce.

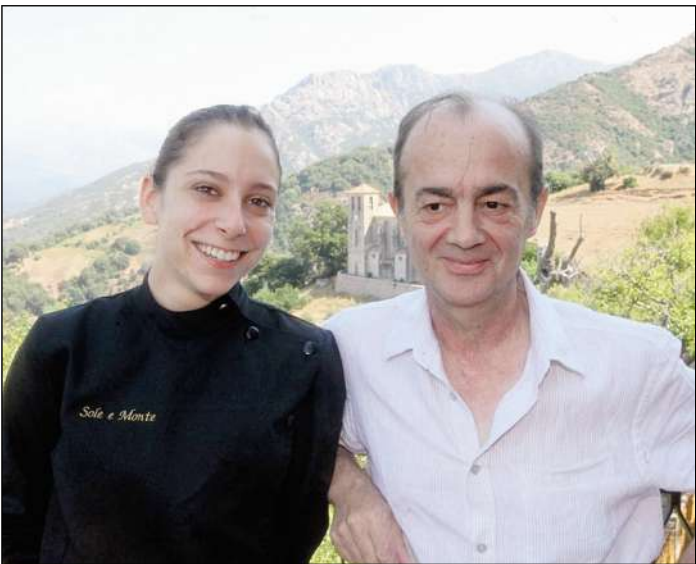


à voir...

- **L'Eglise Saint-Martin**, qui fût achevée en 1890. Du nom du patron du village, cette église dresse sa masse imposante au-dessus du hameau de Corticchiatto. Elle possède un beau bénitier en marbre du XIV^e siècle et une peinture de la Vierge.
- **Depuis Cuttoli**, une vue superbe s'offre sur la vallée de la Gravona jusqu'au Tavera, en amont qu'un chemin de Crête rejoint en 6 heures de marche.
- **Un ancien moulin à eau** situé à la sortie de Cuttoli-Corticchiato, en direction de Peri par la D. 29 demeure en activité.
- **La chapelle Sainte-Anne**, au sommet du San Petru. De cette ancienne église du XI^e siècle, il ne reste désormais que le chœur. Il accueille un autel à baldaquin en stucs de facture naïve, bel exemple de l'art baroque de Corse-du-Sud.
- **Se balader le long des bergeries**. Au départ du lieu-dit Pedi Morella, une promenade de trois heures permet de découvrir un champs de pivoines sauvages, la paeonia corsica.



un art de vivre certain



« Les gens aiment les choses simples »

AURÉLIE ADANCOURT-SCARBONCHI

« Une chef » de 23 ans qui a déjà tout d'une grande. C'est un petit bout de femme à la timidité presque enfantine. « À la fin du service, quand je passe en salle pour demander aux clients si tout s'est bien passé, ils ont presque tous un instant d'hésitation, ils me regardent avec surprise et puis ils comprennent ». Comment ne pas être surpris en voyant que le chef, est « une » chef et qu'elle n'a que 23 ans. « Aurélie est un exemple pour tous les jeunes, confie Jean Biancucci, c'est grâce à des gens comme elle que nos villages vont de l'avant. Elle est douée, travailleuse et surtout très organisée ». Ce n'est pas Laurence, l'épouse du maître des lieux, Antoine Cruciana (ci-dessus avec Aurélie) qui le démentira. « C'est un peu ma fille adoptive, elle est incroyable. Elle gère tout, des commandes aux menus, elle peut assurer soixante couverts à elle seule. Quand elle est là je ne m'inquiète plus de rien ! ». Elevée à Aix-en-Provence, la jeune femme passe tous ses étés à Cuttoli et puis elle fait une saison « comme ça » au restaurant. Elle ne repartira plus. Elle passe en un an un diplôme à l'AFPA qui nécessite, en temps normal, deux années d'études, s'installe à Cuttoli « juste en face de l'hôtel » et ne compte pas ses heures. « Pour moi, ce n'est pas un travail, c'est une passion. J'aime faire plaisir aux gens ». Il faut dire que la jeune fille a de qui tenir, un papa grand chef sur le continent et une grand-mère qui lui a fait découvrir et aimer la cuisine traditionnelle. « Les gens adorent les choses simples, chez nous il retrouve le côté familial qu'ils recherchent ». Bien aidée en cuisine par Romain, le fils de Laurence, qui s'occupe également de la cave, Aurélie aspire maintenant à faire évoluer au maximum l'établissement, au moins côté cuisine. « Le bouche à oreille fonctionne déjà un peu. Certains touristes sont même devenus des fidèles et n'hésitent pas à revenir d'une année sur l'autre. Mais j'ai envie d'aller de l'avant », et pourquoi pas dépasser le maître ? À en juger par la réputation de son magret à la figue ou du tiramisu à la framboise, le doute n'est plus permis, « la » chef du Sole e Monte a tout d'une grande.



un peu d'histoire

- 1567 : Siècle du village de Corticchiato par les Gênois. Les soldats de D'Ornano, partisans de Sampiero Corso ont été vaincus.
- Octobre 1768 : Alors qu'il rejoignait Corte, James Boswell, l'exécuteur testamentaire de Pascal Paoli a reçu des mains du curé de Corticchiato de la nourriture.
- Milieu XIX^e siècle : Forte émigration en direction de l'Algérie.
- Années 1900 : En réactions aux velléités électorales de l'abbé Chiappe, un certain nombre de villageois se sont convertis au protestantisme. D'où la présence d'un ancien temple au village.
- 1925 : José Corti, natif de Corticchiato fonde les Éditions Surréalistes et publie les ouvrages de Louis Aragon, André Breton et Paul Éluard.
- 1944 : Juste avant le débarquement en Provence, le premier bataillon de choc s'est offert ses derniers instants de répit.

« Ma famille a poussé comme des champignons »

AMBROISE BACCHIOLELLI

À 87 ans, l'œil pétillant d'un témoin truculent. Parfois, les mots s'échappent, décampent et s'évanouissent. Veules, mièvres, sans poids, sans couleur et sans vie. Avec Ambroise, il n'en est rien. Chaque syllabe, chaque son, chaque phrase s'affirme comme une leçon de vie. Lorsqu'il déroule le fil de son histoire, les yeux de ses arrières petits enfants présents à ses côtés, Anthony, Don Joseph et Marie Martine s'écarquillent, pour son plus grand bonheur. « Avec ma femme Catherine, j'ai eu trois enfants. Aujourd'hui, je suis entouré de dix petits enfants et de seize petits enfants. Ma famille a poussé comme des champignons pour mon plus grand bonheur », glisse-t-il discrètement sourire aux lèvres. Mémoire du village et notamment du hameau de Pedi Muredda, il livre un vibrant panégyrique, farandole de souvenirs, ronde d'émotions. « J'aime ma terre. J'ai toujours apprécié vivre ici. J'ai travaillé tôt. À la campagne, je faisais un peu de tout. Je m'occupais du jardin, je faisais de la charcuterie... J'aimais aussi profiter de la vie. J'allais à la chasse aux pigeons avec mon âne, je gravissais la montagne, j'allais à la rivière. » Homme de la campagne comme il aime à se qualifier, Ambroise a apprécié au fil des décennies les changements survenus au village. « On vit mieux aujourd'hui. La vie est plus facile. Les progrès ont eu un effet positif sur notre quotidien ».



« Nous avons un devoir de transmission Aujourd'hui, c'est à mon tour »

MARIE-LUCE SQUARCINI

Une bergère au caractère bien trempé. C'est une histoire de famille. Une histoire d'amour. Celle d'une femme et de sa terre. À 34 ans, Marie-Luce Squarcini gère depuis maintenant plus de dix ans l'exploitation que son père et son grand-père ont tenue avant elle. « Après mon bac, j'ai fait une année au lycée agricole de Sartène et puis je me suis lancée, j'ai toujours su que je ferais ça ». Pour la jeune femme c'était une évidence. « J'ai toujours vécu ici, avec mes parents, mes grands-parents et les animaux, je ne vois pas pourquoi je serai partie vivre ailleurs. Ici j'ai tout ». À la tête d'un cheptel de 300 brebis et 70 chèvres, elle gère d'une main de maître l'exploitation, de l'élevage à la production. Cinquante fromages par jour, en moyenne, qu'elle revend aux particuliers mais aussi aux grandes surfaces. La famille est toujours très présente. Son père l'appuie encore sur l'exploitation, quant à sa mère, elle soulage la jeune maman quand il s'agit de s'occuper de Leria et Francesca (à droite). « C'est vrai que c'est assez difficile de concilier mon métier avec une vie de famille. Heureusement ma mère est là et mon mari devrait venir travailler avec moi très prochainement ». Des sacrifices, il y en a certainement eu et il y en aura encore, mais rien ne semble pouvoir ébranler celle qui se qualifie elle-même de « femme à poigne ». « C'est sûr, dans mon métier il ne faut pas aimer dormir, ni prendre de vacances ! Moi je n'aime pas ça, ça tombe bien ! J'ai un caractère bien trempé, j'ai été élevé à la dure mais c'est aussi comme ça qu'on m'a inculqué des valeurs. Aujourd'hui, avec mes enfants, c'est à mon tour. Nous avons le devoir de transmettre ». Parler sa langue, aimer sa terre, en prendre soin. Et pour rien au monde ne quitter son village.



aujourd'hui à :
OCANA
demain à : SAINTE-LUCIE-DE-TALLANO

CONSEIL
GENERAL

CORSE
DU SUD

SI
FIERS

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé -
À consommer avec modération

BMW
Le plaisir de conduire
MINI
BERNARDINI
AUTO-MOTO

france
bleu
frequenza mora
www.bleuorm.com
à Ocana sur 100.5



Félix Torre, éleveur sélectionneur transformateur de la race de porc nustrale.

Le plaisir de conduire

**BERNARDINI
AUTO-MOTO**
AJACCIO Mezzavia : 04 95 22 29 15
BASTIA Furiani : 04 95 30 57 77
contact@bernardini.net.bmw.fr
www.bernardini-automoto.com



Après s'être levés aux aurores, les participants à l'opération nettoyage se sont rejoints au hameau de Pedi Murreda pour un *spuntine* près de la fontaine.

Une journée à... CUTTOLI TICCHIATO



Comme leurs aînés, les adolescents de Cuttoli profitent de la proximité de la rivière pour faire des concours de plongeurs.



Depuis six ans déjà, Paule Corticchiato (ci-dessus à l'extrême gauche) tient avec sa gentillesse coutumière, la seule épicerie du village.



Pau Scarbonchi, l'un des cofondateurs du trimestriel U Cutulesu qui compte à ce jour 200 abonnés.



Un moment de convivialité autour de notre partenaire.



À 91 ans, Joseph Torre aime toujours autant raconter des histoires aux plus jeunes.



Une partie de cartes au bar des Acacias qui fleure bon la macagna.

Ocana mise sur sa jeunesse

Le rendez-vous avait été fixé à 8 h 30. C'est avec près de trois quarts d'heure de retard que nous rejoindrons Ocana. Aux divers petits problèmes d'intendance auxquels ils nous arrivent parfois d'être confrontés, un problème relatif à l'actualité est venu s'ajouter.

Un camion-citerne de gaz s'est renversé au niveau du rond-point d'Eccica-Suarella. Après un bref détour sur les lieux, la « caravane » de notre titre reprend la route pour enfin débouler à la mairie, où une trentaine d'Ocanais attendaient... patiemment.

« Vous vous êtes perdus », lance Philippe Murracioli, le maire sur le ton de la macagne. Les présentations sont faites. La convivialité s'installe. Une balade carte postale s'impose alors en compagnie de nos hôtes.

Un attachement viscéral

Niché au creux de la vallée, Ocana contemple chaque jour de magnifique spectacle des montagnes à perte de vue. Avec ses maisons blotties les unes contre les autres et ses jardins fleuris où poussent citronniers et orangers, cette localité composée de Giliu et Araghjiaccia, deux hameaux situés un peu plus bas dans la plaine, inspire un sentiment de tranquillité majestueuse. D'emblée l'attachement des habitants fuse comme des flê-



Pendant que les anciens évoquent les riches heures du passé, la jeunesse ocanaise s'amuse à poser devant l'objectif de notre photographe près de la fontaine.

ches en plein cœur. « J'aime mon village. J'ai toujours vécu ici. C'est le plus beau de Corse », glisse Angèle Romanetti, 81 ans. Si certains en sont partis pour travailler ailleurs dans l'île ou même sur le continent, tous reviennent chaque année respirer l'air familial de leurs racines. « Je suis née ici et j'ai toujours voulu

revenir m'installer. C'était mon rêve », lance Claudine Rossi, professeur d'histoire-géographie à la retraite qui a notamment exercé à Bastia. Au fil de la promenade, Jules, un Ocanais pure souche, actuellement installé en Ardèche, révèle certains secrets. « Là, il y avait un four, de l'autre côté aussi. Et puis là, un moulin

à huile ». Des vestiges d'une époque pas si lointaine, sacrifiés au modernisme et peu à peu abandonnés à Dame Nature. La nostalgie plane. Assis au bar le Soccer dont la gérance a été reprise en février par Gilles Gaurin, les anciens évoquent les riches heures du passé.

À quelques dizaines de mètres

de là, Françoise Bujoli-Flottes tient le bureau de poste et avoue sans ambages « être heureuse de travailler et de vivre au village », elle estime qu'« avec la disparition ces dernières années de certaines figures, un pan de l'histoire du village a disparu ».

Avec Jean-Luc d'Ornano et Patrick Mannu, elle est l'auteur

d'*Ocana tempi fa*, un ouvrage destiné à faire le lien entre passé, présent... et avenir.

Le bout du tunnel

Du point de vue de la qualité de l'environnement, cette commune représente, incontestablement, un petit paradis naturel, voué à la préservation des espèces, des traditions et des paysages. Mais tous ces atouts, qui font la qualité de vie, n'empêche pas la cité d'être « résolument tournée vers le progrès économique », indique Philippe Murracioli.

Un premier magistrat soulagé et satisfait d'avoir pu offrir à ses administrés avec le concours de Jean-Jacques Panunzi, « une route départementale plus sûre et plus confortable » qui contribuera sans nul doute au développement futur du village qui bénéficie déjà d'atouts économiques nombreux et diversifiés (usines hydrauliques d'EDF, glacière de la Vanna, centre de convalescence I Valicelli...) Apiculture, élevage bovin, caprin : le domaine agricole n'est pas en reste. Grâce à l'apport de nombreux artisans, la vie économique et sociale a bénéficié d'un second souffle. Avec 561 habitants - ils n'étaient plus que 300 en 1990 - et ses 43 enfants scolarisés sur la commune, Ocana peut légitimement croire en son avenir.



Tiphaine présente la production de Nancy et Denis Casalta du Jardin des abeilles.



Patrick Nanni a développé une activité secondaire : « J'ai toujours rêvé d'élever des porcs »



Les Ocanais se retrouvent souvent dans l'établissement U Castello pour déguster les pizzas de Jean Rossi.

à faire...

- **13 août**, soirée rétro avec M. Busch, le champion d'Europe d'accordéon et le groupe 287.
- **14 août**, concours de boules doublette au stade. Inscription sur place, à partir de 15 heures. Jet du but, à 16 heures. 10 € par doublette.
- **20 août**, repas de l'amitié à la salle des fêtes. Réunion de fin d'été où les habitants apportent chacun un plat salé ou sucré pour un repas pris en commun.
- **31 décembre**, repas de la Saint-Sylvestre à la salle des fêtes.
- **en février ou mars**, une soirée pulenta.
- **en mai**, un vide grenier et la fête du cheval



à voir...

- **Au centre du village**, une route à gauche conduit à la chapelle, dédiée à Saint-Antoine de Padoue pour la protection des enfants attirés par le fleuve.
- **Château de l'Orese**, situé à 1,5 km au sud-est d'Ocana, sur la Punta degli Mazzoni. La tradition populaire maintient que ce château n'eut qu'un seul seigneur : le comte d'Oresio.
- **Eglise Saint-Michel Archange**, datant du XVII^e siècle.
- **La chapelle de l'Annunziata**. Saint-Antoine est associé au patronage de l'Annonciation pour qu'il puisse empêcher que se reproduise un fléau ancien : avant la construction de la chapelle tous les enfants tombaient et se noyaient dans le Prunelli. Lors de la treizaine de Saint-Antoine, les pèlerins montaient vers la chapelle en priant et en mangeant traditionnellement un oignon.
- **La grotte Notre Dame de Lourdes**
- **La statue Saint-Pierre et les quatre fontaines**

Textes : ERIC CAPOMACCIO
et BENOIT JACQUELIN
Photos : PIERRE-ANTOINE
FOURNIL

Dessins : JEAN-PIERRE CAGNAT

corsematin.com
A vos claviers !

Les photos réalisées dans le cadre de chaque reportage consacré aux 51 villages de Corse-Matin (y compris celles n'ayant pas été publiées dans nos colonnes) sont en vente sur le site internet.

LES 51 VILLAGES DE CORSE-MATIN

et son esprit d'entreprise



« Je suis née à Ocana j'espère y finir mes jours »

PIERRINE FOLACCI

À la tête de trois générations d'Ocanaïs

« Tout le monde m'appelle Pierrette, mais mon véritable prénom, c'est Pierrine ! » Si l'épicière tient à faire cette précision, c'est qu'en quelque sorte, Pierrette et Pierrine ne sont pas la même personne. Pierrette, tout le monde la connaît. Elle se tient debout derrière la caisse enregistreuse de son épicerie presque chaque jour depuis 1956. Lunettes sur le bout du nez elle accueille chaleureusement les Ocanaïs et les touristes. Plus que de les recevoir, elle leur rend service. « Les villages disposant d'une épicerie se font de plus en plus rares », constate-t-elle, comme pour souligner la fierté de maintenir sa boutique ouverte, alors qu'à 75 ans, elle a dépassé l'âge légal de la retraite. « J'ai pris ma retraite jeune, à 81 ans ! », soit il y a un an, sourit Pascal. « Ça fait plaisir à Sarkozy », rigole-t-il encore. Le gant hygiénique porté à la main gauche par l'époux de Pierrine témoigne qu'il continue à manier les pièces de viande avec dextérité et rappelle qu'il a longtemps effectué la tournée de boucherie, entre Botaccina, Bastelicaccia et Pisciatello. Pierrine, Pascal la connaît sous le prénom de Pierrine, la femme qui lui a donné Jean-Philippe. Un fils héritier du goût pour le travail de la viande par son père et de l'envie de rester à Ocana par sa mère. Il y a installé son entreprise de production de viande porcine. Comment aurait-il pu en être autrement ? Chez les Folacci, l'attachement au village est viscéral. « Je suis née à Ocana et j'espère y finir mes jours », lance d'instinct la grand-mère de Leria. La petite dernière, fille de Jean-Philippe, donne un coup de main à la fois à l'épicerie et à l'atelier. Et s'y installera peut-être définitivement. Pierrine espère : « Les jeunes voudraient rester au village, mais il est difficile de s'y loger. Mais aujourd'hui la nouvelle route facilite l'accès pour ceux qui travaillent à Ajaccio. » Un mince espoir.



« A la chapelle mes fresques sont inspirées de l'histoire de saint Antoine »

JEAN-ANGE VITALI

Admirateur de Rubens et Murillo

Plus encore que sa chemise colorée, c'est sa barbe finement taillée faisant ressortir une moustache bien dégagée qui laisse deviner que Jean-Ange Vitali est un artiste. Polyvalent à souhait. « Je maîtrise l'aquarelle, la peinture à l'huile pour peindre des portraits, des paysages ; mais aussi la sculpture, sur bois ou pierre ». Tout a commencé lorsqu'à l'âge de seize ans, son père lui offrit sa première boîte de peinture. « Après, c'est inné... », glisse-t-il comme simple explication, heureux d'avoir « le don ». Natif d'Ajaccio, il a mis cette faculté au service de son village d'adoption - il y habite depuis 1972 - en ornant la chapelle Saint-Antoine, il y a deux ans. « Pour l'une de mes fresques, je me suis basé sur une œuvre de Murillo. Pour les autres, ce sont des compositions personnelles, inspirées de l'histoire de saint Antoine. » Au final, l'éclat des cinq grandes fresques donne de la vigueur à une chapelle jusqu'alors austère. Le tout dans un style « de l'école du XVII^e siècle. » Normal, pour cet admirateur de Rubens, dont l'œuvre principale reste la reproduction de portraits de Napoléon. « Regardez celui-là ! C'est une reproduction d'une toile réalisée par Ingres. » L'enthousiasme avec lequel il en parle donne la mesure de la fierté qu'il tire de ces œuvres. L'Ocanaïs égale presque les grands maîtres.



« Gamins, on jouait dans le maquis et on en a fait notre métier »

JEAN-PIERRE CAUX

Cent pour cent bio

Les deux frères ont le regard clair. Et Jean-Pierre (à droite sur la photo) et Paul Caux ont été visionnaires. Dès tout petit, ils savaient ce qu'ils allaient faire. « Notre environnement nous a inspirés. Maintenant il y a les Playstation, la télé, etc... Avant, on jouait dans le maquis et on en a fait notre métier. » Celui de producteur d'huiles essentielles. Pour y arriver, les jeunes pousses d'Ocana ont dû quitter leur village pour se former sur le continent, avant de rentrer en Corse. « On s'est installés il y a quinze ans. On utilise exclusivement des plantes aromatiques cueillies en Corse-du-Sud. La carotte sauvage est notamment récoltée dans la vallée. » Leur production relève de l'agriculture biologique. « On charge les végétaux à la main, et on les tasse avec les pieds. » Des végétaux, il faut en charger des tonnes pour obtenir quelques kilos d'huiles essentielles. Le ratio est d'une tonne pour un kilo et demi. La production est locale, assurée des producteurs du cru, mais elle est principalement destinée à la vente à l'étranger. « Les officines corses commencent à s'y intéresser. L'Europe du Nord reste la région la plus demandeuse ». Les gamins d'Ocana peuvent se réjouir : des fruits de la vallée, ils ont tiré un produit désormais reconnu internationalement.



Marie présente le fromage de brebis que son fils Jean-Do Muraccioli produit dans le bas du village.

aujourd'hui à :
SAINTE-LUCIE
DE TALLANO
demain à :
PETRETO-BICCHISANO

CONSEIL
GENERAL

CORSE
DU SUD

SI
FIERS

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé -
À consommer avec modération

BMW
Le plaisir de conduire
MINI
BERNARDINI
AUTO-MOTO

france
bleu
frequenza mora
www.bleufrance.com
à Sainte-Lucie de Tallano 100.5

un peu d'histoire

- **1354** : Construction du fortin d'Arese par Ghilfuccio d'Ornano. Ce dernier fut assassiné le 10 janvier 1410 massacré avec son fils Guglielmo du gouverneur génois de la Corse.
- **XV^e siècle** : Le seigneur féodal du château d'Arese, comte de Corse était Vuicentello d'Istria (1418-1434).
- **Septembre 1943** : Un incendie gigantesque (210 hectares ont brûlé et plusieurs morts) survenu à cause d'une intense sécheresse mais surtout à cause de l'aviation allemande qui jetait des plaquettes incendiaires.
- **Février 1944** : découverte de l'inscription rupestre d'Arese, datant de la seconde moitié du XIV^e siècle, par l'architecte en chef du département, M. Aimes.
- **août 1944** : un éboulement cause de nombreux dégâts. Cinq maisons sont détruites et cinq personnes perdront la vie.



BMW EfficientDynamics
Moins d'émissions. Plus de plaisir.

LA JOIE VA CHANGER
VOTRE REGARD.
7,4 L/100 KM. 7 PLACES. 8 VITESSES.

NOUVELLE BMW X5

BERNARDINI
AUTO-MOTO

AJACCIO Mezzavia : 04 95 22 29 15

BASTIA Furiani : 04 95 30 57 77

contact@bernardini.net.bmw.fr

www.bernardini-automoto.com

Si la nouvelle BMW X5 s'impose comme la référence de sa catégorie, c'est que tout en elle est exceptionnel. Son design innovant affirme un dynamisme inédit. Son habitacle spacieux peut offrir jusqu'à 7 vraies places avec tout le confort et la modularité dont on peut rêver. Equipée d'une boîte de vitesses automatique à 8 rapports et de la technologie 4 roues motrices intelligente xDrive, elle offre la meilleure transmission intégrale qui soit. Et grâce aux technologies BMW EfficientDynamics, qui réduisent consommations et émissions de CO₂, elle développe 245 ch pour seulement 7,4 l/100 km.



Par l'orientation de ses vallées, riches en eaux, la région d'Ocana est largement ouverte. À une vingtaine de minutes d'Ajaccio, le village doté d'une belle jeunesse offre même de nouvelles perspectives de développement (ci-dessus une pose rafraîchissante au lavoir pour les enfants).

Une journée à... OCANA



Françoise Bujoli Flottes ne tient pas que le bureau de poste. Elle est aussi l'une des mémoires de la commune (ci-dessus avec Patricia et la petite Manon).



Retraitée de l'Éducation nationale, Claudine Rossi coule avec ses brebis des jours heureux dans son village natal.



L'ancien président du GFCOA, Jean Bujoli avec sa femme Jackie et leurs deux petits-enfants âgés de seize mois.



À l'heure de l'apéro, les Ocanais étanchent leur soif de bien-être.



Sainte-Lucie de Tallano

Je veux tenir les engagements pris avec la population. Je suis redevable de tous ces gens ! ». Hameau de Chialza - qui abrite la mairie annexe - commune de Sainte-Lucie de Tallano. Assis sur un muret, Antoine Greani, le maire, s'emballe gentiment. Autour, la Corse a posé ses atours sur le vibrato des feuillages argentés des oliviers et des fougères aux larges feuilles, dont la souplesse tranche avec les parfums de terre sèche. La sérénité du lieu, où les habitants ont dressé un somptueux buffet d'accueil, repose de l'arrivée tonitruante, côté bourg. Un bourg qui constitue le centre névralgique de la commune. Accroché en jolies grappes, comme autant de menottes d'enfants crapahutant à flanc de montagne, le village vit sous le signe d'une exubérance audible.

Excellente mayonnaise

On s'interpelle à grands renforts de « salut ! » et de baguette de pain que l'on brandit pour faire signe, de coups de klaxons, d'interjections où la langue corse a toute sa place. Place, c'est le mot. Ici, il y a une place pour chaque chose et chaque chose est à sa place. À Sainte-Lucie de Tallano, on a mis de l'huile dans le moteur, la mécanique est bien huilée et la mayonnaise a pris. « Dans un village comme le nôtre, on



Un somptueux buffet nous attendait, hier matin, au hameau de Chialza où la charcuterie traditionnelle avait la part belle...

ne peut se permettre le luxe d'une division », pose le maire. Toutes les sensibilités sont représentées dans l'équipe municipale. Et ça roule ! « Nous avons en tout neuf hameaux, c'est énorme ! lance le premier magistrat. Saint-André - avec un adjoint spécial, Alexandre

Marcellesi - et Poggio se situant dans la continuité du bourg. Les sept autres hameaux - sous la responsabilité de Julien Pedinielli - étant plus dispersés. Nous faisons, en outre, partie de la communauté de communes de l'Alta Rocca qui génère un vrai dynamisme ».

Anciennement pieve des seigneurs, Sainte-Lucie a un passé historique cosu comme ses belles maisons franches et larges d'épaules. Antoine Greani en est maire depuis 1995. Visage presque poupon où la barbe avenante a frayé son chemin entre sel et

poivre, petits soucis et instantanés de bonheurs, ces derniers ayant gommé les premiers. « Sainte-Lucie de Tallano est tout sauf un village dortoir. Ma priorité ? Permettre aux habitants de travailler et vivre chez eux ! ». Le 3^e adjoint Domini-

que Giovannangeli opine du chef : « Il faut faire partager aux jeunes qui ont leur histoire ici, des valeurs, leur faire comprendre qu'ils ont un socle... ».

La terre en héritage

Un socle qui n'en finit plus d'être solide tant en matière d'existant que de projets, sérieux et sérieux : rénover le réseau d'eau et d'assainissement sur la totalité de la commune pour un coût de 4,5 M€ d'ici trois ans ; développer l'emploi mais également le tourisme en s'appuyant sur un triptyque préservation-gestion-valorisation... Sans oublier, bien sûr, l'agriculture. « La commune et ses environs possèdent une trentaine de petits producteurs d'huile d'olive. Nous allons créer une association foncière pastorale autorisée (AFPA) pour regrouper des propriétaires sur une réappropriation de l'espace. Plus particulièrement autour d'une variété d'olive endémique, la Germaine... ». Ouvrir à la construction tout en protégeant les sites, prendre en main son développement sans rien dénaturer... Antoine Greani tourne son regard vers l'horizon. « Il faut laisser une dot à nos gamins ». La dot, ce sera la terre et l'amour. L'amour d'une terre en héritage. Comme un secret de vie, transmis de génération en génération...



Marie-Ange Chiodino, dépositaire de notre titre. *Corse-Matin* est, comme ailleurs, très attendu chaque jour.



Anick Ciabrini, la gérante du libre-service du village.



Au bar « chez Dumè », Denise Ricci, une patronne dynamique.

à faire...

- Ce soir, bal du village.
- **Dimanche 15 août**, fête de la Sainte-Marie.
- **Lundi 16 août**, à 17 h, à l'église de Saint-André. Causerie sur Sant'Andria et Bise in Mimoria. Du Moyen-Âge aux temps modernes. Avec Alexandre Marcellesi.
- **Fin mars**, A festa di l'ulio novu, organisée par l'association culturelle tallanaise.
- **Les Bains de Caldane**, source d'eaux sulfureuses qui jaillissent à 40 degrés et possèdent des propriétés curatives.
- **L'associu Santa Lucia** a été créée cet hiver pour relancer les fêtes religieuses et culturelles. Elle organisera également des soirées toute l'année.

Textes : A.-C. CHABANON
et Pauline MACHARD
Photos et dessins :
P.-A. FOURNIL
et J.-P. CAGNAT



à voir...

- **La maison de l'énergie**, au sein du couvent Saint-François. Horaires d'ouverture : lundi et vendredi de 9 h 30 à 12 h et de 14 h à 16 h. Jeudi et samedi : 14 h-16 h.
- **Le moulin à huile**, datant du XVIII^e siècle. U Frangnonu est l'un des plus vieux moulins du canton. Il n'a été électrifié et modernisé qu'en 1934.
- **La tour pisane**, ce bâtiment du XVI^e siècle est classé sur l'inventaire des Monuments historiques de la Corse sous la dénomination de « Maison fortifiée de Sainte-Lucie de Tallano » depuis 1987.
- **Le couvent Saint-François**, est un imposant ensemble du XV^e siècle, qui appartenait aux franciscains. À l'intérieur de l'église, on remarque notamment l'autel de marbre polychrome et plusieurs tableaux dont deux primitifs. Dûs au Maître de Castelsardo, l'un représente une crucifixion, l'autre, le Retable de la vierge à l'Enfant, est classé monument historique.
- **Le four à pain**, récemment restauré.

met de la bonne huile



« Je me réapproprie quelque chose d'intime »

DOMINIQUE MONDOLONI

Voyages, connexion, maison...

« Heureux qui comme Ulysse a fait un bon voyage [...] Et puis est retourné, plein d'usage et de raison, vivre entre ses parents, le reste de son âge ! ». En citant du Bellay, Dominique Mondoloni résume en quelques mots son parcours. Né à Sainte-Lucie de Tallano en 1949, il y a vécu jusqu'à l'âge de 11 ans. Puis l'homme - qui a tout d'un sage - a effectué toute sa carrière en Afrique et en Haïti. D'abord, en tant que professeur de philosophie, puis par le biais de projets éducatifs, et par ses missions - entre autres - d'attaché culturel. Une vie à bourlinguer qui l'a éloigné un temps de sa patrie natale...

Jusqu'en septembre dernier, date à laquelle il a décidé de revenir s'installer à Sainte-Lucie de Tallano. « Je suis rentré à la maison » dit-il, comme une évidence. Pendant toutes ces années à l'étranger, il a certes vécu l'éloignement comme un déchirement. Mais les moyens modernes lui ont quelque peu permis d'en faire fi « par le biais de la télévision, nous nous tenions au courant de ce qui se passait dans la région. Et puis je gardais contact avec la famille, pour avoir connaissance des mariages, des décès. Je restais réellement attentif à la vie des proches restés au village. Mais si le rapprochement était jusqu'alors virtuel, rien ne remplaçait le vécu ». En bon épicurien, il savoure... maintenant qu'il est à la retraite, et qu'il a le temps. « Je me réapproprie quelque chose de très intime, quelque chose d'un peu enfoui, délaissé, mais certainement pas oublié. Je retrouve les miens, pratique mon autre langue - la langue corse... ». Une façon de réactiver des souvenirs et des savoir-faire. « Tout m'est revenu très vite, beaucoup plus que ce que je ne pensais. Comme par exemple les techniques de jardinage... ».

Aujourd'hui, Dominique Mondoloni s'adresse à ceux « qui ont réussi à garder le foyer, à conserver l'authenticité du village, tout en faisant que la Corse s'intègre pleinement à la modernité ». Un merci en forme de coup de chapeau !

« Sainte-Lucie de Tallano est le nouveau Lourdes ! »

JEANNOT PEDINIELLI

Chasseur né, flair de maquisard

« Ici, ce que j'aime, c'est pouvoir respirer l'odeur du maquis quand je me lève le matin. En avoir plein le nez. Et du nez, il faut en avoir pour connaître le maquis ! ». Du flair, Jeannot Pedinielli en a, indubitablement. Cet ancien éleveur - amateur de chasse et de pêche - connaît sa région mieux que quiconque. Depuis 1933, date de sa naissance, il en arpente les sentiers. En saison, inutile de le chercher dans les rues du village, Jeannot Pedinielli est à l'affût de nouvelles proies. « Rien ne m'empêcherait de profiter de ce moment, même si l'on semait des lingots d'or dans les rues ! » assure-t-il. Le maquis, il en a passé chaque centimètre au peigne fin. Et ce connaisseur est vivement sollicité : nombreuses sont les stars à venir le trouver pour bénéficier de son expertise : Eric Cantona, Jean Tigana, Jean-Luc Reichmann... Jeannot Pedinielli, lui, n'hésite pas à transmettre son expérience : « Tous les petits jeunes, c'est moi qui les ai dressés. Et maintenant, ils dépassent le maître ! » s'exclame-t-il en donnant une petite tape amicale à son voisin. S'il est autant en forme à 77 ans, c'est pour une seule raison. « Vivre ici apporte la santé. C'est le nouveau Lourdes, plaisante-t-il. On y arrive malade et on en repart requinqué ». Pour rien au monde, Jeannot ne quitterait son « petit coin de paradis ». Il trinque. Santé !



« Mon attachement au village est viscéral »

STÉPHANE PEDINIELLI

Près des yeux, près du cœur

Difficile de dire pour quelles raisons il est autant attaché à son village. Dur, dur... de mettre des mots sur ce qui le lie à ce lieu. « C'est de l'ordre du viscéral, ça ne s'explique pas... Ça se vit ! ». Stéphane Pedinielli, lui, l'a vécu. Il est né au village, en 1979. Ses racines, sa famille sont ici, ses souvenirs aussi. Comme cet hiver de 1984 qui avait recouvert la région d'un blanc manteau. Toute son existence, il s'en souviendra. Mais il lui aura fallu un interlude dans le Loiret pour prendre conscience de cet attachement à son village. « Ce n'est qu'une fois parti que l'on se rend compte à quel point certaines choses nous manquent ». Loin des yeux, près du cœur, comme l'on a souvent coutume de dire. « En revenant m'installer ici, j'ai retrouvé une lumière, les virages de montagne que j'affectionne tant, la nature, le maquis. Après tout, ce n'est certainement pas un hasard si j'ai suivi des études d'environnement ! ». Le retour a été plus que salutaire, pour ce jeune homme de 31 ans, qui travaille à la fédération des chasseurs. Sur tout, c'est une ambiance village qu'il a retrouvée avec plaisir : les parties de boules du soir pendant l'été, les discussions sans fin avec les anciens, la tradition de l'apéro avec les voisins... D'ailleurs, il se verrait bien fonder une famille au village, dans son chez lui, et transmettre, à ses enfants, les traditions.



aujourd'hui à :
**PETRETO-
BICCHISANO**
demain à : **ZIGLIARA**

**CONSEIL
GENERAL**



**CORSE
DU SUD**

**SI
FIERS**

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé -
A consommer avec modération



à Petreto-Bicchisano sur 102.2

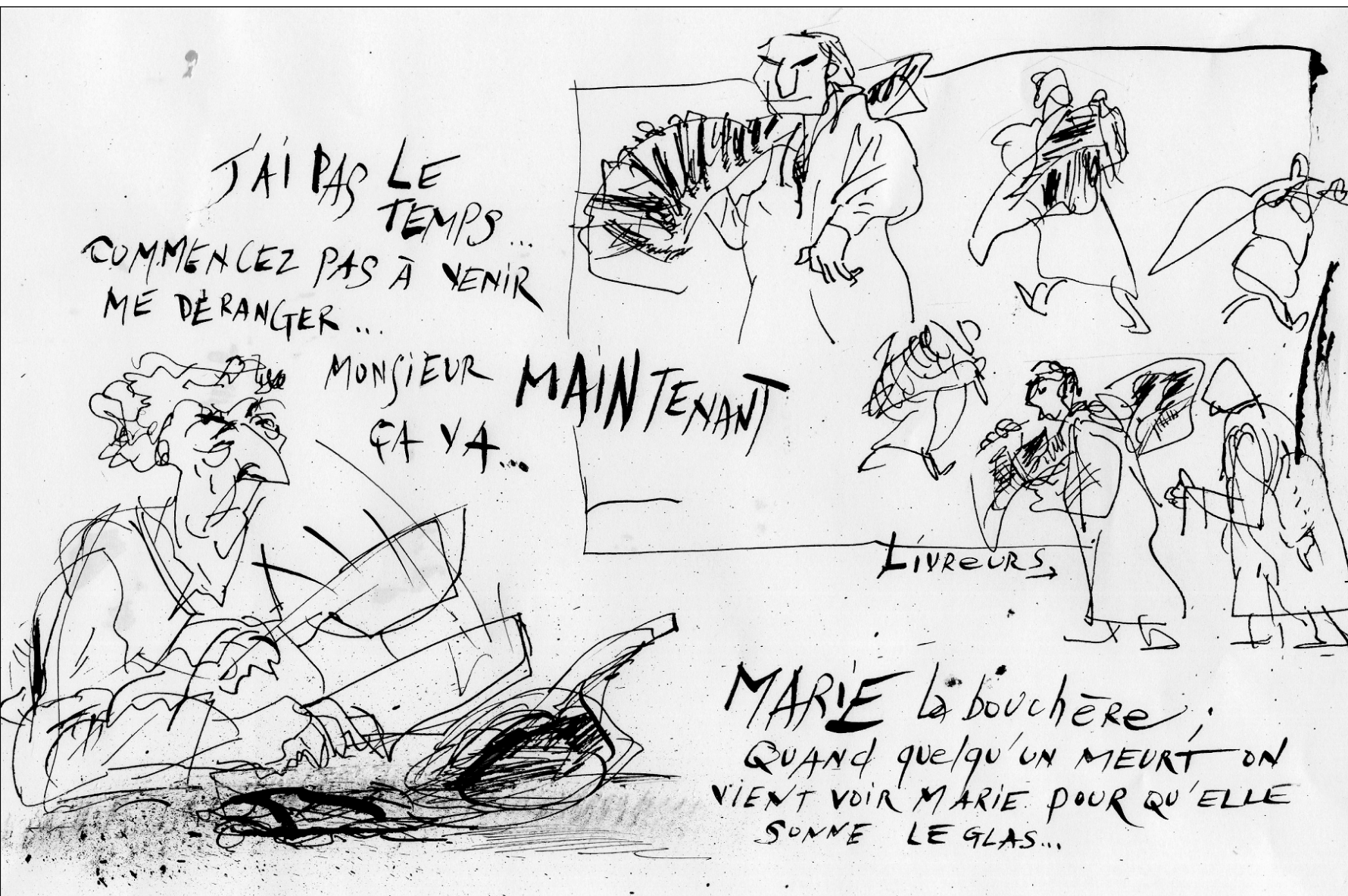
un peu d'histoire

● A la suite de la défaite de Pise, Gênes s'installe en Corse de façon définitive. Polo Roca Serra se dresse contre Gênes et installe son quartier général à Saint-André de Tallano.

● Sainte-Lucie était le fief des seigneurs de la Rocca jusqu'à l'assassinat du comte Rinuccio en 1511. Elle a été la capitale féodale de la Rocca et de la pieve de Tallano. Le quartier de Cudetia, noyau primitif du village ruiné au début du XVI^e siècle par Gênes, possède de vieilles maisons, qui ont été reconstruites au même siècle sur les fondations médiévales du village.

● Début du XVII^e siècle : les habitants de Saint-André périrent de la peste et furent inhumés dans la fosse commune. La chapelle située à 1 km du village en garde la mémoire.

● 1^{er} janvier 1965 : la commune de Santa-Lucia di Tallà devient Sainte-Lucie de Tallano par fusion avec deux communes limitrophes, Saint-André de Tallano et Poggio.





Aux bains de Caldane, Antoine Sereni gère un établissement réputé proposant des thermes à ciel ouvert dans un joli décor



Une journée à...

SAINTE-LUCIE-de-TALLANO



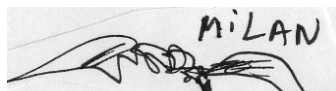
Au café Ortoli, tenu en famille, un accueil chaleureux et un sourire omniprésent à l'image d'Anna, la patronne



François Pupponi, député-maire de Sarcelles, retour aux sources tout au long de l'année.



Autour d'Antoine Greani, maire de Sainte-Lucie de Tallano, Yves Agostini, directeur régional de « 51 » et Roger Antech, rédacteur en chef de Corse-Matin. A l'heure de l'apéritif, le verre de l'amitié partagé avec les habitants



La commune est le berceau de nombreux enfants, tous très attachés à leurs racines



La famille Giacomoni tire un coup de chapeau à la qualité de vie au village...

Petretto-Bicchisano, un vrai

Ce n'est pas « pour porter l'écharpe » qu'il a brigué le mandat. Mais pour trouver une voie. Celle que « 90 % des électeurs ayant envie d'une évolution » souhaitent ouvrir. « Je suis un petit maire qui aime travailler avec les gens de qualité... ». Le petit maire, chemise bleu pastel, jeans, mocassins blancs, possède une rare prescience. Il ne se destinait pas à être le premier magistrat de Petretto-Bicchisano, lui qui gérait auparavant un établissement de jeux sur la Côte d'Azur. Il est revenu pour ne pas avoir à se dire, un jour, qu'il était passé à côté de ses responsabilités et de ses devoirs. « Je veux faire du neuf avec du neuf ». Le petit maire a le souci du dit. Cela peut faire grand bruit dans un monde où la parole est devenue silencieuse. Le petit maire, gentleman élané, est du village, a fait ses classes ailleurs. Y a appris le goût des autres, l'humilité. Il s'appelle Jacques Nicolai.

Liberté de pensée

Petretto-Bicchisano, un village scindé en deux quartiers complémentaires - le premier, Bicchisano, sur la N196, le second, Petreto, sur la D420 - où le maire joue, depuis 2008, la carte d'un libre arbitre en forme de liberté de pensée. « La commune est avantagée par la nationale qui permet l'implantation de nom-



Entre le haut et le bas de la commune, un espace de vie et de développement pour l'ensemble des générations.

breux commerces. Dont deux boulangeries, un libre-service, cinq bars, trois restaurants - le Cynos, Chez Marie et l'Hôtel de France - La Poste, une station d'essence, une pharmacie. Centre de pompiers, de sapeurs forestiers, médecins, infirmiers, kiné,

ADMR implantée in situ, sont aussi présents ». Sans oublier une école primaire en regroupement avec Moca-Croce et un collège bilingue ! Petretto-Bicchisano, carrefour du sud, la plus grosse commune de la vallée avec une quaran-

taine de points de rencontres publics. Faisant partie de la communauté de communes du Taravo - présidée par Paul-André Caïtucoli - qui regroupe deux cantons, une partie de Sainte-Marie Siché et Petreto sous la houlette du conseiller

général Paul-Jo Caïtucoli. Petretto-Bicchisano, une âme vraie derrière une apparence trompeuse de flot ininterrompu de véhicules. Une terre de seigneurs, les Colonna d'Istria. Avec une empreinte du passé. Et celle que le village tente au-

jourd'hui de sceller autour de grands projets.

Fixer la population

« L'eau et l'assainissement, d'abord, détaille Jacques Nicolai, entouré de ses trois premiers adjoints, Maurice Ettori, Jean François Olivesi et Daniel Breton. Les travaux de la deuxième tranche du volet assainissement avec la station d'épuration débiteront en septembre. Nous attendons également la réalisation de la traverse du village, la N196, sous l'égide de la Région. À la clé, des trottoirs et un éclairage dignes de ce nom, un parking. Avec le conseil général, la réfection du tronçon de la route d'Aullène qui va de pair avec la réhabilitation de la D420. La commune a, pour sa part, plusieurs dossiers en cours, dont la création d'une salle des fêtes. À Petreto, nous planchons sur la construction d'un bâtiment pouvant accueillir les services de la communauté de communes et une médiathèque, entre autres. L'habitat - entre réhabilitation et loyers maîtrisés - est, en outre, essentiel, pour fixer une population pérenne... ». À Petretto-Bicchisano, on s'attache à mailler le territoire, jouer le lien entre les élus. Une belle partie de cartes où la donne est redistribuée pour restaurer le cachet du village. Sans faux jetons. Juste une équipe gagnante menée par un maire beau joueur...



Ange, Paul, Josette, Pierre, Françoise, Pierrette et Marie-Louise évoquent entre amis leurs souvenirs du village de leur enfance.



Philippe et Corinne Lauriaut, gérants de la coopérative fromagère « U Taravu ». Et un succulent fromage de brebis et chèvre



À Petretto-Bicchisano, les enfants de l'avenir, de belles pousses pour de belles promesses...

à faire...

- 19 août, chants sacrés par le groupe Mendianu à l'église de Petreto.
- 21 août, soirée de lecture de textes par Robert Colonna d'Istria à l'église de Petreto.
- Septembre, chasse au trésor à travers les rues du village pour les enfants.
- Novembre, soirée loto sous chapiteau et fête de la châtaigne avec dégustations diverses et gratuites ; et soirée musicale avec Jérôme Valinco et sa formation.



à voir...

- Le pont génois, du XVI^e siècle, site classé.
- A Bicchisano, les tours d'habitation fortifiées du XV^e et XVI^e siècles, le couvent Saint-François (de 1601), l'église Annunziata (avec notamment un Christ en bois du XVI^e siècle), le clocher vestige de l'ancienne église. À voir également : l'ancien moulin restauré en habitation, les sites préhistoriques de Settiva, romains et paléochrétiens de Calo et Caldarasca.
- A Petreto, l'église Saint-Nicolas regorge de merveilles de l'art religieux (notamment un maître autel polychrome classé provenant du couvent), les ruelles...

BMW Solutions d'Entreprises

bmwentreprises.fr

Le plaisir de conduire

Modèle	Consommation	CO ₂ /km	Bonus Eco	TVS
BMW 320d EfficientDynamics	4,1 l/100 km	109 g	500 €	436 €

BMW EfficientDynamics

Moins d'émissions. Plus de plaisir.

LA JOIE DYNAMISE
VOTRE ENTREPRISE.
NOUVELLE BMW 320d

BERNARDINI
AUTO-MOTO

AJACCIO Mezzavia : 04 95 22 29 15
BASTIA Furiani : 04 95 30 57 77

contact@bernardini.net.bmw.fr

www.bernardini-automoto.com

Concevoir des voitures toujours plus performantes en matière d'économie d'énergie est un défi que la joie a remporté. Référence absolue dans sa catégorie, la nouvelle BMW 320d EfficientDynamics bénéficie pleinement du programme EfficientDynamics. Avec 163 ch, 4,1 l/100 km et seulement 109 g de CO₂ par km en cycle mixte, la nouvelle BMW 320d EfficientDynamics vous fait bénéficier d'un bonus écologique de 500 € et d'une réduction importante de la TVS. Avec BMW Solutions d'Entreprises, nous vous apportons des réponses concrètes à vos problématiques de gestion de flotte automobile. Plus d'informations sur bmwentreprises.fr

cachet sans prise de tête



« Je souhaitais m'investir dans la vie du village »

JEAN-FRANÇOIS OLIVESI

Éternel élève

Du rôle d'élève à celui de directeur d'école, il n'y a qu'un pas... Jean-François Olivesi n'a pas hésité à franchir. Il faut dire qu'il a largement usé ses culottes courtes sur les bancs de l'école du village. Pas pour faire des bêtises, car il était - selon ses dires - « plutôt bon », mais bien parce qu'il a effectué la majeure partie de sa scolarité à Petreto-Bicchisano. D'abord à l'école primaire, puis au collège... Collège qui serait aujourd'hui « l'un des plus petits de France ! ». Une expérience scolaire qui lui laisse d'agréables souvenirs. « Étudier dans des classes à plusieurs niveaux m'a permis de développer mon autonomie. Même si par certains aspects, l'école du village pouvait s'apparenter à un cocon, nous n'étions pas pour autant isolés... Nous faisions, par exemple, des échanges avec l'Angleterre », se souvient-il.

Le grand saut pour diriger l'école primaire du village ? C'était presque une évidence. « Je souhaitais m'investir, en permettant à l'école de perdurer... C'est quasiment du militantisme ! », s'exclame-t-il. Il ne faut pas se leurrer, les enfants, c'est la vie ! ». Ce directeur dynamique a des projets à foison pour ses élèves : travaux sur l'environnement, sur le tri sélectif, le numérique... Des projets qu'il concrétise notamment grâce au partenariat passé avec les autres établissements du secteur. Son ambition : que « les élèves puissent appréhender leur environnement, leur patrimoine, leur culture... ». Pour lui, une chose est sûre, « il ne faut pas oublier que les enfants d'aujourd'hui sont les acteurs de demain... Comme disait Saint-Exupéry, nous ne sommes propriétaires de rien, on emprunte seulement la terre à nos enfants. Alors autant en faire des citoyens responsables, conscients de leur environnement ! ». Très attaché à sa commune, Jean-François Olivesi « ne se voit pas exercer ailleurs ». D'ailleurs, il espère bien communiquer le virus à ses enfants... qui prennent aujourd'hui le chemin de l'école du village. Comme leur père avant eux.

« Ici, anciens et jeunes trouvent un lieu de rencontre »

SÉRAPHIN LEONETTI

Épicier des temps modernes

« Les gens parlent souvent de la supérette en parlant de ma mère... Même si ça fait bien longtemps que j'ai pris sa suite ! » plaisante Séraphin Leonetti. Il faut dire qu'à Petreto-Bicchisano, la « supérette Proxi » - pour « proximité » - est une institution. « Mes parents l'ont ouverte en 1948. Et moi, je l'ai reprise en 1981 ! ». Seul petit bouleversement : le magasin, qui se situait au départ au centre du village, a été déplacé 100 mètres plus loin en 1968. S'il a repris l'entreprise, c'est bel et bien « parce qu'il ne voulait pas la laisser mourir ». Et que par la même occasion, il contribuait « à faire vivre le village ». À la supérette, on trouve de tout : du journal du matin au paquet de sucre de dépannage... Ici, anciens et plus jeunes se rencontrent tous les jours. Séraphin Leonetti est un enfant du village - il tient d'ailleurs à signaler qu'il est l'un des derniers à y être né, en 1952 - et il ne compte pas le quitter de sitôt. Il a bien essayé d'aller sur le continent, en Alsace, pour son service militaire. Il est aussi « monté à Paris », mais seulement un mois et demi. Assez pour vouloir repartir... Par la pensée dans un premier temps : « Je rêvais de liberté, de tranquillité, de soleil, de nature... ». Trop de liens le rattachaient à Petreto-Bicchisano : la famille, la maison, les souvenirs d'enfance aussi... comme ces après-midi passés à enchaîner les partis de sou troué, sorte de tennis-ballon de l'époque. Pour ce qui est de ses enfants, il se veut réaliste : « Ils iront certainement voir ailleurs pendant un temps... mais cela ne m'étonnerait pas qu'ils reviennent s'installer sur la commune ».



« La vie de berger est plus difficile aujourd'hui que dans le temps »

JÉRÔME TAFANELLI

Coureur de fond dans le maquis

« Moi, je suis né dans le maquis ! », s'exclame Jérôme Tafanelli. C'était en 1946. « À une époque où les femmes accouchaient là où elles le pouvaient ! » ajoute-t-il en riant. La vie à la dure, ce berger de 64 ans, qui élève des bovins et des ovins, la connaît. À 12 ans, il mettait déjà les pieds dans les traces de son père, pour amener les bêtes au col de Vaccia. Au fil des ans, il a accumulé les kilomètres à travers le maquis. « C'est un métier très difficile, on ne peut l'exercer que par passion... », confie-t-il en caressant avec tendresse son chien, Mugu. Mais pour lui, la passion ne suffit plus désormais. « La vie est plus dure pour un berger aujourd'hui que dans le temps, contrairement à ce que l'on croit. Actuellement, nous devons par exemple faire face aux dégâts causés par les sangliers, qui nous empêchent de nourrir correctement notre cheptel ». Ce qu'il note également, c'est le manque de considération. « Avant, le berger était un personnage du village, la tonte était une véritable fête... Maintenant, on ne garde même plus la laine ! À vrai dire, je ne conseillerais pas aux jeunes de reprendre une exploitation. Il faut, dans un premier temps, protéger ceux qui sont déjà installés, avant de jeter des promesses en l'air à la jeunesse ». S'il prend ce ton alerte, c'est bien parce qu'il aime son village. Un attachement « qui se passe de mots ». Son souhait le plus cher ? « Que la vie, ici, retrouve son charme d'antan ».



aujourd'hui à :
ZIGLIARA
demain à :
COZZANO

**CONSEIL
GENERAL**



**CORSE
DU SUD**



L'abus d'alcool est dangereux pour la santé -
À consommer avec modération



un peu d'histoire

- 1591 : première pierre du couvent San Francesco.
- 1758 : naissance de Jean-Baptiste Colonna d'Istria, futur évêque de Nice.
- 1764 : mise en place de la Giunta pour les pieves d'Istria, Ornano, Talavo et Rocca.
- 1792 : Napoléon 1^{er} passe une nuit à la Torra Suprana.
- 1905 : Naissance du général Paulin d'Istria, unificateur de la Résistance en Corse.
- 1919 : naissance de René Tomasini, résistant et futur ministre.
- 1943 : La commune enterre trois résistants : Jules Mondoloni, Dominique Bighelli et Jean-Baptiste Giacomini.
- Libération : la commune est citée à l'ordre des Armées par l'attribution de la Croix de Guerre avec Étoile vermeil.
- 1981 : un DC9 yougoslave s'écrase sur le mont San Petro, faisant 170 morts.
- 2008 : mise en service du pont d'Abra.

Ça va faire un carton !

j' monsieur meuble

www.monsieur-meuble.com

*Soldes d'été, à partir du 30/06/10 (ou du 07/07/10 pour les dép. 04, 05, 06, 13, 83, 84, ou le 15/07 pour les dép. 2A et 2B), sur les meubles, salons, rangements, literie et décoration signalés par une étiquette spéciale en magasin. Dans la limite des stocks disponibles. Voir conditions de livraison et d'installation en magasin.

monsieur meuble
C'est tout ce que madame aime.

107, Cours Napoléon - Ajaccio
Tél. 04 95 22 07 73

Textes :
A.- C. CHABANON
P. MACHARD
Photos :
M. LUCCIONI
Dessins :
J.- P. CAGNAT

Les photos réalisées dans le cadre de chaque reportage consacré aux 51 villages de Corse-Matin (y compris celles n'ayant pas été publiées dans nos colonnes) sont en vente sur le site internet.

corsematin.com
A vos claviers !

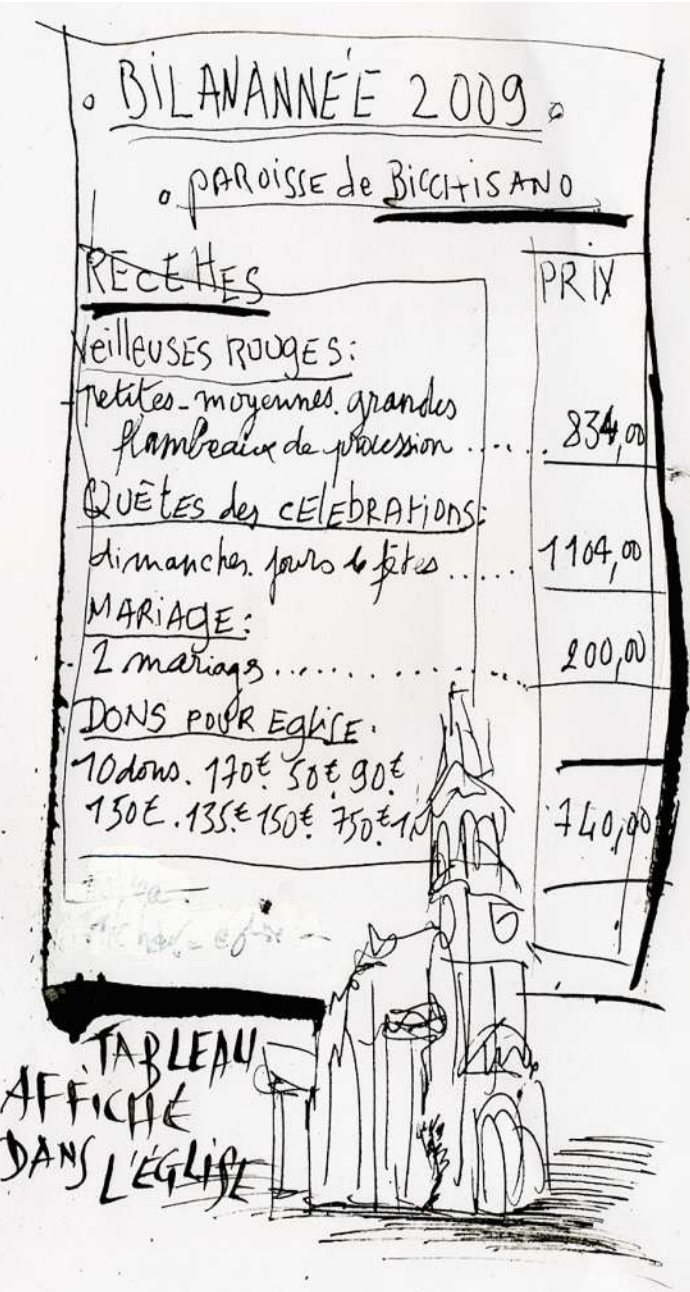
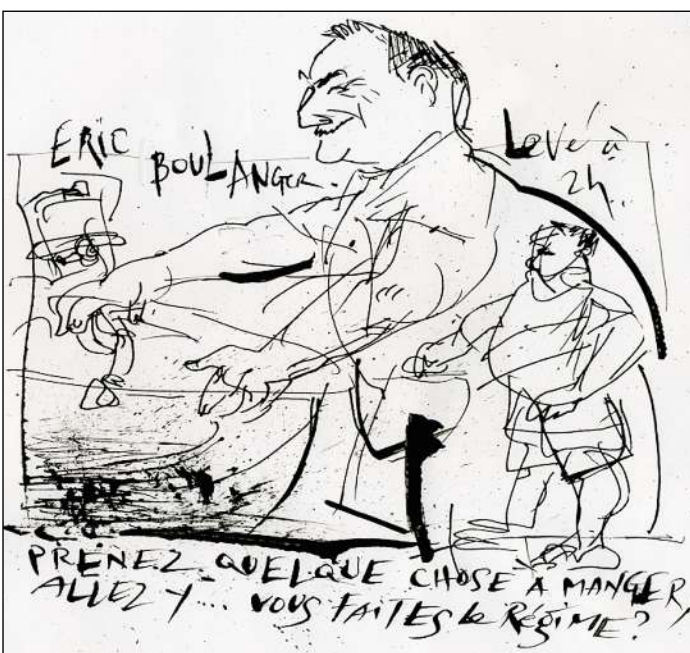


Le village compte deux églises. Ici, celle de l'Annunziata permet aux anciens...



... mais aussi aux plus jeunes, de se rassembler et de se recueillir.

Une journée à... PETRETO-BICCHISANO



Au Bar de la Poste à l'entrée de Petreto-Bicchisano, la matinée commence nécessairement par la lecture du journal.



Au Bar des chasseurs, tenu par Marie-Antoinette Rossi, à Petreto, l'occasion de se désaltérer à l'heure de l'apéritif.



Zigliara mérite ses lettres

Z... comme Zigliara. Un vil-
lage-nid à 420 mètres d'alti-
tude que les milans qui sur-
volent la vallée du Taravo ne
contourneraient pour rien au
monde. Car passer au dessus,
c'est avoir l'assurance que la
main de Dieu s'est posée quel-
que part. Là où les figuiers gé-
néreux invitent les roses à s'en-
lacer autour de leurs troncs. Là
où la commune et les habi-
tants n'ont jamais rompu leurs
fiançailles. Là où la végétation
épouse le bâti traditionnel.
Tiens, une affichette placar-
dée, fort à propos, sur le volet
en bois du bar tenu par le sym-
pathique François Costa : « *À
l'issue de notre cérémonie de
mariage à la mairie de Zigliara,
samedi 14 août, nous vous con-
vions à venir prendre un verre
à la maison Pasquini* ». Signé
Michèle et Pascal.
L'orage gronde au loin tandis
que le village s'éveille. Derrière
des persiennes, on imagine des
intérieurs qui jouent l'harmoni-
e... Un mot que Josette Chi-
arelli, le maire de Zigliara, aime
bien.

Une maire-poule

Silhouette menue sur laquelle
les années sont passées
comme une caresse. Sans rien
faner. Surtout pas l'incontesta-
ble punch d'une femme qui
consacre son quotidien au vil-
lage. Il n'y a qu'à voir les gos-
ses venir l'embrasser pour



**A l'épicerie de Martine et Jean-Luc Mozziconacci, dépositaires de notre titre, on discute de l'actualité du jour... C'est-à-dire la tour-
née des villages !**

comprendre que la mairesse
est une maire-poule. À
l'écoute. « *Je tiens beaucoup à
cette notion de disponibilité, ex-
plique-t-elle. Il est important
que les habitants puissent
m'aborder en permanence pour
des questions très diverses.
D'autant que Zigliara n'est pas*

*un village qui dort. Nombreux
sont ceux qui travaillent à Ajacio* ». Pas de difficulté pour
elle à se faire entendre, même
si elle reconnaît « *qu'au début,
le mandat de femme maire
n'est pas toujours évident. Mais
une fois la confiance instau-
rée... Et puis, je suis secondée*

*par deux premiers adjoints for-
midables, Sébastien Costa et
Yves Lavis. Une commune
comme la mienne a un petit
budget et de grands besoins. Il
faut donc faire des choix et es-
sayer de satisfaire chacun. Les
atouts de Zigliara ? Son climat,
la richesse de sa terre et... la*

*beauté des habitants, physique
et morale !* »

A... comme avenir

Petit village ne signifie pas pe-
tits projets, bien au contraire.
« *Zigliara adhère à la commu-
nauté de communes du Taravo
grâce à laquelle le ramassage*

*des ordures ménagères, des en-
combrants, et le tri sélectif, est
effectué. Nous possédons une
station d'épuration qui fonc-
tionne, mais sera renouvelée
dans un an ou deux, car trop vé-
tuste. L'équipe municipale s'at-
tache à apporter confort, sécu-
rité aux habitants, mais aussi à
valoriser le patrimoine, à créer
du foncier, à améliorer l'habitat
avec l'aide de l'ANAH. Nos en-
fants sont scolarisés à Sainte-
Marie Sicchè ou à Ajaccio* ». À
Zigliara, le comité des fêtes dé-
cline de nombreuses initiati-
ves. Si l'on y ajoute : un bar
où, hiver comme été, les par-
ties de carte rythment les jour-
nées, une adorable épicerie,
des commerces ambulants,
des gîtes ruraux, et des arti-
sans - entrepreneur et peintre
en bâtiment, coiffeuse - l'on a
une idée de la belle ambiance
du village. Qui a, en outre, une
vocation agricole. « *Nous in-
tervenons également auprès des
personnes âgées !* », s'exclame
Josette Chiarelli qui tient à être
exhaustive. On ne le serait pas
sans évoquer « la » personna-
lité du lieu : André Jaume,
saxophoniste, clarinettiste et
flûtiste de renommée interna-
tionale qui a choisi de s'im-
planter tout en continuant ses
concerts de par le monde. Du
monde à Zigliara, il n'y a
qu'une lettre. A, bien sûr...
comme avenir. Celui de Zigliara
a la couleur de son écrin. Vert.



**Ambre est la dernière-née (le 12 mai) du village, ici avec ses
parents, Gaëlle et François, sa tante Christelle et sa cousine Norma.**



**Patrice, Jean-Toussaint, Paul, Cathy et Marie-France, auprès de
la belle fontaine qui accueille le visiteur.**



**Yves Lavis et son ami Gérard Lovichi à l'intérieur de l'église
Sainte-Marie, habilement restaurée.**

à faire...

- **Été**, fête du village, organisée par le comité des fêtes, présidé par Guy Chiarelli. À cette occasion, un bal rassemble les communes des environs.
- **Toute l'année**, l'alimentation Mozziconacci organise des lotos, soirées à thème, brochettes, méchoui...
- **Toute l'année**, à Zigliara, concours de belote, échanges sportifs...



à voir...

- **L'église Sainte-Marie**, et son clocher, datant de 1610, à l'inventaire des Monuments historiques. À l'intérieur, de somptueuses statues, un autel refait au style d'origine, etc. Le père Buresi vient une fois par mois de Sainte-Marie Sicchè pour y célébrer la messe. L'hiver, le diacre Antoine Peretti assure une célébration chaque dimanche matin. Il existe une association

- très active des « amis de la vieille église ». À noter également : la vitalité de la confrérie Sainte-Croix du Panicale. Rassemblant les communes de Forciolo, Azilone, Olivese et Zigliara, elle participe aux fêtes liturgiques.
- **La nouvelle église**, ou Ghiesa Nova. Sa construction a été entamée en 1867, mais n'a jamais été finalisée.
- **La chapelle Saint-Sébastien**

LE JOUR

OÙ LES JOLIES FILLES TOMBERONT DU CIEL,
JE SERAI PRÊT.

BERNARDINI

AUTO-MOTO

AJACCIO Mezzavia : 04 95 22 29 15

BASTIA Furiani : 04 95 30 57 77

contact@bernardini.net.bmw.fr

www.bernardini-automoto.com

NOUVELLE MINI CABRIO. ALWAYS OPEN*.

Nouvelles lignes marquées, ultime capote en toile, Always Open Timer** mesurant le temps passé décapoté... Les dernières technologies du programme MINIMALISM avec le système de récupération de l'énergie au freinage, la fonction arrêt/redémarrage automatique du moteur...Pour seulement 137 g de CO2 par km !

de noblesse de Z à A



« J'aspirais à ce retour depuis très longtemps ! »

LAETIZIA PASQUINI

Les mille et une vies de la maison

Laetizia Pasquini est un rayon de soleil. Cheveux blonds comme les blés, robe tournesol jaune et sourire aux lèvres, elle fait oublier, l'espace d'un instant, les torrents d'eau qui se déversent sur la commune. Il faut dire que cette ancienne journaliste respire la joie de vivre. Et pour cause : elle a trouvé en Zigliara son petit coin de paradis. « Je me suis retirée en mars dernier du magazine féminin dans lequel je travaillais. Et je ne regrette absolument pas mon choix d'être revenue m'installer ici, au village. Bien au contraire. J'aspirais à ce retour depuis très longtemps. Je dirais même que je l'attends depuis toujours ! » Ce dont elle avait envie ? « D'authenticité, de simplicité... Après avoir vécu toutes ces années dans un environnement très superficiel ! ».

En revenant à Zigliara, Laetizia Pasquini a retrouvé la maison de famille. Une vieille bâtisse en pierre qui date du XVI^e siècle. « C'est la plus belle maison du monde ! » s'exclame cette femme pétillante et pleine d'énergie. Ce qui est certain, c'est que les murs de granit de la demeure ont été les témoins de nombreuses périodes de l'histoire. Au fil du temps, la maison a hébergé la gendarmerie, l'école... mais aussi la prison ! D'ailleurs, « il reste encore une cellule ! » précise-t-elle. Les murs ont des oreilles, comme dit le proverbe. S'ils avaient la faculté de parler, ils pourraient en raconter des anecdotes ! Avec le retour de Laetizia dans ces lieux, la maison tourne une nouvelle page d'une histoire déjà bien remplie.

Ces pierres, elle les a faites siennes. En les réhabilitant dans un premier temps - pendant quinze ans - car la maison tombait en ruines. Mais aussi parce qu'elle s'est approprié ce décor qu'elle affectionne tant. « La maison me tendait les bras. Cet endroit exprime toute ma personnalité. La façade extérieure, en granit, traduit la force, le caractère. L'intérieur, lui, est rempli de mes photos de voyage, des empreintes de différents moments de mon existence ». Une maison pleine de vie(s). À son image.

« L'attachement à Zigliara remonte à loin »

JACKY LOVICHI

Artisan-maçon mais pas de pierre

On le dit, pour la *macagna*, « un brin sauvageon ». Il faut, certes, réussir à l'appréhender. Mais loin d'avoir un cœur de pierre, Jacky Lovichi - artisan maçon de profession - dévoile rapidement un cœur tendre... D'ailleurs, il l'a volontiers offert à sa femme, originaire de Zigliara, mais aussi au village. « C'est le plus bel endroit de Corse ! » lance-t-il avec enthousiasme. Pour Jacky, le superlatif est de rigueur. Il ne pourrait en être autrement. Et pourtant, ce grand gaillard de 58 ans est né à Bastia... Puis a été élevé sur le continent, à Marseille. « Zigliara est le village de mon père, de mon grand-père... Cet attachement remonte à loin. Même si je n'y suis pas né, je l'ai dans le sang ! ». Petit, il y passait toutes ses vacances. « Avec mes amis, nous faisions des courses à dos d'âne. Mais la seule chose que nous gagnions, c'était une roustie pour avoir piqué l'âne du voisin ! » se souvient-il, un sourire aux lèvres. Dès qu'il a pu, Jacky Lovichi est donc revenu sur ses terres. Il avait 21 ans. Il y a construit sa maison, de ses propres mains. Une grande maison en pierre sèche - pour respecter l'esprit et l'harmonie architecturale du village - juste à côté de celle de ses parents. Telles les fondations des maisons qu'il bâtit à la force de ses bras, Jacky Lovichi est solidement ancré à Zigliara.



« Le magasin est un espace de rencontres qui insuffle de la vie au village »

JEAN-LUC MOZZICONACCI

La famille d'abord, sa femme en premier

« Cela fait 25 ans que Martine a repris ce petit commerce ! » lance Jean-Luc Mozziconacci. L'homme tient à rendre à César ce qui appartient à César : c'est sa femme qui tient le magasin. Lui n'est - selon ses termes - « qu'un employé temporaire ». Son vrai métier étant celui d'exploitant agricole. Le négoce est, en effet, dans la famille de son épouse depuis des générations, comme en atteste la photo en noir et blanc qui trône au-dessus de la caisse. « Cette photo a été prise par Tomasi en 1924-1925. On peut y voir l'arrière-grand-mère de ma femme, ainsi que sa tante. Ce cliché a fait le tour du monde ! ».

Les années ont passé, mais l'épicerie - qui est ouverte tous les matins - a gardé sa vocation initiale, celle d'un service de proximité. « C'est un endroit stratégique, qui insuffle de la vie au village ! C'est un lieu de rencontres, d'échanges », insiste Jean-Luc Mozziconacci. D'écoute aussi. « Notre souci est de dépanner les gens. Nous n'avons pas repris ce magasin pour faire fortune, ça se saurait ! Il nous arrive de jouer le rôle de banque... mais sans intérêts plaisante-t-il ». Ici, on ne parle pas de clients, mais d'amis, de membres de la famille. Et les nombreuses animations - soirées loto, crêpes, pulenda et autres - organisées par le petit commerce ont, à chaque fois, un succès fou !



Tito, Christian, Dominique et Paul concentrés sur leur jeu de cartes. Atouts demandés... La commune en a beaucoup...



Jean-Pierre Cagnat. Métier : dessinateur. Passion : croquer !

Textes :
A.-C. CHABANON
P. MACHARD

Photos :
P.-A. FOURNIL

Dessins :
J.-P. CAGNAT

aujourd'hui à :
COZZANO
demain à :
ZICAVO

**CONSEIL
GENERAL**



**CORSE
DU SUD**

**SI
FIERS**

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé -
A consommer avec modération



Le plaisir de conduire



**BERNARDINI
AUTO-MOTO**



**fréquenza
mora**

à Cozzano sur 102.2

un peu d'histoire

● Origine : la commune de Zigliara a été fondée aux alentours de 1600. Au départ, la vie du village s'est construite en bas de la plaine, autour de l'église Saint-Siméon. L'agriculture s'est ainsi développée aux abords du fleuve *u fiumicellu*.

● À la suite des invasions successives, les habitants se sont réfugiés plus haut, près de l'église Sainte-Marie que l'on peut toujours visiter aujourd'hui. Cette position a permis aux habitants de se protéger des assaillants.

● Pendant la Seconde guerre mondiale, le village de Zigliara a, notamment, été occupé par les Italiens. La commune n'a cependant pas connu de pertes humaines.

● La commune fait partie du canton de Sainte-Marie Sicchè. Elle a adhéré à la communauté de communes du Taravo, dont le siège est à Petreto-Bicchisano. Une adhésion qui lui permet de bénéficier du ramassage des ordures ménagères, des encombrants, du tri sélectif pour une propreté visible.



Au bar de Zigliara, tenu par François Costa, les habitants trinquent à la santé du village. Avec, au premier plan à droite, Philippe Perrier, notaire de profession et zigliarais d'adoption...



Esther, Marie-France, Laura, Marianne et Hélène, pour un petit remake des *Parapluies de Cherbourg*.

Une journée à... ZIGLIARA



Mekki, le boulanger, avec Etienne, Nonce et Pierre, des habitants qui viennent acheter leur pain chaque matin.



Michèle et Pascal Paecht-Pasquini, les heureux mariés du jour. C'était hier à la mairie de Zigliara.



Cozzano tranche bien dans

Cozzano, au cœur du Haut Taravo. Blotti dans une vallée poumon, qui s'époumone parfois pour faire entendre sa voix. Un village rude, presque rugueux, avec des hommes qui lui ressemblent... attachés à leur terre nourricière qu'ils foulent, avec laquelle ils travaillent. Les Cozzanais tiennent au mot valeur. D'ailleurs, la tradition du 15 août est respectée. Ils sont nombreux à avoir quitté le village pour l'ouverture de la chasse. Ici on parle peu. Mais vrai. On regarde... pour mieux voir. Cozzano s'est forgé sa place au sein de l'île. Un monde à part. Avec des hommes bâtis comme des rocs, puissants. Comme taillés dans la masse. Qui ont le cœur sur la main, aussi.

Des bosseurs nés

Les Cozzanais sont de ceux qui mettent du cœur et du corps à l'ouvrage. Les 250 habitants à l'année du village sont de gros bosseurs. À l'image du premier magistrat de la commune, Jean-Jacques Ciccolini. Entrepreneur de travaux publics de profession. Qui n'hésite pas - et ce depuis 1986 - à retrousser ses manches, pour porter haut les couleurs de sa commune. « Je suis présent du 1^{er} janvier au 31 décembre. Le mandat de maire est le



Sur la place du village, une belle journée d'été, un verre qu'on lève ensemble... Il fait bon vivre à Cozzano.

plus beau, mais aussi le plus difficile, car nous sommes la première interface avec les habitants ».

Lui qui se dit timide, n'a pas à rougir de ses réalisations. « Nous avons résolu les problèmes d'eau potable, créé un stade multi-activités, un jar-

din d'enfants, 11 logements sociaux... ».

Deux projets phares ont marqué ses mandatures. La mise en place de la caserne de pompiers, en 2000, avec 25 bénévoles à son service. Mais aussi et surtout la création de l'abattoir régional

porcin, en juillet 2009. « Le plus gros investissement de l'intérieur de l'île. Soit 2,1 millions d'euros, précise Daniel Fiamma, qui gère l'établissement de manière exemplaire. C'est un très bel outil de travail pour tout le canton, tant pour les agriculteurs du haut

que du bas Taravo ». Cozzano avec ses figatelli, son saucisson, sa charcuterie... mérite sa réputation de fief de l'élevage porcin.

Ici, l'authentique est roi. Loin d'avoir été happés par la modernité, les habitants l'ont façonnée à leur manière.

Un centre névralgique.

À force de travail, les Cozzanais ont forgé un village attractif. « C'est un barycentre. Toutes les communes environnantes convergent vers ce centre économique. Un village autonome ! » s'exclame le maire. De la même façon qu'il ne manque d'aucune bonne volonté, Cozzano ne manque de rien : une école qui accueille les enfants jusqu'au CM², quatre entreprises de travaux publics, un cabinet d'études environnementales, un boucher, une vingtaine de charcutiers, un libre-service, une station essence, la poste, des infirmières, une pharmacie, quatre bars-restaurants, des gîtes, une auberge, une association pleine de vitalité L'Agnonu... L'inventaire fait tourner la tête. Preuve que Cozzano est un village qui vit, et non qui survit !

Le premier magistrat de la commune ne compte pas s'arrêter là. « J'ai la niaque pour continuer » glisse-t-il. Côté projets : un écomusée sur le porc et le loir, une salle des fêtes, une bibliothèque départementale avec point d'accès multimédia, l'ouverture d'une classe maternelle...

Cozzano - force de la nature - force le respect. Avec des hommes bâtisseurs. Qui se jaugent, d'abord, à l'aune de leur travail.



Bosco, le perroquet gris du Gabon, perché sur l'épaule de Michel Chiapale, ne perd rien des nouvelles du jour...



Chantal, Vito, Jojo, Robin et Nicolas, l'équipe du café-restaurant U Mezzanu.



Au snack-café A Parata, ouvert depuis un an et demi, le propriétaire Julien Cesari entouré de ses parents, Marie-Augustine et Louis.

à faire...

- **Vendredi 20 août**, grand loto organisé par l'association l'Agnonu à la casa cumuna à partir de 16 h. De nombreux lots sont à gagner.
- **Chaque année**, une foire artisanale se tient le 1^{er} jeudi du mois d'août.
- **Les 9,10 et 11 août**, fête du village avec de nombreuses activités (concours de boules, de belote, tournois de foot, bal, concert, jeux d'enfants, manèges...
- **Au fil de l'année**, 15 juillet : Saint-Henri et fête patronale du village avec procession, jeux pour enfants et adultes ; 28 juillet : pèlerinage de Saint-Antoine en forêt de Marmano et pèlerinage de Saint-Pierre, le 2 août sur le plateau du Coscionu.
- Le dynamique comité des fêtes, présidé par Anthony Buroni, propose des animations à l'année. Et l'association l'Agnonu n'est pas en reste qui multiplie les initiatives l'hiver et s'occupe aussi d'une partie des festivités estivales.



à voir...

- **Le chemin de grande randonnée (GR20)**, qui se profile sur la ligne de crête surplombant le village et à partir de laquelle l'on peut rejoindre notamment le refuge d'Usciolu.
- **Le passage du Mare a Mare**, un sentier de traverse de l'île qui offre également des paysages somptueux.
- **L'église Sainte-Marie**, qui date du début du XVII^e siècle et a été rénovée avec soin en 1875.
- **Une aire de jeux**, réservée aux enfants âgés de 2 à 8 ans, a été tout spécialement installée dans le village depuis moins d'un an et bénéficie d'équipements ludiques divers. Appréciable tant pour la population de la commune que pour les touristes qui veulent s'accorder une pause avec leurs petiots. Accessible toute l'année.
- **Tout autour du village**, les différents points de vue paysagers qui offrent autant de panoramas superbes sur la vallée du Haut Taravo.

Textes : A.- C. CHABANON
P. MACHARD
Photos : P.- A. FOURNIL
Dessins : J.- P. CAGNAT

corsematin.com
A vos claviers !

Les photos réalisées dans le cadre de chaque reportage consacré aux 51 villages de Corse-Matin (y compris celles n'ayant pas été publiées dans nos colonnes) sont en vente sur le site internet.

le paysage de l'intérieur



« Certains de nos hôtes reviennent depuis 15 ans »

PIERRE PANTALACCI

Patriarche qui cultive la montagne

C'est une famille d'abord. Une belle famille, soudée, avec des valeurs. Avec le respect du père aussi. Le père, c'est Pierre, chapeau en feutre noir sur la tête, silhouette défiant le temps, regard d'une éternelle jeunesse. Avec ses fils, Baptiste, et Francis gardien du refuge d'Usciolu sur le parcours du GR20, et son épouse Mimi, Pierre cultive le goût de l'accueil. Le goût des autres. Un peu avant les années 80, il ramenait souvent à la maison des randonneurs qu'il croisait en montagne, son terrain de vie. La famille les accueillait, les hébergeant autour de petits plats traditionnels. C'est de là que l'idée du gîte d'étape de Cozzano, le bien nommé « Bella Vista », est venue.

L'établissement est installé depuis 1978, avec le logo du PNRC apposé au fronton de la porte d'entrée. À l'intérieur, 36 couchages pour un gîte d'étape fonctionnant d'avril à fin octobre. « À l'époque, en 1978, le GR 20 existait, mais il n'y avait pas encore de sentiers de randonnée, explique Pierre.

Aujourd'hui, nous hébergeons les randonneurs durant une à deux nuits en moyenne. Au fil des saisons, nous nous sommes liés d'amitié avec nombre de nos hôtes. Certains reviennent depuis une quinzaine d'années. Ils nous disent volontiers que Cozzano est un beau village où l'on est bien reçu, et cela fait vraiment plaisir ! Il faut dire que le maire du village a fait beaucoup pour valoriser la commune. Nous possédons une vallée - d'eau, très verte, avec de l'élevage, une flore magnifique et le plateau du Coscino - qu'il faut faire connaître davantage encore ! ». Le gîte s'est doté, d'un site internet - www.gitecozzanohebergementcorse.com - il y a peu.

Et si Pierre regarde, souvent amusé, l'évolution d'une société qui se modernise aussi à grands renforts de gadgets et de technologies nouvelles, il avoue ne pas être tenté par l'acquisition d'un téléphone portable. Il lui suffit de veiller avec amour sur son jardin extraordinaire, où les tomates rougissent sous la caresse du soleil, pour se sentir pousser des ailes...



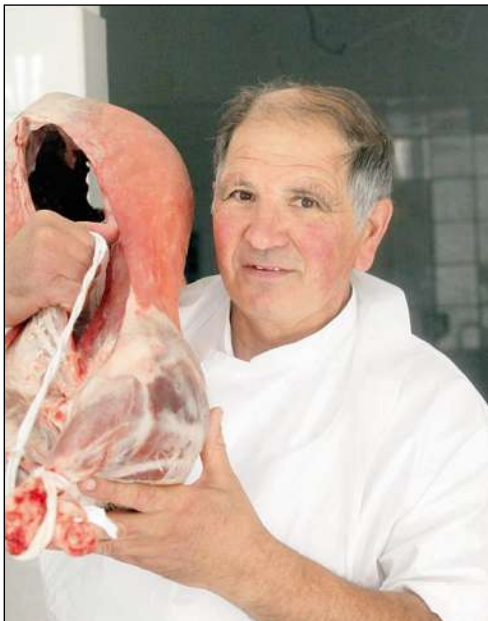
« Dans ma boucherie, j'ai l'avantage de pouvoir contrôler la qualité »

CHARLY PANTALACCI

Le boucher qui a la cote avec un accent circonflexe

Cet homme-là porte la bonté sur le visage. Pourtant, lorsqu'il manie le hachoir, on se dit qu'il vaut mieux être pote avec lui, car dans son métier, Charly Pantalacci ne fait pas de quartiers. Pour le reste, il ne s'attaquerait pas, c'est une évidence, à une mouche.

Quoique, si elle se posait sur les belles pièces exposées... Entrecôte, côtelettes, rôti, gigot, chez Charly, on vient de tout le canton acheter une viande et des produits charcutiers dont la réputation n'est plus à faire. Signe de la notoriété du boucher, des bancs et des chaises sont installés à l'entrée du magasin d'une propreté exemplaire : signe qu'ici on n'hésite pas à faire la queue. « C'est mon père qui m'a tout appris, couper la viande, tuer les cochons, faire la charcuterie. Dans ma boucherie, je contrôle la qualité de A à Z puisque j'ai un cheptel dont je m'occupe, ce qui me permet de travailler sur une traçabilité sans faille. Au village, les atouts sont nombreux : je n'ai pas la concurrence des grandes surfaces et j'ai le plaisir de pouvoir être en contact permanent avec la population ». L'été, Charly est ouvert tous les matins - de tôt à tard - sauf le lundi, et trois fois par semaine en hiver, période où il fabrique saucisson, saucisses, lonzu, coppa et autres salaisons. « Il faut un peu de courage pour travailler au village, mais c'est là où est mon enfance, ma vie ». Une vie saisie à cœur...



« Nous vendons exclusivement notre charcuterie aux particuliers »

SABRINA TESTORI

Pièce maîtresse de l'atelier de charcuterie

À 32 ans, la jeune femme a déjà compris comment tout concilier : enfants, vie de famille et vie professionnelle. Sabrina Testori aide son mari, Henri, à gérer, de main de maître, l'atelier de charcuterie qu'ils ont construit en dessous de leur jolie maison.

« Nous avons un troupeau de cochons et mon mari s'est toujours investi dans ce milieu où élevage et transformation vont de pair. Nous vendons exclusivement aux particuliers qui sont, soit des gens du village, soit des gens de passage, hiver comme été. Et nous n'arrivons pas à satisfaire la globalité de la demande ! ». La jeune femme n'est pas originaire de Cozzano, mais d'Olivese, tout proche. « Je me sens bien dans cette commune où nous bénéficions de très nombreux services. Rien ne manque et cela évite d'avoir à se déplacer à Ajaccio. En plus, Cozzano est un village particulièrement dynamique, qui bouge beaucoup, et où l'on compte un nombre record d'éleveurs porcins ».

Elle dit - avec beaucoup d'humilité - qu'elle ne fait pas tout, loin de là, dans l'atelier, car il est vrai que son époux l'épaula au quotidien. Mais il n'empêche que Sabrina se lève chaque jour à 5 heures et quelques poussières de sommeil. « Je suis quelqu'un de patient et c'est comme cela que j'arrive à avoir un œil sur tout... ». Y compris sur le feu au moment de la transformation et de la fabrication des produits. Telle une vestale des temps modernes...



un peu d'histoire

- A l'origine, Cozzano n'était qu'un hameau de Ciamannacce. Ses habitants sont venus se réfugier sur la rive droite du fleuve, un peu en hauteur, car l'endroit s'avérait nettement plus sûr.
- En 1820, on compte pour une population de 600 habitants, quelque 2 670 brebis et 970 chèvres !
- 30 avril 1789 : parmi les doléances transmises à l'Assemblée des États de juridiction par l'assemblée générale de la communauté, les Cozzanais n'hésitent pas à s'impliquer dans la recherche d'un mieux-être au bénéfice de toute la pieve et même au-delà.
- Milieu du XIX^e : un recensement réalisé en 1851 témoigne d'une réduction de moitié du nombre de bergers.
- Guerre 1914-1918 : 30 jeunes Cozzanais tombent au combat.
- 1932 : la fée électricité arrive dans le village ! Deux ans après l'implantation du premier établissement postal.

aujourd'hui à :
ZICAVO
demain à :
GROSSETTO

CONSEIL
GENERAL



CORSE
DU SUD

SI
FIERS

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé -
À consommer avec modération



BMW EfficientDynamics
Moins d'émissions. Plus de plaisir.

LA JOIE À COUPER LE SOUFFLE.

NOUVELLES BMW
SÉRIE 3 COUPÉ ET CABRIOLET.

**BERNARDINI
AUTO-MOTO**

AJACCIO Mezzavia : 04 95 22 29 15

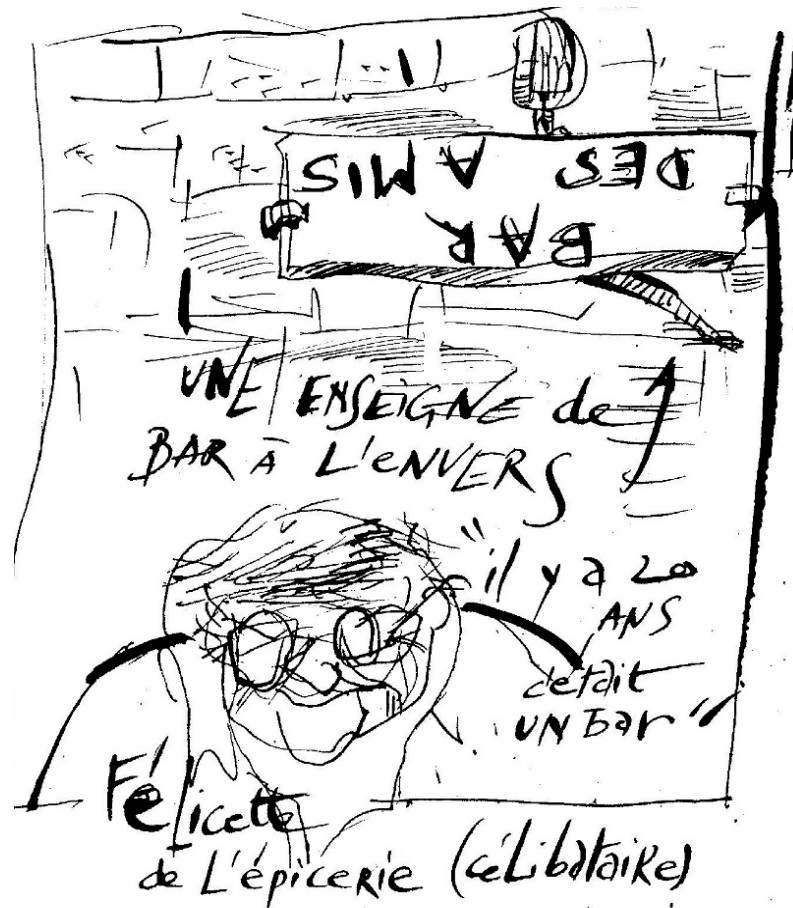
BASTIA Furiani : 04 95 30 57 77

contact@bernardini.net.bmw.fr

www.bernardini-automoto.com



Au sein de l'église Sainte-Marie, un groupe de villageois toutes générations confondues en ce 15 août.



Une journée à... COZZANO



Les Pantalacci - Baptiste, Francis, Mimi et Pierre - cultivent le sens de l'hospitalité au gîte d'étape de Cozzano.



Au bar Le Terminus où l'accueil de Pierrette fait merveille, le maire Jean-Jacques Ciccolini, Daniel Fiamma et Thierry.



M'ahmed, Louis, Monique, Francis, Joëlle, Fabienne, Aurélie et Morgane s'approvisionnent à l'épicerie tenue par Félicette.



Elodie, la boulangère, est très attendue, chaque matin, avec sa fourgonnette de bon pain. Cet arrêt dans le village constitue également un moment de rencontre privilégié avec les habitants.



La caserne de pompiers a été installée sur la commune en 2000. Elle est forte de vingt-cinq bénévoles placés sous la responsabilité du capitaine Dominique Santoni. Ils effectuent en moyenne trois cents interventions par an, 85% d'entre elles concernant le secours aux personnes...



Zicavo, tout naturellement

Il palpite, tout proche. On sent sa fraîcheur se faufiler comme par le chas d'une aiguille, dans l'enchevêtrement végétal. Le plateau du Coscione - dont 80 % se situe sur la commune de Zicavo - coiffe cette dernière d'un toit grandeur nature. Plus bas - à 700 m d'altitude - des parfums gourmands enivrent les rues du village en ce jour de la Saint-Roch. Fragrances d'un déjeuner qui réunira, après la messe, les habitants autour d'un veau à la broche dont Jacques Abbatucci a le secret...

Marie-Jeanne Vidaillet-Peretti, maire de Zicavo depuis 24 ans, n'y habite pas en permanence, mais insiste sur le fait qu'elle y est de plus en plus présente... « *Le reste du temps, je suis relayée par François Dominici, Don Louis Piazza et Antoine Foata, les trois premiers adjoints, et l'ensemble de l'équipe municipale. Zicavo est une commune très étendue - 9 302 ha - au cœur du Parc naturel. Ce qui permet une vue dégagée - au sein d'un village qui est le plus important château d'eau de la Corse - et il serait dommage de ne pas en profiter ! Car nous possédons un site rare, naturellement bâti comme un amphithéâtre... ».*

Population de retour

alentour, le panorama se décline en gradins denses dans la belle épaisseur du décor... Le village après avoir connu une



Les nombreux enfants du village ont participé, hier, à la célébration de la Saint-Roch, avec leurs parents...

importante désertification a, aujourd'hui, stabilisé, voire augmenté sa population. Environ 250 habitants en hiver. À la clé, de nombreuses constructions neuves ou en restauration. L'atmosphère recueillie en ce jour de célébration religieuse bai-

gne Zicavo d'une tranquillité qui ferait presque oublier que le village peut être beaucoup plus animé. La commune vit, en effet, été comme hiver, au rythme de ses nombreux services : médecin, ADMR, école (intégrée au réseau numérique), Poste, gen-

darmerie, épicerie, boutique de produits corses. « *Ici, l'activité traditionnelle tourne autour de l'élevage porcin et de la charcuterie, avec une dizaine de charcutiers réputés ainsi qu'une fabrique de pâtés »*, s'enorgueillit le maire. Sur la commune, l'ad-

duction d'eau potable a été réhabilitée « *et nous envisageons de la renforcer pour alimenter le hameau du Vergagio. Une microcentrale électrique est en cours de construction, sans oublier une maison de retraite de 25 lits en projet. D'autres dossiers*

comme la mise en place d'une station d'épuration, la poursuite de la réhabilitation de logements sociaux, sont également en bonne voie... ».

Sous haute protection

Aujourd'hui, le pari de la commune c'est également le tourisme, une activité essentielle. « *Le village possède de multiples atouts : une unité de production d'huiles essentielles et un atelier de création de bijoux artisanaux, un hôtel-restaurant - un autre devrait rouvrir prochainement - une auberge avec chambres, des chambres d'hôtes, de très nombreux gîtes et un camping. Auxquels il faut ajouter quatre restaurants (Pacific Sud, A Funtana, Le Sampiero, U Vergagio) et un bar ouverts à l'année... Le plateau du Coscione focalise toute notre attention. Nous avons l'idée de relancer les activités de neige et les petites randonnées. Des jalons sont posés avec l'implantation de deux points d'accueil et de petite restauration. Une auberge avec gîtes existe, en outre, sur ce plateau qui bénéficie d'un programme européen Life pour la régénération de la truite... ».*

Le Coscione, site Natura 2000, placé sous la haute protection de l'Incdine, respire à quelques encablures d'altitude. Of- frant à la commune un espace infini de pistes, à l'horizon de son développement. Servies sur un plateau...



Daniel Fiamma, gérant de l'abattoir de Cozzano vers lequel convergent tous les éleveurs des communes environnantes.



Marie-Do, Rose-Marie, Véronique, Jean-Louis et Nanette sont cinq des dix membres de l'association Rêves d'enfants.



Simone, Françoise et Sandra. Cette dernière a ouvert sa boutique de produits corses A Traversa il y a deux mois.

à faire...

● **19 août**, fête pour les enfants et adolescents, avec de nombreux jeux (château gonflable, maquillage...). À cette occasion, aura lieu l'élection des petites princesses du Haut-Taravo, qui sera suivie d'une animation musicale. La manifestation est organisée par l'association Rêves d'enfants, présidée par Don Louis Piazza. Elle vise à récolter des fonds pour permettre aux enfants du village de faire des sorties ou de partir en voyage.

● **21 août**, fête patronale de Saint-Luxor. Une messe précédera le tirage d'une tombola au profit de la remise en état de l'église. La soirée se clôturera sur un grand bal.

● **Toute l'année**, l'association Rêves d'enfants organise nombre d'événements, tels que des repas, concerts...



à voir...

● **Le bâtiment de la gendarmerie**, un édifice qui subsiste de l'ancien couvent Saint-François. Le couvent Saint-François, construit au XVII^e siècle, a joué un rôle primordial dans la vie de Zicavo pendant environ un siècle et demi, jusqu'à sa disparition en 1791.

● **L'Eglise Sainte-Marie**, et sur sa place, le monument aux morts, surmonté de la splendide statue en bronze du général Jean-Charles Abbatucci, le héros de Huingue. Cette statue est l'œuvre du sculpteur Terzief, père du célèbre comédien Laurent Terzief, qui vient de disparaître.

● **Les chapelles de Saint-Sébastien et de Saint-Roch.**

● **La cascade du Pont de la Camara**, lieu de baignade privilégié par les habitants du village lors de la saison estivale.

● **Le plateau du Coscione et la chapelle pédestre**, on pratique sur le plateau de nombreuses activités pédestres (randonnées, lieu de passage du fameux GR20...).



Textes : A.- C. CHABANON
P. MACHARD
Photos : P.- A. FOURNIL
Dessins : J.- P. CAGNAT



« Les huiles essentielles guérissent bien des maux »

JOSÉ FRATINI ET MARIE-DO PERETTI

Guérisseurs du corps et du cœur

Avec Marie-Do et José, on s’immerge immédiatement dans le naturel. Ces Zicavais, tournés vers l’avenir, gèrent le camping de la commune qui s’étend sur trois hectares, mais aussi une distillerie ! Ils produisent en effet des huiles essentielles... bio ! Qui se déclinent sous différentes formes : bougies, savons... Leur produit phare ? L’immortelle de Corse. Plus puissante que l’arnica, celle-ci guérit de nombreux maux. Notamment des hématomes et des rhumatismes. L’aventure bio a commencé, il y a bien longtemps, à Paris. « Quelqu’un m’en a donné l’idée... J’ai trouvé le projet extrêmement intéressant, alors je n’ai pas hésité à me lancer ! », raconte José. Non sans difficultés au départ. Heureusement, des supports - tant politiques que financiers - ont permis de passer du projet à sa réalisation, il y a de cela six ans. Grâce à un mentor, aussi, du nom de Lucien Aquarone, qui leur a appris l’art de la distillation. Et la coopération perdure, puisque le couple travaille souvent avec le fils, Stéphane, également producteur d’huiles essentielles. Désormais, Marie-Do et José arpentent avec une énergie communicative les marchés et les foires du coin pour vendre leurs produits. « C’est pour ça que je n’ai plus de voix, plaisante José. Non pas parce que je crie mais parce que je mets deux ventilateurs pour protéger mes flacons ! ». Par le biais de la production et de la vente d’huiles essentielles, ils ont trouvé un moyen de se diversifier. « La seule façon pour continuer à vivre et rester au village, c’est d’avoir une pluri-activité », explique Marie-Do. Totalement investie dans la vie de Zicavo, la jeune femme est aussi secrétaire de mairie. Leur souhait ? Que leur fils, Joseph-Antoine, prenne leur relève dans les plantes. Avec eux, finis les bobos, au sens propre comme au figuré. Ils se soignent en un clin d’œil. Un seul sourire de Marie-Do fait oublier tous les soucis. « Toujours là pour vous » signifie l’immortelle dans le langage des fleurs. Marie-Do et José l’ont bien compris.

« Nous sommes de petits producteurs et souhaitons le rester ! »

LUCIE CESARI

Les David de la charcuterie... contre Goliath

Il suffit de pénétrer dans l’atelier de charcuterie tenu par Lucie et Jean Cesari pour se mettre en appétit. L’odeur des salaisons chatouille les narines et invite à se mettre à table. Il faut dire que Lucie est maîtresse dans l’art de présenter ses produits : figatelli, coppa, saucisson... Mais trêve d’énumération, « tout est bon dans le cochon ! » s’amuse-t-elle à répéter dans un grand sourire. Toutefois, ce couple dynamique a choisi de s’en tenir au respect des normes régionales, et non européennes. Leur ambition est tout sauf de devenir des grossistes ! « Nous sommes des petits producteurs, et nous souhaitons le rester ! s’exclame Lucie. Il n’est pas question d’alimenter les rayons des supermarchés ! ». Ici, on privilégie donc la qualité bien plus que la quantité, la production traditionnelle plutôt que la chaîne. Depuis 1984 - « déjà ! » - ils s’adonnent, avec un plaisir non dissimulé, à leur passion de la charcuterie. Lucie et Jean sont de gros travailleurs, et de l’avis de tous, « ultras consciencieux dans le travail ». Et ce, même si le métier n’est pas facile tous les jours. Loin de là ! Surtout l’hiver. « Mais avec la somme de travail que nous avons au rythme des saisons, finalement, on ne voit pas passer le temps ! », lance la maîtresse de céans dans un éclat de rire philosophe...



« Dans notre établissement, on reçoit toutes sortes de nationalités »

FRANCINE ET MARIE SCAGLIA

Restaurateurs tombés dans le potion magique

Dans la famille Scaglia, demandez la sœur, Francine.... le frère, François... et la belle-sœur, Marie. Tout ce petit monde travaille à l’Hôtel-Restaurant du Tourisme de Zicavo. En famille s’il vous plaît ! L’établissement a été construit en 1968 par les parents de Francine. « Je m’en souviens comme si c’était hier !, lance-t-elle. Il avait été inauguré en grande pompe, avec une très belle fête... » Depuis 2002, Marie et Francine sont aux commandes. Elles possèdent également la pizzeria Pacific Sud. Dans la famille Scaglia, on tombe tout petit dans la marmite du commerce. Et les jeunes de la famille sont bien partis pour prendre la suite. Tous cultivent, avec naturel, le sens de l’hospitalité. Rester à Zicavo est pour eux une évidence. Dans l’établissement, on aime la compagnie. Et ça se voit. Les seize chambres du « dortoir » ne désespèrent pas. « Ici, on reçoit toutes les nationalités : Anglais, Libanais, Espagnols, Italiens, mais aussi des voyageurs venant de Paris, du Cantal... Je ne pourrais pas toutes les citer, s’excuse Francine. Certains sont juste de passage pour les vacances, pour se reposer après avoir arpenté les sentiers du GR20 ». Mais beaucoup deviennent des fidèles des lieux. Après tout, c’est exactement cela la définition d’une grande famille !



aujourd’hui à :
GROSSETTO
demain à :
VIGGIANELLO

CONSEIL
GENERAL



L’abus d’alcool est dangereux pour la santé -
A consommer avec modération



un peu d’histoire

● XV^e et XVI^e siècles : Zicavo participe à la lutte contre l’occupation génoise, en particulier aux côtés de Rinucciu della Rocca.

● XVII^e siècle : À cette époque est construit le couvent Saint-François. Il n’en reste aujourd’hui que le bâtiment dans lequel est installée la gendarmerie. Le couvent jouera un rôle central dans la vie du village pendant environ un siècle et demi jusqu’à sa disparition, en 1791.

● Du milieu du XVIII^e au début XX^e siècle, l’histoire de Zicavo est marquée par la prééminence de la famille Abbattucci. Certains connaîtront une notoriété nationale. Comme Jacques-Pierre qui lutta contre les Français aux côtés de Paoli et acheva sa carrière comme général de la Révolution Française ; Jean-Charles, général révolutionnaire et héros de la bataille de Huingue. Jacques-Pierre-Charles ministre de Napoléon III. Deux fils du ministre ont été députés de Corse et un troisième général et gouverneur de Nancy.





Marie (92 ans), Françoise (90 ans), Julia (70 ans), Paulette (79 ans), et Malou (61 ans) : soit 392 ans à elles quatre ! Mais quelle vitalité pour ces Zicavaises bien dans leur village !

Une journée à... ZICAVO



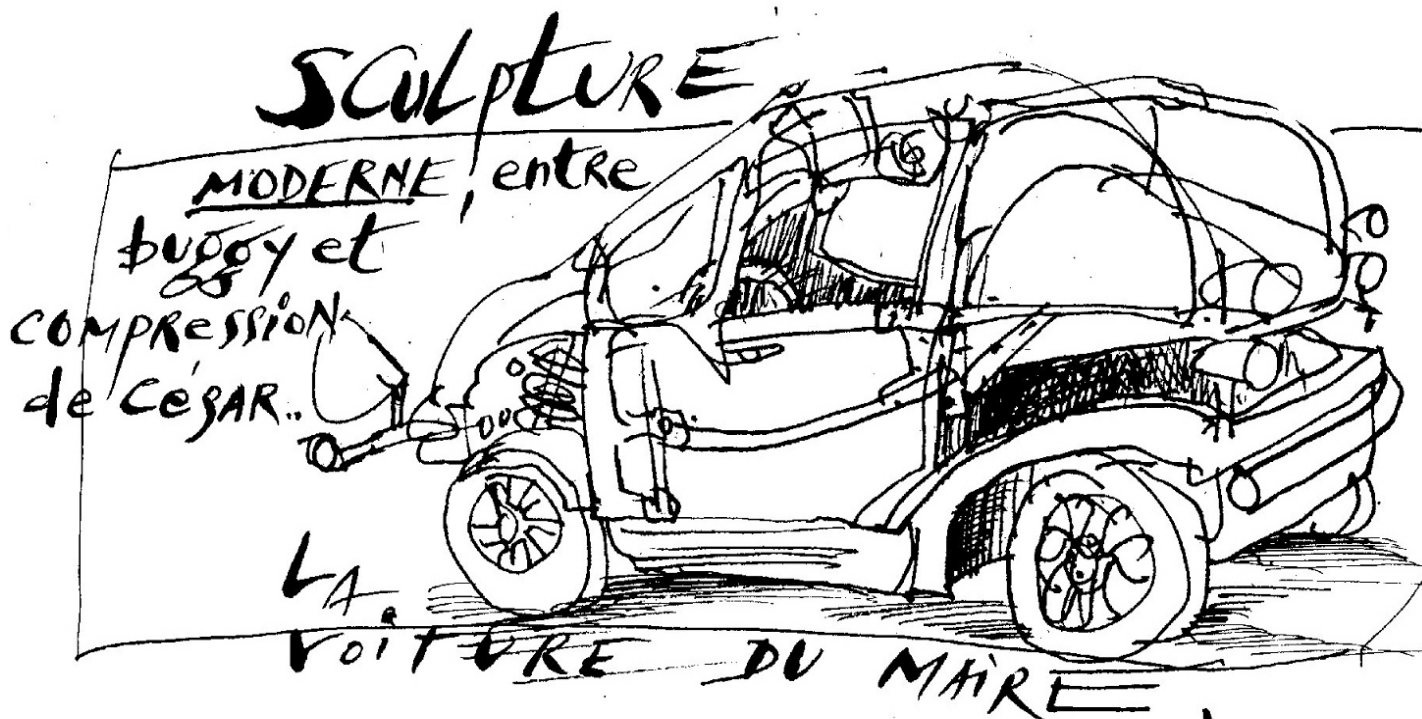
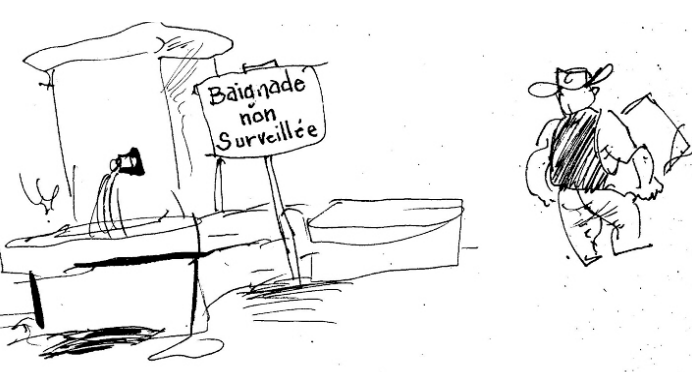
Autour du maire, Marie-Jeanne Vidaillet-Peretti, l'apéritif a réuni les habitants, chez Blanche Bucchini sur la terrasse d'A Funtana.



Après la messe célébrée par l'abbé Buresi, à la chapelle Saint-Roch, la statue portée en procession dans les rues. Chaque année, le 16 août permet de respecter la tradition...



Du monde à la seule épicerie du village, où l'on trouve, outre de nombreux produits, le quotidien Corse-Matin.



Grosseto-Prugna source

Des eaux de Saint-Georges, deux sources du village jusqu'aux rivages de Porticcio, elle déroule ses secrets en cascade. La commune de Grosseto-Prugna est ce carrefour d'histoires et de visages, taillés dans la montagne. Et regardant vers la mer. Dans ces itinéraires, impossible de rater sa façade indigo délavée depuis la route. Devant la « maison bleue » les deux frères Peraldi, ouvrent les portes de cette demeure qui abrita une prison pendant la dernière guerre. « Elle n'a rien de corse, mais est de style florentin ou génois et ses pilastres sont particulièrement originaux », détaillent-ils. Louis est dentiste à Paris. Son frère Rémi est revenu au pays il y a deux ans pour devenir oléiculteur. « Et faire vivre les terres de la famille. » Un classique, dans un village ouvert vers l'extérieur, traversé par une route nationale reliant Ajaccio à l'Extrême-Sud. Près de la fontaine, Diane Cardellu, observe le long cortège des voitures en escalopes. D'autres viennent de Prugna, le hameau situé en contrebas où vivent désormais moins d'une vingtaine de personnes. « J'ai grandi ici et c'est une grande chance, quand nous étions enfants, nous profitions de tout cela », s'enthousiasme un Prugnulaccu pur cep, François Antona. Près de son jardin, deux immenses meules de foin pyramidales à l'antica. « On n'en trouve plus », regrette-t-il,



Sur la place de l'église Saint-Cézaire (actuellement en travaux), les enfants du village savent profiter de la fin de l'été.

Pour Josette, ce sera quatre escalopes. D'autres viennent de Prugna, le hameau situé en contrebas où vivent désormais moins d'une vingtaine de personnes. « J'ai grandi ici et c'est une grande chance, quand nous étions enfants, nous profitions de tout cela », s'enthousiasme un Prugnulaccu pur cep, François Antona. Près de son jardin, deux immenses meules de foin pyramidales à l'antica. « On n'en trouve plus », regrette-t-il,

avant d'emprunter le chemin étroit et glissant menant à la *funtana vechja*. De sa terrasse, Fernand et Xavière Cicarelli le saluent. Ce couple de retraités qui a fêté ses cinquante et une années de mariage a choisi de rester dans le hameau. « Moi, je suis née ici, raconte la vieille dame alerte, mon mari avait fui le régime mussolinien. » Retour au village de Grussetu. En cette fin de matinée, les habitants convergent vers la

place de l'église Saint-Cézaire, un vaste espace ombragé de tilleuls presque centenaires. « Si vous pouviez sentir l'odeur au printemps », glisse Marie-Rose Guglielmi à la terrasse du restaurant U San Petru chez Pierre-Paul et Sylvie Blasi. Au sein du comité des fêtes, la pétulante sexagénaire danse éperdument tango, paso-doble, chacha-cha... « Nous faisons régulièrement des bals de quartier entre deux maisons », assure-t-

elle avec une fierté presque argentine.

Le temps des tango-parties
Des bouns ? « Non, des tango-parties », corrige-t-elle, enrôlant à tour de rôle les clients du bar pour rejoindre le club des danseurs. A deux tables, on sait aussi prendre le temps assis. François-Joseph, Félix, Paul, Jo et Jean-Baptiste savourent l'apéritif. « J'ai construit une bonne partie du Valdo et

vu Grosseto s'agrandir », raconte l'artisan maçon Simon Bernasconi, 72 ans qui monte encore sur les échafaudages. Non loin, Alain Habani, qui coordonne le comité des fêtes prend lui des « paris. » Le 2 septembre, un match de foot de ligue des champions opposera « les jeunes aux anciens ». « L'an dernier, on avait gagné », lance-t-il, goguenard. Les pronostics et la *macagna* vont bon train. Mais au final, Pierre-Paul paiera un repas au San Petru « en guise troisième mi-temps et pour remercier la population. » Au-delà du challenge, le village vit toute l'année. « On a remonté une équipe de foot en corpo et nous multiplions les animations ou les services comme le point d'accès multimédia », ajoute le premier adjoint, Alexandre Livrelli. A ses côtés, Valérie et Marie-Jeanne Bozzi ont fait de la proximité une priorité. « L'écoute et le partage sont des valeurs fondamentales », appuient le maire et sa mère. Regardant vers Porticcio, la façade maritime. L'été, près de 60 000 estivants passent par le trésor du golfe d'Ajaccio. Un succès qu'arbore la directrice de l'office de tourisme, Anne-Marie Santoni : « Notre capacité est de près de 5000 lits et nous avons la fierté d'avoir depuis peu deux hôtels cinq étoiles, le Maquis et le Sofitel. » Une réussite du littoral qui prend sa source dans la montagne.



L'auberge du col Saint-Georges est tenue par Marie-Odile Renucci (au centre) entourée de sa fille Katya et de Marine Ponzevera.



Jean-Jacques Giannesini, le boucher ambulant tourne toute l'année avec deux camions dans 20 villages du canton.



18 millions de bouteilles par an. Cette réussite, c'est celle de l'entreprise Saint-Georges qui exporte dans le monde entier.

à faire...

- Après le 15 août, de nombreuses animations sont prévues.
- Le 18 août, I Muvrini donneront un concert sur la place Saint-Laurent, à Porticcio. A Grosseto-Prugna village, grand méchoui « Per Coco », le soir au groupe scolaire.
- Le 2 septembre, match de football opposant « les jeunes » aux « anciens » au stade du Poggio au village.
- Le 3 septembre, fête patronale de la Saint-Cézaire, à Grosseto-Prugna.
- Marché de Porticcio : tous les vendredis jusqu'à la fin septembre sur la place (renseignements : office de tourisme : 04. 95. 25. 10. 09.).
- Marché de Noël de Porticcio, fin décembre.



à voir...

- La commune de Grosseto-Prugna s'étend sur 31,56 km² de la montagne à la mer. U Grussetu, se divise en trois quartiers ; une partie haute comportant des maisons génoises et des demeures du XVIII^e et XIX^e s (quartier Collasù), une zone basse structurée autour d'une « fontaine de bonne eau », d'une bâtisse datant de 1661 (quartier Collajò), et enfin des habitations bordant à l'Ouest et au Sud le village au XVIII^e s (Tuzzareda). L'église Saint-Cézaire contient un tableau représentant un *Chemin de croix* (XVII^e s.).
- Le hameau de Prugna abrite des résidences seigneuriales, bâties de 1575 à 1580, dont celle des Colonna-Bozzi, Giacometti et Polverelli.
- Fica in là et Vignali (déserté), regorgent de *torre*, moulins à eau (châtaigne) et moulins à foulon (draps).
- Le col de Saint-Georges (757 mètres) et sa célèbre auberge surplombent le Taravu.
- La marine de Porticcio, est la station balnéaire engagée vers l'avenir. Dotée de restaurants, hôtels, villages de vacances et discothèques, elle est la vitrine touristique du golfe d'Ajaccio. A voir également, les tours génoises de Capitello et de Frassu.

Textes : P. ORTOLI
B. JACQUELIN
Photos : P.- A. FOURNIL
Dessins : J.- P. CAGNAT

corsematin.com
A vos claviers !

Les photos réalisées dans le cadre de chaque reportage consacré aux 51 villages de *Corse-Matin* (y compris celles n'ayant pas été publiées dans nos colonnes) sont en vente sur le site internet.

pure vers l'eau turquoise



« Etre élue est un grand honneur et une chance »

VALÉRIE BOZZI

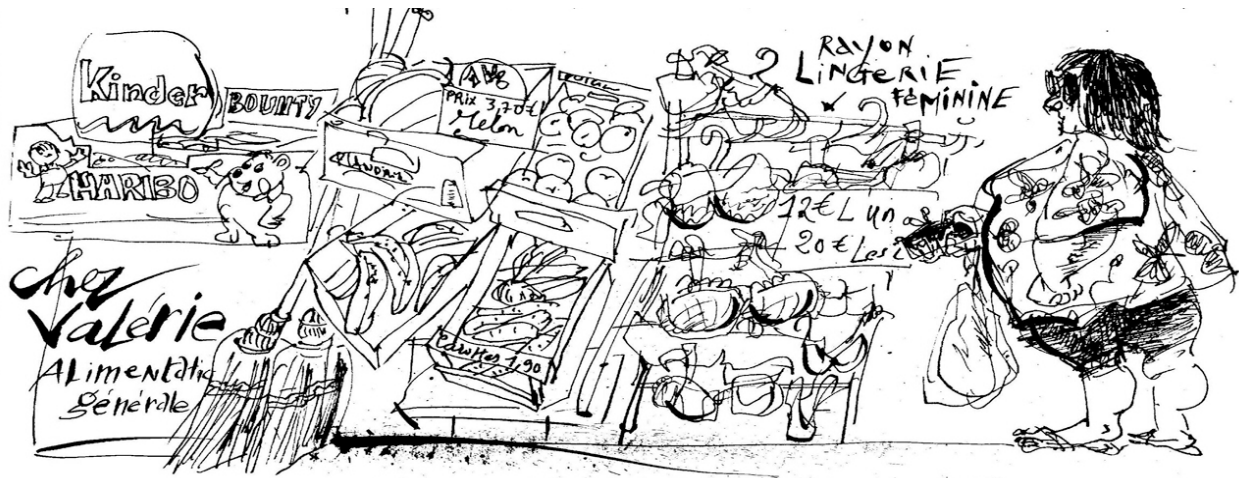
Maire en robe noire

À cœur vaillant, rien d'impossible, disait Jacques Cœur. Cette devise est peut-être celle adoptée par Valérie Bozzi, qui, en 2008, à seulement 26 ans, a été élue maire de Grosseto-Prugna. Une prise de fonction lourde de sens, puisqu'elle succédait à sa mère, en tant que premier magistrat. « La responsabilité vient de l'ampleur du mandat, pas du fait de succéder à ma mère », recadre la jeune avocate.

Histoire de ne pas regretter d'avoir abandonné une carrière toute tracée, pour que les concessions ne deviennent pas de véritables crève-cœur. « J'ai fait toutes mes études à Aix-en-Provence puis Paris, en me spécialisant dans le droit des affaires. Initialement, je pensais rester sur le continent, mais la fonction m'a fait rentrer sur l'île. »

Bonjour l'écharpe de maire, adieu le monde des affaires. Côté politique, l'édile de Grosseto-Prugna a mis du cœur à l'ouvrage. « On essaie de faire émerger des projets parfois enterrés. L'équipe municipale est jeune, et l'on va même un peu trop vite par rapport aux lenteurs administratives », plaisante-t-elle. La jeune femme doit aussi composer avec l'éclatement de la commune qui gère le troisième budget de Corse-du-Sud. Etalée entre le village de montagne (300 habitants) et la marine de Porticcio, la vitrine touristique du golfe d'Ajaccio (plus de 4500 habitants).

En haut, un lotissement de onze logements sort de terre ; en bas, un projet de centre administratif vise à ramener de l'unité. Côté juridique, Valérie Bozzi a prêté serment en janvier dernier. Elle porte la robe d'avocat au barreau d'Ajaccio, et doit concilier son emploi avec sa fonction de maire. Un titre synonyme de nombreux allers-retours entre Porticcio, le village et la cité impériale. Mais qu'elle considère comme « un grand honneur et une chance ».



« Je voulais offrir un service de proximité au village et y élever mes enfants »

VALÉRIE MARCELLI

Commerçante née

Les habitants de Grosseto savent où trouver Valérie Marcelli. Dans une boutique, comme toujours. Ils l'ont vu grandir, sous le nom de Bernardo, dans le magasin familial d'électroménager, ouvert trois ans après sa naissance. Depuis 1995, c'est dans son propre commerce qu'ils peuvent se rendre. « Je voulais offrir un service de proximité à mon village, qui n'avait plus d'épicerie depuis 8 ans, et y élever mes enfants », glisse celle qui, à 20 ans, a investi une échoppe flanquée d'un sobre écriteau « Alimentation : fruits et légumes ». À l'intérieur, on trouve bien plus que cela. De la vie, tout simplement. Assise derrière le comptoir, la meilleure amie de Valérie, Sabrina, « s'amuse à pianoter sur la caisse enregistreuse », tandis que des enfants chahutent et chutent entraînant avec eux le café tout juste servi. Parmi eux, Maxime, 3 ans, dont les traits de visage rappellent quelqu'un... « Mon fils grandit ici. Il a son coin de jeu à l'intérieur même de la boutique ! » À user ses fonds de culottes dans le magasin familial comme sa maman auparavant, il y a des chances qu'il hérite à son tour de la fibre commerçante... « C'est un métier difficile. Je travaille du lundi au dimanche. Je le pousserai à faire autre chose. Mais lorsque l'on a été élevé dans un commerce, des fois on se dit qu'on ne peut rien faire d'autre... »



« Le devoir de réserve ? Je le foulais aux pieds ! »

JEAN AMBROGI

En relation tumultueuse avec la politique

À 94 ans, il en a des histoires à raconter, l'ancien instituteur-bourlingueur. Jean Ambrogi est taquin et aime à se rappeler d'une en particulier. « Le collège était mal entretenu, il y avait de la saleté par terre et une odeur nauséabonde dans les toilettes. Un jour, le préfet et le ministre (en fait secrétaire d'Etat aux collectivités locales, ndlr) Marc Bécam sont venus à Sainte-Marie-Siché. Je leur ai montré dans quel état l'établissement se trouvait. Ils ne s'attendaient pas à une telle réception ! Furieux, le maire me dit : « Et le devoir de réserve ? Je le foulais aux pieds ! » Car entre la politique et ce grand résistant, les rapports sont tumultueux. « J'ai été maire de Grosseto par accident, entre 1949 et 1953. Les hommes politiques, je ne les envie pas, ni ne les plains. » La rhétorique, Jean Ambrogi préfère la mettre au service de la poésie. « Il y a quelques années, je courais après le car quand je suis tombé sur l'épaule en marchant sur mon lacet. La première chose que j'ai demandée au médecin était de savoir si je pourrais encore écrire. » Maître de la langue corse, dont il connaît les moindres finesses, il forme désormais la prose sur son ordinateur dernier cri. Jean est moderne. Sa surdité est le seul signe apparent du temps qui passe. « Je suis vieux, mais j'aime bien m'amuser. Je fais encore quelques blagues ! » De nombreuses, même.



aujourd'hui à :
VIGGIANELLO
demain à :
FOZZANO

CONSEIL
GENERAL



CORSE
DU SUD

SI
FIERS

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé -
À consommer avec modération



un peu d'histoire

● Au cours du XV^e puis du XVI^e s édifications de maisons tours à Prugna, Grussettu et aux alentours.

● En 1830, Jean-Baptiste Ambrogi est le premier à porter le titre d'« instituteur en langue française. »

● Le 16 avril 1868, l'écrivain et illustrateur britannique Edward Lear fait une halte à l'hôtel des Amis, tenu par la veuve Leonardi. Fidèle client, il le décrira comme étant le « quartier général de tout peintre

paysagiste. » Dans son Journal, il évoquera les bois de chênes verts du lieu (« Ilex woods of Grosseto »).

● En mai 1890, M^e Beaulieu-Delbet assiste à des courses de chevaux, sur la route de Prugna. « Comme à Longchamp, (...) avec des élégantes corses et une quinzaine de chevaux... »

● Le général Paul-François Grossetti, (1861-1918) homme de guerre complet » s'illustre dans la coloniale puis en 14-18.

ENTREZ PRENDRE L'AIR.



NOUVELLE MINI CABRIO.



BERNARDINI AUTO-MOTO

AJACCIO Mezzavia : 04 95 22 29 15

BASTIA Furiani : 04 95 30 57 77

contact@bernardini.net.bmw.fr

www.bernardini-automoto.com

Consommations de la Nouvelle MINI Cabrio en cycle mixte : de 5,7 à 7,3 l/100 km. Emissions de CO2 : de 133 à 169 g/km. Modèle présenté avec options.



Une journée à...

Grosseto-Prugna

La tour de Capitello est la porte d'entrée sur la marine de Porticcio. Anciennement rétrocédée au conseil général qui l'a restaurée, son exploitation devrait *in fine* revenir à la commune.



"DANS MON
NOM IL Y A
"GROS"
Les déplacements
me sont pénibles...
disait le général
GROSSETTI,
(Ne d'Grossetto)
Refusant de se replier
AU COMBAT (Toukin, CHARLON, YSER)



Au bar U San Petru, Pierre-Paul Blasi et son épouse Sylvie accueillent toute l'année les villageois.



Mégane et Alain Grossetti, R. Peraldi, Anthony Blasi, Alain Habani, Stéphane Giannesini, A. Capacini.



La célèbre MAISON BLEUE
(architecte vénitien);
MOINS CONNU
LE CACHOT DE LA
GENDARMERIE qui
y fut installé.
porte avec
serrure
fenêtre à barreaux
et murs avec inscriptions
et graffiti de prisonniers.



Les frères Peraldi, Louis et Rémi devant la façade de la célèbre « maison bleue. »

Viggianello, clé de voûte

L'arrivée de l'équipe de *Corse-Matin* au cœur du village est célébrée à bras ouverts, sous la forme de multiples tasses de café proposées par les habitants. Suivies d'un *spuntinu* géant à midi offert à tous devant la mairie. C'est cet esprit de « village », îlot d'accueil et de partage, que Paul Perla et son équipe souhaiteraient maintenir. « *Cela n'est pas évident*, dit Antoinette, *le village est petit, mais la commune s'étend vers Olmeto, Propriano et Sartène. Ces villes avoisinantes ont moins de foncier que nous. Ceux qui achètent des terrains ou des villas en lotissement habitent relativement loin du village, ce qui n'est pas favorable pour susciter un véritable esprit de groupe. Il nous faut garder notre sens de l'hospitalité, comme nous le prouvons aujourd'hui en nous retrouvant tous ensemble* ». Le bar-restaurant *Chez Charlot* reste le lieu incontournable de rencontres entre jeunes et moins jeunes. En saison, la population quadruple, ce qui promet toujours des soirées animées.

Une réserve volontaire de « Molosses » en mairie

La cour du bâtiment qui abrite la mairie, l'école et La Poste fait office fréquemment de lieu de vie et contribue au lien social. La mairie, justement, et ses surprenants "locataires".



Le ventre criait famine. Les habitants se sont regroupés sur la place de la mairie pour honorer charcuterie et fromages corses.

En 1989, des chauves-souris avaient élu domicile derrière les volets du bâtiment. La municipalité décide de les protéger et en informe les spécialistes. Cette espèce, répertoriée de type « Molosse de Cestoni », s'avère rare au niveau insulaire et européen. Comme son nom ne l'indique

pas, elle est inoffensive mais menacée. Depuis, la population a su se sensibiliser à la préservation de ces « molosses ». « *A Viggianello, on ne dérange pas les chauves-souris, c'est un fait acquis. Pas trop de bruit et pas de volets qui claquent à la mairie* ». A Viggianello, Mireille Lanfran-

chi a assuré un enseignement bilingue aux enfants des villages de la Rocca, de la maternelle au CM2. Cette structure familiale a bénéficié de l'attention passionnée de son enseignante et de la vigilance des élus pour sa sauvegarde. L'illustration de la forte complicité entre enfants, ensei-

gnante et population rurale s'est concrétisée par la mise en scène et l'interprétation d'un spectacle bilingue intitulée *Sant Andria*. Un livret de la pièce illustrée a été édité avec les traductions et la participation active du poète et écrivain Rinatu Coti. Où il est question de forêt, de cette na-

ture généreuse qui n'a pas toujours été à la fête dans la région.

D'une décharge à un site pilote

« *Durant des années, nous avons souffert des fumées nocives et de ces monceaux d'immondices* », dit Jean-Michel. Sur la commune de Viggianello, une décharge d'ordures ménagères à ciel ouvert était présente, véritable verue environnementale. Triste spectacle d'une pollution visuelle et olfactive. Lorsque la communauté des communes Sartenais-Valinco a été créée, se sont implantés une recyclerie et un quai de transit des collectes sélectives. L'adhésion au Syvadec devenait indispensable pour que la commune de Viggianello retrouve ses lettres de noblesse. « *Aujourd'hui après deux ans de travaux, nous ne pouvons que nous réjouir de ce site qui, tout en préservant l'environnement, participe grandement au développement économique de la région* », s'exprime Paul Perla, qui officie également en tant que vice-président de la communauté des communes Sartenais-Valinco. « *Nous sommes passés d'un site de la honte à la visite conseillée d'un territoire exemplaire* ». Viggianello s'inscrit dorénavant dans une configuration de progrès et de propreté.



Paul Perla, le maire entouré de deux adjoints.



L'équipe municipale ainsi que l'employé du bureau de poste se sont prêtés au jeu de l'objectif dans une salle de la mairie.



Anna Alfonsi (à gauche) a eu la gentillesse de préparer café et gâteaux pour toute la population.

à faire...

● **9 novembre 2010**, Viggianello fête comme chaque année Saint-Sauveur, le saint patron du village. Au programme des festivités : une messe aura lieu dans la matinée, accompagnée par la chorale. La procession aura lieu juste après la messe. Et pour terminer, un repas sera organisé.

● **Pour cet été**, l'association Viggianello Animation a terminé ses manifestations. Mais, il vous est toujours possible de venir sur le site d'accrobranches qui se trouve sur la commune. Le site propose aussi des promenades en canyoning ou encore des randonnées.

● **Une autre idée de sortie**, deux sentiers traversent le village. Le premier, familièrement appelé « La route Napoléon », part du bassin de Baracci sur la commune d'Olmeto pour rejoindre le pont génois sur la rivière du Rizzanèse. Le second part de la chapelle du village pour arriver au château de Corbu.

Textes : C. TERRAZZONI
E. ALCOUFFE
Photos : P.- A. FOURNIL
Dessins : J.- P. CAGNAT



à voir...

● **Les ruines de l'église Santa Julia** sont situées au bas du village juste à côté de la rivière. Selon certains historiens, l'église daterait des années 410.

● **Les ruines de l'église de Pieve**. Aucune date de sa construction ni de sa démolition. Elles sont elles aussi situées au bas du village, à la limite avec la commune d'Olmeto.

● **Le château de Corbu**, situé sur un piton rocheux pas très loin de l'entrée du village, le château de Corbu date du XI^e siècle. Il a une vue imprenable à la fois sur le Valinco, Campomoro et Olmeto.

● **L'église de Saint-Sauveur** est en fait la seconde église édifiée vers 1863, durant le Second Empire. Elle aurait été construite sur une première chapelle bâtie vers le XV^e siècle.

du Sartonais-Valinco



« Donner de la joie de vivre au village »

CAROLE MANDONI ET ALEXANDRA PERLA
Deux Viggianelloises pour faire bouger le village

L'une est enseignante en langue corse. L'autre est employée de banque. Leur point commun : appartenir à la même association Viggianello Animation.

À 38 et 25 ans, c'est ce que l'on appelle des enfants du village. Elles sont nées et ont grandi à Viggianello. Alors pas question pour les deux jeunes femmes et les autres membres de l'association (ils sont une vingtaine) de laisser le village sans aucune animation. L'aventure a commencé en 1998. Le comité des fêtes qui organisait quelques petits événements dans le village a disparu. Alors Carole, Alexandra et les autres ont décidé de se retrouver les manches pour éviter à la petite commune de tomber dans la spirale du village où il ne se passe rien. Et c'est un véritable succès. Depuis maintenant douze ans, l'association organise des animations l'été mais aussi l'hiver. Le tout sans aucune subvention, grâce à l'autofinancement. « *L'été, nous mettons en place deux bals, l'un le 14 juillet et l'autre le 15 août. Puis nous proposons aussi deux concerts. Il y a quelques jours, sur la place de la mairie, c'est Jean-Paul Poletti qui nous a fait l'honneur de venir* », explique Carole. L'hiver, même si la ferveur n'est pas la même, que les touristes ne sont plus là, pas question de ne rien proposer aux locaux. Au programme : les lotos sont devenus légions dans le petit village. Et cerise sur le gâteau, grâce aux bénéfices récoltés, Viggianello Animation propose aux villageois des voyages. « *Il y a deux ans, nous avons été à Rome, en Italie. Et l'année dernière, en Espagne* ». Une façon aussi de découvrir de nouveaux horizons et de revenir en Corse avec des souvenirs plein la tête.

Mais tout n'est pas toujours rose pour les membres de l'association. En effet, même si la mairie leur prête les locaux, l'école est devenue trop petite pour accueillir certaines manifestations. « *Maintenant, on attend la construction de la salle polyvalente, souligne Alexandra. C'est devenu notre petit combat. Cela va changer la vie de l'association* ». Et celle des habitants.

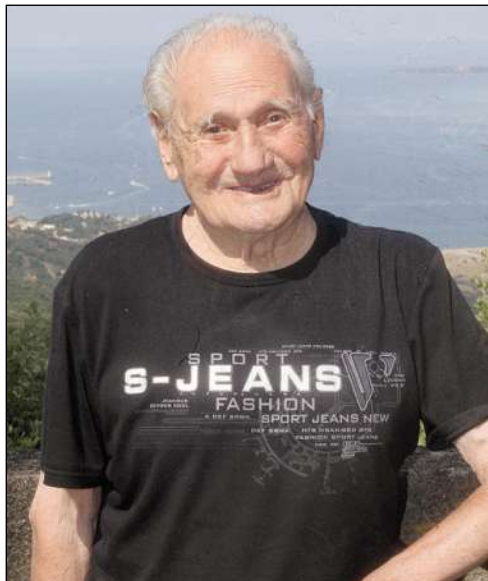


« Les jeunes d'aujourd'hui n'ont plus la même mentalité que nous »

ANTOINE MANDOLONI

Le super-papi de Viggianello

À le voir se balader dans la cour de sa maison, personne ne pourrait penser que ce jeune homme a 90 ans. Il n'est pas né à Viggianello mais c'est tout comme. Arrivé au village à l'âge de sept ans, il s'y est tout de suite plu. « *Je travaillais avec mes parents à la ferme. C'était le bon temps* ». Une période qui va être stoppée net par la Seconde Guerre mondiale. Parti à l'armée, Antoine Mandoloni va être l'acteur de deux débarquements. L'un en Italie et l'autre en Provence. « *Nous avons ensuite fait la route vers l'Alsace, la Lorraine, Strasbourg et Belfort. Et il faut préciser que nous avons été les premiers à passer le Rhin puis le Danube* ». Après la fin de la guerre, Antoine retourne à ses premières amours, la Corse et la terre. « *Je suis resté trois, quatre ans à la ferme. Et puis, je me suis fait embaucher à la DDASS comme agent de désinfection* ». Vingt-cinq ans de travail plus tard, l'heure de la retraite a sonné. Perché dans sa maison qui offre une vue imprenable sur le golfe du Valinco, le retraité s'adonne au jardinage et s'occupe de sa famille. « *C'est un vrai bonheur de vivre ici. Mais je regrette tout de même une chose : le changement de mentalité des jeunes d'aujourd'hui. Ils n'ont pas la même façon de vivre que nous. Il y a moins de camaraderie qu'à notre époque. Les temps ont changé* ». Malgré ce mauvais point, Antoine ne quitterait pour rien au monde Viggianello... et son jardin !



« Viggianello est une terre d'accueil et de partage »

FRANCE CARCELLER

La doyenne du village

À 92 ans, France a encore beaucoup d'entrain. Lunettes de soleil vissées sur les yeux, c'est avec beaucoup de chaleur dans la voix, que la doyenne du village pose un regard tendre sur la vie à Viggianello. « *Avec ma cousine germaine, nous gardons de nombreux souvenirs de nos vacances dans le village* ». Car contrairement à d'autres habitants, la super-mami n'est pas née à Viggianello. C'est à Courbevoie, dans les Hauts-de-Seine, que France fait ses premiers pas. Mais, elle passe toutes ses vacances en Corse. « *Ma maman était originaire du village. J'ai passé de merveilleux moments ici en famille et entre amis. Aujourd'hui, rien n'a vraiment changé* ».

Nostalgie de cette période, c'est tout naturellement qu'à la retraite, France et son mari sont venus s'installer à Viggianello. « *Malheureusement mon époux n'a pas pu en profiter. Il est décédé six ans après notre installation* ». Restée seule, sans enfant, la doyenne a pu compter sur ses amis. Et en cette période estivale, elle ne s'ennuie pas. « *Le soir, nous nous réunissons au bar Chez Charlot pour manger une petite crêpe et jouer aux cartes. Les fous rires ne sont pas rares et nous passons du bon temps tous ensemble, à nous remémorer le passé* ». La doyenne du village vit donc sa retraite à cent à l'heure car comme elle le dit si bien : « *Il faut profiter de chaque instant de la vie* ».



aujourd'hui à :
FOZZANO
demain à :
SERRA-DI-SCOPAMENO

CONSEIL
GENERAL



CORSE
DU SUD

SI
FIERS

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé -
À consommer avec modération



BMW Solutions d'Entreprises

bmwentreprises.fr

Le plaisir de conduire

Modèle	Consommation	CO ₂ /km	Bonus Eco	TVS
BMW 320d EfficientDynamics	4,1 l/100 km	109 g	500 €	436 €

BMW EfficientDynamics

Moins d'émissions. Plus de plaisir.

LA JOIE DYNAMISE
VOTRE ENTREPRISE.
NOUVELLE BMW 320d

**BERNARDINI
AUTO-MOTO**

AJACCIO Mezzavia : 04 95 22 29 15

BASTIA Furiani : 04 95 30 57 77

contact@bernardini.net.bmw.fr

www.bernardini-automoto.com

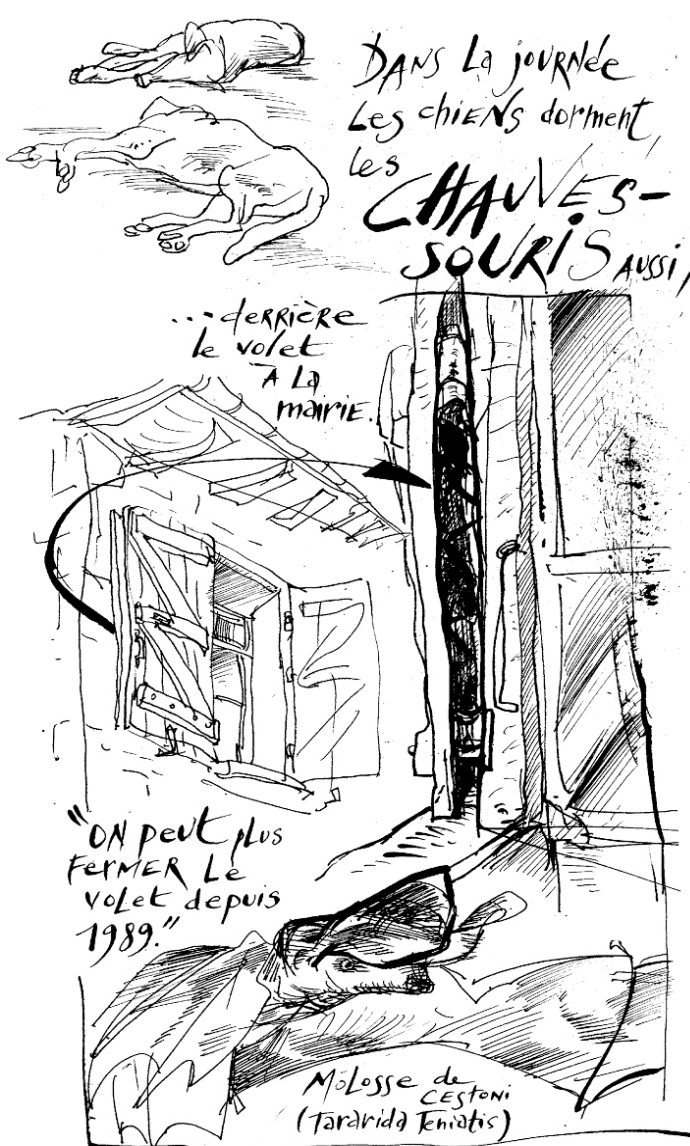
Concevoir des voitures toujours plus performantes en matière d'économie d'énergie est un défi que la joie a remporté. Référence absolue dans sa catégorie, la nouvelle BMW 320d EfficientDynamics bénéficie pleinement du programme EfficientDynamics. Avec 163 ch, 4,1 l/100 km et seulement 109 g de CO₂ par km en cycle mixte, la nouvelle BMW 320d EfficientDynamics vous fait bénéficier d'un bonus écologique de 500 € et d'une réduction importante de la TVS. Avec BMW Solutions d'Entreprises, nous vous apportons des réponses concrètes à vos problématiques de gestion de flotte automobile. Plus d'informations sur bmwentreprises.fr



Une journée à... VIGGIANELLO



Dame de Pique, as de trèfle. Une petite partie de cartes sur la terrasse du bar Chez Charlot en attendant l'heure de l'apéro.



Un petit moment rafraîchissant pour les enfants du village qui aiment se réunir à la fontaine face à l'église de Saint-Sauveur lors des journées de grand soleil.



Roch Santerelli (à droite), 92 ans, aime s'installer sur un banc devant sa maison pour discuter avec Ange Bruschini.



À l'heure de l'apéritif, il n'y a qu'un seul endroit pour boire son petit jaune, c'est Chez Charlot. Une ambiance amicale et un accueil chaleureux permettent aux Viggianellois de se retrouver pour ce moment sacré dans le sud.

Fozzano : un village au

Notre village de Fozzano a du caractère [...] Et nous aussi d'ailleurs ! », ajoutent en riant les nombreux habitants venus accueillir hier *Corse-Matin*. À l'entrée, la place de la « Funtanedda », agrémentée d'une grande fontaine et d'une buvette est un lieu de rendez-vous incontournable. « C'est là que nous aimons nous retrouver pour papoter, échanger les nouvelles, discuter au cours de soirées interminables », dit en souriant madame le maire, Mireille Istria. Le fait marquant du jour demeure le nombre impressionnant d'enfants présents, avec à leurs côtés les plus anciens venus à notre rencontre. L'image d'un village où les générations vivent en harmonie, dans le respect et la convivialité.

Le souvenir des incendies
L'école de Fozzano compte trente enfants et deux institutrices. Pour conforter son avenir, Fozzano aimerait acquérir de nouvelles terres, afin que les jeunes couples désireux de construire leur maison puissent rester au village et participer ainsi à son développement démographique. Situé à 390 mètres d'alti-



À l'heure de l'apéritif au bar A Funtanedda, les habitants de Fozzano trinquent à leur beau village.

tude et étendu sur une superficie de 1 950 ha, Fozzano offre une vue dégagée sur la vallée du Baracci et le rivage

de Propriano, jusqu'aux plages d'Olmèto. Trois hameaux complètent sa superficie : Burgo, les Martini et Piano

Rossu. Ces noms évoquent encore les terribles incendies qui ont débuté ici en juillet 2009, réduisant en cen-

dres une grande partie du patrimoine environnemental de la commune. « La nature est courageuse et veut renaître

mais nous avons évité l'irréparable cette saison-là », soupire Antoine.

Sur les traces de Colomba
Fozzano est un village au cachet particulier, avec une architecture homogène, où les vestiges du Moyen-Âge sont nombreux. Les imposants murs de granit des deux maisons fortifiées furent les témoins d'une vendetta sanglante. Elle opposa le clan des Durazzo (du quartier du haut) à celui des Carabelli (du quartier du bas) auquel appartenait Colomba, une femme à la personnalité hors du commun, qui inspira Prosper Mérimée pour son roman éponyme. Après des années de lutte, Colomba ne consentit à déposer les armes qu'avec la signature d'un traité de paix en présence de l'évêque et du préfet. Au décès de son mari, elle alla vivre chez sa fille à Olmèto, où elle finit ses jours. Elle fut tout de même inhumée dans le tombeau familial à Fozzano. Une histoire qui reste fortement ancrée dans la mémoire de ce village, qui cultive son passé tout en se tournant, confiant, vers l'avenir.



Le boulanger Xavier Codaccioni effectue sa tournée quotidienne.



à faire...

- Visiter l'atelier de Jeff Nicolier qui fabrique des pipes à partir d'ébauchons de bruyère.
- Rencontrer François-Xavier Bartoli et les bénévoles de l'association Colomba pour les aider dans leur démarche culturelle.
- Le sentier de randonnée Mare a Mare passe par Fozzano. Les promeneurs Julie, Constance et Martin, partis du gîte d'étape de Burgo, ont pu rejoindre en plusieurs heures de marche Sainte-Lucie de Tallano, avec halte « obligatoire » au bar A Funtanedda.
- Lire les œuvres de Jérôme Ferrari, écrivain corse de talent, professeur de philosophie et originaire de Fozzano.
- Apprécier les travaux et études de Daniel Istria, archéologue réputé.

Textes : C. TERRAZZONI
V. GAMBINI
Photos : P.- A. FOURNIL
Dessins : J.- P. CAGNAT

à voir...

- L'histoire de Colomba a frappé les esprits. Chaque année, des centaines de personnes viennent visiter sa maison « Torra Vechja » et son tombeau.
- En se promenant dans les ruelles, on peut apercevoir des vestiges du Moyen-Âge aux murs des habitations.
- L'église abrite une chapelle du XVIIe siècle avec une statue de Notre-Dame du Rosaire en bois d'olivier.
- En suivant la route adjacente au village, on arrive au petit hameau de Figgianiella, qui dévoile sa belle église romane « Santa Maria ».
- La D 19 mène vers les hauteurs de la Rocca dans un paysage étonnant de pics rocheux aux couleurs pourpre, avec une vue magnifique sur le golfe à l'Ouest et sur les aiguilles de Bavella à l'Est.



cachet particulier



« On fêtera bientôt nos 60 ans de mariage »

PAUL-FELIX ET FANETTE ISTRIA

Père et mère de la mairesse

À 87 ans, Paul-Felix Istria, natif de Fozzano, possède encore une belle prestance. Comme aime à le souligner son épouse Fanette. Ce couple sympathique et avenant, qui a toujours vécu à Fozzano, fêtera l'année prochaine ses 60 ans de mariage. Il est notamment le père et la mère de la mairesse actuelle du village, Mireille, et, du directeur de cabinet du président du conseil général de Corse-du-Sud, Christian.

Au retour de la guerre 39-45, Paul-Felix, un temps adjoint au maire de la localité, a géré durant 20 ans une épicerie-bazar. « *J'ai perdu mes deux frères dans cette guerre* », glisse-t-il soudain attristé à cette évocation, « *et reprendre un commerce dans les conditions d'après-guerre a été très dur...* ». Le 8 mai dernier, preuve qu'il n'est jamais trop tard, il a reçu, par le ministère de la Défense, le diplôme d'honneur aux combattants de l'armée française 39-45. Une fête a d'ailleurs été organisée à cette occasion.

Soudés et complémentaires, Paul-Felix et Fanette aiment recevoir régulièrement leurs six enfants, treize petits enfants et leur arrière-petit-fils dès que l'occasion se présente. « *Cela nous fait de longues tablées* », ajoute l'air heureux Fanette qui ne s'en plaint pas. Son passe-temps favori, la création de magnifiques poupées corse dont elle confectionne les costumes qui sont des reproductions authentiques de ceux que portaient les femmes corse au XIX^e siècle. Chacun d'eux correspond à une pègre de l'île. Un savoir-faire artistique qu'elle tient sûrement de sa mère, peintre et poète, Suzanne Cornillac dont une exposition a eu lieu l'an dernier au Lazaret à Ajaccio.

Paul-Félix et Fanette, deux figures authentiques que l'on aime volontiers croiser dans les ruelles de ce village ouvert sur le golfe du Valinco et marqué par le personnage mythique de Colomba.

« Mes enfants ont sauté de joie à l'annonce de venir vivre ici »

MARC-ANTOINE MARTINETTI

Propriétaire de l'épicerie

Une famille d'épiciers pourrait-on dire. L'arrière-grand-père, l'oncle et aujourd'hui, Marc-Antoine. Ce qui semblerait être une affaire de famille est en fait le fruit du hasard. Du moins en ce qui concerne le propriétaire actuel. Parti jeune sur le Continent pour y faire une saison hivernale dans une station de ski près de Nice, c'est finalement à Paris qu'il croisera le chemin d'Olivia, sa future épouse. Son mariage et ses deux enfants, Lea et Antoine, ainsi que son travail dans un cercle de jeux, le comblent durant quelques années. Mais une autre passion, profonde et dévorante, semble ne pas lui laisser de répit. L'appel de la Corse, son île natale, et plus particulièrement de Fozzano. Les vacances passées sur l'île ne suffisent plus. Les retours sur la capitale sont de plus en plus difficiles. Une belle opportunité se présente, alors à lui, en 2002 : reprendre l'épicerie de son oncle à Fozzano, qui part à la retraite. Reste à convaincre son épouse et ses deux enfants. « *Ils ont sauté de joie à l'annonce de la nouvelle* », se souvient, le sourire aux lèvres, Marc-Antoine « *devant cet engouement, mon épouse a bien sûr suivi* ». Depuis maintenant 7 ans, Marc-Antoine et Olivia gèrent l'épicerie. Ils possèdent également un fourgon pour des tournées autour de villages alentours. Un choix de vie où le bonheur est palpable, même si parfois, un sentiment d'isolement rappelle la réalité du rural. « *Les instances politiques ne se mobilisent pas beaucoup. Je me sens un peu isolé. Je rêve d'un village et d'une Corse plus solidaires* ». Mais le cadre de vie et le bonheur simple prédominant sur les tracasseries quotidiennes, Marc-Antoine glissera, les yeux pétillants : « *qu'ici, il se sent utile. Je suis revenu dans le cocon de mes origines...* ».



« A nous de prouver que le bio c'est beau et bon »

JEAN-PAUL QUENTIN ET STÉPHANIE DOLLA

Maraîchers bio

Jean-Paul Quentin et Stéphanie Dolla ont ouvert une exploitation maraîchère de 5 hectares sur la commune de Fozzano.

Le label Bio Ecocert leur a été décerné en 2009.

Depuis, petit à petit, leur production se fait connaître.

Ils cultivent neuf variétés de tomates et bien sûr des courgettes, des concombres, des haricots verts, des blettes, des aubergines, des salades,... Jean-Paul et Stéphanie, selon la saison, se sont lancés dans la

récolte de fruits rouges : fraises, groseilles ou framboises. « *C'est un gros travail* » disent-ils, « *car la*

lutte contre les mauvaises herbes ou les prédateurs naturels est rude. Mais dans le village le bouche à

oreille fonctionne et nos fruits et légumes sont appréciés. Petit à petit, nous rayonnons plus loin que le

village. Nous faisons les marchés de Sartène, quatre

jours par semaine et tenons un stand de nos produits maraîchers bio au marché des producteurs à

Propriano, chaque dimanche. Une clientèle de restaurateurs et de particuliers prend également

l'habitude de se faire livrer leur commande. A nous de prouver que le bio c'est beau et bon. »



aujourd'hui à :
SERRA-DI-SCOPAMENE
demain à :
SAN-GAVINO-DI-CARBINI

CONSEIL
GENERAL



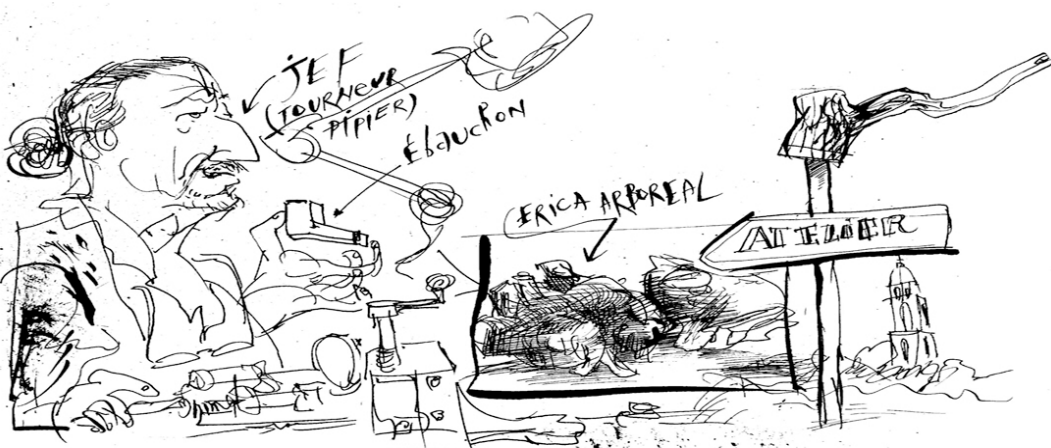
CORSE
DU SUD

SI
FIERS

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé -
À consommer avec modération



à Serra-di-Scopamène sur 102.2



LE JOUR

OÙ LES JOLIES FILLES TOMBERONT DU CIEL,
JE SERAI PRÊT.



BERNARDINI AUTO-MOTO

AJACCIO Mezzavia : 04 95 22 29 15

BASTIA Furiani : 04 95 30 57 77

contact@bernardini.net.bmw.fr

www.bernardini-automoto.com

NOUVELLE MINI CABRIO. ALWAYS OPEN*.

Nouvelles lignes marquées, ultime capote en toile, Always Open Timer** mesurant le temps passé décapoté... Les dernières technologies du programme MINIMALISM avec le système de récupération de l'énergie au freinage, la fonction arrêt/redémarrage automatique du moteur... Pour seulement 137 g de CO₂ par km !



L'épicerie, un lieu « névralgique » du village.

Une journée à... FOZZANO



Les bénévoles de l'association culturelle Colomba tentent de créer un festival estival dédié aux livres, à la lecture, à la poésie et au chant. Stéphane, Jean-Charles, Paulo, Alain, Stéphane et Alexandre entourent leur président d'association François-Xavier Bartoli.



La doyenne du village Marguerite Paoli née Secondi tient dans ses bras la très récente nouveau-née Lilla Rose Pascale.



2 fous,
2 familles,
1 Longue vendetta
sanglante,
MERIMÉE en fit
"COLOMBA".



Jeff Nicolier, artisan pipier, et sa fille Malika.

Serra-di-Scopamène

Vi llage pluvieux, village heureux ! C'est sous une fine pluie d'août, que la caravane de *Corse-Matin* a posé ses valises à Serra-di-Scopamène, petit bourg suspendu à 800 mètres d'altitude, au cœur des collines boisées de l'Alta Rocca.

La météo frileuse n'a en rien gâché l'accueil chaleureux de la population, heureuse de se retrouver pour l'occasion, bien abritée, sous la petite terrasse de chez François, tenancier du bar du village. C'est ici, face à la place du monument aux morts et en dessous de la mairie, que bat depuis cinq ans le cœur du village. Le bar *A Scopu* a en effet remplacé La Poste, qui s'est installée quelques mètres plus haut, dans les anciens locaux de la gendarmerie.

« *Avant les gens venaient ici pour placer leurs économies, aujourd'hui, ils viennent pour les dépenser !* », plaisante François, jamais à court d'une *macagna*.

On se donne rendez-vous chez lui pour le petit noir du matin ou pour le « sacro-saint » apéro, mais également à toute heure de la journée pour jouer à la belote, échanger quelques *putachji* ou encore lire tran-



Jouxtant le camping municipal, le centre équestre a rouvert ses portes pour mettre à l'honneur l'émblématique âne corse.

quillement le journal. Thérèse, pimpante retraitée du village, y a fait la fête toute la nuit au champagne et à la bonne humeur.

À ses côtés, son amie Alexandra ne rate pas une miette des détails de la soirée.

Elle aussi aime venir ici, « *un lieu où toutes les générations se retrouvent.* »

« *L'hiver, c'est un des rares points de rencontre et d'animation dans le village.* ».

L'attrait d'un patrimoine

Les jeunes se font moins rares ces derniers temps à « Serra ». Et pour cause. Depuis 2008, des étudiants venus de divers horizons se succèdent sur le site archéologique de Cuciurpula, qui a mis au jour l'un des plus importants villages de l'âge du fer en Corse. Ce chantier d'envergure est placé sous la direction archéologique du docteur Kewin Pêche-Quilichini, logé et

nourri, avec son équipe, par la municipalité.

Le maire, Jean-Paul Rocca Serra, sensible au patrimoine rural et archéologique de son village, n'a pas hésité une seconde à soutenir ce projet de fouille, qui offre de nouvelles perspectives à la commune. « *On peut imaginer, une fois le chantier achevé, mettre en place un circuit de découverte. Nous allons y réfléchir dès cet hiver.* ». Serra-di-Scopamène

vient également d'inaugurer le premier sentier du patrimoine de l'île. Un projet réalisé sous l'égide de l'office de l'environnement, qui permet désormais de découvrir, via un itinéraire balisé, le patrimoine rural réhabilité du village. Située sur le passage du « mare a mare sud » et au cœur de nombreux sentiers de randonnées, la commune souhaite à travers la valorisation de son patrimoine appor-

ter un attrait supplémentaire aux visiteurs de passage. Ainsi, on ne viendra plus à Serra-di-Scopamène par hasard !

Une jeunesse active

Si l'été, la population quadruple, l'hiver elle dépasse tout juste la centaine d'habitants. Un regroupement pédagogique avec les communes de Quenza et Aullène a permis à Serra-di-Scopamène de conserver son école, qui abrite désormais une classe de maternelle. « *C'est important pour fixer les familles* », estime le maire. Les jeunes, eux, ont pour la plupart rejoint les grandes agglomérations, mais ne manquent jamais une occasion de remonter au village, le temps d'un week-end ou pendant les vacances. Isabelle Lucchini et son amie Laetitia Audiau, présidente et trésorière du comité d'animation, organisent régulièrement, hiver comme été, avec les autres jeunes membres du comité, des petits événements pour rassembler les habitants dans un esprit de convivialité. Serra-di-Scopamène, une commune qui n'a de cesse de cultiver sa ruralité et d'afficher son dynamisme.



À un snack *L'Alta Rocca*, Isabelle, Vincente et Sylviane donnent des couleurs à la gastronomie corse.



Le gîte d'étape communal, géré avec professionnalisme par Annie Filippi, soigne ses randonneurs.

à faire...

- **Le sentier du patrimoine**, circuit en boucle dont le départ se situe à 200 mètres de la place de la mairie. Un ancien chemin pavé entièrement réhabilité pour une découverte pas à pas du riche patrimoine rural de la commune : son séchoir à châtaignes, son moulin à huile, ses demeures de caractères, etc.
- **Balades à dos-d'âne avec Alta Rocca** ânes, au centre équestre près du camping

municipal. Paule Schlemaire élève plus d'une vingtaine d'ânes corses et propose plusieurs formules de balades et de randonnées. Tél : 06.83.40.70.48.

- **Randonnée au Cuscionu**, à la découverte d'un plateau sauvage, de sa faune et de sa flore.
- **25 août 2010**, conférence sur l'archéologie insulaire à 18 heures à l'église Saint Nicolas.
- **28 août 2010**, fête et bal du village.


à voir...

- **Le moulin**, situé sur le sentier du patrimoine, il était utilisé autrefois pour faire de l'huile d'olive ou encore moudre la châtaigne pour en faire de la farine. C'est à la fin des années 1940, que la production s'est arrêtée. Remis en état, le moulin a été converti en salle d'exposition.
- **Le séchoir à châtaignes**, c'est l'autre point fort du sentier. C'est ici que les familles venaient faire sécher les châtaignes pour mieux les conserver ou les utiliser pour faire de la farine.
- **La fontaine**, elle était utilisée par les habitants pour prendre l'eau mais aussi pour arroser les jardins. Juste à côté se trouve un lavoir où les femmes venaient laver le linge.
- **L'exposition sur le site archéologique de Cuciurpula**, jusqu'au 20 septembre à l'église Saint-Nicolas, 21 panneaux explique la découverte d'un village de l'âge de fer à côté de Serra-di-Scopamène.
- **L'église Saint-Nicolas.**

Nouvelles BMW Série 3

www.bmw.fr

Le plaisir de conduire

BMW EfficientDynamics
Moins d'émissions. Plus de plaisir.

LA JOIE À COUPER LE SOUFFLE.

NOUVELLES BMW SÉRIE 3 COUPÉ ET CABRIOLET.

BERNARDINI AUTO-MOTO

AJACCIO Mezzavia : 04 95 22 29 15
BASTIA Furiani : 04 95 30 57 77
contact@bernardini.net.bmw.fr
www.bernardini-automoto.com

le patrimoine au cœur



« Les temps ont changé, ce n'est plus comme avant »

FELIX SERRA

Le politicien du village

Lorsque nous suivons Félix Serra dans la rue impossible de faire dix mètres sans entendre un : « Bonjour Félix ». Le jeune homme de 80 ans est bien connu dans le village. De 1959 à 2000, Félix fut tour à tour conseiller municipal puis premier adjoint. Une fonction que ce natif de Serra-di-Scopamène a exercée avec un grand plaisir, lui qui voulait faire vivre son village si cher à son cœur. « Je n'ai quitté la commune qu'une seule fois dans ma vie », se confie-t-il. « C'était pour effectuer mon service militaire. Cela a duré 18 mois. J'aime trop mon village pour aller m'installer ailleurs ».

C'est qu'il a Serra-di-Scopamène dans le sang. Tout d'abord, par son nom de famille, Serra, mais aussi par ses parents et aïeux qui ont toujours vécu dans cette commune de l'Alta Rocca. A la fin de son service militaire, Félix Serra a repris la boulangerie du village. Un métier qu'il a exercé pendant vingt-ans avant de devenir agriculteur. Mais pas question pour lui de s'occuper que de la terre. Les étiquettes ne manquent pas. Membre de la chambre de commerce, puis vice président de la chambre d'agriculture sans oublier son statut de président dans le syndicat du Modef dans dix-sept sections de la région de Porto-Vecchio à Guagno. Le retraité n'a cessé de s'essayer à toutes les fonctions. « Mais mon meilleur souvenir, ce sont tout de même les élections municipales ». La seule chose que Félix n'a pas pu contrôler c'est les changements qu'a vécus le village. « Il manque du capital humain. Les jeunes préfèrent partir à la ville ou sur le Continent. En quelques années, tout a changé. Maintenant c'est à la télé que nous suivons la messe, faute de prêtres dans notre belle église ». Pour lui la mairie ne lésine pas sur les initiatives mais les temps ont changé. Et lorsqu'on lui demande si un jour ça redeviendra comme avant, Félix reste lucide. « Non, rien ne sera comme avant. Mais il ne faut pas baisser les bras et garder espoir ».

Textes : Nadia Amar et Elodie Alcouffe
Photos : Pierre-Antoine Fournil

EN VENTE DES MAINTENANT CHEZ VOTRE LIBRAIRE
ET SUR WWW.DESJO-EDITION.COM



DIO VI SALVI
REGINA

François Desjobert Sampiero Sanguinetti Ghjuvan Petru Ristori

LES PROCESSIONS EN CORSE
UN OUVRAGE D'EXCEPTION

« C'est un endroit calme pour fabriquer mes créations »

SYLVIE DANDURAND

Une canadienne à Serra

Scoppa Serra, l'atelier de Sylvie Dandurand est une vraie caverne d'Ali Baba pour les jeunes filles et les femmes qui aiment les bijoux.

Sa spécialité est de créer des colliers, bracelets et boucles d'oreilles à partir de céramique et de grès. Une passion pour la mode qui l'a toujours suivie.

« J'ai quitté le Canada lorsque j'avais 17 ans », raconte-t-elle. « Lorsque je suis arrivée en France, j'ai vécu une vie de bohème si l'on peut dire. Quelques années plus tard, j'ai décidé de m'installer à Nice et j'ai ouvert plusieurs boutiques de prêt-à-porter ».

Un virus qu'elle a transmis à ses deux fils qui aujourd'hui ont ouvert leur propre magasin de vêtements.

Sylvie, quant à elle, a décidé d'abandonner la Côte d'Azur et les habits pour poser ses valises à Serra-di-Scopamène voilà dix ans. Et il y a quatre ans, elle s'est mise à créer ses propres bijoux. « C'est vraiment un endroit magnifique et calme pour la création. Il y a une atmosphère que l'on ne trouve pas dans d'autres endroits. Je ne ressens pas le besoin de vivre en ville pour créer. La nature et le village m'apportent une grande énergie ». Une énergie telle, que Sylvie a des projets pleins la tête pour la rentrée. Elle a décidé de se mettre à la sculpture. De quoi mettre une nouvelle corde à son arc.



« J'ai réussi à me faire une certaine clientèle grâce à mon miel »

LOUIS ROCCA SERRA

Du miel et des abeilles

Si Louis Rocca Serra est bien connu dans le village c'est pour sa fonction de premier adjoint au maire mais aussi pour son statut d'apiculteur.

Car en plus d'être employé à l'office national des forêts à Ajaccio et de s'occuper des dossiers municipaux, Louis est apiculteur amateur comme il aime à le dire et possède environ trente-cinq ruches.

Un peu comme Obélix qui est tombé dans la potion magique quand il était petit, Louis, lui, est tombé dans le miel dès sa plus tendre enfance. Son père possédait un certain nombre de ruches dans la résidence familiale. « J'allais très souvent l'aider », se souvient-il. « Du coup, c'est devenu une vraie passion ». Lorsque son père décide d'arrêter la production, pas question pour Louis d'abandonner les ruches. Il décide de les reprendre. Un travail qui lui prend tout de même beaucoup de son temps libre. En plus des récoltes, qui s'effectuent en juin et en octobre, il faut aussi entretenir les ruches en les repeignant et créer de nouveaux cadres. Mais, au fil des années, le miel de notre apiculteur amateur a tout de même eu un certain succès. « J'ai réussi à me faire une clientèle fidèle. J'ai même des touristes qui reviennent tous les ans pour faire le stock de miel ». Une chose est sûre l'apiculteur pourra bientôt laisser au vestiaire son étiquette d'amateur.



L'artisanat, comme ici l'atelier de bijoux, se développe à Serra-di-Scopamène.



« Nono » a remplacé François (à gauche) derrière le comptoir. Le bar « A Scopa » est le lieu de rencontre incontournable du village.

aujourd'hui : San
Gavino di Carbini
demain : Monaccia
d'Aullene

CONSEIL
GENERAL



CORSE
DU SUD

SI
FIERS

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé -
A consommer avec modération



à San Gavino di Carbini sur 102.2



Une journée à Serra-di-Scopamène



L'épicerie et le bar voisin, tous deux situés sous la mairie, entretiennent le lien social.



Les jeunes archéologues étudient les fouilles de Cuciurpula.



L'art contemporain s'expose au vieux moulin.



La tournée offerte par « 51 » a réuni les villageois dans une ambiance de partage et de convivialité.

San-Gavino-di-Carbini

Ils étaient tous là, en habit du dimanche... un samedi, c'est dire ! Des dames apprêtées et pimpantes. Des messieurs élégants. Des jeunes qui avaient fait l'effort de se lever un peu plus tôt qu'à l'accoutumée...

La population de San-Gavino-di-Carbini attendait *Corse-Matin* de pied ferme et à bras ouverts. Cette commune « bipolaire », tournée vers la montagne et s'étendant vers la plaine sur une bande de plus de 4 800 hectares, est passée en quinze ans de 500 à plus de 1 000 habitants. « *Le développement des hameaux de la plaine (N.D.L.R. : Araggio, Gialla, Ribba, Fossi) a contribué à l'essor démographique et économique de la commune. La population en montagne est stable,*

mais un renouveau est en marche, sortant le village d'une certaine léthargie, avec l'installation d'une supérette, de bars restaurants et d'entreprises artisanales. Sans oublier la création prochaine d'un théâtre de verdure de 600 places ! », indique fièrement le maire Don Pierre Pietri, qui avait à cœur, hier, de présenter sa commune sous son meilleur jour, aidé en cela par une météo radieuse et des habitants particulièrement enthousiastes.

Haut-lieu de la Résistance

Ils étaient ainsi une cinquantaine réunis devant la mairie, et



La « grande famille » des San Gavinois s'est mise sur son 31 pour faire honneur à son village et à nos lecteurs ! Ici, réunis sur la place de la mairie au cœur du village.

tout autant sur la petite place de la casa communale du magnifique hameau de Gualdaricio ou encore à la mairie annexe d'Araggio, dans la plaine. Une mobilisation qui forçait le respect !

Camille Pietri, vieux monsieur de 84 ans, avait préparé avec soin, écrit à la main, un petit texte, résumant quelques faits marquants de sa vie au village. « *Il y a passé toute la nuit* », confie sa fille. Il sourit avec tendresse et tend son papier : « *Lisez et prenez ce qui vous intéresse* ». Tout était bon à

prendre, des détails concernant la transhumance des habitants de « la plage », rejoignant l'été venu la montagne avec leurs bêtes, en passant par les problèmes de paludisme lors des vendanges en plaine, « *ma mère et moi avons été atteints de fièvres paludéennes, qui ont perduré pendant une dizaine d'années* ». Sans oublier le devoir de mémoire envers son ami résistant Joseph Pietri, chef du maquis de la région de Porto-Vecchio. San-Gavino-di-Carbini est un Haut-lieu de la Résistance en

Alta Rocca, où l'on célèbre la mémoire de nombreux autres héros tels que Don Jacques Martinetti, Marcel Nicolaï, François-Marie Pietri ou encore le célèbre chef de la Résistance, Jean Nicoli, né au village.

Attachement viscéral

« *Nous avons beaucoup de gens célèbres ici !* », rappelle fièrement l'adjoint « très spécial » Jean-Jacques Culioli, « *des résistants, un grand chirurgien, un général* (il désigne respectueusement son voisin Jean-Bap-

tiste Casabianca)... ». Les San Gavinois sont « viscéralement » attachés à leurs racines. « *Le village ça vous prend aux tripes. Quand je suis sur le Continent, ça me manque. J'ai besoin de revenir ici, sur mes terres, pour me ressourcer* », assure Danielle Chatenet, née Orsucci.

Les deux « frangines », Madeleine et Solange Pietri, profitent elles aussi de chaque occasion pour remonter au village. Elles y apprécient l'ambiance, les retrouvailles : « *Vous savez ce que c'est notre*

slogan ? « San Ga » c'est plus fort que toi ! ». Ils sont fiers les San Gavinois. Fiers d'appartenir à ce village qui les a façonnés, comme il continue à façonner aujourd'hui la jeune génération. Romain, 16 ans, y passe toutes ses vacances, auprès de ses deux grands-mères : « *Il n'y a pas de quoi s'ennuyer ici ! Avec les copains, on va au fleuve, on joue aux boules ou aux cartes... Et puis il y a des bals presque tous les soirs dans les villages environnants* ». Ainsi va la vie à San-Gavino-di-Carbini...



Les enfants devant la nouvelle école des hameaux de la plaine.



Julien Giorgi et Simon Leccia, deux anciens de la plaine.



Les artisans participent au vent de renouveau à la montagne.

à faire...

- Site de Piscia di Ghjaddu, balade qui mène à la « cascade du sapin » de plus de 50 mètres de haut. Accès et parking aménagé sur le bord de la RD 368 entre l'Ospedale et Zonza.
- Baignades dans les piscines naturelles de la rivière de l'Osù, site magnifique au cœur d'une vallée à préserver. Baignades non surveillées.
- Balades à cheval, centre équestre d'Araghju. Tél. : 06.14.58.66.25.
- Jeux de boules, sur les différentes placettes du village et des hameaux.



à voir...

- Site archéologique du Casteddu d'Araghju, complexe mégalithique du II^e millénaire avant J.-C. Une construction circulaire qui donne une idée assez précise des conditions de vie des populations de l'époque. Départ de la balade dans le hameau d'Araghju (parking).
- Les vieilles maisons du village, architecture datant du XVII^e siècle.
- L'église romane, avec son clocher de granit séparé, de construction plus récente.
- Le Casteddu di Saliseu (Saddisé), sur le plateau ouest au-dessus de San-Gavino. Il fut utilisé par les seigneurs Biancolacci pour s'y retrancher de l'an 1 000 jusqu'au XIV^e siècle.
- I Stantari, alignement de menhirs qui subsistent entre San-Gavino-di-Carbini et Paccionitoli (commune de Zonza).
- Le dolmen et la « tête de Lion », situé à proximité du pianu di i stantari, route de Paccionitoli.

servi sur un plateau



« Ce village ressemble à une petite Normandie »

MARTIN PIETRI

La mémoire du village

Martin Pietri aime le dire bien fort : son village est le plus beau de tous les villages de l'Alta Rocca. Et il sait de quoi il parle. À 82 ans, ce natif de San-Gavino-di-Carbini est un ancien baroudeur. Après avoir refusé de passer le concours de l'école normale, c'est vers le métier de pilote que Martin se destine. Mais une fois encore, le destin frappe le jeune homme. Sa condition physique ne suffit pas pour intégrer l'armée de l'air. C'est en tant que sous-officier qu'il fera donc sa carrière dans l'armée. « Je suis parti en Indochine pendant trois ans. Quinze jours avant l'épisode de Dien Bien Phu, on m'a demandé de partir en Algérie. J'ai d'ailleurs bien fait quand on connaît la suite de l'histoire », se souvient l'ancien militaire. Deux ans plus tard, il est muté à Mulhouse pour ne pas avoir eu les mêmes idées que ses supérieurs. « Les gradés voulaient garder l'Algérie française. Moi je voyais bien que ce n'était plus possible ». Vient alors le temps de la retraite militaire. Encore jeune et plein d'entrain, c'est à Fontenay-sous-Bois que Martin pose ses valises, suivi par sa femme et ses enfants. Un nouveau projet se concrétise. Ouvrir son propre bar-brasserie. Une affaire qui roule pendant vingt et un ans. Arrive l'heure de la vraie retraite. Celle qui permet à notre ancien militaire de retourner à ses racines corses. « Lorsque je suis revenu au village, c'est à ce moment-là que je me suis dit que c'était tout de même un très beau village. On dirait d'ailleurs la Normandie en plus petit. » Mais comme dans beaucoup de villages où Corse Matin est passé, le même refrain se répète : « San-Gavino-di-Carbini est certes beau mais il a perdu sa population. La voiture et la télévision tuent la vie du village. Et le soir, le village s'endort comme il s'est réveillé le matin. Il n'y a plus de veillées ». Martin, lui, vit sa vie à sa façon. Il voit ses amis et joue aux cartes. Pour garder un peu d'animation dans son cœur.



L'étonnant dolmen situé route de Paccionitoli.

« Notre commerce est ouvert toute l'année pour le bonheur des habitants »

STEPHANE ROVINA

Le commerçant champion

Dans le village, tout le monde le connaît. Il faut dire que Stéphane Rovina enlève une sacrée épine à ceux à qui il manque un peu de beurre ou de farine. Le jeune homme de 35 ans est le responsable du magasin Spar du village. « Les habitants de San-Gavino-di-Carbini ne sont pas obligés de faire la route jusqu'à Porto-Vecchio pour faire de petites courses ». Une situation qui arrange tout le monde, même les habitants des communes voisines. Les touristes de passage sont eux souvent très étonnés de trouver une supérette aussi bien fournie dans ce petit village de l'Alta Rocca. Voilà maintenant huit ans que Stéphane, originaire du village, est le propriétaire de ce petit commerce de proximité. Une activité qu'il a dans le sang depuis quelques années. « En 1994, j'ai commencé à gérer l'épicerie du village. J'étais l'un des seuls commerçants du village ». Aujourd'hui, Stéphane se félicite de voir la création de nouvelles affaires. « Il y a deux restaurants, une menuiserie. C'est une renaissance pour San-Gavino-di-Carbini ». Ouvert du lundi au dimanche matin, le jeune homme n'a pas trop le temps de souffler. Il ne faut pas lui parler de vacances, il n'en prend pas. Son seul moment de plaisir, c'est lorsqu'il fait des rallyes. « J'ai d'ailleurs gagné le rallye de Sartène en février dernier ». Une fierté pour ce passionné qui attend avec impatience le mois de septembre pour participer au rallye de Corte.



« C'est un vrai bonheur de travailler dans un espace si calme »

PHILIPPE DELCROIX

Le monsieur Seguin de San-Gavino-di-Carbini

Avec ses cent brebis et ses vingt-deux chèvres, Philippe Delcroix est le seul berger de San-Gavino-di-Carbini. Pourtant, ce n'est pas cette voie que le berger avait suivie. « Je travaillais dans un centre de contrôle technique jusqu'en 2000 », raconte Philippe. Et puis sa vie a basculé. Victime d'un grave accident de rallye, l'homme prend conscience qu'il doit changer sa façon de vivre. « J'en avais marre de travailler pour les autres sans avoir de remerciements en retour. Et puis je voulais exercer un métier en rapport avec la nature ». Il décide alors de devenir berger. Après un an de formation au lycée agricole de Sartène, il se lance enfin dans sa nouvelle passion. Une profession qui, contrairement à ce que l'on pourrait croire, n'est pas de tout repos, surtout au début. « Il est très difficile de s'installer. J'ai eu de la chance d'être originaire du coin pour pouvoir racheter les anciens jardins et y mettre mon cheptel. Et surtout d'avoir des personnes dans le métier qui m'ont donné des conseils ». Philippe n'a jamais baissé les bras. Bien au contraire, il s'est battu pour profiter de la seconde chance que lui offrait la vie. Aujourd'hui, son affaire marche comme sur des roulettes. Il produit du lait pour pouvoir faire des fromages qu'il vend à des restaurateurs, sur les marchés et sur son exploitation. Un comble pour quelqu'un qui avoue détester manger du fromage !



Activités d'été pour les enfants de la plaine : balade à cheval ou baby-foot à Araghju.

aujourd'hui à :
MONACCIA
D'AULLENE
demain à : FIGARI

CONSEIL
GENERAL

CORSE
DU SUD

SI
FIERS

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé -
À consommer avec modération

BMW
Le plaisir de conduire
MINI
BERNARDINI
AUTO-MOTO

france
bleu
frequenza
mora
www.bleuorm.com
à Monaccia d'Aullene sur 102.2



La cascade Piscia di Ghjaddu : incontournable !



Les anciens sont le plus précieux trésor du village. Une mine de souvenirs et d'anecdotes inépuisable, qui fait la richesse de ce village où se côtoient toutes les générations.

Une journée à... SANGAVINO di CARBINI



À la mairie annexe d'Araghju, les San Gavinais de la plaine avaient concocté un accueil gourmand et convivial.



L'église semi-romane de Gualdariccio.



Un adjoint « très spécial » en compagnie d'une charmante lectrice.



Joseph Nicoli devant l'affaire de son fils, La Casette d'Araggio.



À la Piazzetta, le restaurant communal, l'apéritif offert par « 51 » a été l'occasion d'un concours de blagues.

Monaccia d'Aullène, de

En 1864 : Indipendenza year ! Cette année-là, Monaccia, autrefois hameau de la commune d'Aullène, devenait village indépendant. Côte ouest, mais pas la grosse tête pour autant. Alors que dans les communes alentours fleurissaient lotissements de luxe et résidences secondaires, Monaccia, elle, cultivait sa différence. Une certaine idée du développement, sans plan sur la comète, mais un peu sur la commune, sans études payées à grands frais, mais avec simplement le bon sens paysan qui a su conjuguer la préservation de l'agriculture, le respect de la nature et de ses sites bénis des dieux et un tourisme partagé, sans agressivité tapageuse.

Monaccia, autrefois village de passage, traversé par une route nationale, a su se mettre en retrait pour mieux se mettre en valeur.

L'hiver le village vivote, mais il bénéficie de l'activité économique du Grand Sud. Certains travaillent à l'aéroport de Figari, d'autres à Porto-Vecchio ou à Bonifacio. Mais au village, quelques commerces font de la résistance : deux épiceries, un bar, une bucherie et la Poste qui demeure un service très apprécié. Sans oublier l'auberge Chez Alex : incontournable ! Le matin, dès 8 heures, c'est chez le dépositaire de *Corse-Matin*, que la journée



Un city stade flambant neuf, pour le plus grand plaisir des enfants, qui peuvent venir dépenser ici toute leur énergie.

commence, avec les commentaires des nouvelles du jour. Discussions sérieuses ou maccagni, avant de poursuivre l'analyse, sur la place de la « caserna » ou alors autour d'un café, puis à l'apéritif, au Rétro, le bar de Francoise Lovichi-Santarelli. Un lieu mythi-

que où les photos des anciens semblent rappeler aux jeunes générations qu'il ne faut jamais oublier la fougère...

Ces dernières années, de jeunes couples se sont installés au village, où l'on trouve des loyers plus abordables que dans les cités balnéaires de la

côte est, et l'école a trouvé un nouveau dynamisme. Aujourd'hui, près de 50 enfants y sont scolarisés, dans deux classes uniques, maternelle et primaire. La municipalité a construit de nouveaux locaux, ainsi qu'un city-stade où les gamins du village, encadrés ou

non, peuvent laisser libre court à leur énergie et à leur imagination. À Monaccia, les enfants sont l'âme du village. Leurs cris et leurs jeux rythment une vie quotidienne, qui, sans eux, serait bien monotone.

À l'approche de l'été, dans

cette commune de 420 habitants, d'autres commerces ouvrent leurs portes : deux restaurants, un snack, des ateliers d'artistes, et ce jusqu'au hameau de Gianucciu où un établissement accueille les randonneurs qui partent à l'assaut de l'Omu di Cagna. Cette montagne emblématique, véritable vigie de tout l'Extrême-Sud, qui veille sur les plaines environnantes, jusqu'au lion de Roccapina, qui a pour sa part les yeux rivés sur les sommets.

Entre ces deux forces granitiques, le village est bien protégé et ses habitants eux-mêmes semblent pétris de la même matière. À l'image de leurs fières maisons, de leur magnifique église entièrement rénovée ou de leur « caserna » que la municipalité veut réhabiliter, ils entendent ouvrir les portes de leur commune, mais jamais se laisser piétiner. La plage de Cala Furnellu en est le plus bel exemple. Les spéculateurs de tout poil y lorgnent depuis des années, mais l'ancien maire, comme le nouveau souhaitent que ce lieu demeure avant tout l'annexe de la place du village. Le lieu où l'on pique-nique en famille, où l'on joue à la pétanque entre amis, où l'on pêche en toute tranquillité et où les Robinson du village peuvent continuer à vivre, presque hors du temps. En toute indépendance...



Ambiance conviviale pour cette famille de Lyonnais à Gianucciu, au départ de la randonnée pour l'Omu di Cagna.



Le commerce ambulant est aussi très apprécié par les habitants.



Discussion matinale devant la boucherie du village.

à faire...

- **26 août**, sortie randonnée sur le plateau du Cuscionu avec l'association U Furnellu. Tél. : 06.77.22.03.96.
- **30 octobre**, « Journée des retrouvailles » à Aullène pour partager les souvenirs autour d'un repas festif.
- **Toute l'année**, randonnée de l'Omu di Cagna (3 heures aller). Départ au hameau de Gianucciu. Sans difficulté majeure, avec cependant quelques passages raides, cette randonnée offre des points de vue superbes sur la vallée, la montagne de Cagna, les chaos granitiques et le maquis. Prévoir de l'eau.
- **Plage de Furnellu**, c'est le versant littoral de Monaccia d'Aullène, où il fait bon se baigner ou jouer aux boules en fin de journée. Ambiance familiale.
- **Balade dans le village**, à la découverte d'une architecture authentique et rurale.



à voir

- **L'église**. Un très bel édifice, situé au centre du village, entièrement rénové par la municipalité.
- **Exposition**. A voir cette semaine, mardi et vendredi de 10 heures à 12 heures à la mairie, une exposition sur les oriu, ces grottes murées très nombreuses sur la commune.
- **Fours et moulins**. Le patrimoine rural de la commune est riche de fours et moulins. Certains ont été réhabilités et peuvent être visités au cours d'une balade dans le village qui permettra aussi d'apprécier la belle architecture des maisons en pierres.
- **Maracunceddu**. Le vieux village abandonné depuis le 19^e siècle. De très belles constructions accessibles par un chemin pédestre situé entre la RN 193 et Monaccia (suivre les marques rouges sur les rochers).
- **La tour d'Olmeto**. Suivre le chemin pédestre qui part de la plage de Furnellu pour découvrir cette magnifique tour génoise au pied de laquelle se trouve un site préhistorique datant du chalcolithique, soit près de 8 000 ans avant J.-C.

Textes : PIERRE CIABRINI
NADIA AMAR
Photos : ALAIN PISTORES
Dessins : J.- P. CAGNAT

corsematin.com
A vos claviers !

Les photos réalisées dans le cadre de chaque reportage consacré aux 51 villages de *Corse-Matin* (y compris celles n'ayant pas été publiées dans nos colonnes) sont en vente sur le site internet.

l'Omu di Cagna à sa marine



« Une vie plus modeste mais plus solidaire »

NOËL BACIOCCHI
Retraité agricole

À 73 ans, Noël est considéré comme un « ancien ». Et qui dit ancien, dit forcément mémoire du village. Mis à part les cinq années passées à la RATP à Paris dans les années soixante, « la mauvaise période », Noël a toujours vécu à Monaccia. La vie chère à Paris, trop peu pour lui finalement. Mieux valait vivre avec peu, mais bien. Lorsqu'il rentre au village en 1964, il décide de s'installer comme éleveur. Une activité proche de la nature et des bêtes, qu'il exercera jusqu'en 2001. Il a vu les années s'écouler et les temps changer. C'est non sans une petite pointe de nostalgie qu'il évoque le passé : « Avant on vivait dans une économie de subsistance. On n'avait pas beaucoup d'argent dans les poches. Mais il y avait un véritable esprit de partage. Vivre modestement favorisait la solidarité entre les gens. Quand quelqu'un tuait le cochon, il partageait avec les autres familles. Cet esprit-là n'existe plus, c'est désormais chacun pour soi. Et puis, à l'époque, il y avait plus d'entente, moins de jalousies et de m'as-tu vu ! ». Noël, comme tous les anciens du village, a dû s'adapter et accepter l'évolution des mentalités et de la société, qui a aussi apporté son lot de bonnes choses. Il se souvient des étés à la montagne, lorsque tout le village montait à Aullène. « Il ne restait alors pas plus d'une vingtaine de personnes en bas ». Les moustiques et le paludisme n'étaient pas les seules raisons de cette transhumance. « Nous manquions d'eau. Le petit filet qui sortait de la fontaine Sainte-Monique, l'unique fontaine du village, ne suffisait plus. Cette pénurie provoquait parfois des bagarres entre les villageois ». L'eau de la fontaine tombe toujours au goutte-à-goutte. Mais depuis, le précieux liquide coule à flot au robinet ! Alors, finalement, parfois, le progrès ça a aussi du bon ! Il sourit : « Il faut vivre avec son époque ! »

« Nous avons un réel potentiel, à nous de le mettre en valeur »

JEAN-FRANÇOIS LUCCHINI
Président de l'association U Furnellu

À 59 ans, Jean-François Lucchini en paraît dix de moins. Comme quoi, le sport, ça conserve, et l'enthousiasme aussi ! Le dynamique président de l'association U Furnellu à Monaccia d'Aullène, œuvre toute l'année à l'animation de son village. Randonnées pédestres, lotos, concours de boules, kermesse, beach-foot... Et tout récemment l'organisation de la première course pédestre hors stade, un événement qui a réuni 130 coureurs et plus de 300 spectateurs à Monaccia. Jean-François n'est pas peu fier de ce succès et espère bien réitérer et pérenniser cette manifestation dans le temps. Le village doit vivre, été comme hiver. « Nous avons un réel potentiel, à nous de le mettre en valeur ». La plage, la montagne, la nature, le patrimoine, les savoir-faire, les traditions... L'association U Furnellu est attachée à toutes ces valeurs, tout comme d'autres associations du village. « Nous avons un tissu associatif riche et complémentaire, c'est une chance ! » Entretien les liens intergénérationnels est également un des objectifs affichés par l'association riche de ses 75 membres. « C'est important que les anciens et les plus jeunes se retrouvent pour partager des moments ensemble. Il faut cultiver ce lien entre les générations, c'est l'avenir ! ». Jean-François aime son village. Un attachement qu'il exprime à travers son engagement associatif.



« L'exploitation agricole doit se concevoir avec une activité complémentaire »

JEAN-BAPTISTE BENEDETTI
Éleveur et boucher du village

Jean-Baptiste est le fils de Michel, l'ancien maire du village. Il a toujours vécu ici. Par choix, « même si ce n'est pas toujours facile », surtout quand on a choisi, comme lui, le noble métier d'éleveur. « Depuis qu'il n'y a plus d'abattoir à Porto-Vecchio, c'est compliqué. Il faut emmener les veaux le mardi à Porto-Vecchio. Là, ils sont transportés à Ajaccio, puis abattus. On ne récupère la viande que le vendredi ». En ce moment ses bêtes, cochons et bovins, profitent de la fraîcheur en altitude, sur le plateau du Cuscionu. L'occasion pour Jean-Baptiste d'évoquer la transhumance, qui, à l'époque, se faisait encore à pied. « On partait fin mai, on passait par le pont de l'Ortolu et Aullène, ensuite les bêtes montaient toutes seules ». L'éleveur a ouvert une boucherie dans la continuité, ce qui lui permet d'écouler plus facilement sa viande, « et de ne pas courir à droite et à gauche pour vendre les veaux » ! Sa spécialité : la saucisse maison, « qui est renommée dans tout le sud ! ». Les clients présents dans sa boucherie acquiescent. L'hiver, il jardine un peu, ce qui lui permet de proposer des plats préparés traditionnels à base de légumes de saison. « Je ne suis pas Bocuse, mais j'aime cuisiner. J'aurais dû avoir une ferme-auberge, mais ça ne s'est pas fait. Peut-être un jour... ». En attendant, son petit commerce au cœur du village fait le bonheur des habitants de Monaccia, été comme hiver.



aujourd'hui à :
FIGARI
demain à :
SOTTA



L'abus d'alcool est dangereux pour la santé - À consommer avec modération



à Sotta sur 103.9

un peu d'histoire...

- Naissance de la commune. En 1864, Aullène se sépare de Monaccia, désormais commune à part entière par décret impérial.
- Entre 1880 et 1889, partage des terres entre Monaccia et Aullène.





Niché dans son écrin de verdure, Monaccia d'Aullène étale ses charmes granitiques, qui en font aujourd'hui l'un des villages les plus authentiques de l'Extrême-Sud et un site très visité.

Une journée à... MONACCIA



La jeunesse assure la relève et met plein gaz sur l'avenir...



La plage de Monaccia, un lieu de rendez-vous estival incontournable pour les villageois.



À l'heure de l'apéro, c'est « 51 » qui offre la tournée au bar Le Rétro sous le regard bienveillant de Françoise Lovichi, la patronne de l'établissement (sur le pas de la porte).



Figari, tour de contrôle

À égale distance de Porto-Vecchio et Bonifacio, la commune de Figari a vraiment décollé depuis une vingtaine d'années, conjointement au développement de l'aéroport. Véritable porte-avions de l'Extrême-Sud, ce chef-lieu de canton a su trouver sa ligne, entre commerce, services et agriculture.

Riche d'un territoire varié, de la montagne à la mer, avec ses 14 hameaux et villages satellites, Figari abrite une population diverse, composée de familles originaires de la région et d'autres qui ont posé leurs valises sur ce tarmac accueillant.

Il faut dire que dans le bourg principal, les principaux services sont à disposition : mairie, poste, école, distributeur de billets, deux bars, deux restaurants, un bureau de tabac, un supermarché, une pharmacie, une boucherie, un salon de coiffure, médecin et infirmières. Et même un PMU et une station essence.

Sur la route de l'aéroport de petites entreprises se sont installées et dans la campagne, en plus de l'élevage traditionnel (brebis et vaches), c'est la viticulture qui a gagné ses lettres de noblesse.

Pas moins de sept domaines, réputés pour la qualité de leurs crus, grâce à la passion des hommes qui les cultivent. De véritables éleveurs de bon vin...



Des enfants heureux de vivre, dans un village qui met tout en œuvre pour tenter d'assurer leur avenir.

Sports et loisirs

Côté loisirs, la piste de karting draine une jeunesse avide de vitesse et, sur la côte, c'est le club de voile qui accueille les passionnés de planche ou de kite-surf. Pour entretenir sa forme, l'association Accordu, logée dans des locaux municipaux, propose des activités de

musculature ou de fitness, sous la direction de Jean-Pierre Riboulet, mais aussi de la danse pour les enfants et les adultes. Les personnes âgées ne sont pas oubliées. Elles se retrouvent régulièrement au sein du club des aînés ruraux l'Arbitru, présidé par Gilberte Cuchi. L'association qui compte

une centaine d'adhérents propose des activités manuelles (peinture, sculpture, tricot, etc.), mais aussi des conférences et des sorties de découverte, en Corse ou hors de l'île. Le soutien scolaire permet également de tisser des liens intergénération. Autre association très active, l'Udetti, spécialisée

dans le patrimoine et l'animation, organise elle aussi des conférences et des soirées festives, notamment au hameau de Poggiale.

Côté sport, le football se pratique en loisir, avec un championnat qui réunit, chaque semaine, plusieurs équipes de la région tout au long de l'hiver.

Un littoral à préserver

À la mairie du village, un nouveau pilote est aux commandes depuis quelques semaines. Claude Pompa a succédé à Roger Simoni qui tenait les manettes depuis 9 ans. Le nouveau maire entend poursuivre le développement local dans le sillage de son prédécesseur. Un développement qu'il souhaite harmonieux, respectueux des équilibres naturels et humains. En plus de l'aéroport, l'un des atouts de la commune est son littoral, avec un petit port accueillant et surtout la richesse écologique de La Testa. Un territoire magnifique, autrefois convoité et aujourd'hui protégé, notamment grâce au concours du Conservatoire du littoral qui en assure la gestion.

Dans le village, été comme hiver, le principal problème est lié à la circulation. Il faut dire que le trafic routier en direction de l'aéroport et entre Porto-Vecchio et Sartène est très important. Certains sont partisans d'une déviation, d'autre d'un aménagement de la traverse.

Le sujet fait souvent polémique, mais un jour ou l'autre il faudra bien trancher. Si l'espace aérien est en effet presque infini, l'espace routier, lui, mérité une régulation adaptée. Pour que Figari puisse continuer à mettre les gaz et ne rate pas le train... D'atterrissage, bien sûr.



Chez Julien Marcellesi, au restaurant U Fuonu, le client est roi, tout au long de l'année. Certains y manient aussi bien la fourchette que le crayon.



Depuis 20 ans, le boucher du village, Patrice Marrec, s'est taillé une solide réputation, dans toute la région.



La piste de karting de Laurent Coubart attire la jeunesse de tout l'Extrême-Sud.

à voir...

- **La commune de Figari** s'étend sur 100,2 km² et compte 1 117 habitants. De la montagne à la mer, de l'Omu di Cagna à la Testa Vintilegna, elle est constituée de quatorze hameaux. Tivareddu, l'Omu di Cagna, Tarabucetta, Poggiale, Ogliastrello et bien d'autres. La commune possède une façade littorale de 800 hectares, protégée et vierge de toute construction.
- **Figari est à 17 km** du parc naturel régional de Corse.
- **L'histoire de la commune** est à découvrir à travers des sentiers de randonnée qui longent sites préhistoriques et églises romanes.
- **San Quilico**, située dans le hameau de Montilati, est une chapelle romane construite au XII^e siècle et a été classée Monument Historique en 1977.
- **L'église San Giovanni Battista** se trouve à 500 m au-dessous du hameau de Pruno. Partiellement restaurée. Elle aurait été construite vers les années 1150.
- **L'église San'Andrea** est située à 2 km de Pruno. L'édifice daterait du XI^e siècle.
- **Le vignoble de Figari** existait déjà à l'époque romaine. Les vins de Figari sont issus de cépages comme le Nielluciu, le Vermen-tinu, le Sciaccarellu, le Grenache et Syrah. Ce sont des clos ou des domaines élevés en fût de chêne.



● **Les restaurants où goûter mets et spécialités corses** sont : U Fuonu, l'Anton' Pa, A Cetera, snack U Cardinu, Ferme Auberge Pozzo di mastri et la ferme-auberge Les bergeries de Piscia.

à faire...

- **Figari in Festa.** L'association organise une fois par an, début août en général, la « Fête du village » comme dans les autres villages de Corse.
- **La Fête à Naseu.** L'association l'Udetti organise chaque année le 10 août, le jour de la Saint-Laurent, deux jours de fête à Naseu. Ce village était le lieu de transhumance des bergers de Poggiale. L'endroit est magique. On y parvient par la route de Figari à Piscia, puis par une piste (prévoir une demi-heure de trajet en voiture). Les bergeries de Naseu ont été restaurées par leurs propriétaires et sont espacées sur le plateau. C'est une fête à ne pas manquer, tant pour la magie du lieu que pour le côté familial et authentique des participants. Pierre Maniccia, berger à la retraite, est le spécialiste du méchoui, cuit avec passion dans le four du village.

Textes : PIERRE CIABRINI
CHRISTINE-LAURE SIMONI
Photos : ALAIN PISTORES
Dessins : J.- P. CAGNAT

des plaines du Sud



« L'aéroport a amené la notoriété à Figari »

JEAN-MARC SERRA
Directeur de l'aéroport Sud Corse de Figari

Un besoin de reconnaissance et de pérennisation, tel doit être la philosophie de vie du directeur de l'aéroport régional en plein développement. « C'est grâce à l'aéroport de Figari que l'on connaît autant la commune » clame-t-il. Un aéroport qui est « très bien situé géographiquement » et qui permet à tous de « partir découvrir le monde, de s'ouvrir à l'Europe ». En ce qui concerne l'économie, l'aéroport emploie 150 sédentaires et une cinquantaine de saisonniers l'été. Un développement énorme puisque, selon la saison, l'aéroport dessert Montpellier, Lille, Brest, Rennes et Strasbourg ou encore Londres et Bruxelles. Un aéroport qui est, pour son directeur d'exploitation, « un lieu source de richesse ». Il permet aussi de fournir « la moitié des recettes fiscale de la commune, soit entre 250 000 et 300 000 euros par an ». Avec 440 000 passagers d'ici fin 2010, l'aéroport de Figari est le seul de Corse à avoir vu sa fréquentation augmenter de plus de 10 % depuis l'année dernière. Figari représente 20 % du trafic aérien dans toute la Corse. Pour pouvoir « continuer de faire grandir l'aéroport et toute la commune qui en dépend », l'aménagement de l'ancienne aérogare va bientôt débuter. L'ancien bâtiment des pompiers va aussi être transformé en aérogare dédiée à l'aviation privée, avec les équipements qui s'imposent (salon d'attente, bureaux, installations frigorifiques...). Avec un « triangle d'or représenté par Bonifacio, Porto-Vecchio et la Sardaigne (et les îles Lavezzi) », l'aéroport de Figari possède donc toutes les chances de rester l'endroit incontournable pour venir visiter l'extrême sud.

« Il faut savoir prendre le train du développement »

JEAN FERRACCI
Président de l'AOC Figari

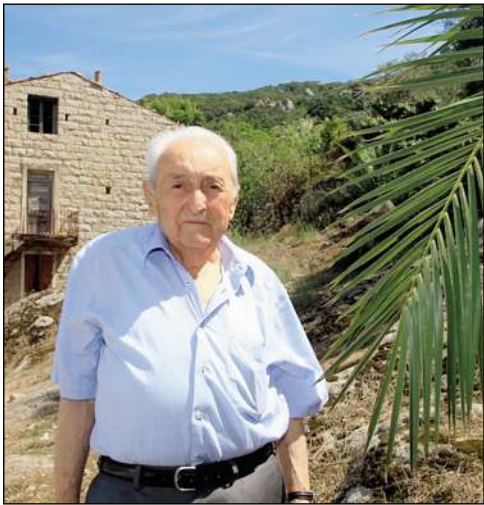
Pour cet amoureux du vin, il est important de savoir de quoi on parle. Avec 150 hectares, toutes exploitations confondues, il est heureux de « parler de la reconnaissance et de la notoriété du vin de Figari au-delà de nos frontières ». La passion dans le regard, le mot précis dans la bouche, il parle de rouge et de blanc, du Nielluciu, du Vermentinu ou encore du Sciaccarellu. Arrivé à un stade « où on manquerait presque de volume », l'exploitant du Clos Sarconu aux 5 hectares voit d'un très bon œil la publicité nationale et internationale des vins de la région. Petrabianca, Costa Rossa, Tanella, Clos Canarelli, Domaine Andriella, Clos Sarconu, Domaine de la Murta pour les AOC et le San Gavino en vin de table, Figari regorge de vins qui « plaisent énormément avec une belle finesse et qui sortent de l'ordinaire ». Il parle aussi de « remettre au goût du jour nos vieux cépages que l'on redécouvre petit à petit ». Il est heureux de constater « que les caves personnelles sont de plus en plus à prisées ». Président de l'AOC depuis un an et pour encore deux années, ce fin connaisseur aimerait qu'il se crée « une route des vins où les visiteurs pourraient découvrir et goûter des produits différents ». Car « avoir un tel terroir et une telle reconnaissance » vient du travail de tous les exploitants de la commune. Cette passion doit permettre son expansion touristique où cépages, arômes, fraîcheurs et qualités ne font plus qu'un au cœur des vignes du Figarais.



« Le village a totalement changé et c'est heureux »

GUISEPPI LEONARD
Président du Sivom

C'est un des anciens du village. Ce vieux de la vieille a vu la commune évoluer, en bien ou en mal. Lui, par ses actions, a contribué au développement de la commune. Maire adjoint en 1953, il sera aussi maire de Figari pendant un peu plus d'une année en 1989. Aujourd'hui il est président du Sivom qui gère, entre autres, la distribution d'eau potable pour les trois communes de Pianottoli-Caldarello, Figari et Sotta. Il a pour projet la construction d'une usine d'eau potable. Pour cet « ancien » du village, la population a beaucoup changée « et c'est tant mieux ». « J'ai vu les bars, les médecins et la pharmacie s'installer ». Un autre village pour cet homme qui trouve que « le monde a évolué ». À plus de 80 ans, il est aussi président d'une association d'aide à domicile en milieu rural. Assister les personnes âgées, les malades et ceux qui sont fatigués, les 32 aides à domicile s'activent chaque jour. Léonard Giuseppe est toujours au cœur de l'actualité du village. Pour lui ce serait « meurtrier de faire la déviation, elle tuerait le village ». Alors qu'il vaudrait sûrement mieux « améliorer la traversée ». D'autres ont une vision différente Sa parole est à peine hésitante mais l'idée est on ne peut plus claire. À n'en pas douter il sera encore longtemps un homme de bon conseil.



aujourd'hui à :
SOTTA
demain à :
CONCA

CONSEIL
GENERAL



L'abus d'alcool est dangereux pour la santé -
À consommer avec modération



à Sotta sur 103.9

un peu d'histoire

● La légende d'Orso Alamanno. Orso Alamanno était un seigneur tyrannique qui régnait sur la plaine de Figari, nommée Freto à l'époque du Moyen Âge. A chaque mariage, la mariée devrait passer avec lui la première nuit de ses noces et de plus, le marié devrait faire cadeau au seigneur du plus gros de ses bestiaux. Un jour, un homme du pays, nommé Piobbetta harnacha un cheval qu'il voulait, disait-il, donner au seigneur. Il s'approcha d'Orso Alamanno, lui mit le lacet au cou et l'étrangla en le traînant sur le sol. Le corps fut enterré et l'on dit, qu'au bout d'un an il sortit du tombeau une mouche, qui devint avec le temps si grosse qu'elle avait la taille d'un bœuf ; elle tua tous ceux qui s'approchaient, non seulement de ses ongles cruels, mais encore avec son haleine fétide. Enfin, Piobbetta, grâce au concours d'un médecin pisan, parvint, à tuer cette mouche. Mais, ayant oublié de se frotter avec certaines liqueurs dont le médecin lui avait prescrit l'usage il mourut à son tour.



Aujourd'hui à Ajaccio

METEO FRANCE
Toujours un temps d'avance



21°

8 heures



28°

14 heures



28°

17 heures

le chiffre

3

heures. C'est le temps que devrait mettre Jean-Jacques Comiti pour parcourir la distance qui sépare la Castagna du Neptune. Il sera accompagné d'une petite escorte (kayak et bateau à moteur). Et devra maintenir le cap, malgré les courants susceptibles de le faire dériver en direction de la plage du Ricanto.



De la Castagna aux Sanguinaires le défi de l'homme-poisson

RENCONTRE Jean-Jacques Comiti, nageur confirmé de 65 ans, se lance demain dans une nouvelle traversée du golfe. L'occasion de revenir avec lui sur les dangers de la mer

De ses yeux couleur azur, Jean-Jacques Comiti scrute l'horizon. La mer est d'huile, le soleil radieux. Toutes les conditions sont réunies. Demain à 7 heures, il s'élancera pour une nouvelle traversée du golfe d'Ajaccio, de la Castagna à la plage du Neptune.

Un périple à la nage. Sa nage de prédilection : le crawl. Sans palmes. Avec comme seuls ustensiles une combinaison et une paire de lunettes de plongée, offerts par ses soutiens et amis. Aucune appréhension ne se lit dans le regard du sexagénaire, sportif confirmé. Car ce challenge n'est pas le premier. L'homme a déjà fait le tour de Corse, relié à de nombreuses reprises Capo di Muro à Capo di Feno... Un palmarès impressionnant. « Les Comiti sont affublés du surnom fantastelli, car à chaque fois qu'ils s'engagent dans quelque chose, ils ont envie de se dépasser ! », s'exclame le sportif.

Jean-Jacques Comiti a tout de l'homme-poisson. Par le passé - la retraite l'ayant happé - il a exercé les métiers de maître nageur, de responsable des piscines et de la sécurité des plages... Son signe astrologique ? Poisson, évidemment. Pour autant, il ne parle pas de la natation comme d'un « sport-passion, car il y a dans cette terminologie quelque chose qui relève d'une attitude psychotique », plaisante-t-il. Pour lui, cette traversée s'apparente « davantage à un rituel ».

Un travail de longue haleine

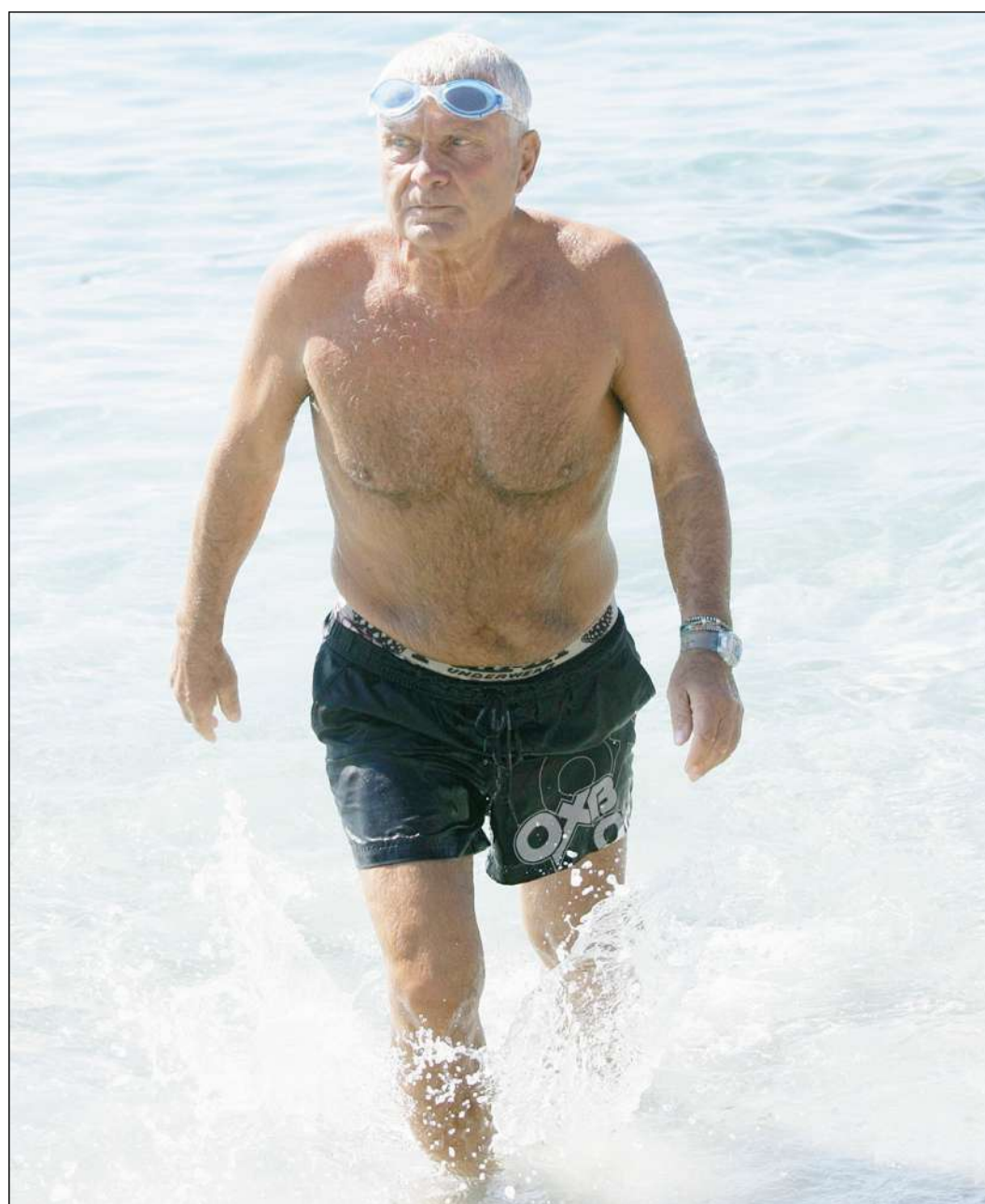
Si Jean-Jacques Comiti dit avoir « une complicité innée avec la mer, de l'ordre du charnel, épidermique », il n'en reste pas moins que celle-ci s'entretient.

Car l'homme n'est pas un aventurier inconscient, bien au contraire. « Une traversée comme celle-ci se prépare. Chaque jour, je fais mes gammes. Je caresse la surface de la mer comme le musicien caresse les touches de son piano, ou l'auteur les pages blanches de son nouveau livre ». L'espace de quelques instants, le nageur se mue en poète, pour raconter à qui le veut cet environnement qu'il aime tant. Chaque jour, il s'astreint à une rude préparation physique. Dès le mois de mars, il effectue deux à trois heures de marche rapide sur le sentier des crêtes, se renforce musculairement en salle, s'offre deux heures et demi de natation par jour...

On ne se lance pas à l'aveugle dans un tel défi. « Comme les nageurs français, je suis une personne saine, et non un enfant gâté ». Le tacle aux joueurs de l'équipe de France de football est à peine dissimulé. Mais l'homme sait que la maîtrise des gestes et de son corps est vitale.

Prévenir les noyades

Jean-Jacques Comiti se plaît à fredonner du Renaud « C'est pas l'homme qui prend la mer, mais la mer qui prend



Ancien maître nageur et responsable de la sécurité des plages, Jean-Jacques Comiti conserve un rapport fusionnel avec la mer. Qu'il aime mettre à l'épreuve. (Photo Michel Luccioni)

l'homme ! ». Le sportif se veut alerte : « Les vagues et la mer ne sont pas toujours synonymes de sérénité. Loin de là. »

Même si pour le nageur, il est hors de question de diaboliser les plages du golfe, « on ne peut pas se contenter de mettre un panneau indiquant que la baignade n'est pas surveillée ».

D'où la nécessité et l'utilité des postes de secours installés sur les plages. Postes qu'il a initiés... et qui ont permis de sauver de nombreuses vies depuis le début de la saison estivale.

Pour Jean-Jacques Comiti, « les Noyades sont dues au fait que les gens surconsomment la mer pendant leurs quelques jours de vacances, pour en profiter un maximum. Ils se muent alors en kamikaze... Et ne font pas attention à la couleur du drapeau ».

Ce super-actif, assure que « la retraite est un état d'esprit. C'est certes un passage obligé... mais pas subi. On a deux vies : une pour comprendre, et une pour vivre. La deuxième commence à la retraite ! », s'exclame-t-il.

À la question de savoir si cette traversée est la dernière, il souhaite « livrer une réponse à la Domenech : je vais faire baptiser mon chien... », lance-t-il dans un éclat de rire. Une non-réponse, qui laisse néanmoins penser qu'il y en aura d'autres.

PAULINE MACHARD

JUSQU'AU 12 SEPT*

MAXI MARQUES MINI PRIX

adidas

29,90 € ~~45 €~~

ADIDAS NOIR/ROSE

Reebok

19,95 € ~~45 €~~

Survêtement NOIR/ROSE

adidas

24,95 € ~~45 €~~

Survêtement junior

SPORT 2000

le sport... mais pas que

ReNTrée

Centre ville - Ajaccio - Tél. 04 95 27 21 94

Sotta, une belle commune

Ils sont de Petralonga, Borivoli, Chera, Salva di Levu, de Scaledda ou Sotta Vechja... Ce sont des Milleliri, des Pietri, des Culioli, des Filippi, des Serra, des Comiti ou des Pacini... Ce sont ces familles, et d'autres bien sûr, originaires du lieu ou venues d'ailleurs, qui ont façonné cette commune, pierre après pierre, pour aboutir à un édifice tentaculaire, en perpétuelle évolution mais qui a su garder son âme. Sotta n'est devenue commune à part entière qu'en 1853. Auparavant, ces plaines de San Martinu ou de l'Avvretu, occupées par les hommes depuis la préhistoire, faisaient partie des territoires communaux de Serra di Scopamena et de Sorbolano. On vivait à l'époque, comme dans toute la région, au rythme de la transhumance et la population se déplaçait « da piaghja à muntagna », en fonction des saisons. On retrouve d'ailleurs dans ces deux villages de montagne les mêmes patronymes et la plupart des familles anciennes y ont gardé une résidence estivale. À l'époque du partage des terres, Sotta a été privée de façade maritime. Pourtant, historiquement, la baie de Santa Giulia faisait partie de son patrimoine. Ce handicap certain au niveau des ressources financières pour la commune a eu comme avantage de mettre ce territoire un peu plus à l'abri de la spéculation qui sévit à Porto-Vecchio, Lecci ou Bonifacio.

La richesse d'un terroir

De toute manière, il faut faire avec et Sotta à d'autres richesses. En premier lieu la diversité de son habitat, réparti en 36 hameaux satellites autour



À l'image de ces jeunes filles toutes souriantes, la commune de Sotta rayonne sur l'Extrême Sud, grâce à la beauté et au charme de ses hameaux.

du bourg central. Une richesse constituée par ce patrimoine bâti, qu'il soit individuel ou collectif et qui donne un cachet à chacun de ces « pasciali », comme on les nomme en langue corse. De l'Oriu de Chera cher au célèbre poète Ghjuvan'Andria Culioli ou de celui de Canni à l'église de San Martinu, de l'Omu di i Faby de Scaledda aux chapelles des villages, des maisons de Petralonga Salvini aux bergeries de Bitalza, l'environnement est essentiellement granitique et

les hommes de cette « Terre des Seigneurs » semblent pétris de la même matière. Aujourd'hui la commune compte 983 habitants, dont seulement 25 % dans le bourg central. Pour le nouveau maire Joseph Pietri et son équipe l'objectif principal est la mise à niveau des équipements structurants : eau, électricité, routes, assainissement, etc. Tout cela pour offrir un certain confort aux habitants et permettre une extension de la constructibilité

autour des agglomérations existantes. Il y a aussi un projet de centrale photovoltaïque et de réhabilitation du stade - construit à l'époque du Ministre Comiti qui était originaire de la commune. Une association sportive vient en effet d'être créée et un club de football pourrait voir le jour rapidement.

Autour de l'école

Mais l'attention de la municipalité est surtout portée sur l'école qui est le ca-

talyseur de la commune. 96 enfants y sont scolarisés, avec 4 enseignants, une cantine, une garderie périscolaire et une nouvelle classe en prévision. C'est autour de cet établissement, grâce au dynamisme des parents d'élèves, que se développent les animations et les fêtes dans une ambiance conviviale très appréciée. Mais Sotta c'est aussi sa poste, ses commerces de proximité tels que les deux bars, la supérette, le magasin de produits corses, les sucres salés de Christiane, son hôtel de 42 chambres et son restaurant « Le Relais » qui fête ses 40 ans. La boulangerie Verta à Zuccaledda et le magasin de Kilims complètent ce panorama commercial.

Côté économie, deux grosses entreprises sont installées sur la commune, la carrière Sauli et Eurocorse Voyage. Il y a aussi un ferronnier et de nombreux artisans : plombier, maçon, électricien, etc. En dehors de l'hôtel Mondoloni et du camping de plein nature de Gallinavaghja, le tourisme s'y développe à travers les gîtes ruraux et les chambres d'hôtes.

Là, les visiteurs y trouvent un accueil à dimension humaine, fait de rencontres et de partage, en toute quiétude à 1/4 d'heure seulement les plages de la côte Est. Une quiétude qui fait peut-être défaut dans le bourg central où la circulation pose problème. Ici, comme ailleurs, l'idée d'une déviation fait polémique. Chacun veut donc se donner le temps de la réflexion et de la concertation.

Mais dans l'un des hameaux, un habitant lâche malicieusement : « Yes, we Canni ! »



La proximité tient commerce à la supérette bien « Utile », gérée par Colomba et Marc Antoine qui sont aussi les dépositaires de Corse-Matin.



Un choix de produits corses authentiques, avec les conseils avisés de Julia.



Au camping de Gallinavarghja, Jean-Louis Brion propose forme de tourisme rural vraiment originale et appréciée.

à faire...

- 28 août, procession de Sant'Agustinu à Chera.
- Randonnée aux bergeries de Bitalza, sur le plateau de Cagna, belvédère de l'Extrême-Sud, au départ du hameau de Vacca.
- Baignades, dans la rivière de l'Orgone.
- Visite du site archéologique préhistorique de Tappa, complexe toréen datant d'environ 1900 av JC, dont l'entrée est située en bordure de RD 859. Il faut traverser un champ avant d'accéder au site.



à voir...

- Chapelle romane Sant' Agustinu à Chera, construite au VII e siècle et restructurée au Xe siècle.
- Vestige de la première église de Sotta, Ruines romanes situées dans le cimetière.
- Oriu de Chera et de Canni, habitat primitif sous roche consolidé par un mur qui a servi ensuite de réserve à foin ou à grain dans les hameaux de Chera et de Canni
- Église Sainte-Lucie, entièrement restaurée, située dans le hameau de Chera.
- Anciens fours à pain, architecture rurale présente dans la plupart des hameaux de Sotta.
- Castellu di Conca, situé au sommet d'une colline dominant la plaine d'Avretu correspondrait selon la légende au château d'Ursu Alamanu. Difficile d'accès.
- Ruines de la chapelle Sant' Ursula, à Pietra Longa Filippi.
- L'omu di i Faby, Un rocher spectaculaire à Scaledda (notre photo)

LES 51 VILLAGES DE CORSE-MATIN

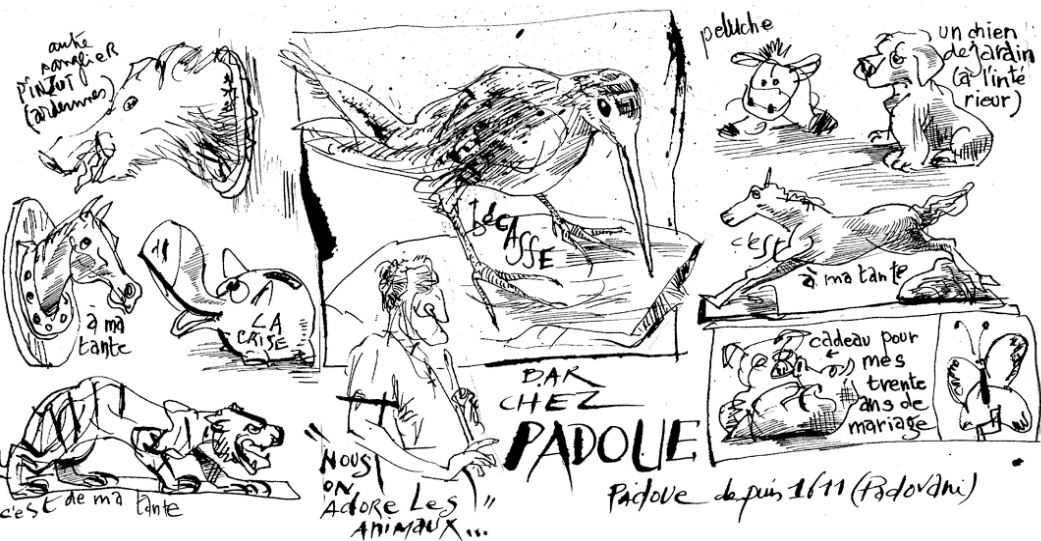
tentaculaire aux 36 hameaux



« Les enfants sont notre première motivation »

PAOLA PIETRI, LUCIE PIETRI ET CRISTELE CRISPI
Membres du groupement des parents

Elles n'étaient que trois hier au village, mais en réalité elles sont quatre (avec Christelle Berna), comme les mousquetaires. Quatre mères de famille qui donnent de leur temps et de leur énergie pour offrir aux enfants de l'école de Sotta des animations, « comme cela se faisait autrefois ». De la fête de Noël aux défilés de Carnaval et de Halloween, en passant par la très attendue kermesse de fin d'année... Le « groupement des parents » - c'est ainsi qu'elles ont baptisé leur petite équipe de délégués des parents d'élèves - organise depuis deux ans ces petits événements festifs, avant tout « pour que les enfants gardent un souvenir de leur passage à l'école primaire ». Ni association, donc, ni coopérative. « On a fait le choix de n'avoir aucune étiquette », explique Christele Crispi, qui fait un peu office de porte-parole. La commune soutient les actions de ces parents engagés, en fournissant une aide matérielle et logistique pour l'organisation de ces animations. Avant chaque manifestation, ces « supers mamans » animent en amont des ateliers créatifs avec les enfants, afin qu'ils s'investissent dans les préparatifs (réalisation de décorations, de jeux, etc.) Une manière de resserrer les liens entre les enfants du village, mais aussi d'impliquer un peu plus les parents. « C'est difficile de fédérer tout le monde, mais on constate d'une année sur l'autre, une plus large participation », concède Paola Pietri. Un constat que confirme Lucie Pietri : « Nous avons des retours positifs. Ce sont surtout les enfants qui nous motivent, mais si tout le monde se mobilise, c'est sûr que la motivation sera encore plus grande ». Des actions sont par ailleurs menées durant l'année, telles que des vides greniers, des soirées à thème, etc., afin de récolter des fonds qui permettront de financer les animations à venir. Une belle mobilisation, qui mérite un coup de chapeau.



40 ans de cuisine de tradition, sur trois générations, au restaurant Le Relais, chez Véro et Jacky Pandolfi.

« Le cœur du village était à Sotta Vechja où l'on se retrouvait tous les dimanches »

DON GRIMALDO FILIPPI

Ancien officier de réserve et poète

« C'est un petit village aussi grand que le monde, sans horizon, sans bruits, sans chef et sans clameurs. Seul l'homme de Cagna, sur son nid d'aigle, inonde de son regard serein la plaine et ses splendeurs... ».

Cet extrait est tiré du recueil de poèmes « La source de mes rêves », de Don Grimaldo Filippi, 92 ans, mémoire et homme de lettre du village. Ce retraité au regard malin, ancien officier de réserve, témoin des grands conflits du XXe siècle, a troqué dans les années 60 l'arme contre la plume. Maintes fois récompensé pour ses écrits, il fait la fierté de ses concitoyens, mais il a cette modestie propre aux anciens, qui privilégient la discrétion à l'étalage... Les temps ont changé, mais Don Grimaldo semble traverser les années avec sérénité. « Le village n'a pas trop changé, c'est le maquis qui a changé, avec toutes ces maisons neuves » ! Mais il concède tout de même qu'il y avait à l'époque plus de commerces et de restaurants. « Avant, la vie du village était centrée sur Sotta Vechja (le cœur ancien). Les gens des hameaux y descendaient à pied, par les sentiers, tous les dimanches. Certains pour aller à la messe, d'autres pour s'enivrer. Moi, je descendais de Petralonga Filippi avec mon âne ». L'histoire ne dit pas où ses pas le guidaient. Il sourit avec malice. « Moi j'allais à la chasse... à la chasse aux filles ! »



« Au début il fallait se faire connaître puis le bouche à oreille a fait le reste »

CHRISTIANE FERACCI (ET SON MARI ANTOINE)
Commerçante et artisan gourmand

On pénètre dans cette petite échoppe aux volets bleus par l'odeur alléchée... Bienvenue chez Sucré-Salé, l'adresse gourmande au cœur du village, où Christiane Feracci prépare avec amour et savoir-faire les meilleures spécialités de tradition insulaire : frappes, canistrelli, bastelles, sciacci, migliacci... Des délices élaborés avec soin tous les matins dans le petit atelier de production qui jouxte la boutique. Le pari de s'installer dans un village n'était pas gagné d'avance. Mais elle a relevé le défi haut la main. Aujourd'hui, son adresse est connue de toute la microrégion et bien au-delà. « On m'appelle désormais du Continent pour passer commande ». Ses clients sont des consommateurs fidèles, ils connaissent la qualité de ses produits. « Les premiers temps n'ont pas été évidents, il fallait se faire connaître. Et puis le bouche-à-oreille a fait le reste... ». Cette cuisinière hors pair voulait faire l'école hôtelière, « mais dans les années 70 c'était très mal vu qu'une femme choisisse cette voie ». Aujourd'hui, sa petite entreprise ne connaît pas la crise et elle espère bien l'agrandir dans les années qui à venir. Son fils Olivier a déjà rejoint l'affaire. Il s'occupe de confectionner les plats préparés à emporter : sauté de veau aux olives, aubergines farcies, etc. Ouverte à l'année, l'enseigne est aussi un lieu de rencontre, où les villageois ont toujours plaisir à se retrouver.



À la Casa Kilim, Françoise Collet propose d'authentiques tapis d'Anatolie et des bijoux fantaisie qu'elle confectionne elle-même, avec la complicité de sa fille Sena.



aujourd'hui à :
CONCA

CONSEIL
GENERAL



CORSE
DU SUD

SI
FIERS

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé -
A consommer avec modération



à Conca sur 98.2

un peu d'histoire

● La présence de nombreux sites préhistoriques, notamment mégalithiques, atteste d'une présence bien plus ancienne.

● 1853, naissance administrative et séparation des villages-mères (décret du 14 mars 1853 publié au journal officiel le 23 avril 1853). L'histoire de Sotta est en effet intimement liée à celle des villages de Sorbollano et de Serra di Scopamène. Sotta était situé dessous (Sott'u paese), d'où le nom de Sotta. Cette année-là, la population de Sotta comprend 660 habitants.

● Dans les années 1960, la commune a connu l'exploitation intensive de la vigne qui fut arrachée en majorité par la suite.

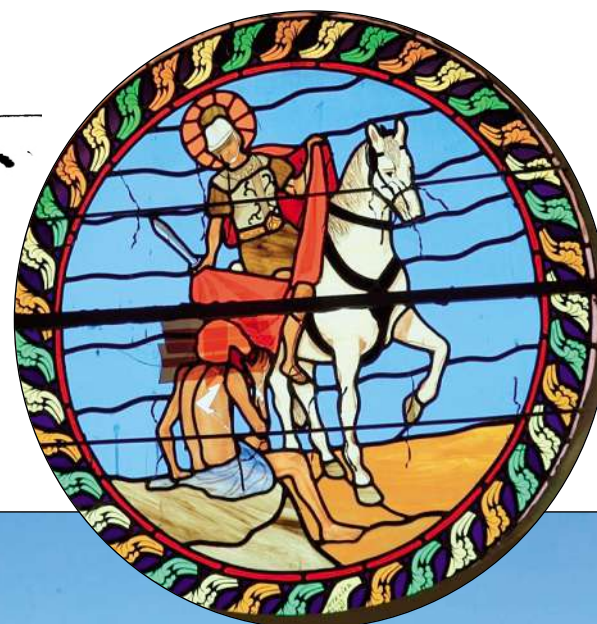
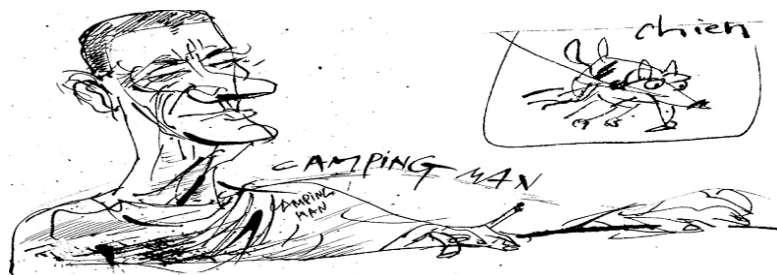
● 1943 : le 15 septembre, les habitants de Sotta, faisant preuve d'un courage admirable, ont résisté aux colonnes allemandes en stoppant leur progression vers l'Alta Rocca au niveau du tunnel de Bacinu.

(source : revue Cursichella N°4 MV
Création, Accadèmia Corsa)



Spuntinu, au champagne s'il vous plaît ! La commune de Sotta n'a pas fait les choses à moitié pour accueillir la caravane *Corse-Matin*, en présence d'une population enthousiaste.

Une journée à... SOTTA



Les enfants de la commune dans la cour de leur école... Comme un avant-goût de la rentrée !



Avec ses belles et fières demeures en granit, Sotta est un village qui sait entretenir et valoriser son patrimoine architectural.



Apéro « 51 » sur la terrasse de chez Padoue, le bar central du village, où il fait bon se retrouver pour partager quelques putachji.



Après une bonne partie de boule, les habitués refont le monde sur la terrasse du bar de l'hôtel Mondoloni, situé à l'entrée du village. Un lieu de rencontre convivial, été comme hiver.

Conca 51^e commune

Conca, Sari è Lecci, l'ultimi ch'i Diu feci (les dernières que Dieu fit), dit le proverbe... Et c'est donc à Conca, que notre titre a bouclé hier sa tournée estivale des 51 villages de Corse. Cette belle commune, qui dévale la côte Est de Bavella à Favone, a son bourg central suspendu dans un berceau de verdure sous la Punta di l'Ortu. On y accède depuis Sainte-Lucie de Porto-Vecchio ou par une petite route plus intime partant de Favone, sur la RN 198. L'entrée principale a la particularité de traverser le cimetière, ce qui peut surprendre les visiteurs, mais ici, comme ailleurs en Corse, la mort fait partie de la vie...

Un pilote avisé

Au petit matin, en arrivant au bar du *Soleil Levant* - toute une promesse - le village est encore assoupi. Les premiers cafés sont servis en attendant le pain du *Fornil* de Solenzara, livré avec le sourire par Stéphanie. Déjà les premières macagni fusent et le chien « Sarko », un croisé Labrador portant un collier rouge, semble lui aussi guetter les pains au chocolat... En même temps, les premiers randonneurs s'engagent en direction du GR 20, le célèbre chemin de randonnée qui traverse les montagnes corses et qui peut être effectué en 15 jours, de Conca à Calenzana ou inversement. D'avril à fin septembre, cet afflux de touristes marcheurs est une bénédiction pour le village. Ils y dorment, s'y restaurent, se désaltèrent et achètent quelques provisions, contribuant ainsi



La commune de Conca s'étend de Bavella, où la vierge est honorée chaque 5 août par un pèlerinage, jusqu'aux marines de Tarco et Favone.

au maintien des commerces locaux. Deux bars dans la traverse du village, dont un qui fait aussi tabac et dépôt de presse et l'autre, *U Chiosu*, qui est un restaurant accueillant. Une épicerie et le gîte d'étape *La Tonnelle*, qui fait également

camping et restaurant, complètent l'offre commerciale. Au centre du village, entre la traverse principale et l'église Saint-Etienne, la vie s'organise aussi autour de La Poste et de la mairie. Le premier magistrat, Fanfan Mosconi, est aux

commandes depuis 1977. Accompagné de son épouse Marie-Jeanne, il pilote sa commune avec un sens politique reconnu et ses électeurs lui sont fidèles. Même quand il décide de changer de cap. Ancien conseiller territorial de

droite, il a retrouvé cette année la présidence du directoire de la CCM en étant élu sur la liste de gauche. Mais le portrait de Jean-Paul de Rocca Serra trône toujours dans son bureau. Une affaire d'hommes, pas de partis...

Du Sud au Nord

Avec ses 1 015 habitants recensés et 8 fois plus l'été grâce au tourisme qui s'est développé sur le littoral, Conca est une commune qui peut être enviée. Bien que faisant partie du canton de Porto-Vecchio et développant des collaborations avec Sainte-Lucie de Porto-Vecchio et Lecci, elle adhère à la communauté de communes de la Côte des Nacres qui comprend Sari-Solenzara et Solaro. De la montagne à la plaine, de la Corse-du-Sud à la Haute-Corse, Conca est donc un trait d'union. Et cela ne date pas d'aujourd'hui. Cette tradition de terre de rencontres se retrouve même au niveau du parler, avec une langue corse qui mêle les accents du Sud et du Nord.

Côté animations, en dehors des nombreuses initiatives privées et commerciales, l'association A Punta di l'Ortu est très dynamique.

Les fêtes autour de l'école, qui compte une quarantaine d'élèves répartis en deux classes, contribuent au développement d'une belle convivialité, tout comme la bibliothèque qui est le point de rencontre de la jeunesse.

« *Conquis, Conca, ni boeuf ni argent* », disait-on autrefois au village.

Mais la page semble tournée. Sans courir après le veau d'or, Conca a su trouver sa voie entre tradition et modernité. Elle sait en tout cas accueillir ses visiteurs et la tournée du patron se partage volontiers. *Corse-Matin*, pour sa part, remettra la sienne l'été prochain.



Au bar restaurant *U Chiosu*, chez Hélène Profizi, belote, chants corses et gastronomie font bon ménage depuis près de 30 ans.



Au gîte d'étape *La Tonnelle*, chez Arnaud Astuto, les randonneurs trouvent refuge. C'est aussi une très bonne table et l'un des lieux d'animation les plus prisés du village.



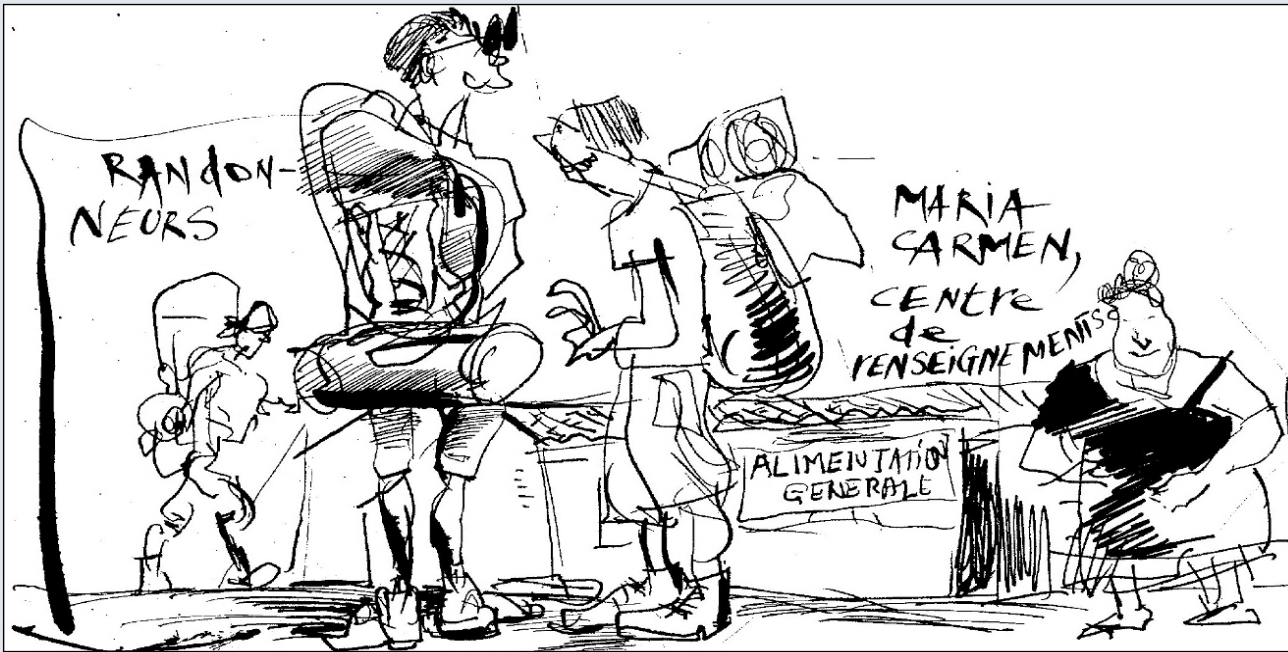
Une petite visite du maire Fanfan Mosconi à l'épicerie du village, tenue par Maria Carmena.

à faire...

- **Le GR 20**, au départ ou à l'arrivée. Sentier de grande randonnée, il reste le plus difficile et le plus beau d'Europe. On peut arriver à Conca, mais aussi en partit, et se limiter à faire une étape qui mène jusqu'à Bavella, village de montagne des Concais.
- **Les sept manifestations organisées par A Punta di l'Ortu** : San Sebastianu, la Saint-Jean, le bal de l'été, le 1^{er} week-end après le 5 août fêté à Bavella, la veillée du mois d'octobre, a festa di a Nazioni, le 8 décembre, la Saint-Etienne avec les traditionnels beignets à la farine de châtaigne.
- **Tournois de belote** organisés Chez Gérard au bar *Le soleil levant* ou chez Hélène *U Chiosu*, dans le courant de l'année. Soirée musicale durant l'été, chez Hélène et également à la Tonnelle.

à voir...

- **L'Église Saint-Etienne**, dernièrement restaurée.
- **La fontaine**, sous le pont de Saparedu. Certains habitants vont encore chercher son eau fraîche pour se désaltérer.
- **Les plages**, de Fautea, Favone, Tarco, Figa
- **« A Punta di calcina »**, avec un magnifique point de vue et son mur d'escalade.





« On en a pris plein la vue et plein les jambes »

CAROLINE ET FABIEN
Randonneurs
Assis à une table du gîte d'étape La Tonnelle, Caroline et Fabien, un couple de randonneurs venu de Lorraine, viennent d'achever leur périple sur le GR20. Partis le 11 août de Calenzana, ils ont respecté les étapes du guide édité par le parc régional et ont accompli la traversée centrale de la Corse en 15 jours. Caroline vient de terminer ses études de Génie de l'environnement et Fabien s'est engagé dans une carrière militaire. C'est la première fois qu'ils font une telle randonnée et ils ne regrettent pas leur choix du GR20 : « On en a pris plein la vue et plein les jambes, mais quand on voit les premiers panneaux annonçant l'arrivée à Conca, la fatigue s'estompe et le sourire revient ». Ces jeunes gens sympathiques garderont longtemps le souvenir des rencontres qu'ils ont fait dans les gîtes d'étape. Des randonneurs italiens, belges ou anglais avec qui ils ont échangé leurs impressions et même des adresses mail avec certains pour garder le contact. Le moment le plus difficile pour eux aura été le passage dans le Cirque de la solitude, lors de la 4^e étape. C'est l'endroit le plus difficile du parcours et ils ont essuyé un gros orage alors qu'il leur restait encore deux heures de marche pour rejoindre le refuge. Mais tout est bien qui fini bien : « Au-delà du physique, cette randonnée demande une grande force mentale, c'est une belle expérience avec soi-même et nous la conseillerons à tous nos amis ». L'accueil inattendu au gîte de Conca restera également un très bon souvenir qui fera certainement le tour de la Lorraine, avec ou sans sabots...



« Au fur et à mesure, nous nous sommes installés dans le paysage villageois »

MICHELI LECCIA
Président de l'association A Punta di l'Ortu
Micheli Leccia, passionné et actif. S'il est une association incontournable à Conca, il s'agit bien de A Punta di l'Ortu. Une association qui n'aurait jamais vu le jour sans la ténacité d'un jeune professeur de Corse, passionné par sa langue, sa culture, son village : Micheli Leccia. « La première fois que je me suis impliqué c'était en 1993, au décès de ma maman, car j'aurai aimé que son enterrement soit chanté... Avec Jean-Noël et d'autres, on a abouti à la reconstitution de la chorale. » Une première implication qui crée une dynamique au village, et qui permet de nombreuses réalisations, et tout notamment, pour la première fois en 1998, la célébration du 8 Décembre, festa di a Nazioni. Une belle émulation, autour de Micheli, qui dans la continuité conduit en 1999, à la création de A Punta di l'Ortu, et dont la présidence lui est naturellement donnée. Avec pour philosophie, la mise en valeur du patrimoine linguistique, historique et environnemental. « Au fur et à mesure, nous nous sommes installés dans le paysage villageois. On a commencé par une fête à Bavedda, puis on a pris l'habitude de prendre appui sur les fêtes traditionnelles. D'ajouter un plus dans l'animation du village, et au final, ce sont sept fêtes que nous organisons chaque année. » S'il y a quelques mois, A Punta di l'Ortu se disait être à la recherche d'un second souffle, il semblerait que derrière Micheli, les jeunes aient pris la relève lors du dernier bal de Conca. « Je pourrais alors avoir un regard et un rôle de conseil. Mais je continuerai à prendre en charge la fête du 8 Décembre. »



« Ce que je préfère dans ce métier c'est la forge »

AUGUSTO SILVA DA CUNHA
Ferronnier
Quand jaillit le feu de la forge dans l'atelier JLA Ferronnerie, la magie opère. Installé à Conca depuis quelques années déjà, Augusto Silva Da Cunha fait l'un des plus vieux métiers du monde avec une passion toujours grandissante. Créativité, sens artistique, soin, précision et habileté manuelle, goût du dessin et du calcul sont autant de qualités demandées au ferronnier et celui de Conca n'est pas sans les posséder. Au service de ses clients désireux d'obtenir des créations diverses et uniques, il offre un savoir-faire et toutes les techniques modernes et anciennes, dans les règles de l'art. Faire vivre une matière inerte reste pour lui une satisfaction quotidienne. « Ce que je préfère dans ce métier c'est la forge. Quand on part de la matière brute et qu'en fin de journée, après l'avoir façonnée, on regarde le résultat, c'est magique ! » Selon le ferronnier de Conca, ce métier qui se perd au fil des décennies est pourtant riche d'avenir : « Il offre une grande ouverture. Je fais tout aussi bien du contemporain que des reproductions d'ancien. Dans ce métier, on peut tout faire si on est créatif. J'aime l'originalité, combiner les matériaux. Je dessine, conçois mes projets et les installe. Je suis amoureux de mon métier et j'aimerais transmettre ce savoir. Mon rêve serait qu'un jour mon fils me dise : Papa, apprend-moi ce que tu sais. »



La bibliothèque du village, animée toute l'année par Josette Leccia, qui jouxte le bureau d'information du Parc régional, est le point de rendez-vous des enfants. On y trouve également un accès gratuit à internet très prisé par les randonneurs.



Tous heureux comme un 51 dans l'eau, à l'heure de l'apéritif chez Gerard Leccia, au Soleil Levant, qui est également le rendez-vous des joueurs de belote, hiver comme été.

CONSEIL
GENERAL

CORSE
DU SUD

SI
FIERS

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé -
À consommer avec modération

Le plaisir de conduire

BERNARDINI
AUTO-MOTO

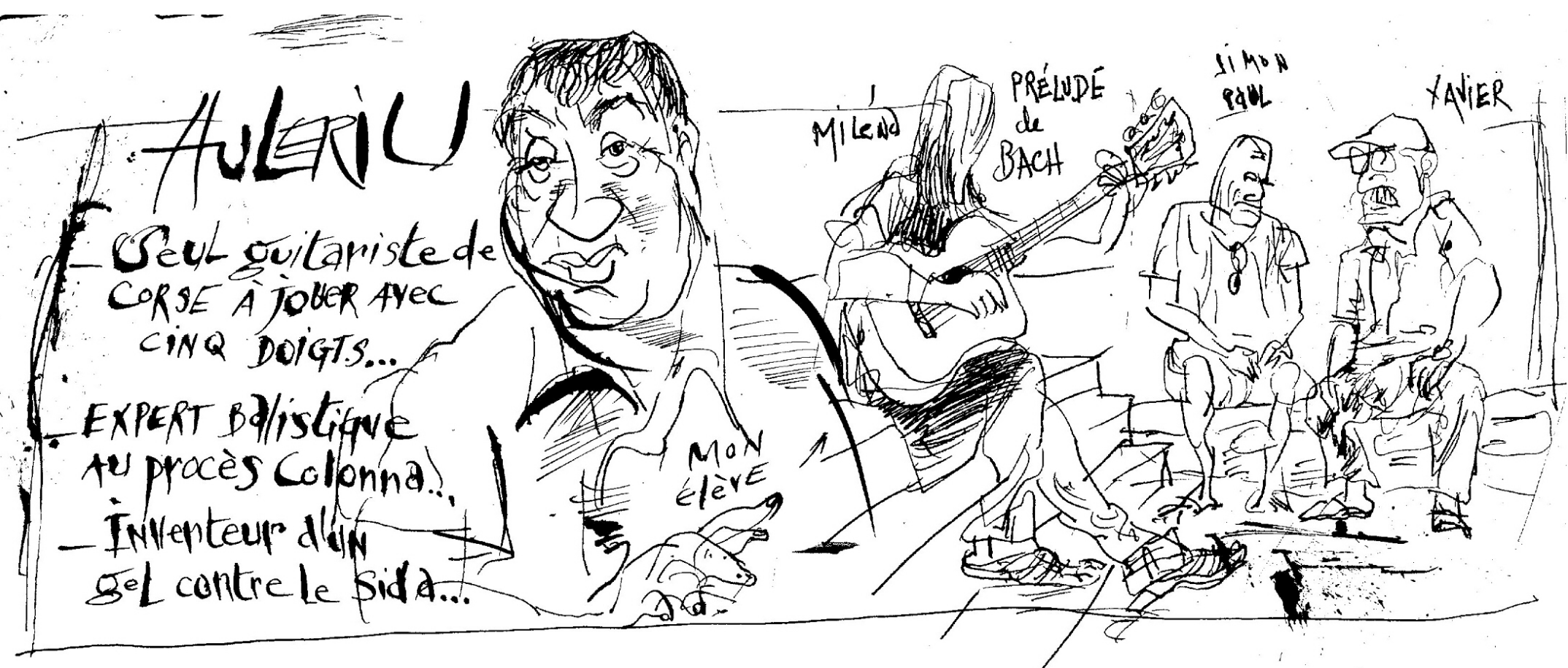
france
bleu
fregenza mora

www.bleuorcm.com

un peu d'histoire

● Lors de la Seconde Guerre mondiale, le 22 septembre 1943, quelques hommes de l'Armée de Libération de la Corse et une poignée de résistants, unis dans un même combat, interdirent l'entrée de Conca à une forte colonne ennemie, lui épargnant ainsi des représailles massives. Trois d'entre eux tombèrent au cours de cette action qui dura toute la matinée. L'aspirant Jean-Pierre Michelin, du bataillon de choc, âgé de 25 ans, et deux Concais, Jean-Baptiste Lecci, 57 ans, et Paul Cavalloni, 29 ans. Une plaque rappelant ce fait d'arme est apposée sur la mairie et un monument a été érigé à l'entrée du village. Une commémoration est organisée chaque année pour la date anniversaire de cet épisode de l'histoire qui reste fortement ancré dans la mémoire du village.

Textes :
Pierre Ciabrini
et Nadine
Quattrocchi
Photos :
Alain Pistoresi
Dessins :
Jean-Pierre
Cagnat



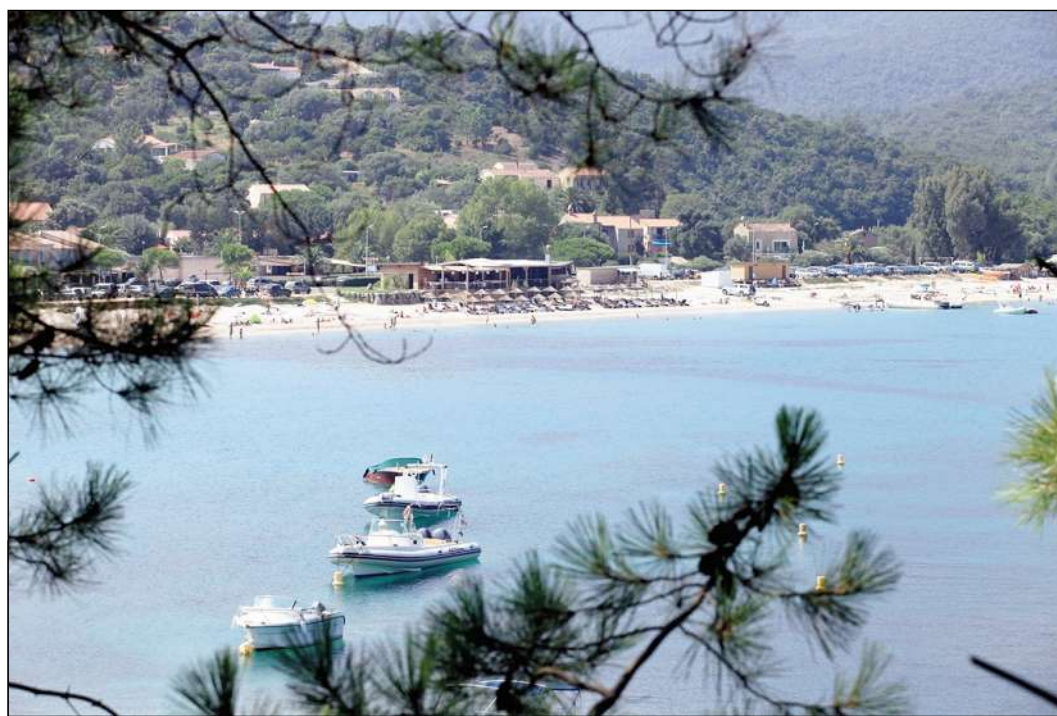
Une journée à... CONCA



L'église Saint-Etienne a été entièrement rénovée et les visiteurs sont accueillis par trois dames du village qui y tiennent salon.



Musicien de talent et chercheur, Auleriu Mannarini, qui dirige l'académie régionale de musique, a des élèves prometteurs à Conca, dont Milena qui a participé la semaine dernière à un concert avec l'ensemble Musivoce.



Conca a également une façade maritime et Favone en est l'un des plus beaux fleurons.

